Marc Angeli
(Bruxelles, 07/02/1954, vit et travaille à Liège)

Racines italiennes par son grand-père paternel, Luigi Giuseppe Angeli, qui a quitté le Trentin en 1918 pour émigrer en Belgique, où il a fondé une famille de sept enfants. Après sa mort, en 1955, Marc Angeli a continué à entretenir des relations avec la famille italienne par le biais de voyages annuels qui ont eu une grande influence sur sa formation culturelle.
En l'honneur des origines trentines de son grand-père paternel, il a effectué plusieurs ascensions vers les sommets des Alpes, des Dolomites et des volcans siciliens.
Son grand-père maternel belge, décédé en 1965, a également joué un rôle majeur dans le développement de sa personnalité.

1971-1976.
Etudes : Académie royale des Beaux-Arts de Liège, section peinture.
* Professeurs : Paul Nollet et Robert Liard.
Il peint de nombreux portraits et paysages inspirés des œuvres de Monet, Bonnard, Emile Alexandre...
Mais c'est son professeur de dessin, Joseph Louis qui exercera sur lui la plus importante influence dans son développement artistique. Il lui fait découvrir Segantini, Giacometti, Morandi, Malevitch, Rothko, Reinhardt, Ryman.

1974 Rencontre l'artiste Cécile Vandresse.

Effectue de nombreux voyages en Europe, notamment en Italie (dont il découvre les beautés artistiques, l'art romain et Piero della Francesca en particulier), en France, en Grèce et en Turquie.

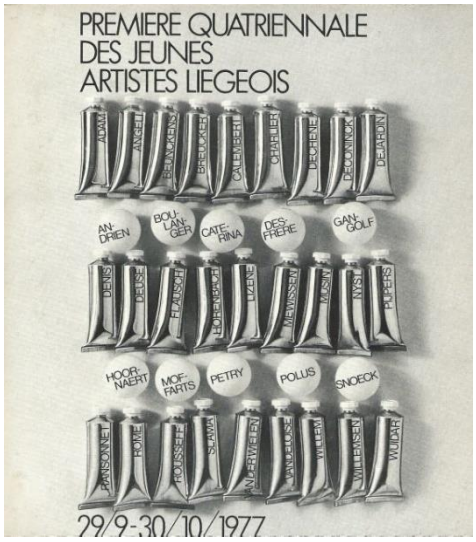
1976

(/ - /) Liège, Cercle royal des Beaux-Arts. Marc Angeli.

1976 Naissance de sa fille Gentiane.

1977

(29/09-30/10/1977) Liège, Musée de l'art wallon. **Première quadriennale des jeunes artistes liégeois**.
* Organisation : Jacques Hendrickx, Marie-Madeleine Robeyns et Françoise Safin.
** [*= sculpteurs] Scevenels Auguste ; Adam Yvon, Andrien Mady*, Angeli Marc, Beunckens Freddy, Boulanger Michel*, Breucker Roland, Calembert Joëlle, Caterina Dario*, Charlier Jacques, Dechene Jean, Deconinck Louis, Dejardin André, Denis Alain, Desfrere Bernard*, Deuse Pierre, Flausch Fernand, Gangolf Serge*, Hick Jean, Hoornaert Philippe*, Horenbach Guy, Lizène Jacques, Mewissen Perrine, Moffarts Michel*, Musin Maurice, Nyst Jacques Louis, Petry Pierre*, Pijpers Rudy, Polus Georges*, Ransonnet Jean-Pierre, Rome Jo, Rousseff Juliette, Slama André, Snoeck Alphonse*, Vandeloise Guy, Van der Wielen Geneviève, Willem Denyse, Willemsen Christiane, L. Wuidar Léon.
ou
* Invité d'honneur : Auguste Scevenels.
- Adam, Angeli, Beunckens, Breucker, Calembert, Charlier, Dechene, Deconinck, Dejardin, Denis, Deuse, Flausch, Hick, Horenbach, Lizène, Mewissen, Musin, Nyst, Pijpers, Ransonnet, Rome, Rousseff, Slama, Vanderwielen, Vandeloise, WilIem, Willemsen, Wuidar.
- Andrien, Boulanger, Caterina, Desfrère, Gangolf, Hoornaert, Moffarts, Petry, Polus, Snoeck.
** Note: Curieusement, Jean Hick n'est pas repris dans la liste imprimée sur la couverture du catalogue.
*** Catalogue: chaque artiste choisi un extrait de texte; 1 ill. n/bl.
**** Ensuite (15/12-15/01/78) Mons, Salle St-Georges. Première quadriennale des Jeunes Artistes liégeois ; (08/12- /) Namur, Maison de la Culture..



- Jacques Parisse, « 1e Quadriennale des jeunes artistes liégeois » in *Jalon des Arts n° 38*, décembre 1977, p. 43, ?
Liège renoue avec la tradition de ses grands salons quadriennaux jadis organisés par l'Œuvre des Artistes et la Société Royale des Beaux-Arts. Le terme même de «salon» a pris un coup de vieux, il sent un peu l'académisme et l'odeur sui generis d'une maison malfamée! IL s'agissait donc moins d'un grand rassemblement hétéroclite où tous ceux qui tiennent le pinceau sont admis dans une politique d'accueil trop laxiste, que de regrouper dans un ensemble un panorama, un bilan de l'état actuel de la peinture et de la sculpture jeunes en 1977.
Il n'est pas inutile, à date régulière mais espacée dans le temps pour permettre le renouveau et faciliter le recul, de voir où on en est, de se situer dans I 'aventure des arts plastiques aujourd'hui.
Ils sont trente : vingt peintres et dix sculpteurs sélectionnés représentés par trois tableaux ou deux sculptures. Nous ne ferons pas la revue de tous les participants mais nous contenterons de formuler quelques remarques d`ordre général.
L'information artistique circule : la province n'accuse plus de retard par rapport aux grands centres artistiques : il n'y a pas plus d'«Ecole» liégeoise que d`Ecole d'Amsterdam ou de Düsseldorf. L`expression abstraite à quasiment disparu des préoccupations de nos jeunes artistes : Jean Hick a dérivé logiquement vers de grands paysages impressionnistes, Scevenels réintroduit l'homme à la manière violente de COBRA. Seul Wuidar

reste abstrait et encore... avec de solides allusions au réel. Ainsi que Pierre Deuse. Retour donc à l'image, à la figure, à la représentation de l'homme. L'artiste se raconte (Beunckens, Pijpers, Rome) ou raconte un monde dont il témoigne en acteur (Breucker, Flausch, Dekoning, Willemsen) : il dit ce qui lui arrive, en fait le miroir privilégié de ses états d'âme ou il dénonce un monde qui va mais ne va pas bien ou encore il revendique pour l'homme une présence que le progrès rend de plus en plus précaire. Pour d'autres peintres liégeois (Horenbach, Mewissen, Calembert, Musin, Dejardin, Angeli) le paysage, la rue, la maison sont perçus à travers l'insolite d'un regard : ils s'attardent moins à décrire qu'à évoquer des lieux dont le mystère ou le familier les « enchantent ». Il s'agit donc bien d`un retour en force avec une figuration aujourd'hui plus soucieuse de proposer des états dame que des états des lieux. Le paysage classique (sur le motif ou après croquis recomposé en atelier), la mer. la nature morte ne font plus recette chez les «moins quarante ». Pour d'autres (Adam, Slama, Denyse Willem) la réalité est revue et corrigée par le rêve et le phantasme. Le dessin, la photographie, le texte, la peinture parfois, sont les médias de Jacques Charlier, de Lizène, de Jacques-Louis Nyst (qui participe à la Biennale de Sao Paulo) de Juliette Rousseff, de Vandeloise et de Ransonnet. Leur démarche dans l'esprit et la ligne (vague) du conceptualisme est une réflexion, via l'idée, sur le monde, singulièrement celui de l'Art dont ils mettent en cause le « traditionalisme bourgeois ». On leur associe Michel Boulanger et Michel Moffarts. Ces « tendances » sont également perçues chez les sculpteurs : Andrien, Polus, Desfrère, Caterina refusent l'exactitude naturaliste et placent l`homme en « situation de drame ». Gangolf poursuit dans l'aluminium l'austère beauté du volume et du rythme, Snoek à partir d'un module de bois blanc agence de clairs et vibrants tableaux-reliefs. Même matériau mais démarche « figurante » chez Hoornaert.
Un bilan jeune, actuel, qui voyagera en Belgique.

1977 Epouse Cécile Vandresse.

1978

(/ - / /1978) Liège, Cercle royal des Beaux-Arts

Se rend à la Biennale de Venise en 1978, où Michel Boulanger représentait la Belgique, un artiste qui lui fera découvrir l'art primitif, ce qui a donné une impulsion à son utilisation des matériaux xxxxx.

1979

1980

1981

(22/05-10/06/1981) Liège, Galerie l'A. Marc Angeli, Cécile Vandresse.

- Au catalogue de la *rétrospective de la galerie L'A* (1986) :
"Vivre la nature au plus profond de soi-même jusqu'à ce que l'on fasse corps avec elle, ensuite peut-être peindre, sculpter.
Une œuvre est un signe, un jalon de notre voyage, de notre rapport avec les choses, un itinéraire." (M. Angeli-

+ Citation de I. Jianou dans son *Brancusi* :
"La nuit, il regardait les étoiles… au-dessus des cimes. Il écoutait dans le silence… des montagnes, la respiration de la terre, le souffle frais des rochers millénaires. C'est ainsi qu'il comprit… le dialogue… entre le ciel et la terre."

1982

(29/04-30/05/1982) Liège, Musée de l'Art wallon. **2ème Quadriennale des jeunes artistes liégeois**



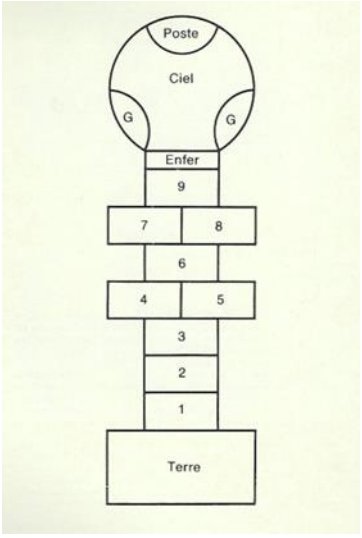
* [*= sculpteurs] Ali René, Angeli Marc, Bage Yves, Barzin Michel, Bastille Jean-Claude, Bernard André*, Bertoni Yves, Bianchini Georges*, Breucker Roland, Cahay Robert*, Calembert Joëlle, Caterina Dario, Deconinck Louis, Dejardin André, André Denis Alain, Droixhe Martine, Dubois Jacques*, Elsdorf Michel, Englebert Serge, Flausch Fernand, Flébus Jean-Claude, Fourneau Daniel, Fréson Florence*, Gangolf Serge*, Gibbon Philippe, Hanauer Jacqueline*, Herten Jean-Louis, Hoornaert Philippe, Jacquemin Alain, Laffineur Marc*, Léonard Marie-Louise, Leonardi Michel, Lint Jacques, Lizène Jacques, Machiels Paul*, Minette Francis, Nihoul Charles, Nyst Jacques Louis, Petry Pierre*, Pijpers Rudy, Rulmont Marc, Senel Yasemine, Sluse Daniel, Snoeck Alphonse*, Strée José, Symul Jean-Jacques, Thyssen Luc, Vanden Brom Marc, Van der Wielen Geneviève, Vandresse Cécile, Welter Willy, Willem Denyse, Wolkenaar Nicolas.
** Catalogue : 1 ill. n/bl; textes choisis par les artistes

- Jacques Parisse. Chronique RTBF, 29 avril 1982 ; repris in *De bec et de plume. L'art à la parole 2*. Liège, éd. RTBf, 1987, 255 et 257.
Au Musée Saint-Georges, Cézanne continue à attirer les foules en état d'admiration obligée : 40.000 visiteurs déjà. Le Musée de l'Art wallon est aux étages et c'est là que, depuis hier soir, se situe l'événement : cinquante-trois artistes liégeois de moins de quarante ans avec une centaine d'œuvrés remarquablement présentées.
La Quadriennale des jeunes artistes liégeois tient ses assises pour la deuxième fois.
En 1977, Jacques Hendrick en a eu l'idée, Georges Goldine en avait autorisé la première édition en 1978.
On pourrait évidemment débattre du choix, regretter certaines absences - François Zanatta, Jean-François Chandelle, Paul Dunbart, Fabrice Remouchamp, par exemple -, s'étonner des présences de Geneviève Van der Wielen, de Jean-Claude Flébus, de Michel Elsdorf, de Philippe Hoornaert sculpteur mais ici venu avec deux aquarelles. Il fallait des critères, le nombre élevé d'artistes de moins de quarante ans et l'exiguïté de l'espace y obligeaient.
Voici donc, parmi les exposants qui mériteraient tous une mention, notre choix subjectif évidemment, à chaque visiteur étant réservé le privilège d'attribuer ses « prix orange » et ses « prix citron » ...
Hommage d'abord aux graveurs vis-à-vis desquels on a réparé l'injustice qui leur était faite en 1978.
Ils sont là et, parmi les meilleurs, Herten (un admirable portrait et un Grand cèdre), le corrosif et souriant Barzin, le rigoureux Sluse, les autoportraits de Gibbon, l'inquiétante Oppression VI/I de José Strée.
Les sculpteurs : les précieux, impeccables Microcosmes verrouillés de Paul Machiels, les avatars de l'homme de Jacques Dubois, les chauds reliefs de bois foncés, agencés, de Marc Laffineur, les figurines de terre cuite de Jacqueline Hanauer qui a regardé d'un peu trop près les œuvres de son professeur Mady Andrien, Serge Gangolf et ses marbres somptueux.
Du côté de la couleur et de l'aimable délire, des confirmations : Dario Caterina dont l'expressionnisme s'adoucit, Daniel Fourneau dont l'imagination en ébullition remplit a ras bords ses toiles immenses, la jeune « fauve ›› Martine Droixhe qui poétise la maison.
Bientôt on en connaîtra plus sur les œuvres récentes de Rudy Pijpers : deux grands et précis dessins nous introduisent à sa prochaine exposition 23, quai de Gaulle. Fernand Flausch n'a lésiné ni sur les dimensions, ni surtout sur son travail : son grand Paravent, trois pièces « pour la lumière », est une des pièces-maîtresses de l'exposition.
Qu'ajouter ? Joëlle Calembert pour une certaine angoisse qui sourd, Marc Rulmont - le seul tenant de l'abstraction construite - pour sa rigueur constructiviste, Denyse Willem et ses toiles-croisades féministes...
J'ai ainsi fait le tour de mon choix et, par la même occasion, crois n'avoir rien passé d'essentiel sous silence.
En tout état de cause, un bon bilan dans un salon intéressant et qui devrait rassurer les Liégeois sur l'avenir immédiat des arts plastiques à Liège.

- Jean Jour. Deuxième quadriennale des artistes liégeois in *La Libre Belgique*, 04/05/1982.
Il n'est jamais trop tard pour donner aux artistes locaux la chance d'occuper une place que certains méritent sans doute d'office, que d'autres cherchent vainement à obtenir et que d'autres encore accaparent sans vergogne et sans soucie de l'art. De cette cinquantaine d'artistes qui le sont peu ou prou, reste en tout cas une image fort colorée de ce qui se fait actuellement à Liège dans divers domaines tels la peinture, le dessin, la sculpture ou l'aquarelle. Reste aussi la pensée consolante que la majorité de ces jeunes et moins jeunes apporte effectivement quelque chose de personnel et parfois de nouveau. Compte tenu des inévitables farfelus et des arrivistes tous crins, la sélection opérée, en effet, demeure positive et permet de se faire une idée plus ou moins juste de l'art actuel tel qu'il se pratique dans la Cité ardente.
De Denyse Willem aux peintures fortes et inquiétantes à Alphonse Snoeck, bâtisseur d'orgues sculptés dans des bois merveilleux, de Rudy Pijpers de plus en plus travaillé dans ses couleurs et ses compositions à Pierre Pétry dont les sculptures animalières sont si personnelles, de Charles Nihoul dont les dessins sont si méticuleux à Michel Elsdorf, un dessinateur différemment érotique, de l'hyperréaliste Francis Minette aux tendres gouaches de Marie-Louise Léonard, des bois sculptés de Laffineur aux gravures fortes de Jean-Louis Herten, des sculptures marrantes de Jacqueline Hanauer à celles abstraites d'un Gangolf, des douces aquarelles de Jean-Claude Flébus au crayon animalier de Serge Englebert, des étonnantes sculptures de Jacques Dubois aux peintures quasiment abstraites d'Alain Denis, des huiles tourmentées d'Yves Bage à celles reposantes d'André Dejardin, et d'autres encore, l'œil a de quoi se divertir dans un véritable kaléidoscope qui permet de passer une heure agréable dans un musée qui l'est tout autant. Comme on pourra le constater, il est toujours possible d'intéresser le public avec des artistes locaux.

(25/11-14/12/1982) Seraing, Centre Culturel. **Angeli Marc, Bianchini Georges, Couturier Michel, Debanterlé René, Tambour Dani, Vandresse Cécile**.

(17/12/1982-05/01/1983) Liège, Galerie l'A : **La Marelle** (le jeu)
* Carl André, M. Angeli, Y. Bertoni, G. Bianchini, Collin-Piérard, M. Couturier, W. Cuvelier, C. Daniels, R. DEBANTERLÉ, M. Denée, M. De Mévius, Anne Frédérique, P. Hubert, M. Libert, J. Lizène, Fabio Mauri, P. Mercier, N.-J. Mottard, J.-P. Ransonnet, S. Rosenthal, J. Rousseff, M. Rulmont, Spiroux, J.-J. Symul, D. Tambour, M.-A. Thunissen, G. Vandeloise, C. Vandresse, B. Villers, L. Wuidar.



** in catalogue *Galerie l'A, Rétrospective* (1986)
La Galerie, qui existait déjà depuis deux ans, voulait ouvrir ses portes à des expositions collectives, sous forme de "confrontations", c'est-à-dire, indépendamment de leur orientation, de leur technique, de retrouver d'autres créateurs dans l'expression plastique d'un thème donné.
Celui de la marelle fut choisi en fonction de la qualité d'universalité de ce jeu. Les possibilités formelles étaient innombrables, étant donné les implications symboliques, l'impact des souvenirs d'enfance, l'aspect spatial de la marelle. Bref, il s'agissait d'un sujet idéal parce qu'il permettait de déployer tout un univers personnel à partir d'une forme somme toute simple. Le choix des techniques fut laissé aux artistes.

1982. Naissance de son fils Milan.

1983

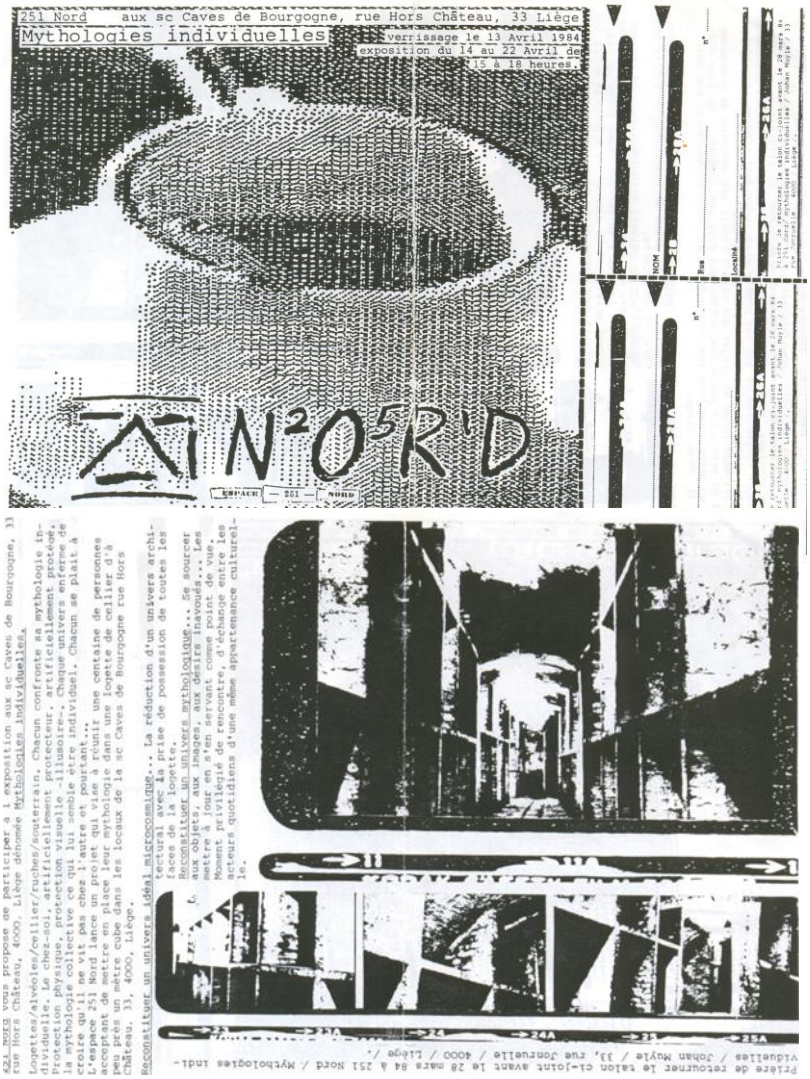
(30/04-21/05/1983) Namur, Maison de la Culture. **5 artistes liégeois**.
* Angeli Marc, Bertoni Yves, Jacob Laurent, Rulmont Marc, Vandresse Cécile.
** dans le cadre d'un échange avec la galerie L'A qui, en contrepartie, expose Doly Martine, Hubot Bernard et Pirson Jean-François.

- juin*:* « L'A, galerie liégeoise d'art contemporain » in *R.C.C. Magazine n°4*, Ans, juin 1983, pp.29-31 (republié in *Le Drapeau Rouge*, 11/7/85, p.8)
"L'étouffement de la région wallonne tant au point de vue politique que culturel, est un fait chaque jour plus patent, que seuls tentent de contrer quelques groupes, indépendants des institutions et de la bureaucratie régnantes.
L'asbl «L'A» est un exemple vivant d'une organisation créée en réaction face à l'absence d'initiative des pouvoirs publics et privés dans le domaine des arts plastiques.
Le mépris où les autorités politiques, universitaires et autres tiennent l'art wallon contemporain (voire même l'ensemble de l'art moderne) est, aujourd'hui, chose admise. Sans doute faut-il y voir l'indice d'un complexe généralisé vis-à-vis des «hauts lieux» culturels bruxellois ou parisiens. Où trouvera-t-on, par exemple, un ouvrage de fond sur nos grands artistes passés et présents ?
Sauf de trop rares exceptions, on chercherait en vain, dans la presse écrite ou parlée, un écho sensé aux manifestations artistiques wallonnes contemporaines.
Après la fermeture ou l'exil des dernières galeries liégeoises d'art contemporain (Apiaw, Yellow Now, Vega, ...), en marge du programme de prestige des musées ou des galeries purement mercantiles, il fallait (au moins) un lieu où puissent s'exprimer les créateurs vivants et ce, sans craindre la confrontation. C'est cet espace alternatif qu'ont voulu créer quelques artistes liégeois, au coeur même de leur ville (au n°10 de la rue Trappé), en toute liberté économique et autre (les principales ressources sont fournies par la vente des cartes de soutien
La simple mention de quelques noms d'exposants témoigne du caractère régional, mais aussi national et international des activités de l'asbl: Jacques Charlier, Jacques Lizène, Nic Jo Mottard, Juliette Rousseff, Jean Jacques Symul, Guy Vandeloise, Cécile Vandresse, ...pour Liège ; Werner Cuvelier, Bernd Lohaus, Van Anderlecht, Dan Van Severen, Marthe Wéry, ...pour Gand, Bruxelles, Anvers ; Jean Clareboudt, Jean Le Gac, ...pour la France. C'est sur le monde du dialogue, de l'ouverture que doit s'affirmer une spécificité.
La fonction de la galerie L'A est donc importante. Elle est à la fois de reconnaissance, d'encouragement et d'enseignement.
Exposer une œuvre est en effet bien plus qu'une exhibition élitiste. C'est un test pour le créateur comme pour le spectateur, une manière de communiquer et de se remettre en cause, un processus d'échange éminemment lié au progrès culturel et spirituel où se crée une identité.
La diversité des techniques (peinture, photographies, sculptures, vidéos, environnements, ...), des styles et des propos présentés est le signe d'une volonté de rigueur non dogmatique. Le seul critère étant qu'une expérience profondément vécue s'exprime dans une forme adéquate, en dehors de tout académisme, fût-il d'avant-garde.
On le voit, le point de vue est ici plus proche de l'existence que de l'histoire ou du commerce. À l'instar de Mikel Dufrenne, on pourrait dire que « tant que la révolution est une affaire de pouvoir, l'art n'a pas grand-chose à y voir, et s'il s'en mêle, (...) c'est au prix de sa liberté. Mais si la révolution est affaire de vie, l'art est aussitôt concerné ; car lui aussi change la vie » (M. Dufrenne, Art et politique, Paris, 1974, pp.231-232).
À sa manière, la galerie L'A travaille à ce changement qualitatif en permettant le contact essentiel entre les artistes et les hommes d'une même époque, pour que chacun prenne conscience de son temps, de sa situation, de son être."

(03/10-29/10/1983) Bruxelles, Centre d'Art Contemporain. **Parcours.**
* Angeli Marc, Jadot Philippe, Janssens Ann Veronica (œuvre en collaboration avec Monika Droste), Müller E., Vandresse Cécile.

1984

(14/04-22/04/1984) Liège (Aux "Caves de Bourgogne", 33 rue Hors Château). **Mythologies individuelles ou "Quand nos mythologies individuelles sont enfermées dans des logettes de caves".**
* Organisation : Espace 251 Nord.



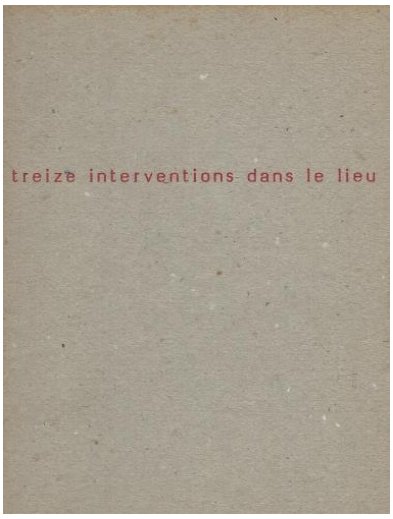
** 100 participants, pas nécessairement tous artistes.
e. a. Albert et Guido, Alves Pereira Manuel, Angeli Marc, Bruneau, Copers Leo, Coeckelberghs Luk, Droste Monica, Duyckaerts Eric, Eerdekens Fred, François Michel, Gentils Frans, Gheerardijn Jean-Marie, Jadot Philippe, Janssens Ann Veronica, Lizène Jacques, Michel Johnny, Pierart Pol, Vercammen Vergara Santiago Angel, Villers Bernard, Yande Claude,…

- Texte de présentation
** Logettes / alvéoles / cellier / ruches / souterrain. Chacun confronte sa mythologie individuelle. Le chez-soi, artificiellement protecteur, artificiellement protégé. Protection physique, protection visuelle - illusoire -. Chaque univers enferme de la mythologie collective ce qui lui semble être individuel. Chacun se plait à croire qu'il ne vit pas chez l'autre et pourtant…
L'Espace 251 Nord lance un projet qui vise à réunir une centaine de personnes acceptant de mettre en place leur mythologie dans une logette de cellier d'à peu près un mètre cube.
Reconstituer un univers idéal microscopique… La réduction d'un univers architectural avec la prise de possession de toutes les faces de la logette.
Reconstituer un univers mythologique… Se sourcer aux objets, aux images, aux désirs inavoués. Les mettre à jour en s'en servant comme point de vue. Moment privilégié de rencontre, d'échange entre les acteurs quotidiens d'une même appartenance culturelle.

- Joseph Orban, « Mythologies individuelles » in *Périodique mensuel, n° 3*, avril 1984.
Cent personnes conviées à installer leur univers idéal mythologique micro- cosmique dans une logette de cellier d'à peu près 1 m3 au S.C. Caves de Bourgogne.
DIEUX COMMUNS
C'est une cave, une grotte disons, une grotte où veillent cent trous. C'est le noir dans le noir, dans l'humide qui rampe sur le sec crayeux. C'est une grotte et c'est aussi comme une odeur de ventre. Une odeur engourdie de vie, lente à peine esquissée mais tenant, contenant les germes, les miasmes de la mort, déjà. C'est aussi le silence, sauf peut-être une goutte d'eau, là-bas, dans le noir et l'humide. Quiconque aura déjà fait l'expérience du noir, mais du noir total, absolu et renfermé, sait, qu'après un moment d'autant plus long ou plus bref (le noir gommant la dimension temporelle), viendront les hallucinations. Et ici, dans ce noir, cet humide, l'hallucination naît, luciole blafarde d'abord, coule et suinte des alvéoles. Des lumières appellent. C'est une grotte mais cela pourrait être aussi une venelle pisseuse et borgne où des filles louches, outrageusement maquillées font claquer leurs dents de rousse et cligner l'œil du passant. Maintenant aussi, ce sont des bruits de catacombes, le pas, le pas très prudent, disloque les squelettes. C'est une cave, une grotte,

une catacombe venelle mais c'est, peut-être, sans doute, mille autres choses dans mille autres têtes. C'est dans cet endroit que l'on a demandé à une petite centaine de personnes de mettre en scène leurs propres mythologies. J'insiste sur le mot "personne" car ce serait faire fausse route que de parler d'artistes uniquement. L'exposition "Mythologies individuelles" n'est pas à proprement parlé une manifestation artistique, je dirai plutôt qu'il s'agit d'une manifestation sociologique, ce qui correspond mieux aux germes même des mythologies. Le développement artistique de celles-ci n'apparaissant que plus tard.
Ceci dit une mythologie individuelle et, par conséquent, se fondant sur un ; passé historique encore terriblement présent, est-elle possible ? Le germe n'est-il pas encore à un stade ignorant les racines ? Il m'a semblé intéressant de voir combien (et ce avec une constance absolue), le mythe s'est, ici, confondu avec le phantasme. Confondu ou "fondu" plutôt. Les mythologies antiques développaient des fonctions historiques, culturelles ou idéologiques. Il semblerait que ces mythologies contemporaines se veuillent plus précisément "existentialistes". Il ne nous est plus besoin d'aller chercher dans un passé historique et prodigieux les justifications, les projections des fonctions de l'état. Nous connaissons d'une manière toute rationnelle les matrices des démocraties ou des dictatures. Nous n'avons plus besoin d'inventer un Neptune pour prouver que l'environnement influence la culture. Mais qu'en est-il du fondement même de nos existences ? Quel irrationnel, quel moment fortuit quel "quoi" ont fait de chacun d'entre nous ce "qui" ?
Bien que n'étant pas psychologue ou analyste, il est indéniable que la majeure partie, pour ne pas dire la totalité des mythologies représentées ici, contiennent toutes une forte décharge psychanalytique et, ce, avec d'autant plus de force qu'elles vivent dans le noir, dans l'humide, dans un espace clos dont le cloisonnement est soit renforcé, soit abattu mais qui, de toutes manières, libère ses paradoxes : l'on entre plus aisément en sautant une barrière qu'en traversant une brèche dans le mur. Deux mythologies extrêmes se côtoient ici aussi. L'une du vide, l'autre du fouillis. Certains n'ont choisi qu'un objet infime et perdu, d'autres se sont perdus dans l'abondance baroque mais impalpable. Comme le vide. L'ouvert, le fermé, le vide, le plein ne sont pas ici une projection manichéiste de l'existence, ni les uns, ni les autres n'ont de connotation négative ou positive, ils sont l'expression d'un tout paradoxal, de tous ces quoi qui ont fait tous ces qui...
Qui ? Quoi ? Le téléphone ne répond pas à ces questions. Il est occupé à déranger le désordre des qui, des quoi sans pour cela~ vouloir tendre vers l'ordre mais plutôt vers un utopique apaisement. Les bribes de réponse éclatent en bribes plus diffuses encore mais elles sont comme bouées ou comme phares pour méduses en détresse. Ce qui se veut tentative de réponse n'est en fait que question plus profonde. Le sablier anonyme n'arrange pas le temps, il l'interroge. Les milliers de mouches grouillant silencieusement sur l'horrible pourriture exaltent plus qu'elles ne figent la mort. Le fœtus qui bat, grotesque, hors du vagin d'une poupée exprime déjà l'irrémédiable décomposition. Momifiée dans leurs pansements, la guitare ou le cul muets se retournent dans leurs tombes... Pauvres et grotesques sont ici divisés. Les mythologies tournent autour et s'agrippent au nombril. L'ombilic marque la naissance d'un dieu. Ce faisant, l'homme ou la femme qui créa ce dieu, se place au-dessus de lui. Qu'il en devienne l'esclave ou le maître n'a aucune importance. La question de l'existence est présentée avec une acuité d'autant plus forte que la mort et, plus exactement, la décomposition sont omniprésentes. Tout est figé dans l'inexorable ou se meut dans la pourriture. Nulle bouche ne mangera les aliments refroidis. Nulle main n'ira toucher les jouets et les crimes de l'enfance. Nulle lèvre ne touchera les mégots âcres et maculés d'alcools. Nul fruit ne poussera sur l'arbre de carton rouge et blanc. Nul sang n'ira se fondre sur les hygiéniques tampons meurtris au fond d'un sac et des cendres. Les héros de nos mythologies contemporaines ont le visage des choses quotidiennes. Il ne s'agit pas de romancer notre présent. De dire plus tard que l'hydre standard oil avait un grand corps noir qui crevait toutes les eaux. Il s'agit d'effleurer les cancers monstrueux qui grimpent sur nos peaux.

(29/04-27/05/1984) Liège, Ancien Cirque d'Hiver. **Treize interventions dans le lieu,**
* Comité organisateur (Galerie L'A): Marc Angeli, Jocelyne Collin, René Debanterlé, Pol Pierart, Cécile Vandresse.
** Participants : Marc Angeli, Michel Boulanger, Jocelyne Collin, Michel Couturier, René Debanterlé, Laurent Jacob, Michel Moffarts, Pol Pierart, Juliette Rousseff, Marc Rulmont, Jean Spiroux-Mathieu, Laura Tamar Parada, Cécile Vandresse
*** Catalogue: Textes d'introduction Marie-Anne Thunissen et René Debanterlé (*Historique du Cirque des Variétés*)



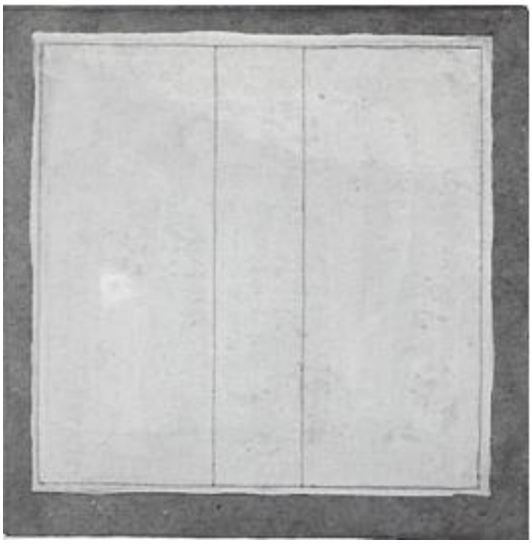
- Marie-Anne Thunissen - Présentation :
Un certain art contemporain paraît s'orienter vers une synthèse pluridimensionnelle.
Après s'être appliqué à l'analyse, par déconstruction, des données élémentaires de la perception (Minimal Art, Support/Surface,...) et de l'expression (Art Conceptuel, Happening,...), il semble à présent vouloir provoquer une symbiose nouvelle à partir de ses découvertes et observations intuitives ou rationnelles.
Peintures et sculptures dialoguent aujourd'hui avec la musique, la danse, l'écriture,...
L'exceptionnel regain d'intérêt porté à l'opéra est un symptôme patent de cette situation de fait.
Dans ce contexte vivifiant, l'architecture peut fournir un lieu dynamique à toutes les expériences créatives ; recouvrant ainsi son rôle traditionnel d'unificatrice des arts.
C'est pour énoncer cet espoir et pour le tester concrètement que, dans le cadre du colloque sur l'architecture (Liège, Avril 1984), quelques artistes se sont rassemblés provisoirement dans un même bâtiment afin d'y produire des oeuvres « in situ ».

- Marie-Anne Thunissen - Introduction :
L'œuvre architecturale forme, dans le monde où chacun de nous vit, un espace - clos ou ouvert - où se définit un univers qui est fonction de son créateur aussi bien que de son hôte. L'ancien Cirque d'Hiver de Liège est une construction complexe et un peu mystérieuse - parce qu'on ne connaît pas de son histoire - dont l'état actuel est le résultat d'actions successives de l'homme, du temps et des intempéries. Toutes ces interventions ont fait du cirque ce qu'il est aujourd'hui : un lieu sans définition précise, sans fonction (si ce n'est celle de parking, qui ne pourrait lui être attribuée sans une intervention de plus), à présent stratifié, opacifié, alors qu'il était au départ entouré de gradins qui définissaient un espace clair entre la piste et la verrière.
Dans la chaîne des événements passés et futurs de la vie de ce bâtiment vont intervenir quelques individus qui ont reçu, d'une partie ou de la totalité de cette construction, un appel à se manifester.
Les différentes interventions sont destinées à disparaître, car elles ne sont qu'un chaînon parmi les modifications successives. Mais elles seront quand même, à l'heure du spectateur, un point final suspendu dans le présent, un état.
Il est rare qu'une construction actuelle soit le fruit d'une collaboration entre l'architecte et les différents corps de métier. Les artisans et les artistes sont en général appelés à « décorer » un espace et non à le construire. Sûrement, les manifestations artistiques de ces vingt dernières années utilisant le lieu comme centre et destinataire de différents moyens d'expression (land art, art environnemental, art corporel...) trahissent-elles un manque ressenti par les artistes contemporains à cet égard.
Les seules techniques architectoniques qui assument leur tâche de pérennité (malgré tout précaires, parce que détruites à plus longue échéance, en même temps que l'architecture à 1aquelle elles appartiennent) sont des pratiques auxquelles les bâtisseurs actuels ne font plus ou très peu appel (la fresque, dont les éléments se pétrifient pour faire partie de la matière du mur, la sculpture, le vitrail, le relief ...). Aujourd'hui, les témoignages artistiques appliqués aux édifices sont à peu d'exceptions près des oeuvres provisoires, rapidement détruites parce que leur existence n'est pas prévue dans la vie ni dans l'environnement quotidiens. Ces créations ne parlent pas de la précarité de leur existence et ne semblent pas prévoir - sans doute parce qu'elles n'en ont pas le pouvoir - leur destruction ou leur mort, de toute façon leur disparition, bien que celle-ci soit inexorable et très proche dans le temps. Ce silence est, un fait de notre époque, contemporain de la disparition des rites funéraires. Les « interventions dans un lieu » sont donc des actes désintéressés, sans f espoir de survie. Elles ne peuvent en effet, dans la plupart des cas, être transportées sans perdre leur signification. Souvent, la seule trace qu'il en reste est une photographie ou un projet, mentionnés ou non dans un catalogue.
Qu'ils prennent en considération l'entièreté ou une partie du bâtiment qui leur est proposé, les artistes vont marquer leur territoire.
Que l'homme dialogue avec le lieu ou qu'il l'utilise, l'œuvre est projection d'une image ou d'une structure individuelle sur la totalité ou sur un élément de ce lieu ; reconnu ou non comme étant une correspondance, une adéquation à cette image ou cette structure intérieure.
La création tente ici de s'approprier un espace choisi par l'action qu'on exerce sur lui en lui donnant l'empreinte de sa singularité. Mais on considère comme siennes les particularités de ce lieu.
Dans cette architecture dépossédée d'elle-même, quelques individus se penchent sur son histoire (ou sur la leur), sur son centre ou sur sa marge, pour concilier - un moment - la rationalité des structures élémentaires du bâtiment avec la nature de leur état d'homme.

- Notice de Marc Angeli.
* une citation de H. von Hofmannstahl : Dans l'instant, il y a tout : le conseil et l'action »

** De toutes les techniques picturales, la fresque représente l'intégration la plus physique de la peinture à l'architecture. La vraie fresque est exécutée uniquement sur du mortier frais. Ses moyens sont simples et des plus sobres : ils remontent à la nuit des temps. Les pigments composés de terre argileuse, délayés dans l'eau, s'incorporent au mortier encore frais (constitué de chaux, de sable et d'eau) et se pétrifient au contact de l'air.
La combinaison des éléments terre, air, eau, feu réalise le processus de transformation. (Marc Angeli)

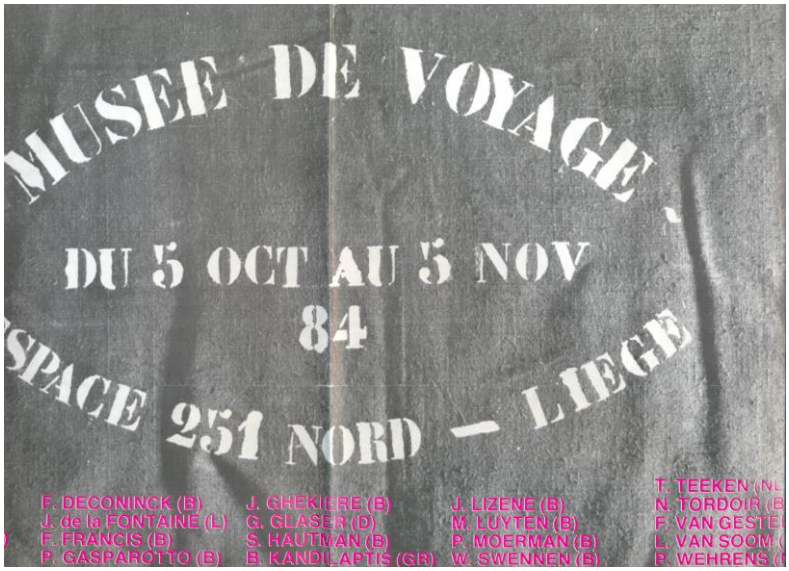
- in catalogue de la *rétrospective de la galerie L'A* (1986)
Parallèlement à l'exposition précédente et dans le cadre d'un colloque sur l'architecture (Liège, avril 1984), quelques artistes décidèrent d'inviter certains de leurs confrères à se manifester plastiquement, en fonction d'un espace donné.
L'ancien Cirque des Variétés ou Manège de la Fontaine, à Liège, fut bientôt choisi, après plusieurs recherches. Les artistes réunis constituèrent un premier groupe de 13 personnes : Marc Angeli, Michel Boulanger, Jocelyne Collin, Michel Couturier, René Debanterlé, Laurent Jacob, Michel Moffarts, Pol Pierart, Juliette Rousseff, Marc Rulmont, Jean Spiroux-Mathieu, Laura Tamar Parada et Cécile Vandresse ; auxquelles s'ajoutèrent, en dernière minute, Georges Bianchini, Jean-Pierre Ransonnet Et Dani Tambour.
Ainsi fut organisée l'exposition *Treize interventions dans le lieu* - qui, au bout du compte, réunit donc 16 participants + (e. a) Georges Bianchini.
A cette occasion, un catalogue illustré fut édité.
Le jour de clôture, quant à lui, se célébra par un concert en deux parties : les explorations sonores de Francis Danloy, Garett List et Pierre Vaiana, suivies de la *Musique régressive* de Jacques Charlier.
Enfin, un film-vidéo, intitulé *Dialogues,* fut réalisé par Michel Couturier. Il était produit par RTC Liège et reprenait un court historique de l'édifice, des vues succinctes des œuvres et quelques extraits du concert final.



Projet de fresque de Marc Angeli, 230 x 230 cm

(06/07-01/09/1984) Gand, Vereniging van het Museum van hedendaagse Kunst : **Angeli Marc, Van Caeckenbergh Patrick, Van Oost Jan.**

(05/10-05/11/1984) Liège, Espace 251 Nord ; (31/03-21/04) Maastricht, Kruisherencomplex aan de Kommel : **Le Musée du Voyage**.



*Angeli Marc, Badot Marco, Becerra Carlos / Chi, Beerens Rudi / Nl, Boulanger Michel, Bouttens Philippe.(pas sur l'affiche-invitation), Charlier Jacques, Deconinck Franky, de La Fontaine Jean / L, Francis Filip, Gasparotto Paolo, Ghekière Joris, Glaser George. / D, Hautman Sigefride Bruna., Kandilaptis Babis., Lizène Jacques, Luyten Mark, Moerman Piet., Ransonnet Jean-Pierre (pas sur l'affiche-invitation), Swennen Walter, Teeken Toon. / Nl, Tordoir Narcisse, Van Gestel Fik, Van Soom Luk, Wehrens Peter / NL.
+ Van Severen Dan à Maastricht…

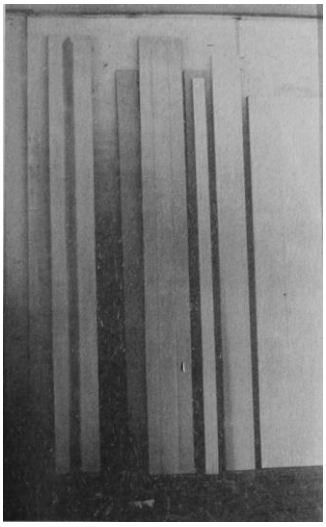
- Marie-Pascale Gildemijn, « Musée de Voyage, novembre 1984 » in *Arte Factum 7'85*, février-mars 1985.

L'exposition *Musée de Voyage* organisée à Liège dans *l'Espace* 251 *Nord,* par Laurent Jacob et Johan Muyle, groupait 24 artistes, belges et étrangers. Tous ont travaillé sur de grandes bâches usagées de toile grossière. La bâche qui d'ordinaire emballe, protège et cache un contenu devant être transporté, est ici support du travail et facilite ainsi son transport. C'est la raison du titre de l'exposition qui devrait voyager, le nombre de participants pouvant augmenter.
L'Espace 251 Nord date du temps des charbonnages. Il se compose d'une grande maison carrée, entourée d'une immense cour pavée, bordée de vieux bâtiments. L'exposition était accessible le soir ; à l'extérieur, les toiles éclairées créaient un véritable environnement (décor ?) de couleurs, de formes et de lumière. On peut dire que la cohérence de l'exposition ne se situait pas au niveau de la démarche des artistes (bien qu'une figuration plus ou moins expressionniste domine) mais était due à la très bonne organisation et présentation des organisateurs.
Dans la cour, tout en haut du mur le plus haut pendait une énorme pelure de banane (mi-pelure, mi-pieuvre) sur fond clair de *Walter Swennen* (B). Celui-ci représente souvent des objets simples, parfois accompagnés d'inscriptions bilingues presque illisibles et effacées (références à Marcel Broodthaers). Ici il paraît débordé par le format de sa bâche, la pelure de banane risque d'être un terrain glissant.
Le Petit Maître de Liège, *Jacques Lizène,* adressait quant à lui un franc clin d'œil superbement ironique aux entichés de mode. Dans sa "Peinture néo-rupestre sur fond de nouvelle-abstraction-nulle", signée "Artiste de la Médiocrité", 2 hommes et une femme, primitifs à la Penck restylisés, rouges d'excitation dansent au son (image) d'un pick-up sur fond rouge tachiste. Lizène s'amuse et amuse ; il relative son travail, les faiseurs de style et leurs danseurs endiablés.
Sur le mur voisin. *Carlos Becerra (CHI)* paraissait fade par ses références (l'Africain, l'Indien, une figure et son ombre) trop laborieuses à une certaine peinture expressionniste.
Références aussi, mais plus fraîches et spontanées, dans la scène de chasse de *Piet Moerman* (B) : un bison, sorti en droite ligne des grottes d'Altamira, est poursuivi par un chasseur genre Indien. Le tout est traité dans les couleurs primaires et a des allures de primitif moderne.
On retrouvait les mêmes couleurs chez *Philippe Boutens* (B) pour qui le contenu est apparemment moins important que l'impression de dynamisme qu'il veut rendre.
Sur un mur les bâches de 3 artistes de Maastricht étaient exposées.
Dans celle de *Rudi Beerens* (Nl) deux étoiles filantes ont laissé des traces jaunes sur fond de ciel bleu nuit étoilé. Au centre, cinq paires de vieilles bottines (à situer entre les chaussures de Saint- Nicolas et celles de Van Gogh) sont alignées au-dessus de cinq dates (1983-1984-1985-1986-1987) sous la phrase "Cinque passi verso il cielo" et témoignent du temps qui passe.
Dans son "Intérieur" *Toon Teeken* (Nl) emprunte des thèmes intimistes à Matisse : un intérieur, une figure bleue, l'inévitable table et le vase de fleurs, le chien fidèle. un petit joueur de violon. Tout ce qui est pureté et calme chez l'un tend à devenir ici un chaos de formes et un amalgame de couleurs, sans que l'on ressente une émotion plus profonde.
Peter Wehrens (Nl) par contre travaille dans un style art-nègre plus tempéré et peut-être un peu trop sage : un masque- figure assez géométrique s'inscrit à côté d'un jeu de triangles et de formes simples dans des tons

noirs et bruns.
Dans "Boston Skyline" *Marco Badot* (B) joue les graffitis. Ses textes, "ICA, Mc Donalds, Haymarket, ..." ne sont en fait que des inscriptions. Elles renforcent peut-être l'impression de jungle de sa grande ville grise mais ne remettent rien en question et ne reprennent que l'aspect formel du graffiti.
Le thème de la ville et celui des foules se retrouvait aussi chez *Georges Glaser* (D). Chez lui la mise en scène d'un tas d'images photographiques, techniquement bien contrôlées, dans des couleurs où les roses et les verts dominent, est importante. Dans la cour de l'Espace 251 Nord, il y avait encore le travail de *Jean de la Fontaine* (L)dont les larges traits de couleurs n'ont pas la force du geste ; celui de *Paolo Gasparotto* (B) qui domine difficilement son enthousiasme juvénile pour la nouvelle peinture italienne (Enzo Cucchi, surchargé de matière) ; et la participation de *Luc Van Soom* (B) qui a découpé dans sa bâche une espèce de flèche qui était accrochée sur le pignon de la façade nord du bâtiment.
A l'intérieur de la maison on était frappé dès l'entrée par le travail de *Filip Francis* (B) : ici ni recours à un expressionnisme, figuratif ou autre, mais une démarche purement abstraite poursuivie depuis plusieurs années en marge des courants qui passent. "Looking left with right hand" est une recherche sur la vision périphérique : en regardant à gauche d'une marge fixée à gauche de la bâche, donc à côté de l'endroit où les choses se passent, Filip Francis essaie à la main droite, de répartir des taches de couleur (le bleu, le jaune et le rouge) d'une façon régulière. Au fur et à mesure que le point de l'action du peintre s'éloigne du centre de son champ de vision, le geste devient plus instinctif et échappe d'une façon désordonnée au contrôle de la raison systématisante. En plus, l'œil réagit différemment aux trois couleurs employées et ne les perçoit pas à la même vitesse. Il en résulte des différences de format dans les taches. Au- delà de la recherche expérimentale et personnelle de l'artiste, le résultat, purement pictural, est un lieu de concentration de tensions très fortes. Il intrigue et dérange nos habitudes de perception, car il se situe à la croisée des chemins de deux systèmes contraires : d'une part un ordre contrôlé rigoureusement logique et d'autre part la logique propre d'un désordre incontrôlable.
On sent également cette volonté de rigueur, cette intégrité de l'artiste dans la démarche de *Michel Boulanger*(B), qui s'était réfugié dans les caves du bâtiment. Sa bâche est pour lui une esquisse de ce qui pourrait devenir une approche de l'Art. C'est un lieu de rencontre, dans un état de tension extrême, entre lui et le monde, tant extérieur qu'intérieur. Il tente de parvenir à un dénuement total de corps et d'esprit pour retrouver un regard vrai, pur, pour revoir ou enfin voir, pour aller vers le monde. Cette volonté d'approche s'exprime à travers de simples choses concrètes : dessins de pommes (Cézanne), d'ailes d'oiseaux et de jambes (structures, squelettes), esquisses de petites figures féminines, d'un nez... Parallèlement à cela se développe une affirmation du monde de l'abstrait : la couleur de la toile d'abord, qu'il a choisie vert de gris, évoque l'oxydation du cuivre au contact de l'eau. Dans la moitié gauche de la bâche, une grande forme rectangulaire, en encre rouge, vibre de toute une intensité concentrée. Elle répond par sa solidité à la pénétration fluide d'une tache noire qui s'infiltre dans le coin supérieur droit de la bâche. Dans un coin de la cave Michel Boulanger a déposé une bâche vierge, pliée et entourée de lanières en cuir, ainsi qu'un moulage en plâtre d'une canne (qui ne fonctionne donc pas). C'est en quelque sorte un constat d'impuissance. C'est aussi un témoignage de sa volonté d'aller au-delà des choses, au-delà surtout de cette bâche et de lui-même.
Dans les alentours (comme dans l'ensemble de l'exposition) plusieurs bâches n'avaient justement pas cette force due à l'hésitation et à l'obstination dans la recherche. Si *Marc Luyten* (B) a découpé sa bâche, peinte en noir, et y a inscrit "le doute" il n'est pas évident pour autant qu'il s'est vraiment interrogé sur l'art.
Fik Van Gestel (B) avait adapté ses couleurs (normalement roses, oranges et bleues) à l'ambiance qui régnait dans ces caves. La représentation par contre continue à s'inspirer de la figuration semi- expressionniste des années '40 et '50 (Picasso, Pollock à ses débuts, Saura). Le "Night Fishing at Antibes-Bruxelles" de *Franky Deconinck* (B) n'est qu'une édition régionale simpliste du phénomène "nouvelle peinture". *Marc Angeli* (B) travaille l'espace abstrait, blanc de la toile qui est structuré en bandes verticales. S'il manque peut-être de rigueur, il a le mérite de ne pas tomber dans le panneau de la mode.
Une certaine densité se dégageait de la bâche de *Babis Kandilaptis* (GR): dans un espace gris, mat et sourd, deux figures - moines ou fantômes - sont assises, prostrées, comme si toute la marche de la Vie à la Mort s'était arrêtée, figée pour un moment dans un instant de mystère.
On retrouve aussi ce sentiment un peu funèbre, mais alors là entamé d'un cœur léger, chez *Sigefride Bruna Hautman* (B), qui avait découpé sa bâche. La silhouette noire d'une femme aux longs cheveux se penche sur la suggestion d'un étang. L'ensemble, disposé sur le mur et au sol, baigne dans l'atmosphère quelque peu froide et sophistiquée des amateurs de fin-de-siècle.
Joris Ghekiere (B) présentait deux bâches datant de 1982. L'une, plus intéressante que l'autre, est construite avec des traits noirs, nerveux, hachurés dans lesquels apparaissent des corps sans têtes, bustes et jambes, fortement, rythmés par un geste qui est en même temps souple et tendu.
Dans la grande cage d'escalier enfin pendaient les bâches de deux liégeois : *Jean-Pierre Ransonnet* nous

plonge dans l'atmosphère calfeutrée, un peu étouffante même, de sa forêt de sapins. Heureusement, une bande centrale verticale sert non seulement à structurer l'ensemble, mais est aussi une zone de lumière qui éclaire les parties extérieures et ajoute une dimension de profondeur au tout.
En haut de l'escalier, *Jacques Charlier* ricane. Sa bâche n'est en fait qu'une toile de fond, sorte de rideau de théâtre devant lequel deux personnages articulés peuvent gesticuler au moyen d'un jeu de ficelles. A la question posée ? par le dompteur de fauves : "Alors Fiston ?. On s' tape des plinthures ringardes", l'âne répond : "Pas si con patron, c' n'est qu un démodé d'saison". S'il est bien vrai que Jacques Charlier se nourrit depuis longtemps des modes en art, c'est comme si déjà, face aux vieux fauves, Il voulait assurer ses arrières.

(06/09-06/10/1984) Chaudfontaine. Parc des sources / Maison Sauveur / Parc de l'hôtel de ville à Embourg : **Art Actuel 1.**
* Organisation : Spiroux-Mathieu Jean.
** Angeli Marc, Bertoni Yves, Bianchini Georges, Collin Jocelyn, Couturier Michel, Dutrieux Daniel, Fréson Florence, Heselmans Suzanne, Hoornaert Philippe, Lizène Jacques, Massart Jean-Georges, Parada Laura, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Spiroux-Mathieu Jean, Symul Jean-Jacques, Tambour Dany, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Villers Bernard.





* Catalogue (1 ph. n./bl. par artiste)
textes de Daniel Giovannangeli, "Dans l'inachevé…" et de René Debanterlé, "Trois petites notes sur le temps".

Texte de Marc Angeli et illustration au catalogue :

dire
une seule chose. à chaque instant. un seul moment.
sans savoir. toujours…

- Daniel Giovannangeli, DANS L'INACHEVE ...
La question philosophique par excellence, après Kant, ce fut la question de l'art. L'urgence - soyons nets - s'est déplacée. Avec entêtement, le philosophe répète bien la vieille formule qui lui est venue de Grèce : "Qu'est-ce que cela ? " Mais regardant ce qui l'entoure, il s'interroge : "qu'est-ce que la technique ?"
Il n'est pas si sûr que la réponse saute aux yeux. Il n'est même pas sûr qu'elle soit aujourd'hui présente à nos yeux. L'hypothèse n'est pas exclue, que l'état présent de la technique ne laisserait plus qu'à peine entrevoir son sens d'origine. La question de l'essence, c'est aussi, phénoménologiquement, la question de l'origine. Et si, dans ce cas, l'origine s'était comme dérobée ? Et si, en quelque manière, à remonter à l'origine, c'est aussi de l'art qu'il s'agissait ? La technique moderne, dans son projet de dominer la nature, n'offrirait qu'une modalité, ou un sens second, déformé, déplacé, du sens initial. Dire technè, n'était-ce pas dire le genre, dont la construction d'un navire, mais aussi l'architecture, la sculpture, la musique, la poésie, étaient les espèces ? Aussi Heidegger ordonnait-il encore en réseau les questions de la chose, de l'oeuvre d'art, de la technique. Au nœud, l'idée de vérité, que Heidegger concevait, non comme l'adéquation à une réalité préexistante, mais comme l'ouverture d'un dévoilement. Pêle-mêle : "Nous avons choisi la question "Qu'est-ce qu'une chose ?". Il apparaît maintenant ceci : les choses se tiennent en des vérités diverses (Qu'est-ce qu'une chose ?). "Qu'est-ce que l'art ? L'art est réel dans l'œuvre". "L'art est la mise en oeuvre de la vérité". (L'Origine de l'oeuvre d'art). "Le point décisif de la technè ne réside aucunement dans l'action de faire et de manier (...) mais dans le dévoilement" (L'essence de la technique). Et à pousser plus avant, on retomberait à chaque fois sur la question de l'essence de la vérité.
Mais faut-il pousser plus avant ? Ce que l'artiste, tout à son faire, montre aujourd'hui, avec une force saisissante, au philosophe, tout à ses questions d'essences, cela n'échappe-t-il pas, par quelque bout qu'on le

prenne, aux enchaînements du prestigieux réseau heideggérien ? L'artiste : s'activant devant nous, dans l'inachevé, il ne donne à voir, tout compte fait, rien, sinon son geste instaurateur. L'important, ce ne serait donc pas cet objet beau en tant que définalisé : son oeuvre. Mais l'important, ce serait bien plutôt - ici, aujourd'hui - l'absence d'oeuvre. Ce que l'artiste se risquerait ainsi à donner à voir, c'est, me semble-t-il, l'art délesté de l'oeuvre d'art. L'oeuvre, nous commencerions à le comprendre, ne constituerait pas la condition nécessaire et suffisante de l'art -
Comment continuer d'invoquer avec Heidegger "une mise en oeuvre de la vérité" par l'art dès lors que l'oeuvre ne correspondrait plus en regard de l'essence de l'art qu'à un prédicat éliminable ? Plus largement comment continuer d'interpréter en termes de vérité l'essence de la production ?
L'objet qui nous fait face est livré dans son extériorité et son indépendance à la connaissance comme à la contemplation ou au ravissement. Mais si l'essentiel ne réside pas dans l'objet ? Lorsqu'il se refuse à mettre l'accent sur son oeuvre et lorsqu'il montre à nu et pour lui-même son geste instaurateur, l'artiste, en plus profonde analyse, laisse peut-être pressentir un peu de la signification ontologique de la production. La production établirait on le verrait ainsi un rapport d'immanence du sujet agissant à l'être. Nul mieux que Sartre ne l'aura souligné. "Pour nous écrivait-il le faire est révélateur de l'être (...) On a du marteau la connaissance la plus intime quand on s'en sert pour marteler. Et du clou quand on l'enfonce dans le mur et du mur quand on y enfonce le clou". Il s'agirait somme toute de renverser les termes de la proposition heideggérienne pour majorer le rôle, tenu obscur, de "l'action de faire et de manier".
Il resterait pourtant dans cette perspective à résoudre une aporie. Car enfin si c'est la seule action et non le détachement du spectacle qui peut de la sorte révéler au seul agent ce qu'il en est de l'être, comment, sans contradiction, l'artiste se satisferait-il de nous constituer, une fois de plus, en spectateurs fascinés de tous ses sortilèges ?

- René Debanterlé. « *TROIS PETITES NOTES SUR LE TEMPS.* »
I. Évoquer le temps, c'est aborder un concept, donc une histoire, donc une relativité ; c'est risquer sa propre pensée en mouvement.
Si le monde demeure possiblement identique à soi-même, son exégèse humaine est, elle, prise de motilité. Elle est d'emblée temporelle.
De la scansion biologique au nombre, de la cadence monastique, entre matines et complies, à la durée bergsonienne, du cycle cosmique à la perception événementielle, ou encore du geste fondateur ("in illo tempore") au charisme de l'instant ("hic et nunc"), du "temps mort" de l'ennui à la patience de la parousie, se dénotent autant de procès du temps, autant de mesures, de psychologies, de religions ou de philosophies, autant de "chronologies".

Le temps et son complément obligé, l'espace, ne sont pas des universaux. Consubstantiels à l'homme, à sa conscience (tout déséquilibre psychique affecte les représentations spatio-temporelles), à son ontogenèse, à sa dynamique, ..., ils se modèlent sur son devenir, ses significations.

Ils seront ainsi les attributs superficiels et anthropomorphiques de l'Être premier (Parménide), les règles d'un ordre démiurgique (Platon), infiniment divisibles (Aristote), catégorisés en concrets et absolus (Newton), institués en forme à priori de la sensibilité (Kant), ...Ils seront théorisés, mathématisés, quantifiés.
Par ce défi sans concession de la raison, de la nécessité intellectuelle, au réel, nous nous sommes progressivement dessaisis des sphères cristallines supportant les étoiles, de la perfection circulaire des orbites, du repos du géocentrisme, ... nous nous sommes éloignés du Dieu mystique et du Dieu ingénieur. Nous avons égaré la poétique du temps et de l'espace.
Il n'est jusqu'aux derniers paramètres de certitude que la science moderne ne met en cause (peut-être par ce biais, concourra-t-elle à absenter la pensée, à retourner au regard virginal et sidéré de la sacralité).

2. La civilisation du XX^{e} siècle serait spécifiquement celle du temps, c'est-à-dire de son exacerbation et de son économie. Qu'en est-il dès lors aujourd'hui de l'intervalle et de l'échelle, de la mesure subjective et objective ?
Depuis 1967, ce sont les physiciens, et non plus les astronomes, qui distribuent l'étalon chronométrique.

Aux anciens tracés cosmologiques d'une esthétique de géométrie, s'est substitué le comptage des oscillations atomiques. La terre n'est plus l'indice suffisant de régularité (ralentissement de deux millisecondes par siècle, cycle non parfaitement divisible en jours entiers, ...), même si l'on conserve le calendrier grégorien. La

continuité entre la perception des alternances saisonnières, des nuances lumineuses quotidiennes, ..., et l'unité de mesure s'est brisé. On date à présent sans le secours du ciel visible.
Cette déréification, cette révolution des métaphores (le sablier et la clepsydre mimant l'écoulement, l'horloge à pendule ou balancier - spirale basée sur l'échappement, ...) vont de pair avec la précision et l'expansion prodigieuse des mesures. On aborde la picoseconde (millionième de millionième de seconde) comme l'on considère les années lumières (c. 9.461.000.000.000 km). Depuis environ cinquante ans, la définition du temps s'est multipliée par un facteur de l'ordre de plus de cent millions.

Ces infinités, cette incommensurabilité dues à la propagation des théories atomiques inclinent à la généralisation du temps au détriment de l'espace. Bientôt, le mètre se détermine par la durée, le monde s'explique par les fréquences de l'atome.

Cependant, si l'atome répond aux critères nodaux de la connaissance classique (universalité : il est partout présent ; éternité : il est inusable ; régularité : ses oscillations internes sont remarquablement précises ...), il n'en déroute pas moins ses fondements logiques par le comportement ubiquiste de ses électrons, leur "non-localité", ainsi que par l'agitation perpétuelle qui le maintient. Il est unité de mesure, donc de stabilité, par sa mobilité même. Il est, au fond, un paradoxe objectivé, comme l'est également la relation de la matière à l'énergie.

3. La science est fille de geôlier : elle libère toujours le détenu de ses pères. Par la contrainte d'une pure quantification des phénomènes elle en arrive à la relativité. La pensée discriminative se met elle-même en échec (victime et victorieuse) ; elle conjoint aujourd'hui l'espace et le temps, les rend co-déterminants. Le temps n'est plus ce continu homogène et gradué, il est sujet à dilatation, contraction, ... il est astreint à des effets perspectifs. Sa réversibilité physique est contredite, notamment en thermodynamique.

Cette réinterprétation fondamentale des composantes les plus généralement élémentaires de notre monde n'est certes pas sans conséquences éthiques, morales (atomiser la durée c'est aussi atomiser la morale) ni intellectuelles (le concept se définit lui-même par ses limites et son évolution).
Même si, dans l'existence, aucun de nous n'est einsteinien (la relativité n'est pas de notre dimension), la théorie rejaillit toujours sur le vécu ; la véritable relativité étant sans doute celle de l'humain, dépouillé de vérités trans-temporelles.

L'oeuvre d'art se ressent aussi de cette déréliction. Sans vouloir en faire ici l'analyse (éclatement spatial du cubisme, temporalité diffractée du futurisme, quatrième dimension duchampienne, relations mentales du surréalisme, ...), il convient cependant de souligner sa propension à l'éphémère.
Éphémérité des supports de communication (déchets, environnements pour performances, ...), liée souvent à leur moindre matérialité (photographie, vidéo, ...), à leur dépendance énergétique (les sources électriques), mais aussi éphémérité des messages (pulsions instantanées, ...) comme de leur perception (courte échéance des expositions, ...)

L'éphémère a partie liée avec l'instant, la non-mesure, le passage. Peut-être est-il simplement à l'image du mouvant, de la fréquence, de la vibration ? Peut-être est-il le seul mode possible d'expression en un monde où la seconde (et ses fractions) est l'unité la mieux déterminée du système international, un monde aussi où toute mesure se confronte désormais à la menace nucléaire ...

- ? Chaudfontaine : « Art actuel » in *La Cité*,07/09/84.
Dans la foulée de « Tectonic 84 », « Treize interventions dans le lieu », « Le lieu en projet » et « Nord investigations », quatre expositions qui ont animé Liège en avril, mai et juin, le Foyer culturel de Chaudfontaine 'a décidé d`organiser «Art actuel » à Chaudfontaine.
Du 6 septembre au 6 octobre, 22 artistes belges et étrangers vont produire des travaux « in situ » dans le parc des Sources et à la Maison Sauveur à Chaudfontaine, ainsi que dans le parc de l'Hôtel de Ville d'Embourg.
On peut espérer que cette première exposition .deviendra annuelle, voire permanente et offrira ainsi aux artistes un terrain exceptionnel pour s'exprimer et livrer le fruit de leurs recherches au public. Ce serait un facteur de développement du tourisme liégeois.
Parmi les artistes participants citons : Marc Angeli, Michel Couturier, Florence Fréson, Jean-Pierre Ransonnet, Juliette Rousseff, Jean-Jacques Symul, Guy Vandeloise et Cécile Vandresse qui exposeront dans la galerie de la Maison Sauveur. Yves Bertoni, quant à lui, dressera ses structures par-dessus le rocher du

parc des Sources à Chaudfontaine, il réalisera également un travail à Embourg. Georges Bianchini transformera la clairière en forêt multicolore. Jocelyn Collin réalisera un travail sur la couleur et le rapport de celle-ci avec l'environnement. De plus, elle interviendra, en collaboration avec Pol Pierart, à Embourg, ou ils tenteront une fusion de leurs préoccupations communes. Daniel Dutrieux a ébauché un arc-en-ciel à base d'eau de Chaudfontaine ; à Embourg, il fera chanter les parasols. Suzanne Heselmans tissera ses toiles de la galerie aux arbres des parcs. Philippe Hoornaert s'intéressera aux sources et fontaines qui déversent la fameuse eau chaude. Jacques Lizène, l'artiste de la médiocrité et de la sans importance (ce qui en est une) tracera à sa manière de 1966 des petits dessins minables néo-rupestres sur les parois et l'entrée du « Trou des Sotès » et ce 17.000 ans après Lascaux. A Embourg, il dessinera sur les projecteurs du parc. Jean-Georges Massart livrera peut-être le secret de ses « autels », blocs calcaires disposés dans le sous-bois. Laura Tarnar-Parada lancera ses tiges métalliques vers le ciel. Pol Pierart étudiera les parallèles : collines - rivière -parc - route. Juliette Rousseff disposera ses jeux de miroirs. Marc Rumont couvrira façade et cour de ses dessins construits. Avec Jean Spiroux-Mathieu, des milliers de journaux « évolueront » pendant la durée de l'exposition. A Embourg, un autre travail « évoluera » sous, dans et autour des arbres. Dani Tambour tendra de jaune l'espace compris entre trois cyprès mystérieux. Enfin. Bernard Villers suscitera des images sur la colline et dans le parc à l'aide de cercles de verre.

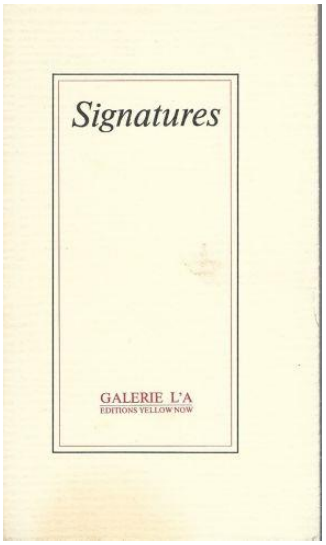
- ?, « Art actuel à Chaudfontaine » in *Spectacle*, 19/09/84.
La cité thermale de Chaudfontaine deviendra-t-elle un grand centre de l'art de notre époque ?
il est difficile, dès à présent, de répondre, cependant tous les espoirs sont permis. En effet, le Foyer culturel a mis sur pied une exposition où 22 artistes belges et étrangers présentent des travaux qui, pour la plupart, ont été conçus et réalisés sur place, ils seront démontés à la fin de cette manifestation artistique de premier plan. Au hasard de ce remarquable ensemble d'artistes, dont certains ont une renommée internationale, et qui ont été choisis surtout en raison de leur qualité de chercheur et de leur faculté de se remettre en question, nous avons découvert des interventions très variées allant de la tapisserie intégrée à la végétation, la grotte couverte de dessins néo-rupestres, la forêt devenue multicolore, la sculpture évolutive en papier journal ou encore l'arc-en-ciel à base d'eau de Chaudfontaine

- Anne Grosjean. « Une façon de 'tirer en bouteille' » in *La Meuse*, 26/09/84.
On peut supposer que la mutation artistique s'effectue maintenant à l'infini et que, partant, la notion, ou plutôt, le concept d'« art », s'installe dans des limites pour le moins floues. Dernière preuve, l'exposition d`art actuel à Chaudfontaine, devant les sources et la maison Sauveur. Pour, par exemple, empiler des cassiers de bouteilles d'eau colorées (selon la gamme des tons de l'arc-en-ciel), les unes sur les autres, quel choc n'a-t-il pas dû se produire dans la rencontre des créativités ! Pensez donc l'investissement imaginatif qui a dû se faire jour parmi les disciples de l'art actuel I. C'est fâcheux, mais on ne peut pas dire que le « message » ait été reçu avec un enthousiasme débordant par la population de Chaudfontaine pour le moins interloquée : « Evidemment, nous dit M. Defourny, du syndicat d'initiative, cet art éphémère ne peut pas être directement adopté par les gens. Mais il y a réellement de très belles choses, comme des peintures rupestres dans les bois ».
Il n'en reste pas moins que la réaction à cette forme d'expression artistique, elle, a été violente. Des bouteilles qui composaient le montage exposé face aux sources ont été volées en grand nombre ou saccagées. De même, une taque de verre, avec deux barres en cuivre qui reflétait le ciel, s'est rapidement vue amputée de l'une des deux barres :
«Mais, à l'intérieur de la maison Sauveur, jusqu'au 6 octobre, poursuit M. Defourny, il y a encore des très belles choses à voir. ». Juste une question d'état d'esprit, semble-t-il ? : « C'est le choix délibéré d'une forme d'expression plutôt qu'une autre, explique M. Spiroux, instigateur de cette exposition. J'ai fait l'académie des Beaux- Arts, donc j'ai une formation de sculpteur et d'artiste. Cette exposition a fait se déplacer des gens d'Anvers, de Bruxelles, mais à Liège, plutôt à Chaudfontaine, force est de constater que personne n'a bougé !». Constat mitigé donc pour cet essai qui a au moins le mérite de l'être. Quant à ses autres avantages ou qualités, elles sont éphémères comme lui ; à quoi bon, dès lors, arrêter un jugement, quel qu'il soit ?

1985

(/ - / /1985) Gand, Galerie At Work. Marc Angeli. Cécile Vandresse.

(12/01-26/02/1985) Liège, Galerie L'A: **Signatures**
* Conception de l'exposition: Juliette Rousseff
** Organisation: René Debanterlé
* Participants: Angeli Marc, Aymé Albert, Balthazar Julius, Bianchini Georges, Bong Rita, Boni Paolo, Brissa Christiane, Buren Daniel, Butor Michel, Casimiro Manuel, Cassel Axel, Clareboudt Jean, Collin Jocelyne, Comini Roberto, Corillon Patrick, Couturier Michel, Devolder Eddy, Downsbrough Peter, Dupuis Gilbert, Fassi Fhiri Mohammed, Francis Filip, Francken Ruth, Gilli Claude, Guyot Jenny, Herbecq Bernard, Keguenne Jack, Leloup Pierre, Lizène Jacques, Luquet Baudouin, Masurovsky Gregory, Moffarts Michel, Parada Laura, Piérart Pol, Pouperon Patrice, Raynaud Patrick, Rosenthal Stephen, Rousseff Juliette, Sowti Kamran, Spiroux-Mathieu Jean, Stas André, Symul Jean-Jacques, Tambour Dani, Thunissen Marie-Anne, Thupinier Gérald, Vachey Michel, Vandeloise Guy, Vandercam Serge, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Villers Bernard, White Cuchi.
* Conception du catalogue : René Debanterlé, Guy Jungblut ; Textes d'introduction : René Debanterlé ; Marie-Anne Thunissen ; (texte republié in La Meuse, 15/1/85)



- n. s., sur les rabats de couverture : Durant le mois de janvier 1985, la galerie l'A expose une cinquantaine d'œuvres originales, d'artistes belges et étrangers, créées à partir de leur signature propre.
Elle souhaite ainsi s'associer à l'hommage rendu par la revue Art & Fact, à Michel Butor, célèbre romancier et critique, dont un livre, désormais classique, est consacré aux "Mots dans la peinture".
Pour cette manifestation ont été imposées à chaque participant les dimensions précises de leur travail ; ceci afin d'aboutir à un véritable recouvrement de certaines portions de l'espace intérieur de la galerie.
Quelques murs ont été divisés selon une grille variable (en 2, 3, 5, ..., horizontalement, verticalement) et les emplacements tirés au sort.
Ce qui, quotidiennement, est geste d'individuation (la signature) se plie donc ici aux lois du voisinage, de la proximité aléatoire ainsi qu'aux définitions d'un lieu donné.
Peut-être s'illustrent de la sorte les problématiques essentielles du collectif et du privé, du plan (tapisserie) et de l'espace, ..., bref les multiples consciences du rapport à l'altérité (humaine, architecturale, ...)
Ce catalogue est composé des projets des artistes exposants, projets réalisés en un mois environ, avant la mise en place des œuvres définitives.
Deux nouvelles inédites vivifient ce petit livre en y infusant les libertés de la fiction.
Toutes deux cernent allusivement la signature par le manque d'investissement, l'inachèvement, l'absence.

- Texte d'introduction : René Debanterlé + deux nouvelles inédites de Marie-Anne Thunissen et Paul Demeuse.
René Debanterlé :
Parce qu'elle figure un nom et, par-là, le précipite en une matière informée qui l'affirme par un graphe et l'intègre en un style, la signature est lieu de coalescence : collusion du vocable, du corps et de son énergie, collision entre l'expérience individuelle et l'impersonnalité du langage (Quantité de personnes portent le même patronyme. Auront-elles pour cela une même signature ?
Du nom, elle conserve l'indépendance sémantique, l'historicité, les composantes génériques et spécifiques. Elle en veut toutefois accroître la représentativité. À la fatalité de l'arbitraire, à l'immutabilité de la dénomination, comme à l'aseptisation du profilé de celui-ci (l'imprimé), la signature oppose la nervosité incisive ou la grâce apprêtée du geste cursif.
Résistante donc, dans l'acception guerrière (stratégique) du terme, elle infléchit l'écrit, déchiffrable et reproductible par fonction, vers son autre: la forme libre, particulière.

Elle insuffle l'inimitable au sein du code, manifeste l'identité (en qui le nom «propre» se distingue du «commun») par la différence.
Ainsi vise-t-elle le dépassement du significatif par l'expressif, quitte à sacrifier toute lisibilité au profit de qualités telles que tension, clarté, discrétion, luxe, …., ou de cryptages originaux (monogrammes, signatures musicales, …). Elle privilégie le visible.
C'est à ce prix que la signature s'avère véritablement « autographe », sceau de l'égo.
Que son autogenèse relève de l'aléatoire du jeu, des supputations d'une volonté froide ou de quelqu'équation personnelle, la signature n'en demeure pas moins un indice moral (marquant l'achèvement, l'authenticité, l'adhésion, …), parce qu'elle atteste de la présence (« Johannes Van Eyck fuit hic »)
Et ici advient de par soi cette question éternelle : savoir si ce monde est, à tout le moins, paraphé (C'est alors que certains « se signent » …).(texte republié in *La Meuse,* 15/01/1985).

(17/04-04/05/1985) Bruxelles, Atelier Sainte Anne. **Cinq Peintres Liégeois**.
* Organisation : Espace 251 Nord.
** Participants : Marc Angeli, Eric Duyckaerts, Jean-Marie Gheerardijn, Babis Kandilaptis, Jean-Pierre Ransonnet.

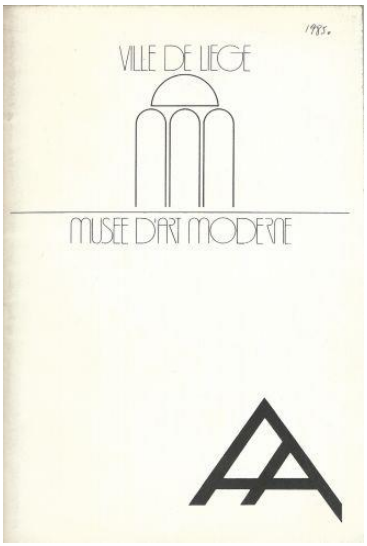
(/ - / /1985) Bruxelles, P.B.A. **Prix Jeune Peinture Belge**.
* e. a. Angeli Marc

(/ - / /1985) Bruxelles, . **Confrontation '85**.
* e. a. Angeli Marc

(/ - / /1985) Gand, At Work. Marc Angeli, Cécile Vandresse.

(01/06-01/09/1985) Mariemont, Musée et parc. **Articulture.**
* Organisation : Communauté française (René Léonard) et Écoles provinciales d'horticulture (M. Delwart). Groupe de travail: Jean-Pol Baras, André Bougard, Françis Dusépulchre, Corinne Glotz, Françis Jacobs, Bernadette Lambrecht, Arlette Lemonnier
**- Installations et projets : Adam Muriel, Angeli Marc, Claus Christian, C.O.D.A.C., Compère Robert, De Tender Philippe, De Kyndt Edith, Dutrieux Daniel, Fiévet Nadine, François Charles, Glibert Jean, Golenveau Stéphane, Grossen Luc, Halet Thierry, Hubert Pierre, Jadot Philippe, Lambrecht Bernadette, Lemaire Claude, Mahieu Jean-Marie et Salmon Marie-Odile, Mesmaeker Jacqueline, Navez Jean-Marc, Papantoniou Vassilios, Quertainmont Martine, Ransonnet Jean-Pierre, Rolet Christian, Rousseff Juliette, Thunissen Marie-Anne, Tout, Vandresse Cécile.
*** Autres approches : Dejaegher Pierre, Fauconnier Jean-Luc, Gerards Jacques, Jonckeau Alain, Massart Jean-Georges, Parada Laura Tamar, Pirmez Véronique, Vandeloise Guy.
**** Catalogue.

(06/09-06/10/1985) Liège, Musée d'Art Moderne et Parc de la Boverie. **Art Actuel 2**.
* Organisation : Georges Bianchini, Anne-Marie Klenes, Jean-Georges Massart, Jean Spiroux-Mathieu.





** Angeli Marc, Bastianelli A., Bianchini Georges, Bong Rita, Brissa Christiane, Collin Jocelyn, Corillon Patrick, Couvert Jean-Pierre, Dutrieux Daniel, Fauconnier Jean-Luc, Fourneau Daniel, Fréson Florence, Haenen Toon, Heselmans Suzanne, Hoornaert Philippe, Huylebroeck Paul, Joosen Nic, Klenes Anne-Marie, Kluyskens Bernadette, Laboureur M., Lizène Jacques, Mahieu Jean-Marie et Salmon O., Mahoux Paul, Massart Jean-Georges, Pace Maria, Pierart Pol, Parada Laura T., Ransonnet Jean-Pierre, R.A.T., Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Schmetz Francis, Spiroux-Mathieu Jean, Sowti Kawran, Tambour Dani, Torwesten D., Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Villers Bernard. Note : Jean-Marie Mahieu présente une œuvre avec Odile Salmon.

*** Catalogue (104 p.; cv d'artistes ; en photocopie avec reproductions n/bl)
- Textes de Daniel Giovanelli sur la sculpture mobile et dédié à Philippe Minguet, de Paul Huylebrock (en néerlandais, "Kunst in het park") et de René Debanterlé sur la Tour Cybernétique de Nicolas Schöffer installé - mais en perdition depuis lors - dans le Parc de la Boverie à Liège.

- N. V. « Au Parc de la Boverie, Belles-Fleurs et balbutiements artistiques » in *La Cité*, 24/09/85.
De surprises en déconvenues.
Le Musée d'Art moderne propose une manifestation d'art actuel. Une organisation qui paraît promouvoir la thèse d'un Musée en plein air. Le cadre s'y prête admirablement, le temps aussi quelquefois … Mais guère de révélations dans les œuvres proposées. Inscriptions morcelées sur quelques panneaux ; cadres enchâssés pour évoquer l'espace et le temps ; rondins assemblés de manière à jouer sur l'alignement, l'éparpillement, le rythme ; objets assemblés selon les règles les plus pures de la médiocrité : la panoplie est vaste et la trouvaille rare.
Recherches de matières et de formes se multiplient, mais rien de transcendant. Une œuvre placée dans la rotonde retient cependant quelque peu l'attention avec son ombre portée du plus bel effet et ses personnages qui éveillent l'imaginaire moderne largement nourri du septième Art.
Une certaine vitalité sans doute, mais peu ou pas d'originalité véritable. Le rigoureux côtoie le biscornu, mais l'on a bien du mal à sortir des sentiers battus, pour ne pas dire mille fois rebattus, depuis la fin des années soixante. Le plan lui-même baigne dans le flou, seul le décor ne déçoit pas

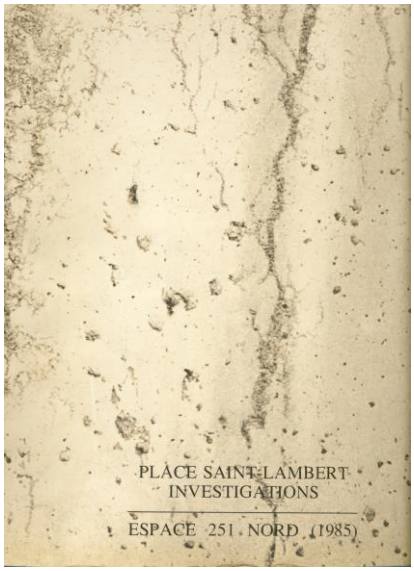
- Jean Jour. « L'art pénible de la rentrée au parc de la Boverie : attention travaux ! » in *La Dernière Heure*, 25/05/85.
La rentrée est souvent un art pénible mais la rentrée '85 est d'une cuvée pénébilissime. Après le camouflet lancé à la ville elle-même par Espace 251 Nord\ et son délire d'envergure dans les catacombes de Saint Lambert, on n'aurait pu se dire que c'était là l'événement de la rentrée automnale. Que non ! Discrètement, et depuis plus d'une semaine d'ailleurs, le parc de la Boverie et le musée du même nom accueillent Art Actuel, soit une quarantaine d'individus jouant à l'artiste faute de mieux faire.
Il est vrai que, pour l'impassible badaud, cette exposition mi-plein air, mi-intérieur, pouvant passer pour une entreprise de travaux publics. Dame, a Liège, on a l'habitude des trous, des creux et des bosses. Donc, ces échafaudages, ces blocs de bois, ces pavés pêle-mêle, n'étaient-ce pas les instruments et les marques d'un certain travail effectué par des menuisiers, des paveurs, des « échafaudagistes » ?
Que dalle ! Tout ce qui est échafaudé ici, une fois de plus, , c'est l'attrape-gogo sous prétexte de culture, et en oubliant que celle-ci, en province, reste souvent synonyme de maraîchère.
Masses de fer plantées comme des bennes dans les pelouses, silex agglutinés les uns sur les autres, pierres en cercle devant des arbres, fendues et marquées de rouge comme jadis faisaient les Sioux sur pied de guerre,

cartons peints épinglés sur le tronc de pauvres tilleuls qui n'en peuvent, épicéas maculés de piquets de bois colorés, j'en passe et des meilleures.
Libre à chacun d'appeler cela de l'art et de vouloir y croire. Et surtout, d'invoquer la sacro-sainte « recherche », prétexte à la pavoisante nullité, au rengorgement vantardique, à l'agréable chatouillis nombrilistique. Le snobisme intellocrate de l'époque fait que chacun y perd les pédalos et que s'en réjouissent les artistereaux foutriquets, bénéficiaires d'une bourse ou l'autre, si pas d'un job et, en tout cas, de l'exhibition de leur écrasant néant. Car ils ne sont tout de même pas totalement dupes et j'en connais qui, jouant de l'étron en virtuose du pot de chambre, parviennent encore, pour la énième fois, à se faire inviter à de telles manifestations officielles.
Il y a même – ce n'est, évidemment pas une référence des enseignants pour cautionner ce dadaïsme new vogue et des universitaires pour dégoiser d'ineptes bobards incompréhensibles à la louange des premiers.
Ces premiers qui ne sont pas les derniers à montrer les œuvres qu'ils ont mis deux ans à confectionner, tels ces « portraits traces », morceaux de toiles maculés, épinglés aux murs du musée et soutenus par des piquets.
Ou encore celui-ci qui intitule « cycle annuel » six tableaux blancs frappés d'une phrase dont la seule valable est, sans doute, la suivante : « Les nuits sont mûrs ».
Nul doute que, dans l'esprit frappeur de ce prof. en arts divers, ce sont les gogos qui le sont !
Voilà donc ce qu'offre me musée de la Boverie à une époque de crise où les galeries privées éprouvent toutes les difficultés à vivre et ferment les unes après les autres. L'étatisation de l'art n'est pas loin. Déjà qu'on donne au peuple des étrons, que pourrait-on inventer de pis encore ?
Néanmoins, quelle promenade au long de la Meuse dans un parc qui rougit de l'automne, heureusement, et même plus de honte.

(18/09-05/11/1985) Liège, Sous-sol de la Place Saint-Lambert. **Place Saint-Lambert / Investigations**.



- Angeli Marc, Bijl Guillaume, Boulanger Michel, Charlier Jacques, Copers Leo, Deleu Luc, Dhondt Ivan, Droste Monika, François Michel, Francis Filip, Gees Paul, Geys Jef, Glibert Jean, Janssens Ann Veronica., Kandilaptis Babis, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Mesmaeker Jacqueline, Muyle Johan, Moffarts Michel, Panamarenko, Van Severen Dan, Van Snick Philippe.
- Allington Edward / GB, Antal Sandro / DE, Bien Waldo / NL (Nl), Breivik Bärd / NO, Deacon Richard / GB, Gudmundson Sigurdur / NL, Jung Klaus / DE, Merz Mario / IT, Mol Pieter-Laurens / NL, Ontani Luigi / IT, Opie Julian / GB, Paolini Giulio. / IT, Poirier Anne et Patrick / FR, Saytour Patrick / FR, Vieille Jacques / FR, J.L. Vilmouth Jean-Luc / FR.
*** Plus de 10.000 visiteurs dont les critiques d'art internationaux (AICA) qui tenaient leur congrès annuel à Bruxelles.



**** Catalogue (n. p. ; ill. n/bl) : Avant-propos de Georges Goldine, président de la S.T.I.L. ; Editorial de Laurent Jacob ; textes de Jacques Meuris, "L'espace comme œuvre d'art", de Wim Van Mulders, "Un labyrinthe de béton à Liège" et un historique de la Place Saint-Lambert ; notices sur les artistes et cv.

- Georges Goldine.
Lorsque l'équipe d'Espace 251 Nord m'a proposé une exposition de sculpture dans le chantier de la Place Saint-Lambert, je lui ai donné mon accord immédiatement.
Pour avoir prêché que les musées devaient être ouverts sur le monde qu'il fallait que chacun prenne conscience que ce passé de l'art illustre admirablement la continuité de la recherche et de la création humaine, je ne pouvais que souhaiter un événement de cette nature.
Je sais déjà que beaucoup critiqueront la fête proposée en rappelant Michel-Ange et Rodin.
Or, l'erreur commune est de comparer et de rejeter l'art immédiat au nom d'un classicisme sublimé par la mémoire scolaire. La vérité, c'est qu'il faut accueillir avec ferveur les Kores et Giacometti comme en littérature Flaubert n'exclut pas Sarraute tandis qu'en philosophie Hegel ne dispense pas d'Hürserl.
Il y a continuité de la recherche et celle-ci est d'autant plus poignante qu'elle ne peut déboucher sur une vérité ou sur l'oeuvre total qui proclamerait la fin de l'art, l'art abouti.
Il faut imaginer et transmettre sans fin parce que la vie en société n'a pas de limite et que la réflexion sur notre destin n'est qu'une fabuleuse interrogation. Tout est dans l'instant. Une seconde plus tard, c'est déjà autre chose. Les hommes de certitudes n'y échappent pas. L'art religieux témoigne de la même passion et de la même recherche que l'art profane. Tout se rejoint dans l'esthétique et dans l'éthique.
Cette exposition ne sera pas traditionnelle. Elle est le reflet de notre .aujourd'hui, irritant, angoissant, absurde.
La promenade sera longue, il faudra la refaire pour mieux percevoir la sensibilité des créateurs réunis ici et nous enrichir de tant de dons.

- Laurent Jacob, Editorial.
URGENCE : Place Saint-Lambert / Investigations est une exposition d'urgence.
Pour Espace 251 Nord, il est urgent de donner à des artistes belges des possibilités de confrontations, en marge de la misère et des impossibilités de la chose officielle.
CRISE : Portons un regard sur l'Art contemporain qui s'est fait en Belgique il travers la décennie de crise 75-85. Il s'y révèle un potentiel d'une fécondité inouïe. L'absence presque totale de moyens à tous les niveaux a rendu pour le moins difficile l'avènement dans le cadre institutionnel de démarches qui ont pourtant leur place sur la scène européenne. Au prix d'une constance, d'une persévérance peu commune dans les conditions difficiles du milieu, ces artistes n'ont cessé de faire exister leurs oeuvres, Espace 25l Nord a voulu

que figurent il leurs côtés des créateurs allemands, anglais, français, etc. : nécessaire mise en perspective sur la scène européenne.
IDENTITÈ : Nos amis européens doivent savoir que le problème d'identité (et son corollaire obligé : d'existence) est latent derrière toute manifestation en Belgique, à la fois essentiel et dérisoire A l'heure des interrogations et des polémiques sur la régionalisation et la décentralisation. Espace 251 Nord a la volonté de développer une pratique qui fasse coexister des œuvres d'artistes des deux communautés culturelles de notre pays, bien sûr, mais aussi d'artiste européens déjà inscrits dans de nombreux RESEAUX d'expositions internationales. Dans cette volonté de faire voir et dans l'échange presque physique que nous vous proposons de mettre en scène, il y a autre chose que le désir de tracer des frontières nationales ou idéologiques. Au contraire Espace 251 Nord entend s'inscrire dans un réseau européen d'échanges et de rencontres L'interconnexion de métropoles régionales ne cesse de se développer au niveau européen. La polarisation autour des capitales n'a plus la même signification que par le passé. Si Liège doit être un maillon de ce réseau européen, cela voudra dire : accueil de l'art vivant international et promotion de nos créateurs à l'étranger. Il s'agit somme toute de respirer.
LIEU DE MEMOIRE : Nous proposons cette exposition non pas dans un lieu d'art prestigieux, mais dans un espace polémique, condensé symbolique de toutes les souffrances d'une région. Ce lieu est celui où Liège s'est pensée, c'est le lieu de la mémoire menacée. Un lieu d'investigations multiples qui ne doit pas être réduit au simple fait ponctuel d'une exposition. La Place Saint-Lambert est comme une coupe spatio-temporelle dans les strates de notre mémoire collective. Ce n'est donc pas un hasard si la mise sur pied de cette exposition a concerné un si grand nombre d'acteurs de la vie sociale aux niveaux les plus divers.
REEMPLOI : Ce lieu que d'énormes travaux de génie civil appelaient tout récemment à une autre destination, nous permet de faire voir les oeuvres dans des conditions optimales.
La présence de telles oeuvres transforme et renverse bon nombre d'idées reçues sur la gérance d'un espace-scandale qui devient espace d'exposition.
TENTATIVE : Notre tentative, dans son cheminement avec les artistes tient au désir de faire de cette exposition un lieu de densité et d'émergence qui propose d'autres possibles. La réussite de cette tentative exige une relation quasi-amoureuse avec les oeuvres, en même temps que la volonté d'assumer l'expérience dans sa totalité avec ses défauts, ses erreurs ou ses accidents. Le lieu-LABORATOIRE qui se dessine nous invite à revendiquer la liberté du chercheur. Tentative exigeante que de mettre en scène des artistes de grande qualité, dont bon nombre ont une sensation d'exilé de l'intérieur : l'immobilisme des structures en place, sans discours ni lieu de parole, provoque un cloisonnement de plus en plus étanche qui produit inévitablement un étouffement lent de la création. L'impossibilité de ressaisir nos RACINES nous laisse en quelque sorte étranger à nous-mêmes, cosmopolites nourris à faibles doses par de brèves excursions dans les musées frontaliers et des incursions dans des revues venues d'ailleurs. Pour enrayer la fatalité de cet exil, la nécessité s'impose d'événements internationaux où s'inscrit la production de notre "diaspora intérieure", une production à travers laquelle paraît et se développe ce qui fait notre identité culturelle.
Espace 251 Nord se place dans la lignée des quelques fous de l'Art qui se sont proposés avec conviction de poser des questions, de formuler des hypothèses, de tracer des directions, quand tout était négligé, des conditions de la création, de la mise en place de structures et de lieux d'accueil adéquats pour les oeuvres. La passion des modèles formels et des modes tellement prisées depuis la "fin des avant-gardes" a fini par faire se confondre ce qu'on appelle culture avec une imagerie désuète et vide. Si dans notre contexte non pas général, mais très particulier, nous ne parvenons pas à aimer ce qui a été aimé de tout temps et partout, il est absurde d'essayer de nous persuader hypocritiquement de la possibilité d'un quelconque devenir-ici.
MUSÉE : Faire entrer des œuvres au musée est une chose, En faire sortir d'un musée imaginaire ou de collections pour les présenter place Saint-Lambert tient presque du scandale : évocation en creux d'un hypothétique centre d'Art. Contemporain dont le manque se fait sentir en Wallonie. Le corollaire évident à l'existence d'une œuvre est qu'elle soit vue, que son noyau poétique, révélé et agissant, puisse subir un éclairage nouveau. Ce que nous voulons rendre visible, place Saint-Lambert, c'est CETTE MISE EN SCENE des œuvres et de leurs enjeux, et l'éclairage en retour sur le lieu symbolique où nous les projetons.
Place Saint-Lambert : les contingences de ce lieu sobre et brut imposent un mode de présentation des oeuvres qui leur assure une visibilité toute différente de ce qu'autorise un espace institutionnalisé. Nous sommes dans un continuum disloqué où le MODELE DE PRESENTATION baroque voisine dans notre mémoire avec le modèle minimaliste. Le balancement entre les différents mouvements et entre les discours contraires qui accompagnent leurs idéologies, nous place dans une situation sans ligne, hétérogène, où tout est à relire avec des critères nouveaux. Dans ce mouvement de balancier, des choses qui nous semblaient vieilles hier deviennent les nouveautés d'aujourd'hui, des rapports s'établissent dans le temps et dans l'espace -lecture inédite, apparition de constantes qui ouvrent ailleurs que sur les jeux des années 80.

Les systèmes de lectures déréglés, les dérapages dans la codification pour déboucher sur de l'inattendu, du magique dans la lecture des œuvres, voilà ce qui nous enthousiasme.
NON-TENDANCE : Un autre fait paradoxal, c'est qu'il n'y a pas d'indication stricte de critère absolu dans ce qui est montré à PSL / Investigations. Plutôt une non-tendance qui montre son cheminement dans un lieu de transit et de traversée. N'est pas montré d'engouement pour telle ou telle thématique réductrice de tel ou tel médium nouveau, mais bien la recherche autant rationnelle qu'intuitive qui fonde l'âme d'un travail et sa place dans son époque. La qualité des œuvres d'artistes fort différents, leur confrontation, les interrogations que suscitent leurs mises en relations sont primordiales lors des calculs de maîtrise politique, tout cela change notre RAPPORT IMAGINAIRE aux œuvres, balaie les tentatives d'étiquetage facile et les classifications rassurantes, pour nous laisser dans la dérive magique d'une exposition.
Nous voulons inventer de nouvelles conduites, et développer des volontés mégalomaniaques, à la mesure de nos déficiences.

- Jacques Meuris, *L'espace comme œuvre d'art ou de l'utilisation intelligente d'une cathédrale engloutie*.
Les problèmes de l'espace appartiennent incontestablement à l'édification des œuvres d'art qui, tour à tour, le retiennent et le dispersent.
Mais l'évolution de l'art contemporain pousse cette problématique dans de toutes autres directions que celles qu'empruntaient presque automatiquement les créateurs traditionnels. Et cette modification ne s'adresse pas seulement aux œuvres comme telles, elle s'adresse aussi aux salles d'exposition, quelles qu'elles soient, du musée à la galerie.
C'est une modification majeure des optiques dans le cadre desquelles l'œuvre d'art d'aujourd'hui se manipule et se montre. Elle tend à proposer de toutes nouvelles approches des phénomènes de la création et de leur révélation. En effet, dès le moment où, par un concours de circonstances souvent indépendant des artistes et des galeries, les arts plastiques se sont transformés en "arts visuels" par l'intrusion des sculptures vivantes et de la vidéo, dès le moment où un art conceptuel fut avéré et où, en général, les manifestations plastiques prirent la forme d'événements, dès le moment où le land art déplaça l'œuvre et l'artiste de l'atelier vers les champs ,et les plages, les îles et les cieux, rien n'était évidemment plus pareil - s'agissant de l'espace tout particulièrement. Non seulement l'artiste n'agissait-il plus de la même manière par rapport à l'œuvre qu'il créait et a l'espace dans lequel il l'inscrivait, mais encore la révélation de l'œuvre au public devait-elle nécessairement prendre des formulations inédites. Le changement oblige le tableau à sortir de son cadre ; la cimaise d'exposition se transforme en espace de manifestation.
Il ne s'agit pas là d'un phénomène anodin ou seulement influent pour les "nouveaux" artistes plasticiens. On s'aperçoit qu'une part importante de la peinture d'origine classique, celle qui relève des matériaux traditionnels de fabrication, en subit l'influence dans sa conception même et, dès lors, dans sa facture et ses dimensions. On s'aperçoit, s'agissant de manifestations révélantes, que de plus en plus de lieux s'ouvrent et s'inventent pour permettre une autre présentation des travaux, dans des contextes qui les rassemblent, expositions individuelles ou de groupe, pour leur faire dire plus (et quelquefois autre chose) qu'ils ne diraient s'ils avaient été montrés dans le contexte habituel, pièces rapportées bord à bord dans la suite immobile des encadrements accrochés aux cimaises rectilignes.
Lorsque l'on modifie la systématique des arrangements muséaux, on aboutit nécessairement à une modification du discours que tiennent les œuvres et, par conséquent, à une modification de la manière de les concevoir, aussi bien par l'artiste que par les spectateurs. Un peu comme au théâtre, la mise en scène influe sur la réception de la pièce.
L'enjeu d'un art enfin total.
Mais ce n'est pas nécessairement du théâtre, ni dans le propos ni dans le résultat. S'il est sûr que l'intrusion de manifestations à priori au moins aussi proches de la scène que de l'espace / galerie, dans des lieux primairement conçus pour les arts plastiques, troublaient, sensiblement, les concepts arrêtés présidant à la destination des lieux, on a très vite compris qu'un autre enjeu se dévoilait qui tendait, hors toute velléité bien consciente, à une sorte particulière d'amalgame de l'un par l'autre. Dans ce sens, on est ainsi arrivé au plus près de notions auparavant largement avortées sur le terrain : intégration des arts et, peut-être, "art total".
Il est clair que ces premières conclusions du mouvement engagé n'ont pas encore répondu aux questions nombreuses que ce totalisme et cette intégration commandent. Mais elles ont permis de déco1ler des concepts originaux en la matière, ceux-là qui ont lié longtemps l'intégration des arts à la coopération entre seuls architectes et seuls peintres ou sculpteurs, et un art dit total à une addition pure et simple des arts existants. C'est ce simplisme additif qui a consacré, depuis le Bauhaus, l'échec des tentatives, quel que puisse avoir été leur intérêt par ailleurs.
Le signal du changement, s'agissant de la transformation des espaces expositionnels, fut manifeste dès l'installation des galeries new-yorkaises, les lofts de SoHo, anciens ateliers para-industriels abandonnés dont

les structures extérieures et intérieures devaient, sauf investissements, déments, être utilisées au mieux, dans un autre but que celui pour lequel elles avaient été conçues. En passant de la 57e rue à West Broadway ou de Madison Avenue à Bleecker Street, les galeries passent aussi d'espaces restreints à des espaces quasiment hors proportions normales.
Mais cette différence les sert aussitôt : pour des loyers moindres (à l'époque) que dans le haut de la ville, elles bénéficient du moyen d'exposer sans contrainte les grands formats foisonnants dans la peinture américaine du moment. La loi imposée par les coûts des locations vint s'atténuer par les possibilités nouvelles d'exposition. Et elle disparut tout à fait lorsque l'ampleur des locaux encouragea l'introduction d'autres manifestations, d'abord connexes puis intégrées. Au luxe des galeries habituelles s'opposent les facilités nues offertes par les lofts.
Encourageant ce dépassement des arts traditionnels en quelque sorte par eux-mêmes (thème par ailleurs de Dokumenta 6 à Kassel), ces galeries à grands espaces portent à leur tour à réviser la conception des musées à la fois dans leur capacité dimensionnelle et dans l'accueil réservé par les institutions à des expressions moins hybrides que convergentes. Que la faveur, plus récente, rencontrée par les boutiques de East Village vienne changer beaucoup à cette situation est douteux ; elles apparaissent en effet plutôt expérimentales, s'agissant de l'aujourd'hui, et leur localisation répond à des considérations économiques (coût du loyer) que SoHo a dépassées, sinon conjurées.
Bien au-delà de ces considérations économiques qui expliquent le passage up town / down town, c'est l'ampleur des mutations sensibles dans la nature des œuvres d'art qui exige ce déménagement, parce que cette mutation touche au moins autant à l'espace nécessaire qu'à l'essence des œuvres. On en est arrivé, ainsi, à ne plus pouvoir exhiber les œuvres dans des lieux trop établis, dans l'ordre traditionnel des expositions, et à voir s'imposer du coup des espaces virtuels totalement étrangers, auparavant, à l'establishment artistique. La raison est exclusive de tout autre : l'art qui se fait ne se fait pas pour la cimaise (bien qu'il n'y échappe pas) seulement, il se fait pour le monde et sa complexité représentationnelle - cet autre espace en principe infini.
Il va de soi, dès lors, que les prémices new-yorkaises aient enfanté et essaimé. Les exemples sont nombreux, partout, les galeries se trans- forment volontiers en "espaces", pour se maintenir dans le vent, mais aussi de véritables complexes se bâtissant ou, plus souvent, envahissant des lieux praticables. Ainsi, en l'occurrence, "Espace 251 Nord" investissant les installations administratives et les ateliers d'un charbonnage abandonné.
L'univers intégriste.
Lorsque, dans ce complexe inattendu, les promoteurs d'Espace 251 Nord organisent des rencontres entre plasticiens belges ou étrangers, opèrent des investigations entre artistes, inventent un "Musée du voyage" alternatif et provisoire, militent pour des confrontations trois frontières qui tiennent compte des proximités géographiques, présentent des œuvres plastiques reliées à la musique - instruments / sculptures - ils participent ,d'évidence à cette dispersion inédite des espaces et, par le fait même, a 1 éclatement du noyau établi d'un art convenu vers une universalisation intégriste et rédemptrice.
Il est curieux d'ailleurs, de constater qu'il ne s'agit pas, en fait, d'une opération nihiliste absolue, dans la mesure où ces promoteurs-organisateurs ne livrent pas nécessairement le passé (dont on sait qu'il vient vite) à l'oubli ou à une juvénile dérision. Ils choisissent, évidemment, dans la manne promise. Mais ces choix mettent à jour des travaux quelquefois susceptibles d'une meilleure approche que celle qu'ils ont reçue jusqu'ici, en même temps qu'ils attestent la qualité d'un changement de milieu, pour ces œuvres mêmes.
C'est un signe singulier et manifeste, au moment où les beaux-arts se débarrassent de poids contingents, que des peintres repeignent et que des sculpteurs resculptent en empruntant des principes fondamentaux qui appartiennent davantage à l'histoire globale de l'art qu'à ses excroissances intellectuelles, tout importantes que celles-ci puissent être, ne serait-ce qu'en amenant l'art et .1es artistes à formuler leur critique propre de cette histoire.
Etape supplémentaire - et nécessaire - de cette aventure : l'aménagement de cette cathédrale Saint-Lambert inédite et inouïe. II y a quelque chose de miraculeux, par moments, dans les projets volontiers majestueux des urbanistes et des constructeurs immobiliers, confrontés aux malignités de la politique locale et à la dérision des populations utilisatrices ! On imagine mal en effet qu'un complexe de parkings et de circulation souterraine dispendieux puisse être, juste avant son achèvement et sa mise en fonction, pratiquement abandonné. C'est le cas, ici. Au centre même de Liège, au cœur réel de la ville. Abandon peut être justifié ; abandon cependant inimaginable, à tout le moins si l'on en est encore à penser que tant d'argent dépensé le serait en pure perte pour la communauté et si l'on croit toujours que bâtir, c'est pour l'éternité.
Le miracle surgit lorsque quelqu'un croit que rien n'est irrémédiable et que d'un désolant abandon peut découler un si excitant projet : transformer cette cathédrale engloutie, de béton et de fer, en un lieu privilégié d'exhibition artistique. Soit utiliser ces coursives et ces salles immenses, kilométriques, ces plafonds invisibles tant ils sont hauts et ces recoins qu'impose la fondation de l'ensemble, tout cela qui tient entre le

retranchement militaire à la Maginot et l'installation routière souterraine, la mine et la caverne, les utiliser donc pour la propagation d'un art contemporain mis ainsi en situation à la fois décisive et précaire.
D'un art précaire à un art décisif.
Décisif. Précaire.
Plutôt que de s'opposer, ces termes se rejoignent en l'occurrence. Le côté décisif de l'affaire tient, bien entendu, dans l'adéquation inattendue d'un lieu clos, mais d'une ampleur spatiale inespérée, avec le propos général qui prône l'installation de l'art dans des espaces inédits. Et par là, qui rectifie en un sens neuf le coup d'œil que l'on jette aux œuvres et qui implique le travail artistique dans des formes d'esthétique d'autant plus contemporaines qu'en l'occurrence, le béton brut de coffrage se substitue aux décors classés des châteaux auxquelles on cherche d'autres destinations, crise aidant.
Précaire, d'autre part, parce que cette manifestation inaugurale tiendra l'espace occupé pour un temps relativement court (six semaines). C'est tout à fait normal ; la caractéristique des manifestations temporaires est, fondamentalement, qu'elles ne durent pas longtemps. Mais la précarité ne tient pas qu'à cela.
En effet, si toute œuvre d'art est conçue *en principe* pour durer jusque-là fin des temps, cette conception même est contournée par un certain nombre d'éléments d'importances diverses qui, tous, interviennent dans la justification d'un art actuel non nécessairement pérénitaire. Il y a, dans la multiplicité de l'oeuvre d'art d'aujourd'hui, plus d'un aspect critique à l'égard de l'éternité de l'art lui-même : on peut se demander si, l'œuvre abrogeant l'histoire, celle-ci gardera l'importance qu'on lui prête encore, dans l'avenir, et singulièrement s'agissant de l'"art in progress", c'est-à-dire de l'art qui se jette sur le futur, sans trop de références passéistes. Dans cette mesure, la précarité légitime des manifestations artistiques coïnciderait avec la précarité de l'œuvre d'art en soi.
Mais le fugitif appelle aussi ses contraires et l'œuvre d'un jour interpelle aussi le lendemain. Pour cette cathédrale liégeoise enfouie, mais contemporaine, que les archéologues situent presque au même endroit que la cathédrale originale de Saint-Lambert, quel avenir, les fastes des "Investigations" d'Espace 251 Nord passés ? On s'empresse, sans doute ; on projette, un peu comme ci, un peu comme ça. Un exemple flagrant, en tout état de cause, vient à point : celui-ci justement : des investigations qui vont loin, une idée qui mettrait Liège au niveau des grands centres contemporains de révélation artistique, toutes disciplines confondues.
On peut espérer - mais la parole est à d'autre...

- Wim Van Mulders, *Un labyrinthe de béton à Liège*. (traduction : Marian Verstraeten).
S'il est vrai que l'artiste ambitionne une éventuelle modification de la conscience du spectateur, celle-ci passera par une mise en images capable de traverser le coeur même des organismes sociaux. Cela nécessite une connaissance tant des intentions de l'artiste que de la structure de l'organisme social. Que l'on ne s'attende pas à trouver ici la n-ième plaidoirie basée sur les poncifs qui argumentent un art dit social. Il sera question, en revanche, d'une problématique sociale, dans le cadre d'une exposition collective se tenant dans un environnement insolite.
Dans les limites de ce cadre, l'activité artistique conserve un rapport en matière économique ou politique. L'activité n'a pas ce caractère purement rationnel et finaliste qui ne recouvre qu'un aspect de la problématique sociale. L'art en effet se rapporte en outre à une problématique des fondements qui est d'ordre culturel. Car on se trouve forcément confronté à la question de la signification que la chose artistique revêt pour les individus concernés, ainsi qu'à celle relative au contenu, du rapport qu'entretiennent- les systèmes artistiques et l'environnement social. A quoi s'ajoute le fait que l'art est, dans ses formes actuelles, issu du modernisme, cette toile de fond de tous les développements de l'art occidental. Ceci pourrait nous inciter à chercher un haut degré de rationalité dans l'évolution artistique du 20^{e} siècle. Par rationalité, nous entendons moins des actes rationnels isolés que le fait qu'on puisse, dans le domaine de l'expression, avoir "de bonnes raisons" d'agir ou d'exprimer. La question, bien entendu, est celle de savoir si le concept occidental de rationalité peut prétendre à l'universalité. En d'autres ter- mes : à quelles conditions les systèmes d'interprétation culturels doivent-ils répondre pour qu'on puisse faire état, à propos des sujets concernés, d'une vie rationnelle. Il nous faudra opérer avec les concepts de base dont nous disposons pour l'interprétation de notre réalité.
Les conceptions du monde mythique - qui s'apparentent aux intuitions artistiques et s'opposent à une conception moderne de l'univers - se caractérisent par un animisme magique qui ne distingue guère entre nature extérieure et environnement culturel, ni du reste entre la conception du monde comme système utilisé et la réalité à laquelle elle a trait.
Interprétation et maîtrise de la réalité se confondent. Dans une vision du monde mythique / artistique, la frontière entre nature et culture, entre le monde extérieur et l'intériorité est floue. Quelque curieux que cela puisse paraître, les philosophies mythiques s'avèrent ainsi dépourvues de subjectivité, ou tout au moins de subjectivité partagée. Le monde extérieur est cet ensemble de choses et d'événements faisant l'objet

d’interventions et de discours. Face à lui, le monde interne, celui de l’ « intériorité », c’est-à-dire le domaine des intentions, des sentiments, des souhaits et des désirs, dont certains éléments sont manifestés aux "autres" parce qu’exprimés.
Du fait précisément que les deux perspectives ne sont pas vécues comme étant nettement distinctes, l’élaboration d’une critique systématique n’est guère envisageable. Si bien que l’art, et sans doute est-ce un mal nécessaire, ressortit à une conception absolutiste de la réalité, qu’aucune réflexIon rationnelle ne saurait cerner.
L’art possède par définition un caractère fermé. Cependant, nous sommes loin d’adopter, vis-à-vis d’expressions symboliques telles que l’art, une attitude arbitraire quelconque. L’identité de la sphère culturelle ne se laisse appréhender qu’à condition de prendre en compte les facteurs et tendances sociales. Sinon, une œuvre de Ruckriem ne serait qu’un monceau de pierre, et un agrandissement de Kosuth ne serait porteur d’aucune signification. De même qu’une initiative comme celle prise par Espace Nord ne serait qu’un coup (fictif) dans le vide (invisible).
Les critères à partir desquels on juge les "raisons" ont beau varier de culture en culture, être sujets à la mode comme à l’esprit du temps, ils n’en sont pas moins fondés sur des "prétentions à la validité" qui, elles, ne changent pas avec l’histoire.
Toute vision du monde d’ordre artistique éclaire la réalité sous un jour différent. Par conséquent, chacune de ces visions peut se révéler vraie (= acceptable) ou fausse (= non acceptable).
On prétend souvent qu’il est inadmissible de juger une œuvre selon des critères déduits d’autres œuvres. Pourtant, certaines œuvres offrent plus que d'autres à des énoncés spécifiques.
Les visions du monde sont pourvoyeuses de sens et de signification.
Il est inadmissible d'isoler l'une ou l'autre œuvre grandiose, de la tirer d'une totalité, car ce serait admettre la supériorité d'une vision.
En outre, les visions du monde comptent parmi les déterminants principaux du rapport à l’intériorité. Les représentations du monde mythique ont un caractère fermé parce qu’elles excluent toute attitude réflexive à l’égard du cadre interprétatif qui relève de l’expression.
Par contre, la, représentation moderne du monde de toute évidence témoigne de "pertes" dues à la rupture de l’"unité" caractérisant les différentes perspectives adoptées face au monde. L’évolution des représentations du monde religieuses nous apprend que le passage à des niveaux de connaissance supérieurs est possible. Passage qui affecte, en les transformant, les "concepts de base" au moyen desquels la réalité est assimilée.
Cependant, notre environnement est largement déterminé par un ensemble de convictions d’arrière-plan qui demeurent diffuses. Par exemple : Espace Nord peut-il effectivement prendre ses distances vis-à-vis d’une sensibilité aux tendances, autoritaire et réelle, à tel point que les artistes ressentiront l'espace donné comme absolument unique et comme les invitant à parler un "autre" langage ? Notre environnement institué à la fois résiste et contraint. L’environnement n’est pas un "donné" mais un événement constituant, face auquel l’artiste est celui qui sape les normes. Obligatoirement même, dans le cas du modernisme.
L’intériorité est un secteur de la réalité ; l’"auto-présentation" face au public y est essentielle. L’on s’évertue à se montrer soi-même sous l’angle le plus exceptionnel. Sinon pourquoi ouvrir aux autres artistes ce gigantesque et complexe chantier de couloirs. Portiques, bretèches, niveaux, puits de lumière, voûtes, espaces de plain-pied, surélevés et souterrains, qui forment un théâtre morbide, cadavéreux, vertigineux ? , Dont cependant le fonctionnement hermétique peut céder la place à une "transparence intersubjective", pour peu que le lien soit fait entre l’interprétation des besoins et les critères de jugement. Ce qui veut dire que la manière, autrement dit la dimension esthétique, gardera forcément toute son importance.
L’art n’étant pas une activité finaliste-rationnelle, le déroulement de l’action ne se laisse pas reconstituer de façon idéale. L’artiste et celui qui interprète ne sont pas nécessairement aligné sur une même réalité. La compréhension de l’œuvre d’art aurait lieu parce qu’en tant qu’expression sociale, l’œuvre possède une structure symbolique. Il convient, si l’on veut effectivement avoir accès à l’objet, de tendre compte de la manière dont il en est venu à être. On aura beau être doué d’une exceptionnelle faculté d’empathie, ce ne sera jamais qu’à titre de "participant" que l’on aura accès à la réalité artistique.
Conférer un contenu à des propositions issues de l’expérience se fait en fonction de la grille théorique utilisée. Par conséquent, outre les paradigmes, les processus herméneutiques et les démarches interprétatives sont également promis à un rôle important. Mais l’art présente une double difficulté, liée 1) à l’obtention de données factuelles, et 2) à l’accès à l’objet. Ici se fonde précisément la nécessité de conférer un sens et de "comprendre" ce sens. Comprendre ce sens revient à ouvrir l’objet de l’intérieur, et à "participer" au processus de communication au cours duquel le spectateur on devient acteur. Là pourrait résider la différence - non uniquement due aux mouvements hélicoïdaux et croisés que cet espace liégeois impose, mais également à l’hypothétique indépendance des organisateurs, et au contre-chant que les artistes entendent faire résonner parmi les murs de béton du parking - entre Espace Nord et un centre culturel officiel.

Toutefois, nous savons depuis Wittgenstein que le sens d'un énoncé est subordonné aux conditions sous lesquelles cet énoncé est valable. Ces conditions, elles, ne sont pas identifiables en dehors du contexte où les énoncés surviennent. Il faut donc, autant que faire se peut, s'informer des "raisons" qui furent celles de l'artiste, afin d'accéder à la signification de ses propositions. Ces "raisons" sont nées d'une matière première qui se dérobe à la perception du spectateur. Les problèmes surgissent dès lors que l'on veut procéder à la reconstitution de ces "raisons" et de leur prétention à la "validité". Cela semble quasiment impossible, et par ailleurs peu sérieux. Un décalage par trop grand sépare la proposition et son interprétation. Quand bien même on situe l'interprétation au niveau même de l'objet qu'elle concerne, cela ne signifie pas encore que l'on participe des mêmes structures de communication. Par conséquent, il ne saurait être question d'objectivité dans le domaine de l'interprétation artistique. En effet, l'on n'accède pas à l'objet de la même manière et, par suite, toute possibilité de distance et de réflexion critique et rationnelle se trouve exclue. Mais une réflexion rationnelle "normaliserait" et par là "minerait" l'objet. Aussi faut-il se résigner et admettre que cet objet n'est compréhensible que dans son contexte.
Il serait naïf de supposer que l'on puisse adopter un point de vue neutre, indépendant du contexte. La perspective que l'on adopte incite à tirer des conséquences corrélatives à cette perspective. L'art possède un statut, une façon d'exister particuliers, où l'objet n'est valable qu'au sein d'un contexte expressif. Mais celui qui interprète n'a pas les moyens de décider jusqu'où son accès privilégié à l'objet l'aura mené, car, dans ce cas il serait en mesure de faire des énoncés valables. En effet, pour pouvoir se mouvoir au même niveau que l'artiste, et ainsi comprendre les actes et les propositions de celui-ci, il faudrait pouvoir se centrer au millimètre près sur les mêmes prétentions à la validité. Cela d'ailleurs n'empêcherait nullement que l'on mette les propositions à l'épreuve d'une critique, en vue de dépasser la particularité de l'expression. Trop souvent hélas cette voie d'une activité participatrice et communicatrice se trouve être obstruée par tout ce que l'artiste et le critique projettent dans l'objet, à savoir, pour le premier, des pré-suppositions revêtant un caractère d'évidence - l'artiste n'est-il pas celui qui, par des interactions, tisse contre la "force majeure" de la dure réalité un habit protecteur, orienté sur la survie ? -et, pour le second, des suppositions revêtant elles aussi un caractère d'évidence, le critique ne s'abandonnant pas à l'objet puisqu'il tente d'en décortiquer le noyau ultime, celui de l'expérience, le plus amer et le plus intime, en tant que ce noyau constitue une limite absolue.
Il ne reste plus dès lors qu'à s'en tenir aux "bonnes raisons" de l'artiste, et à prendre position à leur égard. C'est ajourner le jugement, et c'est également déplacer le centre de gravité du côté des motivations que l'on prend au sérieux. Mais le résultat, quel qu'il soit, demeure confiné dans les limites du passage d'un transfert direct à un transfert indirect.
Ce qui précède peut sembler superfétatoire et abstrait dans le cadre d'une exposition collective se tenant dans un étrange parking en béton, à Liège. Pourtant, cette description indique une attitude qui permet l'approche des différentes réalisations.
L'accent principal porte sur le rôle joué par les identités et les intérêts dans le développement d'une œuvre. L'on a pointé des structures de conscience moderne - ce qui n'est pas symbolique d'une plus-value psychologique - qui se laissent analyser selon une logique du développement, et face à cela les facteurs qui ne se laissent élucider que de l'"extérieur". II convient d'ailleurs de considérer que cette approche analytique est essentielle, dans la mesure où l'exposition elle-même se refuse à accepter ou promouvoir sans plus les tendances qui sont à l'ordre du jour. L'on a soif d'expériences - même s'il faut devenir un moloch administratif et se battre contre une dureté intérieure -, l'on prend plaisir aux expérimentations, l'on se montre curieux à souhait. L'on s'élève contre l'idée qu'il faille entériner ce que les institutions actuelles (galerie, musée, centre culturel) mettent en avant à titre d'idées dominantes. On oppose à cette idée l'hypothèse selon laquelle une œuvre ne sera acceptée que quand on croit aux idées dont elle est porteuse, et qu'on est convaincu de la justesse (qui dit quoi, et quelles sont les différents axes de la connaissance) des normes artistiques (ouverture, et offre honnête comme produit d'une critique non destructrice de ce qui auparavant semblait vrai).
Encore une fois, cela implique que les idées concernant l'art soient prises au sérieux. Bien entendu, l'on tient compte des modifications intervenues dans la manière dont les idées sont étayées et rendues plausibles. Enfin, les intentions d'Espace Nord tournent autour de la "perte de liberté", tout en visant l'abandon d'un pathos de la vérité tel que la situation moderne l'étale à grande échelle. L'individu instigateur se voit dans l'obligation d'élaborer ses idées dans le cadre d'organisations bureaucratisées et pragmatiques comme la galerie ou le musée.
Rudi Fuchs a dit et redit que seul le musée donne sens à l'art et fait vivre les artistes. L'artiste est enfermé avec son produit subversif dans le carcan de fer d'un état fédéraliste, dans les commissions paritaires, centres culturels provinciaux, musées voués à la propagande. Ce qui a pour conséquence l'effondrement de tout, contexte signifiant. Le harnais froid et rigide que l'économie ainsi que l'état imposent, ne permet guère la

différenciation des opinions. En ce sens, il est utile de se demander sur quelle toile de fond Espace Nord entend voir ses intentions appréhendées. S'agit-il de l'amorce d'une politique de défense / agression, ou bien ne se veut-on a priori l'ennemi de personne ? Dans ce dernier cas, l'exposition ne serait pas d'abord une réaction défensive, mais plutôt une force offensive, déterminée à refuser toute entrave d'où qu'elle vienne, et révélatrice, pour nous, du conflit sans merci qui oppose un espace wagnérien et la résistance réfléchie, raffinée, des artistes. On peut voir cette exposition comme un cri d'alarme et comme une promesse. Cri d'alarme dans l'espace surorchestré d'un art défiant et méfiant ; promesse en ce qui concerne la création d'un climat propice à la constitution d'un musée illégal. Sans que l'on puisse parler d'un programme conséquent, on entend pourtant monter de ce troublant labyrinthe liégeois quelque chose de l'ordre d'une affirmation, voire un ordre. Les totems de l'art sont les représentants de la puissance du sacré, ils incarnent les véhicules servant à l'expression d'une relation symétrique.
Le contre-pouvoir des artistes rend compte de la tension mobile du béton. Se laisser emprisonner dans la camisole d'un labyrinthe architectonique n'aboutit pas forcément à quelque assujettissement consenti. Au contraire, la situation extrême et dominatrice, et la contrainte émanant des caractéristiques formelles de ces galeries souterraines évocatrices des mines, peuvent justement conduire à une intersubjectivité d'avant le langage. C'est ce que vient corroborer 1'"éthique-style-libre" et également l'attitude unanime des participant / explorateurs, qui tous sans exception se sont sentis comme physiquement attirés par cette bâtisse opacifiante et désolée. Elles peuvent mener aux racines sacrées de la conscience collective, qui peut trouver des points d'ancrage le long des sillons laissés par la rupture du consensus relatif à cet espace normalement destiné à un fonctionnement normatif. Le moyen terme sécurisant serait : ici marche le piéton, là se trouve l'auto, etc. Le consensus partagé constitue le début du dépassement de l'auto-conservation collective et de l'étalage des énergies et dispositions comportementales de l'individu. Même s'il s'agit d'énergies génératrices de solidarité - tout le monde ayant nettement conscience de la séduction contraignante et stimulante des lieux - la voie demeure ouverte à l'accueil d'"identités", secrets menaçants susceptibles de prendre corps en ces lieux. Si l'atmosphère carcérale, pesante, avec ses connotations de soumission et d'enfermement est indéniable, elle génère pourtant par ailleurs l'individualisation. Le sujet prend part à la situation établie, source de désirs, par le truchement d'une différenciation exacerbée du "mois", distinct par principe de toute forme de communication langagière collective. On assiste à l'émergence un rapport instrumental et cognitif, à la situation, et ce rapport adopte les aspects les plus variés. Sans doute constate-t-on une parenté entre les différentes formes d'expression, mais chacune des œuvres se situe en-deçà de l'interaction langagière. L'exposition ne vise pas tant à déployer un système cohérent par rapport à la lecture obligatoire et impérialiste d'un espace envahissant, produit d'une civilisation hautement développée. On accueille les propositions spécifiques, capables de modifier la signification et le caractère de l'espace urbain. Ce qui ne saurait aller sans un changement formel dans le domaine de l'intégration sociale.
En sa qualité de système polémique, l'exposition ne tient aucunement compte de la division en communautés linguistiques, régions, territoires provinciaux, domaines d'état, etc. Quand bien même les régimes linguistiques impliqueraient des structures de motivations différentes sur le plan de l'art, il y a lieu d'affirmer que l'on n'est pas déterminé par des structures sociales apparemment rivales, sous-tendues par les pratiques rituelles et les intérêts de la politique. Celui qui pénètre plus avant dans la stratégie de la structure étatique finit par aboutir au stade embryonnaire de cette exposition : la ville de Liège qui, comme bien d'autres villes de ce pays, se ruine à force de gigantomanie ; l'absence d'institutions aptes à présenter valablement l'art actuel (Rudi Fuchs dit à propos de la situation en Belgique : "J'ai l'impression que l'art n'est pas pris au sérieux en Belgique") ; la volonté, manifestée par Espace Nord, de dépasser le niveau d'une politique de subsidiation officielle qui veut contenter tout le monde et ainsi gaspille à longueur d'années des millions à l'acquisition d'œuvres sélectionnées par une commission paritaire laquelle, par définition, verse dans le compromis et achète des médiocrités parfaitement indigestes (Jan Hoet. Dit : "La politique artistique ressemble plutôt à une institution sociale du genre C.P.A.S".) ; le fait qu'Espace Nord s'intéresse à la fois aux artistes confirmés et aux minorités artistiques progressistes ; le combat du groupe liégeois, qui semble prêt à assiéger, à titre d'initiative privée, les forteresses de la bureaucratie tant étatique que privée.
Il ressort-de tout ceci que ce n'est nullement une forme de naïveté qui a incité Espace Nord à se lancer dans cette entreprise colossale, mais plutôt la ferme conviction qu'il suffit de peu pour obtenir beaucoup - même si cela implique un pragmatisme critique et une action stratégique. A condition bien entendu d'évaluer correctement la situation existante, et de lui opposer un concept téméraire et éclairant, quoique non prévisible. En ce sens, une aventure architecturale, symbole de la disparition de la richesse et de la mégalomanie des dernières décennies, non seulement deviendrait pour un temps la plate-forme d'une confrontation fascinante, mais encore aurait, comme projet, des prolongations menant à la "conception" d'un centre permanent pour l'expression militante et persuasive.

L’action en outre révèle la différenciation de sous-systèmes spécialisés et leur intégration non normative. Le modèle existant du centre consacré à l’art actuel, inféodé à un circuit qui, bien que fort instable, dicte les lois, ne doit pas obligatoirement être introjecté. Rien n’empêche de considérer cette plate-forme comme une plaque tournante où l’on expérimente, risque, informe, signale.
L'horizon mercantile, thématisé et institutionnalisé qui caractérise le musée d’art contemporain tel qu’il se présente plus particulièrement en Hollande et en Allemagne, ne doit pas forcément être imité. En ce qui concerne cette exposition, la position dialectique de la situation peut changer, à condition de prendre pour point de départ de l’action la thématique de la ville de Liège, l’espace spécifique et la relativité artistique actuelle.
Par ailleurs les instances existantes concernées devront faire l’objet du débat, car la lutte elle-même fait partie de la réalité.
Un musée d’art contemporain non soucieux de saper, discuter et interpréter sans cesse lui-même les prémisses qui le fondent est moins un musée d'art contemporain qu'un lobby de plus au service d'une conception douteuse de l'histoire de l'art. Comme nous l’avons allégué en commençant, l'environnement est constitutif d'une série d'attitudes qui peuvent faire l'objet d'un accord général. On constate que les présuppositions non problématiques d'un milieu peuvent se lire de manière critique. Il s’agit d’un "test" portant sur la solidité de suppositions telles que la mode en art, l'autorité et le pouvoir, la théorie de l'art, la pensée-crise de l’avant-garde, le mécanisme de reproduction automatique de la revue d'art comme prospectus publicitaire sans signification propre, la colonisation et la fragmentation du système de l'art qui, fait remarquable, donne naissance à un empire (=dans notre propre intérêt, sous couvert de conflits masqués s'il le faut, entendons-nous comme larrons en foire) le misérable savoir des experts et connaisseurs, sur base duquel se bâtissent les réputations, etc. En lieu et place d'une analyse limitée, un cadre d'interprétation élargi émerge, grâce à la situation artificielle, baroque et perturbée. Ce genre d'obstacles fait partie intégrante de la situation normale des systèmes auto-dirigés, et se présente ici sous forme d'un espace ésotérique dans un environnement par trop complexe.
La construction en béton coulé sous la grand-place de Liège se laisse interpréter comme un labyrinthe dans un labyrinthe. Le terme de labyrinthe renvoie à une situation compliquée, enchevêtrée, inextricable, à un dédale d'allées ou de couloirs où l'on erre. De nombreuses voies à un dédale d’accès engageront celui qui les emprunte sur de fausses pistes, des voies sans issue, pour finalement le mener au centre. Au sens strict, le labyrinthe est une forme graphique, linéaire, dessinant les lignes fondamentales d'une construction architectonique. Son tracé correspond aux murs délimitant l'espace piétonnier proprement dit. Notons que dans le vrai labyrinthe, le mur est moins important que la figure chorégraphique, mobile qu'il fige. Les fausses pistes conduisent à un centre productif (productif, parce qu’on sert plus fort du problème qui était à résoudre). Le labyrinthe repose sur le principe du détour, de la déviation, des voies de traverse qui assurent un aboutissement meilleur.
Si nous parlons de labyrinthe dans le labyrinthe à propos de ce parking souterrain, c’est pour des raisons évidentes. Le chaos de béton consistant en une rampe hélicoïdale, et en niveaux de béton coulé intercalés de spire en spire, résiste à toute tentative de représentation définitive, car l’idée même de la spirale et des différences de niveau vertigineuses est à l’opposé d’une notion stable. Cette construction tient son nom de labyrinthe de l’inachèvement de l’ouvrage cyclopéen d’une part, et d’autre part de son caractère, évocateur à la fois du terrier, du repaire, de la taupinière et de la tanière. Nulle signification pour indiquer les salles massives aux murs déjetés, aux parois percées, les halles rythmées de pilastres, les escaliers abrupts, qui soudain s’arrêtent au-dessus du vide, sans rampe ni garde-fou, les vastes espaces qui tout d’un coup se heurtent à une pente douce couverte de broussailles, à une petite source dont l’eau jaillit en faisant un bruit de clapotis, au jour qui entre en même temps que les rumeurs de la ville, l’ensemble des cellules, cagibis et couloirs tout en grisaille de ce dédale souterrain générateur de claustrophobie. Et comme les artistes y exposent, une fois de plus, leur produit en communication directe avec ce "palais de la communication" (il entrait dans les intentions des autorités communales de faire confluer sous terre trams, trains, bus, automobiles, en vue d’une alliance entre le technique et l’humain), on est autorisé à parler d’un labyrinthe dans un labyrinthe. La notion vient à point nommé car elle suppose systématiquement quelque chose d’admirable. D’autre part, le labyrinthe connote l’offrande, le culte, l’espace chorégraphique, la figure chorégraphique rituelle désormais vide de sens, d’où l’idée d’un lieu où l’on se perd. De là, il n’y a plus qu’un pas à faire pour considérer les interventions artistiques comme d’ingénieux labyrinthes, des lieux casse-cou et troublants. La question de l’origine du labyrinthe a partie liée avec celle de savoir si la construction était censée répondre à des "besoins spirituels" humains au sens large, ou bien variables selon les cultures, les races, les nationalités et les individus. En tant que véhicule d’une signification, le labyrinthe évoque évidemment l’œuvre d’art, étant donné qu’il faut être initié ou tout au moins vaincre des obstacles pour pénétrer en son centre. Les clôtures de défense, (le labyrinthe est au fond un parcours précis, semé

d’embûches et de pierres d’achoppement) symbolisent des lois psychiques : on n’arrive à rien sans avoir au préalable vaincu des résistances oppressantes. Une divinité traditionnellement demeure au centre du labyrinthe, un secret, l’initiation, l’œuvre d’art. Et la protection sévère dont le centre s’entoure vis-à-vis de l’extérieur, à son tour évoque par analogie la fosse de la contre-mine à Liège. D’autres associations mènent à l'idée du labyrinthe en tant que tentative de pénétrer au sein de la terre-mère. Comme cette plate-forme des communications est entièrement souterraine, on évoquera également la naissance d’une ville, et le droit des artistes de lui opposer une "subjectivité décentralisée", confirmant l’adage qui veut que "quand la ville est prise, le château se rend". La corrélation entre les œuvres et le polyèdre souterrain aux nombreuses saillies, qui autorise l’artiste à laisser une expressivité authentique puiser aux expériences dues à sa propre subjectivité décentralisée, est déconnectée de la réalité quotidienne, routinière.
Theodor Adorno pouvait encore commencer sa "Théorie esthétique" par les mots suivants : "L'Art a perdu son caractère d’évidence. Il est devenu évident que tout ce qui concerne l’art, tant en lui-même, que dans sa relation au tout, ne va plus de soi, pas même son droit à l’existence. L’infinité manifeste de ce qui est devenu possible et s’offre à la réflexion ne compense pas la perte de ce qu’on pouvait faire de manière non réfléchie et sans problèmes ; Cet élargissement des possibilités se révèle, dans de nombreuses dimensions, comme un rétrécissement. L’immense étendue de ce qui ne fut jamais pressenti, sur laquelle se sont audacieusement lancés les mouvements artistiques révolutionnaires vers 1910, n’a pas apporté le bonheur promis par l’aventure. Au contraire, le processus déclenché à cette époque a commencé à miner les catégories au nom desquelles il avait vu le jour. On fut de plus en plus emporté par le tourbillon des nouveaux tabous. Partout, les artistes se réjouirent moins du royaume de liberté récemment conquis, qu’ils n’aspirèrent de nouveau, à un prétendu ordre tout aussi fragile. Car l'absolue liberté dans l'art, qui demeure liberté dans un domaine particulier, entre en contradiction avec l'état permanent de non-liberté du tout. Dans celui-ci, la place de l'art est devenue incertaine" (Paris, Klincksieck, 1971)
L'art n'a pas pu exister en tant qu'art parce que la catégorie du nouveau, qui, en art, représente ce qui n'est pas encore advenu, porte la marque du "toujours identique", sous couvert de transformation permanente. La conscience n'est pas vraiment maître du nouveau. Si elle est capable de rêver de "ce" nouveau, elle n'est pas elle-même capable de "le" rêver. L'art moderne a toujours fait miroiter un état de bonheur allant de pair avec son rapport à la totalité de la vie. Cette visée qui reposait sur une intuition esthétique ne se réalisa guère. Ni d'ailleurs l'utopie d'une symbiose entre le bonheur ou la fortune en art et dans la société et la possibilité afférente d'être "soi-même". L'art, en revanche, devint le miroir où lire la critique de la nature chaotique et irréductible de la dimension esthétique, et celle de la réalité sociale. Chose curieuse, l'art - du fait d'un instinct de conservation qui semble conduire à une sorte de supériorité, à la victoire sur les conceptions du monde - se réalisa au prix de son aliénation par rapport à la vie sociale. Or c'est cette disjonction de l'art et de la vie, et les tentatives acharnées en vue de rétablir un quelconque lien entre eux, qui est à l'origine du caractère masochiste et exhibitionniste du post-modernisme.
Il s'agit d'une volonté de concilier l'objet d'art et l'objet utilitaire, le comportement normatif et l'enthousiasme spontané. Toutefois, c'est cette affirmation d'une unité art / vie qui mit en évidence les structures particulières de l'art. L'œuvre d'art fut, intentionnellement ou non et avec une mégalomanie infantile, élevée au-dessus des processus sociaux, en sa qualité de "médium approprié à la fiction". Les tentatives de négation de l'art ont, elles, mis au jour les catégories esthétiques et le statut cognitif du jugement du goût. Car dès que l'on détruit les contenants et les supports de l'art, qu'on les propulse dans un contexte culturel ouvert, le contenu par la même occasion vole en éclats. C'est un aspect peut-être encore plus important qui se voit révélé par ce contexte social d'un parking et d'une plate-forme de la circulation non utilisés car différents sous-secteurs sont touchés. Il ne suffit pas en effet d'ouvrir une cellule isolée, l'art en l'occurrence, pour préserver la vie quotidienne, rationnalisée, de la grossièreté, du dessèchement et de l'appauvrissement. Car, dans ce cas, l'art demeurerait un procédé de non-sens propre à la culture où il reste confiné. En procédant en sens inverse, c'est-à-dire en partant d'une situation urbaine, socialement et historiquement concrète. Espace Nord offre une réelle possibilité d'échapper au piège de cette sphère hautement cultivée et pourvoyeuse de sens appelée art. Donner du sens, en art, peut également se faire en élevant l'ordinaire au rang du significatif.
Bien qu'il s'agisse, dans l'esprit des organisateurs, de "parachuter des artistes au milieu des conditions particulières et exceptionnelles", le chemin qui mène à cela passe, à travers la violence institutionnelle d'une sacro-sainte bureaucratie cynique, qui fait régner une terreur administrative et programmée, et par là ressemble étrangement à l'incarnation même de l'état moderne avec sa répugnante manière de dénaturer les choses.
L'alternative formulée par Espace Nord va à l'encontre des incitations au fédéralisme et au séparatisme, qui font naître des identités artistiques wallonnes, flamandes et bruxelloises hautement rivales. Espace Nord vise à dépasser et à démonter le cloisonnement claustrophobique des cultures - qui exclut toute confrontation et ressortit à l'esprit "petite propriété terrienne" c'est-à-dire : à chacun sa petite maison et son petit jardin, ce qui

se traduit par une maison wallonne à Paris, une maison flamande à Amsterdam, etc. - en déplaçant l'accent vers ce que l'on est en droit d'attendre de l'art, et en créant les conditions requises. Le profane qui se trouve confronté à des œuvres d'art dans un espace souterrain insolite est capable de jouir de cet art, de goûter son authenticité et d'en tirer les conséquences quant au rapport qu'entretiennent l'art et l'environnement.
Il est clair que l'art devrait, face à ce dédale envoûtant et curieux, se comporter avec ruse et intelligence. Le spectateur aura tout loisir d'en déduire qu'à titre de consommateur compétent, il est libre de se servir de l'art, et il pourra établir le parallèle entre les problèmes que l'art évoque et ceux qui découlent de la vie de tous les jours. Le mélange qui résulte de la co-présence d'ingrédients comme ce bâtiment fonctionnaliste (le chef-d'œuvre inachevé et détourné de sa fonction première) d'une part, et la réalisation artistique d'autre part, est révélateur de la façon dont se maintient la logique intrinsèque de l'art, au moment même où il pénètre dans l'histoire d'une vie individuelle. Quand l'expérience esthétique n'est pas claquemurée par le jugement esthétique des experts, alors, mais alors seulement, la formule incisive pourra venir éclairer la vie de quelqu'un. Alors seulement, l'expérience esthétique survient au sein d'un jeu langagier qui n'est pas seulement la propriété exclusive d'esprits doués de discernement. L'expérience esthétique renouvelle l'interprétation de nos besoins, qui, après tout, conditionnent notre perception du monde. La manière dont nous avons connaissance des significations et des expectations normatives y fait l'objet d'un judicieux recyclage. Et nous sommes, dans le meilleur des cas, à notre tour, capables de percevoir le changement qui ouvre sur une confluence de plusieurs sous-secteurs de la culture.

****

- Jacques Meuris, « Art contemporain et catacombes modernes » in *La Libre Belgique*, 27/09/1985.
Ça commence par une rampe abrupte, unie fois passée la porte métallique d'une sorte de fortification souterraine. De chaque côté, de grandes affiches exactement pareilles à celles que l'on trouve le long des routes ou des chantiers, vantant toutes sortes de produits de grande consommation (Une des affiches aurait été "censurée" : publicité pour RTL, elle aurait pu, dit-on, indisposer un sponsor : la RTBf). Ces vingt mètres carrés de papier répétés, entourés de leur cadre habituel, c'est l'œuvre "trouvée" de Jacques Charlier. Elle introduit à cet inhabituel labyrinthe de béton, cathédrale engloutie, que Espace 251 Nord a choisi pour inaugurer la saison liégeoise. Espaces immenses construits en sous-sol pour servir de gare pour les autobus et les voitures, projet abandonné aussitôt qu'il est presque fini, voilà du moins une première utilisation pour ces catacombes modernes. Une exposition internationale de l'art des nouvelles générations.
QUARANTE ŒUVRES D'ART
Quarante artistes sont là, dans la lumière des spots. Ils viennent bien entendu de Belgique, nord et sud, mais aussi de Grande-Bretagne, d'Allemagne, des Pays-Bas, de Norvège, d'Italie et de France. Avec des installations généralement conçues pour cet espace-là, ou qui s'y placent avec ferveur. La ferveur commune d'"investigations" (c'est le titre de la manifestation) en un lieu qui offre une exceptionnelle magie à ce déploiement inventif. La ferveur, aussi, que l'on met, dans le monde des artistes "jeunes", à investir les endroits a priori interdits. En effet, dans cette exposition inattendue, une concurrence terrible joue : la splendeur bétonnière de salles gigantesques où il est facile de se perdre ; des œuvres qui viennent s'y appliquer, à la fois dans leur unicité et une candeur feinte. On est donc là, un peu perdu, soumis à la lutte contre la claustrophobie, cherchant dans ces dédales, la surprise à travers l'angoisse surréelle dans laquelle on est ici plongé.
DES ESPACES CORROMPUS.
Ce ne sont pas toujours des noms très connus, bien qu'il y ait en cette manifestation des vedettes. Mais ce sont chaque fois des interventions qui frappent par un côté ou par l'autre. Bien entendu, par la façon dont ces artistes utilisent l'espace lui-même et le corrompent pour le soumettre à leurs intentions. Ils frappent aussi, ces ensembles, par la diversité des affirmations et par leur volonté cependant communautaire d'aborder la création artistique par des biais tout à fait différents - narquois souvent - de ceux qui furent longtemps privilégiés.
Ce n'est pas vraiment une nouveauté, Sur ce plan, puisque depuis plus de dix ans, on voit une part considérable de la manifestation plastique se détacher littéralement des murs pour occuper le terrain, à tous les niveaux permis. Mais l'ampleur de cette exposition et le cadre inusité ou elle se situe donnent aux spectateurs de cet amalgame peinture-sculpture, événement-installation, une exceptionnelle occasion de mesurer le déplacement de l'œuvre d'art de ses cadres habituels vers une tout autre esthétique.
Car, en fait, c'est de cela qu'il s'agit : confirmer la rupture de l'art du vingtième siècle finissant avec les canons qui ont guidé les artistes quasiment depuis le début des temps.
REVENIR AUX COMMENCEMENTS.
Choisir cet environnement donné par des travaux publics singulièrement abandonnés en cours de chemin, est une option qui va d'ailleurs dans le même sens. Revenir aux catacombes, fussent-elles modernes, c'est

également revenir au commencement des choses. Soit, au moment où tout étant connu, donc appris, il s'agit de reconstituer un environnement esthétique à neuf.
Dans cette optique, les "investigations" liégeoises vont beaucoup plus loin qu'une simple exposition. Alors que Dada voulait brûler les musées, le sous-sol de la place Saint-Lambert, à Liège, montre que les musées changent d'eux-mêmes, sans que quiconque s'en doute.
Ces sortes d'endroits "alternatifs", qui se multiplient par ailleurs, attestent la nécessité d'environnements inédits pour un art qui accuse de plus en plus ses ruptures avec l'ordinaire et le contingent. D'où l'espoir, peut-être insensé, de voir un jour cette gare souterraine, déjà dépareillée, servir de permanence à la création contemporaine.
Inaugurée dans le premier parcours par des affiches, c'est sur l'impressionnant crash d'un autobus contre une paroi de béton que la visite se termine. Le seul bus, sans doute, qui aura jamais fréquenté ce parking…

Wim Van Mulders, « Place Saint-Lambert / Investigations » in *Arte Factum11'85*, nov. 1985 - janv. 1986.
(traduction : G. S.)
L'Espace 251 Nord a organisé une exposition tant magistrale qu'imposante dans un édifice en béton armé inoccupé. Dans ce terrier, cette aire de jeux, ce clapier à lapins, fut présenté sous l'impulsion de Laurent Jacob une série d'œuvres qui, vu dans leur ensemble soutiennent le caractère labyrinthique-chorégraphique de l'espace. Dans cette plate-forme de communication jamais achevée - symbole de mégalomanie des décennies passées - avec ses chambres de construction pesante aux murs flottants, des parois percées, des grandes salles étayées par des piliers, aux escaliers sans balustrade ne menant nulle part, des espaces étendus et bas menant par une pente légère à des arbustes, une source ruisselante et clapotante, des lumières du jour et du soir et des rumeurs de la ville s'entrechoquant, l'infini-claustrophobe, variation grise de cellules en béton, cages et chemins, une quarantaine d'artistes réalisèrent des interventions ou présentèrent des objets. Remarquable reste l'art, en quête d'attention, et le labyrinthe, créant la confusion, qui s'entremêlent en un ingénieux et périlleux duel.
Jacques Charlier a encollé les murs des voies d'accès de grandes affiches publicitaires faisant partie du paysage urbain quotidien. Il oppose la force de tels messages à un milieu clos qui contient ici symboliquement la fosse en contrepartie. Pour Charlier il est évident que non seulement le milieu artistique se complaît dans des situations liées à la mode, mais que les images, destinées à la masse des consommateurs, se rapprochent perfidement d'œuvres purement artistiques. Et les deux s'entremêlent imperceptiblement. Dans un texte d'accompagnement, avec comme titre une citation de Voltaire *(Tous les genres sont bons, sauf les genres ennuyeux),* Charlier exprime son intérêt pour les affiches de gens tels Hains, Villeglé, Dufrêne, Rotella, etc., ou règne encore de par l'érosion, les déchirures, la superposition de diverses affiches, une atmosphère poético-surréaliste. Charlier accentue l'affinité de son projet *La voie de garage* avec les artistes-graffiti qui, en ce qui le concerne, auraient pu entièrement couvrir le souterrain de la Place Saint-Lambert de leurs graffiti. Ce serait devenu un musée que le monde entier nous aurait envié.
L'artiste liégeois est d'avis que l'art n'est pas plus pur que la publicité étant donné que des artistes comme Buren, Kosuth, Weiner, Art & Language, Jenny Holzer, Staeck firent usage de l'affiche en tant que support à leurs réflexions sur l'art. L'encollage des voies d'accès en béton par d'énormes affiches colorées, qui, ironiquement, sont un clin d'œil aux grands formats des peinture post-expressionnistes, doit décidément être perçu dans, l'idée du "geste moqueur de Duchamp". Toutefois ce projet va au-delà car une affiche a toujours comme but final un "produit commercial" et de ce fait a une teneur politique et idéologique. C'est surtout la relation entre le mythe du "grand art" (autonome, génial, de toute évidence...) et la « publicité souillée et impure »" qui est évoquée. Pour conclure Jacques Charlier déclare "... certaines œuvres seront peut-être mises en évidence de par ce voisinage imprévu… d'autres vont peut-être subir une diminution d'impact… et puis finalement vu l'optique que l'on adopte en visitant un lieu culturel... même occasionnel ...comme celui de la Place Saint-Lambert ...ne risque-t-on pas de découvrir des affiches en passe de devenir tableaux... et d'oublier l'art dans sa voie de garage ? " Que les organisateurs aient finalement censuré et couvert l'affiche de *RTL* démontre la présence de relations de pouvoir sous-jacentes *(RTL* contre la *RTB,* qui a promis un temps d'antenne) que Jacques Charlier dévoile de manière ludique.
Guillaume Bijl également interprète les espaces pesants en béton d'une ; manière directe. Il y construisit un véritable abri anti-atomique pour une équipe de football onéreuse : il y a douze lits (11 joueurs + l'entraîneur ?) avec toutes sortes d'ustensiles qui doivent permettre de survivre. Le béton et une catastrophe nucléaire sont ici intimement liés.
Leo Copers nous a démontré à quel point des escaliers peuvent être majestueux et triomphants, Sur une longue volée d'escaliers il fit poser un tapis rouge que lui seul, après signature de papiers d'assurance, déclara accessible aux visites individuelles. On se sentait comme lors d'une ascension de trône menant au

vide ou comme Isis le long du Nil à la recherche de son époux divin Osiris haché en quatorze morceaux, Sous l'escalier de Copers se trouvait d'ailleurs un trou avec de la lumière néon et des poissons vivants. Apparenté à celui de Copers il y avait l'escalier de *Filip Francis.* Toutefois là où l'escalier de Copers baigne dans l'obscurité et le mystère, l'escalier peint et fortement éclairé de Francis reflète la problématique de la peinture, où la présence corporelle, l'acceptation du hasard en relation avec une réalisation planifiée dialoguent.
Tout aussi spectaculaire était la galerie aveuglante de *Luc Deleu.* Une forte et aveuglante lumière se trouve au fond d'un long couloir. L'œil peut à peine la supporter. Nous voyons tout se rapetisser en perspective jusqu'au point où la lumière, tel un phare à l'horizon qui avec la force du soleil, efface l'agressivité du béton. *Jacques Lizène* investit l'énorme espace donnant sur la source ruisselante avec des travaux anciens et récents. Lizène créa un genre de décor pour l'accès à la source d'où naquit un tableau vivant dans lequel le spectateur pouvait se promener en passant par un portique menant à la source. Fascinant était également l'emploi du son et de la lumière (également l'odeur du tableau-pipi). Sur les lourdes colonnes étaient peintes des figures linéaires courant et qui par le clignotement de la lumière donnaient permanence l'impression de bouger. Un enregistrement diffusait le "ha ! ha ! ha ! ha !", numéro comique. L'écho dû à la pesante construction en béton était-plutôt macabre. Le philosophe allemand P. Sloterdijk n'écrivit-il pas que trop peu de philos du *rire* furent créées. Jacques Lizène est le Diogène de Synope liégeois qui dit à Alexandre le Grand de se mettre hors de son soleil.
Les œuvres anciennes et récentes de *Michel Boulanger* fonctionnaient d'une toute autre manière dans un espace à peine accessible. Le cube noir de proportion humaine se trouvait dans un coin coiffé d'un son électrique. D'ici nous nous promenions vers un mince et vertical reliant le sol au plafond. L'œuvre devient au fur et à mesure plus petite, plus intime, toutefois elle continue à s'adresser à notre sens tactile. Boulanger place et mélange ancien et nouveau de telle façon qu'un grand dessin au graphite pend à côté d'un plus petit dessin représentant un carré noir avec des jambes dessinées au-dessus. Également la canne végétale et courbée qui pend tout en haut à gauche dans l'espace vide ne signifie pas un point final et nous incite à une relecture des surfaces abstraites noires, la canne courbée blanche, les petits objets biomorphes, l'obsédante tonalité électronique, la courbe du mur en béton, le carré par lequel il faut se filer pour atteindre l'inaccessible. Malgré la constatation mystificatrice et abandonnée du labyrinthe en béton, le caractère dominateur de ces galeries souterraines ne fut pas accepté d'emblée.
Jean-Luc Vilmouth coiffait (au sens figuré) les quatre chapiteaux de petits pots de fleurs et éclairait d'une lumière rosâtre les quatre piliers gigantesques de la grande salle intérieure wagnérienne. Les chapiteaux fleuris s'élèvent comme des tours au-dessus d'une plate-forme qui fait penser à une scène de théâtre Par la conception sculpturale des chapiteaux pressés contre le plafond, la théâtralité exagérée est neutralisée. Et malgré tout, ce ne sont rien de plus que de petits pots de fleurs tout en haut sur des étagères tour d'un pilier carré.
Dans le même espace une forme sculpture triangulaire pendait au mur. C'était un demi-cône retourné, fait de paille et d'herbe. Cette œuvre de *Pieter Laurens Mol* trouvait son contrepoint dans une œuvre sombre du même artiste, où des toiles noircies par le feu étaient couchées à terre, alors qu'un portrait d'un oiseau était monumentalement cadré de noir et blanc. Ce pouvait être un référent à l'atmosphère oppressante de ce terrier, nid d'oiseaux et prison recouverts par la Place Saint-Lambert. COI me tout labyrinthe orthodoxe, cette spirale donne l'effet d'un cul-de-sac à cause de ces vertigineuses différences de niveaux. C'est ainsi que l'on se trouve à moment donné dans un long couloir rectangulaire. Un pilier avec le "double segment de cercle" de *Philip Van Snick* empêche d'avoir une échappée panoramique. Non loin de cette ellipse blanche de Van Snick, isolée dans une chambre, se trouve une simple sculpture de *Dan Van Severen.* Au centre d'un espace rectangulaire il y a trois cubes. Du marbre blanc est utilisé comme base, là-dessus un cube en pierre bleue (couleur grise) et finalement l'empilage est couronné d'un bloc en métal de couleur rouille. C'est la première fois que Van Severen réalise une sculpture. Toutefois le projet se réfère à un dessin plus ancien. Les proportions du dessin furent préalablement précisées : sous forme de maquette pour être agrandie à une "échelle humaine". Van Severen garde, malgré tout, un respect pour la forme géométrique, mais par le placement, l'empilage et le rétrécissement vers le haut une forme se crée qui ressemble à une pyramide, à une châsse, à un autel. Le respect pour la matière pure évoque une atmosphère de consécration et d'hymne.
Non loin de là *Ivan Dhondt* à placé ses colonnes blanches au dessin noir. Dans le long couloir rectangulaire déjà cité se trouvent deux piliers, qui ne sont plus que deux cylindres, conçus à dimension humaine, dont la silhouette apparaît contre le mur gris uni. Quand nous parcourons la galerie, nous nous heurtons littéralement à un escalier en bois, raide.
A gauche et à droite de cet escalier se trouvent deux serre-joints qui fixent de frêles lustres. Cette oeuvre baroque de *Sandro AntaI* mène à un cul-de-sac où des colonnes discrètes sont placées dans deux fosses. Ceci n'a rien d'artistique. Par ailleurs peu de spectateurs sont arrivés aussi loin. Toutefois c'est une œuvre de

Jacques Vieille qui intrigue le plus par la négation qu'elle exprime, Vieille empile des bacs à plantes ou à fleurs de forme cubique jusqu'à ce que la colonne ainsi obtenue sorte de la fosse et il couronne chacune d'une arbuste vert éclairé d'une lumière intense. Celui qui a vu les empilages de tables et de balais de Jacques Vieille dans les entrepôts *Montevideo* à Anvers et plus tard à la *Nouvelle Biennale de Paris,* sait que cet artiste a souvent utilisé le motif "tronc / colonne" avec des moyens discrets. Il spécule sur le contraste entre des éléments indispensables à une construction, aussi banals soient-ils, et des éléments familiers qui embellissent mais qui créent également la confusion. Vieille culbute dans un puits existant et crée l'antithèse du puits : la colonne. Lors d'une précédente occasion Vieille a formulé ce que Liège signifiait pour lui : "A partir du moment où des institutions m'ont invité, j'ai pu réaliser des constructions dans des lieux précis, en remettant en question l'échelle et les matériaux".
Contrairement à certaines installations, difficilement situables, le travail de *Jef Geys* se trouvait dans un immense espace synoptique. Sur un mur Geys avait accroché des peintures réalisées en série, avec pour motif la truelle de Oldenburg de *Sonsbeek buiten de Perken.* Chaque tableau est soigneusement encadré et éclairé à la manière des tableaux anciens par de petites lampes sous abat-jour en cuivre. Chaque tableau est également entouré d'un grand lambris rectangulaire. Devant chaque tableau se trouve une petite chaise ; de ce fait on y voit une allusion aux *« Investigations »* de l'artiste conceptuel américain Joseph Kosuth. L'exposition de Liège a d'ailleurs pour titre *Investigations.* L'absurde de cette situation se perçoit lorsque, assis devant une de ces petites toiles, nous contemplons en fait une chose inerte qui à gauche comme à droite se répète maintes fois. Malgré tout, ces tableaux faits en série, diffèrent l'un de l'autre du fait qu'ils sont réalisés à la main. Adolescent, Geys fut fasciné par un homme de Leopoldsburg qui avait une petite usine où de petits tableaux étaient réalisés en série. Mais le travail à la chaîne signifie monotonie, ennui et un rythme de travail infernal. Que Geys mette du papier peint différent derrière chacun des 15 tableaux, n'est finalement qu'un emplâtre sur une jambe de bois.
Bernd Lohaus a occupé un endroit curieux. C'est un endroit avec un mur brut apparemment inachevé et un plafond incliné vers le bas. Une partie en était détourée par du ruban adhésif, cher à Lohaus alors que sur toute la largeur du mur on découvrait un dessin sur papier blanc, il y avait au milieu une sculpture en bois incrustée d'une pensée. Le tout donnait l'impression d'une mise en cage (une cage brune en papier), de vouloir s'en échapper par un cri (incrusté dans le bois) et d'un aveu sous forme d'un dessin monumental hiéroglyphique qui pourrait être lu comme un journal secret, Car c'est par les poutres fendues appuyées contre des piliers que l'on pouvait se rendre compte à quel point l'espace cahotique était dominant.
Entre les lattis en bois, *Paul Gees* avait placé des briques de telle façons qu'on puisse à chaque fois percevoir la variation de pression. De l'œuvre de Gees s'émanait quelque chose de fragile, d'instable, d'oriental malgré le béton massif et impénétrable. Naturellement l'espace donné se prête à la volonté de Gees d'établir des "relations tendues" entre les différents éléments de l'espace sculptural. Gees n'avait plus à souligner le fait que les piliers de ce mastodonte étaient "portants". Ici l'attention était portée vers la fragilité de la tension physique du bois et des briques par rapport au béton inébranlable. Il est impossible de rendre compte dans cet article de toutes les contributions. De toute évidence on ne peut perdre de vue *Mario Merz* et *Guilio Paolini* malgré qu'ils participent avec des œuvres connues. Il en est de même pour le premier avion de *Panamarenko,* datant de 1967, également intitulé *Zes-Vleugel-Helikopter* (hélicoptère à six ailes), composé d'une armature en métal avec deux hélices à trois ailes. Il était comme neuf lors de l'ouverture et avec sa longueur de 16 mètres, il reste encore une des expériences de Panamarenko les plus passionnantes consacrées à la force d'ascension, la force humaine et au vol plané.
Bien que le but de l'Espace 251 Nord soit de placer des artistes dans des situations peu communes et de provoquer des confrontations, le chemin nous mène malgré tout au travers de l'agressivité institutionnelle d'une incontestable bureaucratie. L'alternatif présenté va droit à l'encontre du partage fédéral prôné d'où devrait naître une identité artistique wallonne, flamande, bruxelloise.
L'Espace 251 Nord essaie de franchir l'encoconnage claustrophobe des cultures -la mentalité du petit "propriétaire terrien", par laquelle chacun possède sa petite maison et son petit jardin = une maison wallonne à Paris, une maison flamande à Amsterdam - et de l'abolir en passant à l'offensive. Il ne se veut (pas encore ?) être un musée d'art contemporain qui envenimerait, contredirait et interpréterait en permanence les prémisses qui en sont à la base.
Investigations ne veut pas être un argument au service d'une conception douteuse de l'histoire de l'art qui s'octroie une grande part de rationalité par le truchement du modernisme et de l'avant-gardisme.
Dans la mouvance torse et sinueuse de ces installations de chauffage bétonnées résonne l'hypothétique débauche de l'*Espace* 251 *Nord.* Les palissades encombrantes de ce labyrinthe en béton sont les symboles de légalités physiques ; on n'obtient notamment rien sans vaincre des résistances oppressantes. L'art dans un espace souterrain nous permet d'apprécier son authenticité.

Jacques Parisse, « Place Saint-Lambert / Investigations » in *La Wallonie*, 27/09/1985.
C'était une extraordinaire gageure, c'est une « merveilleuse » réussite.
EXTRAORDINAIRE parce que le lieu n'est pas commun ; MERVEILLEUSE parce que la fête souterraine dépasse les espérances. Une gageure, un défi parce qu'il s'agissait d'obtenir de révéler au public - rarement invité à constater sur place - les insondables "erreurs" officielles, parce qu'il fallait, en outre, trouver un alibi plausible pour cette révélation. C'est "Investigations", une appellation ambiguë bien à propos.
Défi aussi pour un groupe de jeunes, admirables d'anonymat, d'esprit d'équipe de se faire prendre au sérieux quand on n'a pour références qu'un vieux charbonnage situé en quartier populaire (251, rue de Vivegnis), lieu marginal pour des manifestations plus marginales encore. Quelle audace pour les organisateurs d'avoir pensé à cet espace gigantesque (35.000 mètres carrés sur trois niveaux), centre et épicentre de notre tumultueuse vie communale depuis près de vingt ans, gouffre à milliards, Atlantide de tant de rêves architecturaux, roche tarpéenne de récupération politique (pas de discours à l'ouverture de la fête : "hommes publics s'abstenir... de parler"). Quelle bêtise ou quelle naïveté pour le "public" et le "privé" d'avoir permis que cela se passe là, que les bonnes gens puissent, pour un modeste droit d'entrée de 100 F, tout à la fois râler ("Voilà où s'engloutit notre argent !) et sourire ("Tiens, des œuvres ? ce n'est pas du Dupont ou du Durant, mais c'est drôle, c'est nouveau !)
Deux crises sous. une même dalle (de la place Saint- Lambert) : une urbanique crise de valse-hésitation urbanistique et politique et un "art en crise" pendant une décennie à travers un échantillonnage courageux (nombreux ceux qui voudraient y être enterrés et n'y sont pas) de créateurs d'un nouveau genre venus d'ici et d'ailleurs (une quarantaine) acteurs et témoins d'une extraordinaire mutation formelle dans le rapport de l'homme à l'art, dans la non-pérennité de 1'œuvre dans son caractère aléatoire, qui allie peinture, sculpture et théâtre, dans la pauvreté volontaire des moyens, pauvreté compensée - et comment ! - par l'humour sans lequel la fête (traditionnelle) des arts est triste.
Au-delà de ce qu'elle montre ou démontre, de ce qu'elle provoque la Fête de et par Espace Nord 251 devient événement par rapport à nos faits quotidiens. Les médias, le public l'ont compris ainsi que cent vingt-trois critiques d'art venus du monde entier pour leur congrès annuel. Quand ils raconteront leur après-midi à Liège, gageons qu'ils retiendront surtout Investigations plutôt que le tristounet M.A.M. ou que Léonard Defrance, une exposition plus spécialement destinée aux Liégeois ou surtout que la Cité administrative qui dresse sa cheminée noire dans le "quartier historique"…
Des jeunes ("sans emploi") ont permis cela. C'est formidable : ils ont trouvé l'idée, prospecté, convaincu, rassemblé les enthousiasmes, choisi, organisé, pensé à tout, payé de leurs efforts et de leurs poches pour qu'il se passe quelque chose à Liège. "Sous les pavés, la plage" disait Mai 68 ; "Sous la place, la Fête…" dit Espace Nord.
A Liège, on connaît bien Jacques Lizène et n'en déplaise aux contempleurs du "petit maître liégeois de la seconde moitié du 20e siècle" son crédit (artistique) a dépassé nos frontières principautaires. Le Lizène souterrain reste égal au Lizène en surface. Mis à part une œuvre d'une ancienne manière -un mur de briques peintes plutôt, "tableau de cabinet" que de chevalet - il fait, ici, sur le paysage. Deux grandes toiles peintes porteuses de ses « signes », plus que réalistes, sont découpées en larges fenêtres panoramiques : le visiteur découvre des "coins de nature ..dont une source qui jaillit des profondeurs de la place éventrée : "Source non -potable, non miraculeuse…" est-il affiché et pour conforter le gag non sacrilège, une savonnette.
Terrible de véracité l'Attentat de Johan Muyle ; dans un parking désert (de béton) le visiteur découvre un bus (de la STIL) écrasé contre le mur. Vitres criblées de balles, couverture pour le dernier mort, sang, cabas dispersés : une tragédie, hélas "ordinaire", tragiquement mise en scène, digne du Kienholz des meilleures années, une "œuvre" qui donne à voir - on regarde, on pénètre - bien mieux qu'un fugace reportage !
Moins spectaculaire, méditatif comme des ex votos, les peintures de Marc Angeli - flèches et flammes grisâtres sur mur de béton - synthétisent la nature, lui donnent sa dimension mystique. Malgré les élans des signes en flèches ou en fagots, cette expression linéaire calculée et très pudique s'accorde bien à la dimension un peu solennelle du lieu choisi.
Jacques Charlier affiche... des affiches qui ainsi alignées deviennent quasiment des œuvres de chevalet. Son intention légitime, "provoquer une ré- flexion dans le champ artistique mais de manière amusante". C'est coloré, est- ce amusant ? On ne peut évidemment parler des quarante exposants.
Il n'est pas interdit d'avoir des préférences : le Romain Luigi Ontanoi qui place des assiettes à dessins mythologiques sur un immense dragon de cet ocre unique qui est la couleur de Rome, l'escalier de Filip Francis dont le bel et solennel élan architectural est démenti par un curieux mouchetage de couleurs très "balatum" très ordinaire ou cet autre escalier très pur de lignes seulement recouvert d'un "riche" tapis pour requiem officiel (Leo Copers). Vous venez à peine de découvrir l'immense, gracieuse, fragile libellule de Panamarenko que vous vous tournez pour découvrir par des fenêtres circulaires la série des tableaux tous (à peu près) les mêmes de Jef Geys : une maison bourgeoise derrière une pelouse piquée de la truelle chère à

Oldenburg. Tous les deux mètres, ce "paysage", toujours le même ; et pour le regarder, dans un ordre très strict, des chaises alignées ! On pense à Huis clos de Sartre ! Une parfaite réussite d'illusion -plutôt de reconstitution -qui fait frémir l'abri antiatomique de Guillaume Bijl. Tout y est en attente de l'apocalypse ; tout est pris, préparé, aligné. Un abri antiatomique ? Pourquoi pas la chambre d'une caserne ou celle d'un internat disciplinaire ? Michel Boulanger a pu disposer d'un espace particulièrement sonore. Il y a placé sa "grande caisse" noire de bois, chiffons et goudron qu'il exposa rue des Croisiers ainsi que des (faux) travaux de fouille réalisés en Grèce. Paolini est là avec deux plâtres à l'antique et leurs ombres venues de très loin qui se reflètent sur le mur dont la nudité est ainsi habillée. Dans ces profondeurs souterraines "sculpter la lumière" était évidemment une exceptionnelle occasion : parmi ceux qui en usèrent, retenez Luc Deleu. Deux pylônes (d'autoroute) couchés, inversés, diffusent leur lumière de souffre dans un couloir large, profond. Bas de plafond. Un autre : Sandro Antal déploie des lustres gigantesques - tenus entre les mâchoires d'étaux dignes de Vulcain - de part et d'autre d'un escalier qui ne même nulle part. On le verra dans Investigations la part de la mise en scène est importante. Qui d'ailleurs s'en plaindra ? on peut rêver d'un Musée d'art moderne qui disposerait d'un tel lieu...

- Philippe Van Miest, « Quarante artistes dans les 35.000 mètres carrés de béton de la "cathédrale souterraine" de la Place Saint-Lambert » in *La Meuse*, 17/09/1985.

C'est sans conteste l'événement de la rentrée à Liège, l'exposition qui se tient à partir d'aujourd'hui dans les "grottes" de béton que d'industrieuses fourmis ont creusées sous la place Saint-Lambert. Les organisateurs de cette manifestation hors du commun (l'association Espace 251 Nord) attendent beaucoup de monde dans leur antre. Parmi les visiteurs, il y aura bien sûr des amateurs d'art alléchés par les sculptures et les œuvres en trois dimensions réalisées par une quarantaine d'artistes européens. Mais gageons qu'ils seront plus nombreux encore ceux que l'art contemporain indiffère mais qui vont néanmoins faire cette descente sous terre pour enfin découvrir l'immense cathédrale de béton née dans le cerveau de quelques penseurs mégalos. C'est qu'ils n'ont jamais pu la visiter, les Liégeois, cette œuvre fabuleuse dans laquelle on a investi près de 2 milliards de leurs francs et qui gît aujourd'hui, abandonnée, et inutile en plein cœur d'une cité qui a été ardente il y a bien longtemps.

Espace 251Nord a réalisé un vri tour de force, celui d'obtenir l'autorisation d'investir et d'ouvrir au public cet endroit vraiment fou. Du 17 septembre au 5 novembre, ces immenses nefs vides et ces couloirs résonnants vont se peupler d'objets bizarres, d~ lumières et d'ombres fantasmagoriques, de créations fantastiques qui ont tout naturellement trouvé leur place dans ce site surréaliste.

Les années en crise

Dans l'esprit de ses géniaux concepteurs, cette caverne de béton devait être un immense nœud de communication : trains, métro, bus et voitures devaient y bourdonner joyeusement.

"35.000 mètres carrés aux enchevêtrements ahurissants, répartis sur 3 niveaux, jusqu'à 23 mètres de profondeur sous la place, rappelle Espace 251 Nord. Cette cathédrale souterraine renferme des piliers, des rampes d'accès, des alcôves, des perspectives se perdant à l'infini... et même sa salle des colonnades."

C'est là qu'Espace 251 Nord a choisi de présenter un aperçu des tendances artistiques des dernières années. "A l'image même des hésitations politiques de notre époque, ce haut lieu de la civilisation sera le théâtre des recherches artistiques des années en crise", glissent les organisateurs.

Quelque 40 artistes venus des 4 coins de l'Europe ont investi le ventre de Liège. Parmi eux, 24 Belges qui sont ainsi projetés sur la scène artistique européenne, des artistes qui ne se sont sans doute jamais vu offrir pareil espace pour mettre leurs œuvres en valeur. Cette fois, plus de problème, le cadre permet toutes les folies, tous les phantasmes, et certains ne se privent pas. Ce temple de béton, c'est le paradis pour eux.

"Place Saint-Lambert Investigations" - c'est le nom de l'événement - est prêt à vous engloutir tous les jours (sauf le lundi)1 de 10 à 18 heures. Il vous en coûtera 100 F (qui ne serviront pas à de futurs travaux, c'est promis). La "descente aux enfers" se fait à partir de la trémie qui se trouve dans le parking situé à l'emplacement de l'ancien magasin Sarma. Après 45 minutes de pérégrination souterraine, vous serez peut-être contents de revoir le soleil en débouchant de la trémie qui fait surface juste au pied du bâtiment de notre journal. C'est le 5 novembre que 1'exposition fermera ses portes. Mais pour faire place à quoi ? Ce serait quand même "drôle" si les 2 milliards de francs engloutis, là-bas ne devaient servir qu'à créer un "espace de recherches artistiques contemporaines.

- Philippe Van Miest, « Les "catacombes" de la place Saint-Lambert feront office de galerie d'exposition (pour un mois et demi). "Ca" va tout de même servir à quelque chose » in *La Meuse*, 21/06/1985.

On les avait un peu oubliés, les fameux sous-sols de la place Saint-Lambert, ces trois niveaux souterrains construits à coups de dizaines de millions au temps où certains rêvaient encore de faire passer bus et voitures sous la place. Aujourd'hui, ce projet est abandonné, mais les sous-sols sont là. 35.000 mètres carrés de

superficie "qu on va essayer d'utiliser au maximum" promettent nos édiles. Ces "catacombes modernes" on va bientôt les ouvrir au public: du 17 septembre au 31 octobre, les sous-sols de la place Saint-Lambert vont en effet de- venir le temple de la sculpture et de la plastique européennes à l'initiative d'une A.S.B.L. Liégeoise, Espace Nord, qui organise des expositions et assure la promotion d'artistes depuis environ 2 ans. «Nous avons été séduits par l'aspect brut, inachevé de l'endroit», confient les membres d' Espace Nord. Le moins qu'on puisse dire, c'est que la visite de cette cathédrale de béton ne laisse pas indifférent. La longue descente par la trémie, I alignement des immenses salles vides, l'ombre des différents niveaux, la perspective des longs couloirs gris, le silence à peine troublé par les bruits feutrés de la ville produisent sur le visiteur de fortes impressions.
Le " tissu culturel liégeois"
Espace Nord a obtenu toutes les autorisations nécessaires pour investir momentanément les lieux. Une quarantaine d'artistes renommés y disposeront leurs œuvres en trois dimensions. Par- mi eux, 25 Belges, les autres venant des 4 coins d'Europe. La plupart de ces artistes viendra réaliser une œuvre sur place, en tenant compte de la spécificité de l'endroit. Divers matériaux seront mis à leur disposition dans ce but, grâce à des dons de sponsors. " Le budget total de cette manifestation s'élèvera à quelque 6 millions, nous avons dès lors encore besoin d'aide, qu'elle soit financière ou matérielle, explique- t-on à Espace Nord», qui s'est vraiment lancé dans une opération de grande envergure. En organisant nos manifestations, nous essayons de restimuler le tissu culturel liégeois."
« Espace Nord » est installé rue Vivegnis. 251, à Liège
Pour mettre tous les atouts de leur côté, les organisateurs de "Place Saint-Lambert investigations" (c'est l'intitulé de l'exposition) ont voulu faire coïncider les dates de leur manifestation avec celles des fêtes de Wallonie qui se déroulent dans le voisinage immédiat, aux alentours du palais des prince-évêques. De plus, le 17 septembre, jour du vernissage, quelque 150 critiques d'art venus du monde entier visiteront Liège. Ils seront invités à descendre sous terre pour parcourir cette exposition pour le moins particulière.

- J.-P. W., « Sous la Place Saint-Lambert : l'absurde cathédrale enterrée » in *Pourquoi Pas ?*, 03/07/1985
Sous la place Saint-Lambert, trois étages de béton. On devait y faire une gare d'autobus, des passages pour voitures, des galeries pour piétons. Les projets sont abandonnés. Ne reste qu'une sorte de dédale et, de-ci de-là, des chapelles folles et une cathédrale absurde.
Sitôt qu'on élève la voix, on s'y entend des accents de prédicateur. Pour un peu, on s'y entendrait pape, au moins. Du béton devant, derrière, au-dessus, en dessous. Le sous-sol de la place Saint-Lambert est un site grandiose, mais singulier. Rien, il n'y a rien que ces volumes vides, où l'esprit se perd, comme d'ailleurs on se perd.
Une paroi trouée, est-ce une porte ? Possible. Une porte pour sortir. Elle a un mètre quarante de haut. Le ciel s'ouvre de grands ronds. Une dénivellation, des taques, des trous dans le sol : les oubliettes probables d'un singulier futur esquivé. Ce devait être une gare routière, les bus devaient venir puiser ici leurs cargaisons de voyageurs. Mais aucun bus ne viendra jamais. On a changé d'avis. Le 14 février, le conseil communal de liège décidait d'abandonner le projet d'aménagement du sous-sol de la , place Saint-Lambert. Un accord de tous décidait de ramener en surface la circulation.
Mais une grande partie des travaux - le gros œuvre - était réalisée. Un volume étrange, brut, sobre, 35.000 mètres cubes sur trois niveaux, ménageant une infinité d'espaces, aux volumes variés. Ici, étaient prévues des installations techniques, des machines au service d'autres machines. Une fois cette logique abandonnée, il ne reste plus que l'œuvre hallucinante d'un Le Corbusier fou. On peut faire des kilomètres de promenade dans les rues aveugles d'une sorte de ville sans maisons. Elles montent, descendent, mènent à des salles en coin, à deux volumes imbriqués, ou encore immenses, mais très basses. Les pas résonnent, mais on ne sait pas quel tour étrange a fait l'écho.
Pareil endroit surréaliste devait attirer l'attention d'artistes. Et "Espace Nord" (une a.s.b.l. de promotion artistique) a eu la bonne idée.
Pourquoi ne pas exposer ici des sculptures ?
Les gens d'Espace Nord ont immédiatement sollicité les autorisations nécessaires. L'exposition c Place Saint-Lambert / investigations) s'y tiendra du 21 septembre au 31 octobre. Ces dates coïncident avec la période des Fêtes de Wallonie, dont les manifestations se déroulent aux alentours du Palais des Prince-Evêques. L'exposition proposera un bilan de la création artistique belge 75-85. Et puis un point : en 1985, qu'en est-il de la production contemporaine belge ? Au total, elle présentera vingt-quatre artistes de Wallonie, de Bruxelles et de Flandre.
En outre, des sculpteurs français, allemands, hollandais, anglais et italiens, artistes internationalement connus, seront également présents dans les sous-sols de la place Saint- Lambert.

Tous les participants réaliseront une œuvre sur place, conçue en fonction du lieu. Le plus gros problème pour les organisateurs : l'éclairage. Et aussi l'humidité...
Un avatar de plus pour la place Saint-Lambert qui, décidément, depuis qu'il y a six mille ans, une tribu omalienne y installa ses pénates, en aura connu beaucoup...

- Benoît Califice, « Investigations aux enfers » in *Le Vif*, 04/07/1985.
Au cœur de la cité (ardente), en sous-sol : la révélation ! Le "trou" de la place Saint-Lambert, tout le monde connaît ! Mais rares sont ceux qui l'ont exploré. Un "puits" à double tranchant. Superbe, dingue et abyssal si l'on occulte sa "symbolique" des travaux publics. Comme si désormais l'image de Liège se jouait sur une scène souterraine. Enchevêtrement incompréhensible et soufflant de voies de communication souterraines. Pour mémoire, il s'agit de l'(ancien) projet de l'(ex)future gare souterraine des bus, au centre de la ville. Réalisations à laquelle s'adjoignent quelque 700 emplacements de parking.
Comme je vous le narrais, on se croirait directement transplanté dans l'antre de la City of London. Comme si le nœud souterrain de Liège évoquait le "tube" de la capitale des fils d'Albion. En province un espace de 35.000 : m2 - non pas au sol - représente une sorte de "folie" incommensurable.
Pour rappel, les tergiversations de la place Saint-Lambert perdurent depuis plus d'une dizaine d'années. A l'époque où les "couleurs" de béton sévissaient. Et bien sûr Liège continua - malgré elle - d'ignorer cette gabegie sous-dermique.
Et il fallut quelques promoteurs, non pas du béton, mais de l'art pour y entreprendre un projet audacieux, l'Asbl "Espace 251 Nord". A la mesure de l'endroit ! Il fallait des gars solides pour songer à pareil espace. Des fouineurs, des organisateurs braqués sur les réalisations artistiques méconnues ici, mais souvent reconnues hors nos murs. Une exposition du 17 septembre au 31 octobre prochains avec quelque 140 artistes belges mais aussi européens. En fait, il s'agira d'une confrontation entre artistes révélés durant les dix dernières, années de crise. Des créations "in situ" qui constitueront en un endroit déterminé un reflet du courant artistique en cette époque trouble, Au programme de "Place Saint-Lambert - Investigations" : 25 artistes belges tout d'abord. Au-delà de la ligne Maginot des répulsions communautaires.
Enfin donc, une consécration de l'art belge en trois dimensions. Sans préjugés de linguistique ! Une occasion - espérons-le - d'une vitrine de 1'art "belge". Vocable sans fondement réel ! En sus, une quinzaine d'illuminés d'Europe ; histoire de ne pas sombrer dans la vision nombrilistique d'un patrimoine belge sous-estimé. L'art, ce sera donc pour plus tard. A la mi-septembre...
Révélations en sous-sol.
Si nous insistons sur cet événement de la rentrée liégeoise, c'est pour plusieurs raisons. Surtout parce que - inconsciemment - les penseurs de cette exposition internationale vont attirer les Liégeois dans le sous-sol de la place centrale de leur ville. Je disais que c'est un espace à double tranchant parce qu'une fois qu'on gomme l'attrait artistique de ces 35.000 m2 souterrains, le lieu peut être une poudrière de réactions légitimes. Parce que pour les personnes déambulant en surface, où se dessinent les symptômes d'une dinguerie souterraine, le cœur de Liège a bel et bien été assassiné. Adieu plaisirs démodés ! Les surprises de la connerie des "Travaux publics" se trouvent sous nos pieds. Avec pas moins de 3 niveaux vers le bas, je vous en prie !
Vraisemblablement, des milliers de personnes descendront à la découverte de ces catacombes liégeoises. La plupart pour les sous-sols ; les autres pour la même raison mais pour l'art en plus.
Et Nostradamus y verrait une pépinière humaine susceptible de "crier" son horreur pour une réalisation de plusieurs milliards de francs vouée à rien. Vu que le nœud de communication de Liège sera en surface de la place Saint-Lambert. Une gabegie donc !
Et au-delà de cet événement ponctuel, il reste à espérer qu'après pareille vision des enfers, les citoyens réagissent pour débouter un aménagement de leur place issu directement de l'ère des "cons" du béton. Révélations (artistiques) souterraines pour un refus de pareille "dinguerie" en surface. A vous les "Travaux publics".

- Ph. Miest, « L'œuvre d'un artiste censuré » in *La Meuse*, 20/09/1985.
On croyait les artistes farouches défenseurs de la liberté d'expression. On se rend compte qu'ils peuvent aussi se transformer en horribles censeurs. Témoin, la petite mésaventure survenue à Jacques Charlier, un des artistes qui exposent actuellement leurs œuvres dans les « catacombes » de béton situées sous la place Saint-Lambert. L'objectif de Jacques Charlier est de (dé)montrer que la « pub » est un art comme les autres, un monde d'expression qui a sa place dans les espaces artistiques. Jacques Charlier a, dès lors, choisi d'exprimer cette pensée en présentant, dans le cadre de cette exposition, diverses affiches publicitaires. « Il me semblait important de confronter la 'pub' avec d'autres œuvres d'avant-garde ».

Jusque-là, rien à redire. L'exposition présente des œuvres et des idées encore plus bizarres que celles de Jacques Charlier. Mais, voilà, l'artiste, parmi ses affiches a osé placer celle réalisée pour R.T.L. et qui s'intitule : « L'autre vérité », une affiche qui est une réussite au point de vue de la réalisation. Jacques Charlier a ainsi commis un acte de « lèse-RTBf ». Il a purement été censuré : d'autres affiches ont été apposées pour masquer entièrement celle de RTL.
Le problème, maintenant, est de savoir qui a ordonné cette occultation. Les organisateurs de l'exposition ont-ils pris eux-mêmes l'initiative pour ne pas froisser leur sponsor (la RTBf) ? Ou bien ces organisateurs ont-ils été « invités » par la RTBf à masquer l'affiche de RTL ? La Communauté française est-elle intervenue comme certains l'affirment ? Des questions qui restent jusqu'à présent sans réponse. Nous noterons cependant au passage due les organisateurs-censeurs ont refusé un débat contradictoire avec Jacques Charlier pour ne pas se déchirer entre amis, ont-ils expliqué. L'artiste, de son côté, poursuit les démarches pour obtenir que « son » affiche soit replacé et que son œuvre échappe à la censure.

- n. s. in *La Meuse*, 21-22/10/85.

On commence à y voir un peu plus clair dans « l'affaire » de l'affiche RTL qui a été censurée par les organisateurs de l'exposition d'art contemporain qui a lieu pour le moment dans les sous-sols de la Place Saint-Lambert. (…)
Après pas mal de silences, de rumeurs, de semi-vérités, il se confirme à présent que ce sont les organisateurs de l'exposition, Espace 251 Nord, qui ont pris eux-mêmes la décision de l'œuvre de Jacques Charlier. « ce n'est bien sûr pas de gaieté de cœur que nous avons décidé d'occulter cette affiche qui faisait partie de l'œuvre de Charlier. Nous devions choisir entre le respect de l'œuvre d'art et les problèmes que cette œuvre n'aurait pas manquer de nous poser avec nos censeurs ».
Les organisateurs sont catégoriques : ils n'ont pas subi de pression de la part de la RTBf pour censurer l'affiche RTL. Mais ils ne cachent pas qu'ils ont occulté l'affiche pour éviter tout problème avec la RTBf. « Jacques Charlier avait choisi un endroit bien en vue. Cela aurait pu créer une certaine équivoque : on aurait pu croire que RTL était partie prenante de l'exposition alors qu'en fait c'est la RTBf qui 'mettait le paquet'. De plus, tous ceux qui avaient travaillé à l'exposition ne disposaient eux que d'un tout petit panneau ».
L'art a dès lors cédé le pas aux intérêts matériels.

1986

(21/02- 06/04/1986) Liège, Musée d'Art Moderne. **Galerie L'A, rétrospective** / janvier 1979-janvier 1986 / 50 expositions

* Organisation : Galerie l'A







** Angeli Marc, Bianchini Georges, Charlier Jean, Clarebout Jean, Cole Willem, Collin Jocelyn, Couturier Michel, Cuvelier Werner, Degand F., Dowsbrough Peter, Dujourie Lili, Englert Michèle, Fréson Florence, Herbecq Bernard, Heyvaert René, Klenes Anne-Marie, Le Gac Jean, Lizène Jacques, Luquet Baudouin, Mottard Nic-Jo, Parada Laura, Pierart Pol, Pirenne Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Spiroux-Mathieu Jean, Symul Jean-Jacques, Tambour Dani, Thiry Georges, Van Anderlecht Englebert, Vandeloise Guy, Vandenberg Philippe, Vandenhove Charles, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Wéry Marthe, Wuidar Léon, Yellow Now.

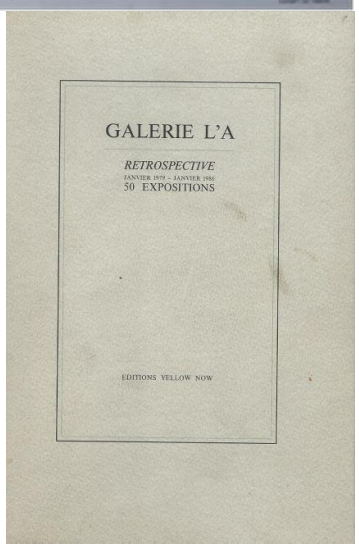
- <u>Présentation de Guy Vandeloise</u> sur l'invitation pour l'exposition (janvier 1986)

Depuis plus de cinq ans déjà, l'asbl Galerie L'A assure à Liège la défense des tendances d'avant-garde de l'art contemporain régional, comme national et international.

Elle ne refuse pas pour autant les témoins marquants d'un passé proche. Pas moins de 150 artistes ont exposé en ses locaux, dont une cinquantaine individuellement.

Sans exclusive de technique (sculpture, peinture, mobilier, tapisserie, photographie, vidéos, … y sont présentés), d'écoles (des styles aussi divers que l'abstraction froide ou lyrique, l'art minimal ou conceptuel, la figuration libre …), ni d'âge (artistes jeunes ou déjà reconnus), l'asbl L'A tente d'approcher une certaine qualité d'authenticité humaine, exprimée en une forme plastique aboutie.

Ainsi, la diversité de son programme recouvre-t-elle une démarche cohérente, un grand espoir : l'éducation par l'art vrai.



Pour consigner un premier bilan de son rôle culturel et pour célébrer l'édition d'un livre - catalogue, reprenant l'ensemble de ses activités, la Galerie L'A organise, en collaboration avec la ville de Liège, une rétrospective au Musée d'Art moderne de la Boverie.
Ce sera pour elle l'occasion de démontrer sa fonction de complément dynamique des musées existants, tout en proposant au public un résumé personnalisé de l'art le plus récent.
Nous espérons vous retrouver nombreux, pour fêter ensemble cet anniversaire.

** Conception du catalogue : René Debanterlé, Guy Jungblut, Marie Anne Theunissen ; illustré en noir et blanc (éditions Yellow Now)
- Table des matières :
J.P. Ransonnet : Petite histoire, p.7-8
Juliette Rousseff/Guy Vandeloise: Buts et réalisations, p.9-12
René Debanterlé: Affinités et affections, p.13-15
Historique de la galerie (R.D. et M.A.T.), p.19-158
Index, p.160

- Jean-Pierre Ransonnet, mars 1985 : « Petite histoire »
En 1978, nous décidons, Guy Vandeloise, Juliette Rousseff, Marie-Henriette Nassogne et moi-même, de créer une galerie d'art. L'idée n'était pas neuve, nous en avions déjà discuté souvent avec d'autres artistes de la région sans toutefois parvenir à concrétiser t nos projets. Or, si nous voulions survivre dans un climat hostile à l'art contemporain, et en dépit du scepticisme de certains, il nous semblait urgent de prendre nos responsabilités.
A cette galerie, il fallait un nom et un espace. Il était plus facile de trouver le premier que le second: L'A. Quelle en est l'origine ? L'obsession de la lettre L'A traversait alors mes travaux, le A inaugurait l'alphabet et plus tard, il se chargera d'une symbolique rejoignant nos préoccupations : en effet, l'une ou l'autre lettre peut signifier Lieu, Liège, Art, Autre, Amitié, etc...
En 1979, alors que Monsieur Georges Goldine était Echevin des Musées de la Ville, Guy Vandeloise rassemble au Musée Saint-Georges quelques artistes liégeois dont l'œuvre est significative, pour une bonne part, des tendances artistiques que la galerie en gestation se propose de montrer. Sans argent, sans soutien financier, il fallait créer une asbl pour tenter d'obtenir une première subvention auprès du Ministère de la Communauté française ; que Monsieur Jean-Maurice Dehousse soit ici remercié pour l'appui qu'il nous apporta en la circonstance. C'est à ce moment, en 1980, que Léon Wuidar nous rejoint dans notre entreprise. Entreprise difficile, entravée par les critiques locales négatives, les fausses promesses des uns et l'indifférence, voire l'hostilité des autres, mais aussi soutenue par quelques personnes : c'est ainsi que Messieurs Burton et Joiris, directeurs de l'Institut d'Architecture de la Ville de Liège, avaient accepté de nous fournir un espace d'exposition, mais pour des raisons administratives, cela ne put se faire.
Enfin, bien que minime, la subvention accordée par le Ministère de la Communauté française grâce à l'appui de Madame Suzette Henrion et de Monsieur René Léonard nous permet de présenter nos trois premières expositions dans un local provisoire. Cependant, nous sommes bien loin de pouvoir y réaliser tous nos projets : l'espace trop exigu nous empêche d'offrir un éventail satisfaisant des oeuvres que nous voulons faire connaître au public. Cette situation ne peut être que transitoire et nous continuons notre travail de prospection afin de dénicher un lieu plus adapté à nos objectifs.
Entre temps, des amis se sont joints à nous, sans lesquels nous n'aurions pu continuer : René Debanterlé, Marie Anne Thunissen, puis Jean-Jacques Symul ont remplacé Marie-Henriette Nassogne et Léon Wuidar pris par leurs activités. En 1981, la Galerie s'installe au 10 de la rue Trappé et inaugure ses nouveaux locaux avec une exposition de Dan Van Severen. Aussitôt, des contacts se nouent avec des artistes des autres régions de Belgique et avec l'étranger. Après plus de cinq ans d'activité, le moment est venu de faire le bilan : ce livre en est l'illustration.
La Galerie L'A, incontestablement, a affirmé son existence. 50 expositions (voir index à la fin du volume) nous auront permis de montrer les oeuvres de jeunes artistes ou d'artistes déjà confirmés. Les résultats, positifs, ne peuvent donc être que stimulants. Cependant, faute de moyens financiers, nous n'avons pu réaliser des projets de plus grande envergure, nous n'avons pu élargir nos contacts comme nous le souhaitions. Ces projets, ces contacts restent malgré tout nos objectifs de demain. Que tous ceux et celles qui nous ont apporté leur appui et continuent à nous soutenir soient ici remerciés.

- Juliette Rousseff, Guy Vandeloise : *Buts et réalisation*.

Lorsque la Galerie L'A était en gestation, durant l'année 1979, après l'exposition du même nom au Musée Saint-Georges, nous avions rédigé une sorte de programme en deux temps dont la première partie concernait le « pourquoi ? » d'une telle entreprise, et la seconde le « comment ? .
En relisant ce texte, on s'aperçoit que la situation générale pouvait autoriser un certain optimisme.
A la question : « Pourquoi vouloir créer et animer un centre d'art contemporain à Liège ? Quels seraient son but et son action ? » nous répondions : Il nous semble que certains signes permettent d'espérer une renaissance des arts plastiques dans notre région : au niveau politique et économique, on peut penser que la régionalisation va permettre aux Wallons de disposer d'un budget à la mesure de leurs besoins et de leurs ambitions légitimes ; la création d'un Musée d'Art Moderne semble être en passe de devenir réalité ; le Sart Tilman ouvre ses portes à toutes sortes d'expériences d'intégration des arts plastiques à l'environnement ; la relance industrielle devrait permettre à certains artistes de disposer de matériaux à "bas prix" et de réaliser des expériences sur place ; enfin, il n'est pas inutile de rappeler que Liège est remarquablement située géographiquement pour jouer un rôle de "poumon" dans les échanges européens.
En 1985, il ne reste plus grand 'chose de toutes ces espérances et les Musées d'Art Moderne et du Sart Tilman éprouvent bien des difficultés. Cependant, il reste à Liège deux atouts contre lesquels nul ne pourra jamais rien : sa situation géographique et son passé culturel important. C'est pourquoi nous pensons que, justement, il nous faut continuer notre action, l'amplifier, la diversifier, axer notre travail non seulement sur l'art présent, mais aussi sur la mise en valeur de notre tradition artistique.
C'est pour cette même raison que, non seulement les pouvoirs publics, mais aussi les mécènes privés devraient nous appuyer et nous encourager car il est bien certain que la culture ne peut être isolée de la vie sociale et économique d'une région. Ne parle-t-on pas aujourd'hui d'industrie culturelle ? On doit le savoir, la culture ne permet pas seulement à une région de trouver ou de retrouver son identité, elle participe aussi à son redressement économique. D'ornement, la culture devient nécessité. "Quelle action ? ", demandions-nous aussi. Voici ce que nous écrivions en 1979 : "Nous aimerions organiser dans cette Galerie, qui serait axée uniquement sur ce qui se fait maintenant, trois types d'expositions (ce mot étant pris au sens large, et couvrant des manifestations et performances diverses) : internationales, nationales, régionales. Toutes ces manifestations devraient s'accompagner de la publication de documents propres à intéresser l'extérieur. Dans ce sens, il faudrait pouvoir doter la Galerie d'un centre de documentation permanent, ouvert à tous. Le problème de la diffusion nous semble en effet plus qu'essentiel dans le domaine de l'art contemporain.
En un mot, nous voulons que ce centre, contrairement aux différents types de galeries qui existent déjà ici, ne soit l'expression ni d'un esprit marchand, ni d'un narcissisme de chapelle ; qu'il soit, au contraire, le signe d'une action pour une région, dans une région, afin de rouvrir cette région vers l'extérieur."
De tout ce programme, nous avons pu réaliser certains points qui nous paraissent très importants :
1. La présentation à Liège d'artistes qui n'y avaient jamais montré leur travail et qui représentent pourtant une part importante de la modernité. Citons notamment Marthe Wéry, Dan Van Severen ; Jean Le Gac, Bernd Lohaus, Lili Dujourie, Peter Downsbrough, Jean Clareboudt.
2. La présentation d'artistes liégeois qui, de par la nature de leur travail, ne pourraient trouver place dans aucune autre galerie de la ville.
3. La prospection et la présentation de jeunes artistes des trois régions du pays qui, de cette manière, ont pu s'insérer dans le circuit de l'art moderne.
4. L'édition de quelques catalogues concernant certaines manifestations de la Galerie, et la création d'un petit centre de documentation.
Cependant, nous voulons développer d'autres actions, et notamment établir des contacts beaucoup plus nombreux avec l'extérieur, tant au niveau national qu'international. Mais ici, les moyens financiers nous manquent cruellement et c'est sur ce point que les Pouvoirs Publics et les mécènes privés pourraient nous apporter une aide substantielle. 1. Il faut faire venir à Liège un plus grand nombre d'artistes de renommée internationale. De cette façon, Liège pourra devenir un important marché d'art. Ce dernier sera susceptible non seulement d'attirer l'attention sur les artistes d'ici, mais aussi de faire venir un public plus nombreux dans notre ville : tout le monde y gagnera car, répétons-le, à notre époque, l'art est aussi une industrie.
2. Les artistes de la Galerie doivent pouvoir montrer leur travail à l'étranger avec l'aide du Commissariat aux Relations culturelles internationales. Des contacts ont d'ailleurs déjà été établis.
3. La Galerie veut se doter d'un fonds d'œuvres permanent qu'elle pourra présenter périodiquement ici et à l'extérieur. Ce fonds a commencé à se constituer lors de l'exposition sur la Signature en janvier 1985 : à cette occasion, plusieurs artistes nous ont fait don de leur oeuvre.
4. Enfin, nous estimons qu'il faut chercher à établir un maximum de points de rencontre entre tous les domaines de l'activité créatrice et intellectuelle : l'art doit rencontrer la science, la philosophie, l'industrie... Ceci est d'ailleurs une des tendances essentielles de la science actuelle. Pourquoi, dès lors, l'art resterait-il dans son ghetto ? Ce serait peut-être un moyen de rétablir le contact avec les particuliers, les écoles, les

universités. Nous voulons donc organiser des manifestations « globalisantes » qui confronteront divers types de créations, diverses époques, diverses régions. Loin de se laisser engloutir dans le pessimisme ambiant, la Galerie L'A veut, plus que jamais, poursuivre son action de construction et de relation. Elle veut diversifier et enrichir ses activités ; se tenir à l'écart des modes tout en restant dans l'actualité ; continuer à exister, sans tapage mais avec efficacité.

- René Débanterlé :*Affinités et affections* :
Selon le mot célèbre de Claude Levi-Strauss, l'anthropologie nomme les remords de l'Occident. Davantage, serait-elle l'expression d'une endémie : celle-là même qui culpabilise notre civilisation.
Nostalgie ethnologique, régénération d'anciens mythes restauration de pratiques archaïques comme d'esthétiques antérieures ressortissent d'un identique regret, d'une vergogne semblable.
Nombre d'avant-gardes artistiques participèrent, aux années de la plus grande abondance, d'un même projet rétrospectif : elles vantèrent le primitif, l'élémentaire ou le sauvage pour leur proximité avec certaines significations universelles ou quelqu'expériences d'essence humaine.
Pour beaucoup, cette renaissance génésiaque ou récente encore (cf. les Becher, par ex.) fut à proportion de la honte des temps présents.
Il s'agissait, en somme, d'affronter parle, ressourcement une menace exemplaire : la mort de l'homme contemporain. Dès lors, la modernité devint éminemment critique, autant de ses concepts (Art Language, ...) que de ses modes (Jacques Charlier).
Ce blâme dramatique mesure toute la distance qui sépare humanisme et anthropologie : proprement l'étendue de la foi.

- Jacques Parisse in *La Meuse*, ? / ? /1986
C'est décidément le moment des anniversaires joyeusement non conventionnels : le Cirque Divers vient de fêter son neuvième, la Galerie L'A, créée par l'asbl du même nom, célèbre son septième... (…)
Ce qui est vrai c'est que L'A a suivi un programme "sans exclusive de technique (peinture, sculpture, mobilier, tapisserie, photographie, vidéo…), d'école (abstraction froide ou lyrique, minimal art, art conceptuel, figuration libre), ni d'âge (artistes jeunes ou déjà reconnus mondialement)"… Vrai aussi que s'y côtoient les différences dans un musée qui a l'air souvent rajeuni, où la promenade - qui ne manquera pas de susciter le sarcasme : signe une fois de plus que dans cette ville l'amour nostalgique du passé principautaire prime l'intérêt pour le présent, musée donc où se rencontrent dans un joyeux désordre organisé le mobilier racé de Charles Vandenhove, celui un peu "art nouveau", un peu du Serrurier-Bovy "social" celui de Bernard Herbecq, de grandes sculptures en acier corten de Nic-Jo Mottard et des pierres de petit granit quasiment brut de Florence Fréson, d'autres enchâssées de plomb de Bianchini, trois autoportraits photographiques de Symul, un peu tristounet avec ou sans (au centre) cheveux blancs, Marc Angeli vertical un peu Rothko du pauvre, le très pur, très racé Léon Wuidar et, se confrontant à distance, les signes peints / écrits d'Englebert Van Anderlecht, un grand gestuel des années '60 et le très puissant, raffiné de couleurs, très actuel Philippe Vandenberg… Jacques Lizène est là avec un "dessin minable de trois sculptures nulles ", plan d'une installation musicale alimentée par 6.000 billes, une bétonnière rythmique, une guitare électrique "pioche", Jacques Charlier avec texte, peinture, maquette, objets, disque évoquant le "rock" de Gibralt'art ; Marc Rulmont enchantera ceux qui ont gardé à l'esprit jeune avec ses joyeux totems, Jean-Pierre Ransonnet se souvient des noirs sapins et de la pierre de la Fallotte de son Ardenne natale. Guy Vandeloise organise de solides tableaux-reliefs : des éléments peints brossés noirs sont comme des Soulages, des Kline fixés dans le bois, comme des gestes arrêtés. Noirs aussi les neuf carrés "cousus" aux couleurs de l'arc-en-ciel de la très belle "tapisserie" de Dani Tambour... Quand je suis arrivé, le lendemain de l'inauguration, Jean Spiroux-Mathieu réalisait son œuvre... des paquets de Journaux (locaux) des 7 et 17 août - les dates ont-elles de l'importance ? - fraîchement encollés...
En si jeune compagnie, trois merveilleuses natures mortes -de Maurice Pirenne témoignent de la vocation d'éclectisme de L'A. D'autres encore... Ils sont 50 participants. (…)
L'A a fait du bon travail en dépit des "critiques locales négatives, les fausses promesses des uns et l'Indifférence, voire l'hostilité des autres". L'A, dans cette ville, est nécessaire. Comme le Cirque Divers, elle informe de ce qui se fait aujourd'hui, elle présente aussi les échos d'ailleurs, elle suscite des réactions diverses : preuves d'existence. Seule l'indifférence tue. Entre le Cirque et L'A, une différence qui porte moins sur le contenu que sur l'esprit : le premier rit des autres et de lui en traitant les choses sérieuses par la

dérision ; L'A, malgré les apparences souvent - ce qu'il montre - se prend au sérieux. Deux attitudes : pourquoi pas ? (...).

- N. V., « Un musée pour la galerie », in *La Cité*, 27/2/1986 :
(…) Peinture, gravure, sculpture, photographie, mobilier, tapisserie se trouvent représentés. La peinture abstraite règne en maître. Recherche de formes, jeux de pleins et de vides, travail sur la couleur et le matériau, la somme proposée est importante.
La pierre avec sa robustesse et son passé séculaire garde tout son attrait. Force mystérieuse, morcellement d'une mémoire collective, elle livre un peu de son secret et de sa beauté sous la main du sculpteur. D'autres matériaux la rejoignent pour se confondre à elle dans l'harmonie des trois dimensions. Ainsi le Noir de Denée, la cire et le cuivre combinés en un mât de rêve par Michèle Englert.
Formes et matériaux s'insufflent une vie propre.
Quelques clichés de Georges Thiry, des personnages étonnants bien cadrés dans un milieu approprié et la photographie acquiert une dimension nouvelle.
Une polyvalence à toutes épreuves avec des collages, un brin de modélisme, quelques traits de pinceau, c'est le "Gibraltar" de Charlier. Quelques tapisseries encore à. inscrire dans l'ensemble, la gamme est vaste.
Un reflet de l'art contemporain dans ses manifestations multiples. Un bouillonnement artistique plutôt intense mais quel cheminement ? Guère d'éléments qui sortent des sentiers battus et rebattus depuis quelques décennies, rien qui s'impose vraiment au regard.

- n. s. in *Arts Antiques Auctions*, mars 1986.
Liège : La galerie L'A connaît actuellement les difficultés inhérentes aux lieux dits alternatifs et volontaires est néanmoins l'invitée, à l'occasion de ses cinq ans d'existence du Musée d'Art Moderne de la Ville, avec une exposition rassemblant la plupart de ceux qui ont participé aux activités de la galerie quels que soient les moyens d'expression employés, de la peinture au mobilier, de la photographie au livre. Ils sont une quarantaine dont la diversité atteste de l'éclectisme du travail effectué dans ce lieu ainsi que de la modernité du ton avec une certaine priorité donnée aux jeunes et aux artistes belges mais sans exclusive puisque l'on rencontre aussi des Peter Downsborough, Lili Dujourie ou Jean Le Gac. Cette galerie a joué un rôle considérable de révélateur pour la jeune génération et il serait vraiment dommage qu'elle ne puisse poursuivre ce travail indispensable pour la communauté liégeoise. (…).

- Claude Lorent, « 50 expositions, Galerie L'A », in *AAA n° 162*, avril 1986.
Au départ, ils étaient quatre, avec la volonté de "faire bouger les choses" car depuis la cessation des activités de l'A.P.I.A.W., Liège était tombée en léthargie artistique, non que les artistes faisaient défaut, mais parce que l'indispensable diffusion était inexistante. (…).
Il ne peut être question de s'engager dans une litanie de noms, par contre, à l'examen de ceux-ci apparaît clairement une politique que l'on rencontre peu en Wallonie et qui est d'autant plus courageuse qu'elle se réalise avec des budgets minimes. Le travail effectué dans cette galerie est essentiellement un travail de diffusion artistique et celui-ci ne peut se réaliser pleinement qu'avec un soutien permanent des médias locaux, or, il semble, si on lit bien J.P. Ransonnet, que ce n'est malheureusement pas le cas. Un premier handicap à surmonter. Le second réside certainement dans l'infrastructure et le troisième dans le fait que ce type de galerie ne peut mettre en oeuvre des moyens pour que la diffusion débouche sur un marché indispensable à la vie artistique quel que soit l'idéal poursuivi. Malgré ces handicaps de taille, la galerie a effectué un travail très positif en faveur d'une modernité qui n'aurait trouvé dans la cité aucun autre lieu pour s'exprimer. Donc, la Galerie L'A est un lieu d'expression indispensable pour les arts plastiques actuels. L'un des mérites est d'avoir élargi considérablement l'horizon en invitant des artistes étrangers comme Lili Dujourie ou Baudouin Luquet et Peter Downsborough ; un autre est d'avoir laissé une place prépondérante aux artistes de la région et d'avoir ainsi révélé au public et à la critique de nombreux jeunes ou de leur avoir permis de réaliser une première exposition ; un troisième est d'avoir veillé à ne privilégier aucune tendance mais de s'en tenir au concept de modernité. Un quatrième et non des moindres est d'avoir organisé quelques rétrospectives marquantes d'artistes décédés comme Maurice Pirenne ou Englebert van Anderlecht qui restaient presque des inconnus pour le public liégeois.
Par ce travail, cette galerie et par conséquent l'exposition du Musée ainsi que le catalogue qui l'accompagne, rend compte d'une partie de la production artistique beige (régions confondues) qui a très difficilement accès

aux cimaises et espaces d’autres lieux et qui est cependant une part des plus significatives, des plus intéressantes, des plus audacieuses et des plus intelligentes de l’art belge actuel.

(22/06/1986) Kalken, Estaminet den Bouw. **Exposition d’un jour**.
* Angeli Marc, Boulanger Michel, R. Buedts Raphaël (Raf), Cadere André, Charlier Jacques, Claus Luc, Copers Leo, Cortier Amédé, Degang F., De Greef R, Heyvaert René, Klenes Anne-Marie, Morrens P., Peers D., Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Van Caeckenbergh Patrick, Vandeloise Guy, Van Der Haeghen St., Van Geluwe J, Wéry Marthe.
* Catalogue

EN 1986, IL COMMENCE SA PRODUCTION D'ŒUVRES DE PETIT FORMAT SUR DES SUPPORTS EN BOIS DE DIFFERENTES EPAISSEURS, D'UNE SEULE COULEUR, CONCENTRATION, MATERIALITE, ENERGIE, MATERIAUX ORGANIQUES.

1987

(02/04-03/05/1987) Rome, divers lieux : **Arte in Situazione Belgica - Situazione dell'Arte**
*** Organisation : Espace 251 Nord**



**En exergue, les organisateurs avaient demandé à Achille Bonito Oliva de faire un choix au travers de l'art belge ; ce qui a donné une exposition intitulée L'Inimaginaire à la Villa Medici (Accademia de Francia) : James Ensor, René Magritte, Marcel Mariën, Marcel Broodthaers, Jef Geys, Jacques Charlier, Panamarenko.
*** A l'Academia belgica romana : Marc Angeli, Franky DC (Deconinck), Philippe Degobert, Monika Droste, Erik Duyckaerts, Paul Gees, Jean-Marie Gheerardijn, Bruna Hautman, Damien Hustinx, Jacqueline Mesmaeker, Luc van Soom.
**** D'autres artistes exposaient
dans des galeries : Bernd Lohaus (Galleria Arco d'Alibert), Guy Rombouts (Galleria Il Cortile), Paolo Gasparotto et Franky Deconinck (Galleria Anna d'Asconio), Jacques Lizène (Galleria Giuliana de Crescenzo), Filip Francis et Philippe Van Snick (Galleria Jartrakor), Michel Boulanger et Babis Kandilaptis (Galleria Em. Oddi Baglioni), Jan Vercruysse (Galleria Pieroni), Michel François (Galleria Planita), Panamarenko (Galleria Primo Piano), Guillaume Bijl (Galleria Sala 1), Panamarenko (Galleria Gian Enzo Sperone), Michel Frère et Walter Swennen et Narcisse Tordoir (Galleria Studio Massini), Jean-Pierre Ransonnet (Galleria Mr Arte Contemporanea)
d'autres dans des « Salons privés) : Ann-Veronika Janssens et Dan Van Severen et Marthe Wéry (Pino Casagrande), Jef Geys (Luk Darras), Léo Copers (Em. Oddi Baglioni), Johan Muyle (Sergio Rispolti), Paolo Gasparotto.
***** Catalogue (91 p. ; ill. coul. et n/bl) : texte d'introduction de Luk Darras, René Debanterlé et Laurent Jacob ; texte de Achille Bonito Oliva, "L'Inimaginaire belge" Luk Darras, René Debanterlé, -

- Laurent Jacob, texte d'introduction au catalogue.
« Que signifie le chant de l'Art devant le champ immense de la mer complaisante ? » Il semble qu'à cette question prégnante de James Ensor, pérenne et répétée comme les eaux du Nord, se soit éprouvée une part de l'Art Belge, la plus sceptique sans doute qui s'éploya jamais au pays des Bosch et Bruegel.
De là à dégager une spécificité - fut-elle même critique - la marge serait courte si diverses esthétiques n'en partageaient le goût.
Une seule parmi ces veines fécondes s'illustrera ici : celle qui approche James Ensor (1860-1949) de René Magritte (1898-1967), traverse Marcel Broodthaers (1926-1976) et Marcel Mariën (1920) pour toucher Panamarenko (1940), Jacques Chartier (1939) et Jef Geys (-).
Encore qu'elle put remonter plus haut, à Antoine Wiertz (1806-1865) par exemple, sinon davantage, et s'adjoindre d'autres noms pour leur oeuvre entier (Paul Joostens (1889-1960), E.L. T .Mesens . (1903-1971), Marcel G. Lefrancq (1916-1974), ...) ou pour telle facette de leur production (Félicien Rops (1833-1898), René Heyvaert (1929-1984), les artistes du Daily Bûl, ...), pareille réunion suffit à exprimer quelques traits d'importance : ceux-là d'un détournement du quotidien, d'une « critique de la raison plastique », d'une habitation de la mort. D'autres chemins nous l'avons dit - seraient aussi possibles, dont l'exergue pourrait se donner en ce titre de tableau de Femand Khnopff (1858-1921) : "I lock my door upon myself".
Ils suivraient des sentes plus secrètes peut-être, moins portées à problématiser l'art que son contenu spirituel, allant de Van Eyck à « l'Ecole de Verviers » et certains peintres contemporains. Une confrontation de ces différents faisceaux sensibles cernerait notamment la difficulté grave, tenant au réalisme symbolique, au surréalisme et ses derniers avatars conceptuels, et à toute figuration appelant le mystère ; thème "post-moderne" s'il en est.
Mais notre propos n'est pas là aujourd'hui. Ce qui veut se manifester ici est une poétique que l'on pourrait dire "des catastrophes" ("Le poème est le seule bombe" disait Mallarmé), un sens caustique du réel immisçant le doute dans sa représentation.
Il ne nous appartient pas d'en commenter le sens. L'acuité d'Achille Bonito Oliva y pourvoiera à suffisance, en l'honorant. Sous l'appellation d'"Animaginaire belge", dont il assume la paternité, nos troublants créateurs sont analysés à son regard critique. Q'on nous permette seulement de signaler quelques coïncidences, flagrantes par ailleurs, qui fondèrent notre choix empirique.

Au-delà des croisements fréquents et quelque peu grossiers de l'iconographie (motifs du coquillage, de la feuille, du ciel, du masque, de la mer, etc.), c'est plutôt l'éthique qui lie - nous semble-t-il - ce concert d'artistes.
L'ironie sur la facture voire l'autodérision, la fascination pour l'objet et ses métaphores, la mise en perspective du regard plutôt que de la scène, le bricolage, les excursions en d'autres catégories « esthétiques (l'harmonium d'Ensor et la guitare de Charlier, les jeux de mots, etc.) ainsi que l'abord politique sont autant de termes possibles d'une lecture unitaire. Certes, chacun s'écrit différemment dans cette lignée, la contredisant parfois, la débordant toujours.

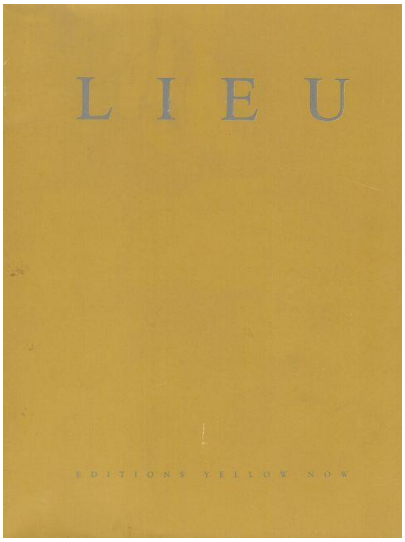
(25/04-23/05/1987) Namur, Maison de la culture de la Province de Namur. **Abstractions 87.**
* Angeli Marc, de la Fontaine Jean, De Meulemeester Emmanuel, Gaube Bernard, Mouffe Michel, Nicaise Christine, Vandresse Cécile.
** Catalogue (ill. n/bl ; CV, texte d'introduction d'André Lambotte et textes d'auteur sur les artistes : Angeli / Catherine Hendrickx [cf. textes de présentation] ; Jean de la Fontaine / Michel Baudson ; Emmanuel De Meulemeester / André Balthazar ; Bernard Gaube / René Debanterlé ; Michel Mouffe / Jean-Pierre Van Thieghem ;
Christine Nicaise / Jacques-G. Watelet ; Cécile Vandresse / Marie Anne Thunissen)

- André Lambotte, 15 mars 87, texte d'introduction au catalogue :
En exergue : « Si je peins une rose, je ne pourrai jamais prétendre que c'est une rose, alors autant peindre autre chose qui n'était rien, qui n'existait pas ». (Jean-Pierre Pincemin)
Occultée depuis plusieurs années par la présence, parfois insistante, d'une néo-figuration le plus souvent post-expressionniste, l'abstraction opère aujourd'hui un retour qui, sans qu'il ne faille nécessairement y accorder une importance exagérée, ne pourrait toutefois s'expliquer par le seul phénomène du balancier de l'histoire grâce auquel les modes et les courants s'alternent sans jamais complètement disparaître.
Cette renaissance de l'art abstrait suscite déjà, on le constate, bon nombre de questions et paris au point que les observateurs les mieux placés de l'art contemporain se voient maintenant sans cesse amenés à s'interroger sur la pertinence, l'évolution et le devenir de ce mouvement dont la permanence étonne, ravit ou agace.
Pourtant, l'antinomie abstraction / figuration, parfois intéressante à analyser, tient sans doute aussi souvent du faux que du vrai problème.
Ceci dit, autant il serait inconséquent de ne pas tenir compte de cette dualité, autant serait-il dangereux de l'aborder sans noter que le concept même d'abstraction d'art abstrait -reste difficile à cerner de manière précise et satisfaisante. D'aucuns ne préfèrent-ils d'ailleurs pas lui substituer les appellations d'art concret ou de non-figuration ? Mais là non plus ne réside l'essentiel de la question, puisque aucun terme ne recouvre vraiment ce qu'évoquent pour beaucoup ces différents vocables.
Et pourtant, comment pourrait-on nier le degré d'abstraction que contiennent les peintures figuratives de Manet, Monet, Cézanne, Picasso, Matisse... (pour ne s'en tenir qu'à la peinture moderne) alors qu'en même temps personne n'oserait affirmer que des abstraits comme Tobey, Wols, Fautrier... seraient non figuratifs ?
Nous avons donc préféré retenir le terme "abstraction" pour situer et intituler cette exposition et ce d'autant que les peintres qui y sont représentés ne se réclament nullement de cet art dit "concret", généré par le constructivisme et le suprématisme dont une des conséquences relativement récentes devait aboutir à l'art minimal des années '70 auquel se réfèrent aujourd'hui trop volontiers ces "néo-géo" que ne concerne nullement cette manifestation et qu'il serait par ailleurs dangereux de considérer comme les représentants de l'abstraction actuelle et a fortiori d'une "nouvelle abstraction".
Les sept peintres que nous avons invités afin de démontrer *ici* (ils travaillent tous en Wallonie et à Bruxelles) et *maintenant* (nés dans les années cinquante ils se situent en pleine phase de création) la vitalité, la qualité et la permanence de l'abstraction, semblent quant à eux aussi indifférents aux références intellectuelles (la citation) que naturalistes (le sujet) qu'ils sont parfaite- ment conscients des multiples possibilités - mais aussi des limites - de la voie dans laquelle ils ne sont ni les premiers ni les derniers à s'engager.
Très éloignés les uns des autres, c'est cependant avec beaucoup de passion, d'intelligence, de sensibilité et d'invention qu'ils s'y sont investis.
Grâce à eux, et c'est tant mieux, ce n'est donc que de peinture qu'il sera question dans cette exposition.
De peinture.
Ni plus ni moins.

Septembre 1977-juin 1987. Professeur à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège.
Septembre 1987-février 2014. Professeur à l'Ecole Supérieure des Arts de la Ville de Liège / ESAV, Liège.

(septembre) Galerie L'A
"Après 7 ans d'activité, Guy Vandeloise, Jean-Pierre Ransonnet, Juliette Rousseff, Jean-Jacques Symul ont décidé de cesser leurs activités en tant que responsables de la galerie. Désireux de ne pas mettre fin au travail accompli et conscients de la nécessité d'une telle initiative sur le plan artistique liégeois, nous avons décidé d'un commun accord avec nos prédécesseurs d'en reprendre l'organisation.
C'est dans la continuité de leur démarche que nous prenons le relais tout en souhaitant donner un nouveau souffle au travail déjà réalisé." (Lettre ouverte datée septembre 87 et signée par Marc Angeli, André Delalleau, Anne-Marie Klenes, Francis Schmetz, Colette Dubois.)

(17/10-15/11/1987) Liège, Ancienne linière et Galerie l'A. **Lieu**.
* Angeli Marc, Delalleau André, Haynes N. / US, Huyghe Philippe, Klenes Anne-Marie, Kuhlman H. / DE, Lohaus Bernd, Mees Guy, Olsen U. / DE, Schmetz Francis, Uematsu K. / JP, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Weiner W. / DE, Wéry Marthe.
** Catalogue (112 p. ; 27 x 21 ; ill. n / bl ; : avant-propos, « Tout est lieu même le ciel » par M. Angeli, A.M. Klenes, Fr. Schmetz, C. Vandresse ; texte d'introduction par René Debanterlé , « Ban Lieu » par Benoît Angelet ; « Lieu » par René Debanterlé.



- Marc Angeli, co-signé par Anne-Marie Klenes, Francis Schmetz, Cécile Vandresse. « Tout est lieu même le ciel »..
Il y a longtemps que résidait en moi l'idée de réaliser une exposition qui réunirait quelques artistes pour qui le travail est le reflet d'une attention particulière au contenu intérieur, pouvant nous renvoyer aux questions fondamentales de tout existant. Pour la simplicité ou le dépouillement, pour la nudité ou la sincérité des moyens employés. Pour l'authenticité - loin des spectacles de l'art - pouvant à son tour nous révéler la question essentielle de toute existence.
Il y a deux ans autour d'une table avec quelques amis, nous décidions en tant qu'artistes de tenter cette expérience et d'unir nos efforts afin de la mener à bien. Chacun d'entre nous partageant le même souhait d'actualiser par cette exposition une position d'esprit face au déploiement matériel et spectaculaire de l'art commerce. Nous décidions d'appeler l'exposition « Lieu », lieu dans l'œuvre, œuvre qui est le lieu d'un passage, d'un échange, d'un endroit où forces convergent (tel le centre d'une croix, la rencontre de deux poutres de bois brut, le point de tension, de réunion entre deux éléments, le lieu possible d'une existence) tout en étant situé dans l'espace et le temps. Une sorte de mariage où l'œuvre-lieu et l'espace-lieu - tout en gardant leur spécificité - seraient réunis. «Tout est lieu même le ciel» disaient les Cabalistes. Afin d'ouvrir le dialogue et d'exprimer plus largement notre détermination, il nous semblait important d'inviter en Flandre et à l'étrange des artistes qui incarnaient pour nous l'idée de ce concept.
Le choix des artistes fut déterminé par une série de circonstances, intermédiaires, amitiés, rencontres attendues, inattendues..., convaincus que bien d'autres artistes auraient pu participer à cette expérience, il nous a bien fallu limiter la liste des participants pour des raisons matérielles. Nous avons opté pour la diversité des langages tout en essayant de respecter le concept de l'exposition. Partant du savoir que nous ne réussirions qu'imparfaitement cette réalisation car nulle chose n'est parfaite, nous avons la conviction que ce travail devait avoir LIEU.

- J.-Fr. Deliège. « L'art contemporain mal aimé à Liège » in *Gazette de Liège*, 30/10/1987.

Les expositions d'art contemporain ne sont pas monnaie courante à Liège. La politique culturelle de la ville étant ce qu'elle est, c'est-à-dire quasi-inexistante, les difficultés d'organiser une exposition de ce type sont énormes. Le travail de toute l'équipe qui a mis « Lieu » sur pied n'en est donc que plus méritant. Un mérite mal récompensé puisque l'échevin liégeois de la Culture, M. Bertrand, n'avait même pas pris la peine de se déplacer, au contraire de certains de ses collègues, pour le vernissage de l'exposition.

«SIGNE D'ALLIANCE ».

C'est dans l'ancienne « Linière » du quai Saint-Léonard que se tient « Lieu » exposition d'art contemporain regroupant 15 artistes belges et étrangers. Ceux qui ont encore en mémoire le show d'art contemporain organisé sous la place Saint-Lambert il y a deux ans doivent absolument l'oublier avant de visiter « Lieu ». Oubliés ici le gigantisme des œuvres, la débauche de matériaux, de couleurs et de lumières. « Lieu » procède d'une toute autre réflexion. Nous n'allons pas ici disserter sur la notion de « lieu ›, point de départ de la réflexion de ces artistes. Réflexion dont l'aboutissement se concrétise en une série d'œuvres plus ou moins fortes qui donnent à cette exposition, prise dans son ensemble, un caractère quelque peu inégal, reflet inévitable d'une diversité de personnalités.

Disons simplement que les œuvres conçues et disposées à la « Linière » marquent en quelque sorte une « union symbolique » entre l'homme, concepteur et spectateur, et ce qui l'entoure : le lieu. Un peu comme en passant le doigt dans un anneau, l'espace intérieur de l'anneau 'étant le lieu et l'anneau ce qui le définit, on crée un « signe d'alliance ». Une réflexion de René Debanterlé (à laquelle nous venons de faire référence) et une autre de Benoît Angelet livrent, dans le catalogue, quelques pistes qui permettront au spectateur, ou plutôt au « visiteur inquisiteur », de s'inscrire plus facilement dans la démarche des différents artistes.

AMBIANCE.

Quant aux œuvres, les décrire ne servirait pas à grand-chose tant le contexte dans lequel elles sont présentées, le « lieu » en fait partie intégrante. Sculptures, peintures et mobiles sont répartis sur trois étages de la « Linière » dans une organisation rigoureuse et parfois une telle intégration au lieu qu'on ne les en distingue que difficilement.

« Lieu » est une exposition qui doit se visiter lentement et longuement le temps de s'imprégner de l'ambiance qui y règne et d'aller au-devant de chaque œuvre pour en découvrir la ou les significations. Une exposition exigeante, austère, en marge des circuits traditionnels de l'art, mais telle que l'on aimerait en voir plus souvent à Liège.

-La Wallonie 06/11/87 - Œuvre - Lieu, Espace-Lieu ... V.V.

- La Wallonie - 17/10/87 - L'ancienne filature lainière "Saint-Léonard" accueille une exposition d'art contemporain dès ce 17 octobre. R.G.
- Knack Magazine -10/87 - Alles is plaats - J.B.
- La Libre Belgique - 8/11/87 - A Liège, en d'inattendus lieux... J.M.
- La Meuse 10/10/87 - Une usine (de 1828) occupée - G.Y.L.

1988

(19/02-12/03/1988) Bruxelles, Atelier Saint-Anne. **Ouvrons les ateliers '88.**
* Angeli Marc, Eerdekens Fred, Guaffi Patrick, Hubot Monika et Bernard, Kandilaptis Babis, Klenes Anne-Marie, Legrand J., Marchal Ch., Schmetz Francis, Stenmans E., Van Der Hallen L., Vandresse Cécile.
** Catalogue



- L'Atelier publie *le n° 0 de Spktkl*, journal périodique bimestriel d'information de l'Atelier Sainte Anne.
Editeur responsable : Philippe Van Kessel.
Texte d'E. Devolder. « Atelier Ste Anne - Ouvrons les ateliers '88 »

- J. Dustin « Ateliers ouverts » in *Le Drapeau Rouge*

(10/06-10/07/1988) **Quatre galeries (B / NL / DE) se manifestent ensemble**

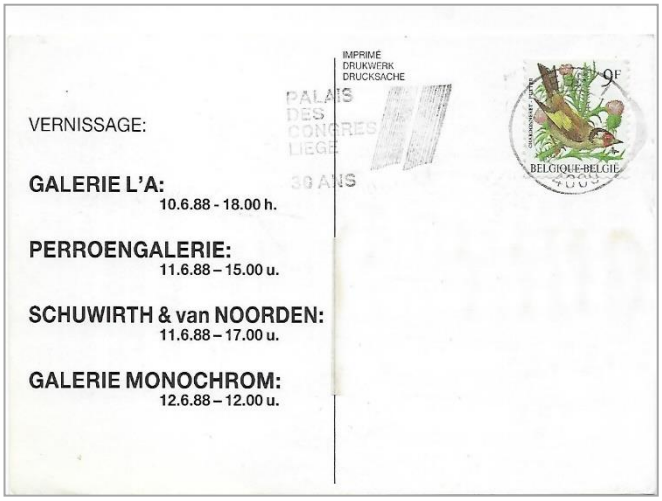
• la **galerie L'A** Liège, Galerie l'A.
Cox Pieter, Eggen Tietsia, de Jong Erik J., Reis Mario, Virnisch Jupp.,
Vernissage 10/06 à 18h

• la **Perroengalerie de Maastricht**
Klenes Anne-Marie, Ktause Jutta, Linssens Jupp
Vernissage 11/06 à 15h

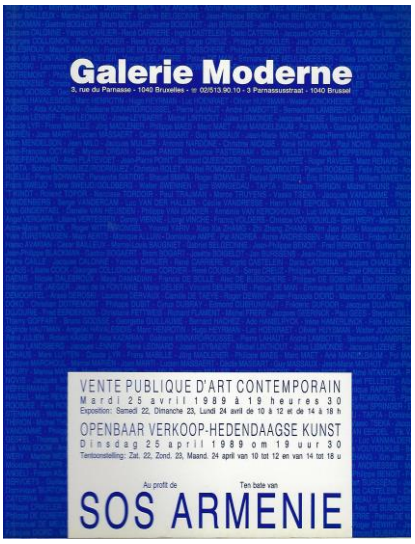
• la **galerie Schuwirth & van Noorden de Maastricht**
Delalleau André, Hofmann Werner et Reis Mario.
Vernissage 10/06 à 17h

• la **galerie Monochrom d'Aachen**
Angeli Marc, Cox Pieter, Eggen Tietsia., Klenes Anne-Marie, Schmetz Francis., Schuwirth G.
Vernissage 12/06 à 17h





1989



(22/04-25/04/1989) Bruxelles, Galerie Moderne. **S.O.S Arménie**.
* Organisée suite à l'épouvantable tremblement de terre du 7 décembre 1988.
** Aerts Majo, Alluin Monique, Ampe Dominique, Andrea Pat, Andriessen Annie, Angeli Marc, Asianian Fridon, Avakian Hasso, Bailleux César, Baugniet Marcel-Louis, Belgeonne Gabriel, Benoit Jean-Philippe et Plaetevoet Alain, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Blackman Jean-Philippe, Bogaert Gaston, Bogart Bram, Burssens Jan, Burton Jean-Dominique, Buyck Harry, Caille Pierre, Calonne Jacques, Carlier Yannick, Carierre René, Castelein Ingrid, Caterina Dario, Charlier Jacques, Claus Luc, Cock Liliane, Collignon Georges, Cordier Pierre, Coubeau René, Creuz Serge, Crikeler Philippe, Crunelle José, Daems Walter, Dalebroux Nicole, Damadian Maya, De Bolle Francis, De Busschere Alec, De Gobert Philippe, Degregorio Elio, De Jaeger Stéphane, de la Fontaine Jean, Delier Marie, Delpierre Vincent, De Man Petrus, De Meulemeester Emmanuel, Demoortele Gilles, Deroski Araxe, Dervaux Laurence, De Taeye Camille, Dewint Roger, Diord Jean-François, Dock Marianne, Doko Vasington, Dotremont Christian, Dubit Philippe, Dubray Cyrus, Dubrunfaut Edmond, Dufoor Frédéric, Dujardin Jacques, Dujourie Lili, Eerdekens Fred, Fettweis Christiane, Flament Richard, Fr§re Michel, Geerinck Jacques, Gees Paul, Gilles Stephan, Goffart Thierry, Goosse Bruno, Guillaume Georgette, Hachez Bernard, Hamelryck Ado, Hamerlinck Irène, Hannaert Félix, Hautmqan Sigfride, Havaselidis Angeliki, Henrotin Marc, Heyrman Hugo, Hoenraet Luc, Huysman Olivier, Jonckheere Walter, Julien René, Kayser Robert, Kazarian Aïda, Kinnard-Roussel Gaëtane, Lahaut Pierre, Lambotte André, Lambrecht Bernadette, Landsberg Liliane, Lennep Jacques, Léonard Ené, Leybaert Josée, Linthout Michel, Lismonde Jules, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Luyten Mark, Lyr Claude, Mabille Frans, Madlener Jörg, Maes Philippe, Maet Marc, Mandelbaum Arié, Mara Pol, Marchoul Gustave, Mariën Marcel, Marti Joan, Massaert Lucien, Massart Cécile, Massaux Guy, Mathot Jean-Marie, Maury Jean-Pierre, Mayer Marina, Mendelson Marc, Milo Jean, Muller Jacques, Nardone Antonio, Nicaise Christine, Novis Paul, Ntakiyica Aimé, Nyst Jacques. Octave Jean-François, Orban Myriam, Panier Claude, Pasternak Maurice, Pelletti Daniel, Peppermans Albert, Pire Ferdinand Ferdinand, Pont Jean-Pierre, Queeckers Bernard, Rappez Dominique, Raveel Roger, Renard Marc, Roata Toma, Rodriguez-Rodriguez Bobby, Rolet Christian, Romazzotti Michel, Rombouts Guy, Roobjee Pjeroo, Roulin Félix, Ruelle André, Schwarz Pierre, Siatidis Panagiotis, Smira Shaül, Somville Roger, Springer Rafaël, Sweetlove William, Sweijd-Goldberg Irène, Swennen Walter, Swingedau Igor, Tapta, Thirion Dominique, Thuns Michel, 't Kindt Jacques, Topor Roland, Tordoir Narcisse, Trajman Paul, Truyens Marce [sic], Tseka Vasso, Vandamme Jacques, Vandenberg Philippe, Vandercam Serge, Van der Hallen Luk, Vandresse Cécile, Van Eepoel Henri, Van Gestel Fik, Van Gindertael Thomas, Van Heusden Danièle, Van Isaker Philippe, Van Kerckhoven Annemie, Van Malderen Luc, Van Boom Luk, Vergara Angel, Vertessen, Vienne Danny, Vinche Lionel, Volders Francq, Vouyouklis Christos, Wéry Marthe, Wittek Anne-Marie, Wittevrongel Roger, Yariv Youval, Zhamg Xiao Xia, Zhang Zhi Zhong, Zhu Xin Jian, Zoufri Moustapha, Zurstrassen Yves.
** Catalogue : les artistes dont le nom est souligné sont ceux qui ont une reproduction de leur œuvre au catalogue.

(25/06-10/09/1989) Liège, Exposition dans la ville. **Fenêtres en vue** et **"Noise"** au Musée.
* Organisation : Daniel Dutrieux.



** Fenêtres en vue : Albert Bruno et Van Severen Dan, Andrien Mady, Angeli Marc, Balthazar Caroline, Barbier Anne, Beguin Aloys, Beunckens Frédéric, Bourcy René, Capitaine Longchamps, Christiaens Benoit, Cloots Martine, Cochard Danièle, Coenon Christine, Collin Jocelyn et Piérart Pol, Corillon Patrick, Couturier Michel, Cuvelier Werner, Dauriac Jacqueline, de Greef Rudolf, de la Fontaine Jean, Delalleau André, Deleu Luc, Denmark, Desmedt Emile, de Tender Philippe, Devreux Dan, d'Oultremont Juan, Dutrieux Daniel, Eerdekens Fred, Flausch Fernand, François Charles, Fourré Pierre-Étienne, Fox Terry, Frieling Gijs, Garzaniti Mario, Gees Paul, Geirlandt Toni, Glaser Georg, Goedhart Johan, Halflants Vincent, Havalesidis Angeliki, Hebbelinck Pierre, Hoornaert Philippe, Houcmant Pierre, Huet Wilfried, Huylebroeck Paul, Jacqmin François, Kiner Didier, Lantair Georges-Éric, Lezaire Christophe, Lybeer Leen, Mahoux Paul, Massart Cécile, Massart Jean-Georges, Médard François, Mesmaecker Jacqueline, Moffarts Michel, Mouffe Michel, Mulkers Urbain, Muyle Johan, Neddam Martine, Nijman Erna, Olivier O. Olivier, Panhuysen Pol, Pacquée Ria, Pierart Pol, Pinckers Veerle, Pogo, Remy Marie-Christine, Rouffart Pascale, Rousseff Juliette et Vandeloise Guy, Rulmont Marc, Salazar Luis Enrique, Sans intervention, Somerlinck Jozej, Sprl Société anonyme asbl, Starck Gérard, Stas André, Stratman Veit, Strebelle Vincent, Stricanne Virginie, Sweetlove William, Tout, Tuerlinckx Joëlle, Umbreit Thierry, Vandenhove Charles, van der Putten Hendri, Ventura Julia, Vergara Angel, Verheggen Jean-Pierre, Verschueren Bob, Villers Bernard, Wille Jonas, Wille Joris, Wolff Nathalie, Wuidar Léon,
*** Catalogue (333 p.; ill.) : René Debanterlé, Michel Firket, Jacques Izoard, François Jacqmin, Jean-Claude Lemagny, Hector Magotte, Eugène Savitzkaya, Aldo Guillaume Turin, Jean-Pierre Verheggen, Carmelo Virone.

- René Debanterlé, Juin 1989 : Textes de présentation des deux expositions Noise et Fenêtres en vue.
Noise. (…)
Fenêtres en vue.
« Je me suis servi de l'idée de fenêtre pour prendre un point de départ, comme... je me servirais d'un pinceau » (Marcel Duchamp).
Approcher un sujet aussi vaste que celui de la fenêtre même si cet abord se limite au champ circonscrit – bien qu'indéfini - de l'art, désarme par l'ampleur de la tâche à entreprendre. Outre la dimension du travail de récolement et de Taxinomie, c'est davantage le degré de l'analyse documentaire qui pose problème. L'iconographie (Réault), l'iconologie (Panofsky), la symbolique (Male), la sémiologie (Barthes) et tant d'autres types de discours, dont les caractères vont du formalisme quasi objectif (Greenberg) a un œcuménisme spirituel (Eliade), s'offrent ici à la critique qu'elle ne peut que désespérer de cerner jamais un motif aussi complexe et dense.
Cette déroute est surtout celle de l'érudition, dont la vanité ne se sauve que par l'humanisme qu'elle peut instaurer si quelqu'amour la soutient ou la nie.
Comment, des lors, proposer une |lecture de la fenêtre qui soit vivante (aimante) dans le contexte éphémère d'une exposition, sinon en se « défenestrant » soi-même hors de toute rigueur, s' « enfuir, avec (...) deux ailes sans plume - au risque de tomber pendant l'éternité » (Mallarmé) dans l'espace subjectif de la semi-fiction critique.
Celle-ci a pour matériau premier les images que |'existence, fortuitement, a offert à sa mémoire.
Chacun garde en soi souvenir des résilles de pierre ajourée de telle église byzantine (Saint-Luc, près de Delphes, XI^{e} siècle), des baies multipliées vers le ciel de ce campanile italien (Cathédrale de Lucques, vers 1204), de la châsse minérale, édifiée pour soutenir ce vitrail (Cathédrale de Chartres, début XIII^{e} siècle), etc.
Tous, nous conservons l'émerveillement des fenêtres hautement signifiantes de Van Eyck (Polyptique de l'Agneau Mystique, 142ó-32; Les Epoux Arnolfini, 1434), les échappées aux moires crépusculaires du Titien (La Vénus d'Urbino, 1538), des lumières émanantes de Vermeer (La Laitière, vers 1ó58-ó0) et combien d'autres frouées imaginaires donnant sur l'illusion picturale, c'est-à-dire sur ce mensonge qui trompe l'œil et l'esprit pour dire toute la vérité de l'âme.
Une longue déclinaison d'exemples pourrait ainsi s'étendre au fil des siècles, suivant des répertoires modulés selon les personnes.
L'époque romantique y apporterait sans doute son lot d'illustrations, fondées sur une « dialectique du désir et de l'obstacle » qu'incarne bien la fenêtre, immisçant « la quantité souhaitable d'"ailleurs" » (A. M. Lecoq et

P. Georgel) au sein de l'œuvre.
Quant au XX[e] siècle, il abonde, comme jamais peut-être, en peintures sur ce thème, dont certaines sont désormais célèbres : « Fenêtres ouvertes simultanément » (Delaunay 1912), « Porte-fenêtre à Collioure» (Matisse 1914), «La condition humaine » (Magritte 1933-34), « Figure devant la fenêtre » (Miro 1934), etc. L'on en pourrait énumérer longtemps les diverses représentations modernes et contemporaines, signalant au passage l'effet spéculaire que retiendra l'hyperréalisme (« 2nd Broadway » (Richard Estes 19ó9).
Mais, pour (narcissiquement) attrayantes que puissent paraître ces nomenclatures, elles risquent de privilégier trop les aspects formels el anecdotiques du sujet et d'en oblitérer d'autres
A cet égard, il faut citer une expérience réflexive menée en 1973-74 à Liège par le sculpteur Michel Boulanger et une classe d'architectes. Un corpus documentaire de fenêtres a été établi par les élèves. Ce « puzzle constitué par environ 800 photos est recomposé différemment, en fonction des questions qui lui sont posées, questions se rapportant aux différents paramètres donnant naissance à une fenêtre (historique, stylistique, social, constructif, formel, ...) » (cf. publication de l'Institut supérieur d'architecture de la Ville de Liège, 1974, « lntervention dans le site ») La fenêtre s'avère donc être un motif conceptuel prégnant, où chacun prélève un affect (« Fenêtres à vue », photographies de Georges Vercheval et textes d'André Balthazar, éd. Daily Bul).
Elle est objet, fonction et aussi situation. Les Toiles d'un Albert Marquet par exemple obéissent à la logique de la contre-plongée qu'implique la perspective selon un point de vue élevé (« Paris, le quai des Grands Augustins » 1905, « Paris, le quai du Louvre » 1906, ...).
La même logique se retrouve dans les photographies systématiques de Didier Bay (« Mon quartier vu de ma fenêtre »1977, éd. Yellow Now) et dons le vertigineux « Fenêtre sur cour » d'Alfred Hitchcock (= « Rear Window » 1954).
Cette mise en situation, sans que nécessairement l'agent en soit signifié, fonctionne un peu comme le titre d'un poème dont toute la lecture s'imprègnerait, l'espace absenté orientant tout ce qui nous vient du cœur (« Fenêtres ouvertes. Le matin-en dormant » Victor Hugo, dans « L'art d'être grand-père »).
Plus fondamentalement peut-être une stratégie d'identification - bien connue par ailleurs - existe entre peinture et fenêtre.
« Le cadre qui enchâsse la toile peut être assimilé à celui de la baie qui laisse entrevoir un morceau de réalité, alors qu'à la limite, le châssis pourrait se comparer à la croisée de la dite fenêtre » (A. Mousseigne).
Symétrie, frontalité, planéité, relation du mur et jusqu'au « scandale de la croix » sont autant de conditions objectives et symboliques communes de ces localités.
L'œuvre de Dan Van Severen (entre beaucoup d'autres : « Composition » 1974) repose sur de tels fondements, qu'elle intègre et dépasse en les haussant jusqu'à leur essence indifférenciée.
Ce mimétisme possède une Très longue histoire qui se rapporte d'abord à la figuration avant que d'engager une méditation sur l'effet « Support / Surface » de la peinture.
Dès 1436, Leon-Battista Alberti écrit : « Pour commencer, sur la surface à peindre, je dessine un rectangle, aux dimensions de mon choix, que je considère comme une fenêtre ouverte (finestra aperta) par où je regarderais (…) » (Della Pittura, I, 19). La paroi de verre (« velro tralucenle » d'Alberti, « pariete di vetro » de Leonard de Vinci) devient ainsi, avec le miroir, le modèle de l'artiste ; une « perspective transparente » (Titre d'une œuvre de Paul Klee, 1921) étant l'instrument de la représentation idéale, de la « veduta » : « Que la vitre soit l'art, soit la mysticité » (« Du parnasse contemporain. Les fenêtres » (Mallarmé).
Cette transparence – combien chère à Marcel Duchamp (« Le Grand Verre » 1912/15-1923, « A regarder (...) avec un œil » 1918) – dont on sait d'autre part, l'intérêt pour la fenêtre (« Freh Widow » 1920, « La bagarre d'Austerlitz » 1921) - ressortit du rêve d'une continuité parfaire entre le monde, le créateur el l'œuvre.
En ce sens, la fenêtre est bien le lieu du passage entre le dehors el le dedans, le clôt el le béant, le fini el la vacance. « En tant qu'ouverture sur l'air el la lumière, la fenêtre symbolise la receptivité » (J. Chevalier el A. Gheerbrant).
«Pour mon sentiment l'espace ne fait qu'un depuis l'horizon jusqu'à l'intérieur de ma chambre atelier (...) le mur de la fenêtre ne crée pas deux mondes différents (...) je n'ai pas à rapprocher l'intérieur el l'extérieur, les deux sont réunis dans ma sensation » (Matisse).
Ce qui vient contrarier celle assimilation totale (la limpidité de la Transparence) est le reflet (l'illusion sur l'illusion) qui provoque un mirage second par un jeu dialectique d'attraction el d'éloignement : « ce qui réfléchit attire. Ce qui barre désigne » (Pol Pierart) ; ce qui renvoit loin de soi l'image provoque en même temps le rapprochement L'illusion est un mensonge véritable (Bosquet de Thoran, « Traité du reflet »). Par son cadre, par son plan où se résout la profondeur du monde, par son lieu hiératique de médiété, par son ambivalence, la fenêtre instaure un espace proche du sacré (et donc de |'art).
Il n'est, pour s'en convaincre, que de contempler l'œuvre de Maurice Pirenne où ce motif apparaît comme l'emblème de la vue, de la peinture et ainsi de la vie (par exemple : « L'heure de la chauve-souris » 1934). «

Celle qu'on aime n'est jamais plus belle / Que lorsqu'on la voit apparaître / Encadrée de Toi ; c'est, Ô fenêtre / Que tu la rends presqu'éternelle » (Rilke).
L'exposition « Fenêtres en vue » qui se tient cet été 89 à Liège continue la tradition déjà longue des manifestations à thème, du Type des « interventions in situ »
Si le sujet en est - nous l'avons entrevu - passablement éculé, il reste à voir quelle actualité lui donnent les artistes participant.
Le principe d'une telle réunion des créateurs basée sur la volonté d'une œuvre « à programme » mériterait d'être analyser au-delà de sa pertinence stratégique (exposer malgré tout).
Le thème n'est pas un modèle mais plutôt une proposition d'exprimer diverses « probabilités subjectives » (P. Vendryes).
L'indéterminisme des pensées s'y applique pour s'assouvir dans le déterminisme de la forme.
« L'intention est une notion plus générale que celle de projet » (A. Hesnard) qui traverse l'œuvre sur un mode peut-être plus évident Quand le mobile est préalablement défini.
En art, elle débouche sur une manière de morale effectivement commise. Mais c'est une morale sans conséquence...

(09/09-08/09/1989) Couvin, Musée du Petit Format. **5ième Biennale internationale du Petit Format de Papier.**
* e. a. Angeli Marc, Lambotte André.
** Catalogue

1990

(/ - / /1990) Bruxelles, Galerie Gille-Stiernet. Marc Angeli.

(17/06-07/09/1990) Flémalle / La Châtaigneraie, CWAC**. Dix années d'acquisition de la Communauté française de Belgique (1979-88) - Artistes Liégeois**.



* Organisation. : Communauté française.
** Alexandre Emile, Andrien Mady, Angeli Marc, Art, Bage Jacques, Baibay Jean-Paul, Blank André, Bonmariage Marie-France, Boulanger Michel, Breucker Roland, Camus, Caterina Dario, Chandelle, Charlier Jacques, Collignon Georges, Corman, Delahaut Jo, Denis Alain, Flausch, Fernand Fréson Florence, Gangolf Serge, Gillotay Fanny, Glaser Milton, Guyot Adelin, Helleweegen Willy, Jaminon, Joosen Nic, Julien rené, La Croix Roger, Lardinois Walter, Linotte Georges, Lint Jacques, Machiels Paul, Medard François, Nyst jacques Louis, Picon José, Pijpers Rudy, Plomteux Léopold, Ransonnet Jean-Pierre, Rets Jean, Rocour Jean, Rocour Lambert, Rome Jo, Romus André, Rulmont Marc, Stas André, Strée José, Tulumello, Vandresse Cécile, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.

1991

EN 1991, IL FAIT SES PREMIERS ESSAIS DE PEINTURE SUR ALBÂTRE.

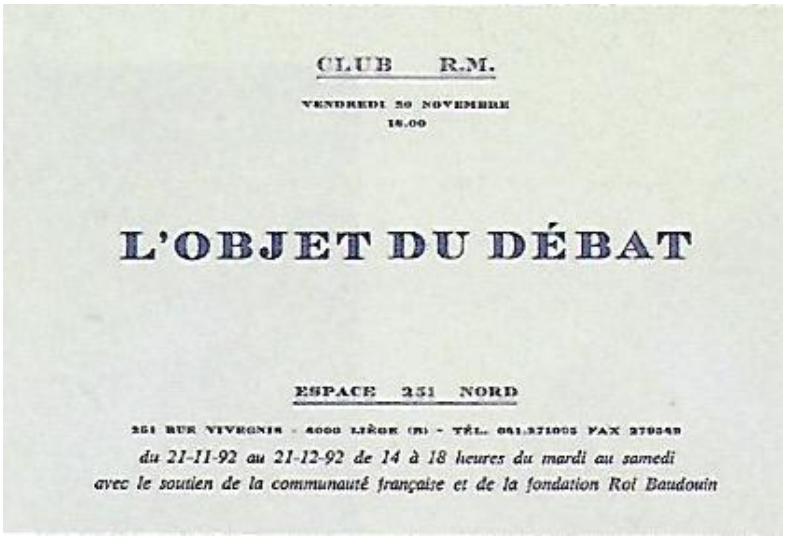
Il part pour un voyage à New York où il rencontre plusieurs artistes.

Séparation avec Cécile Vandresse.
Installation avec Pascale Rouffart. Ils auront un fils, Icare, né en 1997.

1992

(avril - mai) Brescia IT, Palazzo Martinengo**. Itinerari nella nuova Europa, Cinque artisti belgi**.
* Angeli Marc, Klenes Anne-Marie, Oosterlynck Baudouin, Pierart Pol, Schmetz Francis.
** Catalogue (32 p.)
- La Wallonie " quatre artistes liégeois à Brescia, L'Europe de l'art " 1992
- Michèle Marchal, " Anne-Marie Klenes à Brescia, la pierre révélée ", in *La Wallonie*, mai 92.
- Giornale di Brescia "Artisti per la nuova Europa" 19/04/92
- Giornale di Brescia "Cinque artisti belgi, per cominciare" F.L. 18/04/92
- Mauro Corradini "Novita dal Belgio" in *Cultura, Arte in citta*.16/05/92
- Mauro Panzera, "cinque artisti belgi sede" in *Brescia*, août 92 ; traduit in *Arte Factum 46'92* déc. 92 - janv. 93

(20/11-21/12/1992) Liège, Espace 251 Nord, Club R.M**: L'Objet du Débat.**
* Liège, Maastricht, Aachen, Hasselt / Gerard Effertz, Ad Himmelreich, Laurent Jacob, Jan Kennis présentent…
** Angeli Marc, Beerens Rudy W. Carlier Jan, Couturier Michel, Daems Walter, Eerdekens Fred, Fourré Pierre Etienne, Linssen Juup, Pot Nicolette, Prins Tonn, Sansoni Andreas, Sauermann Annette.



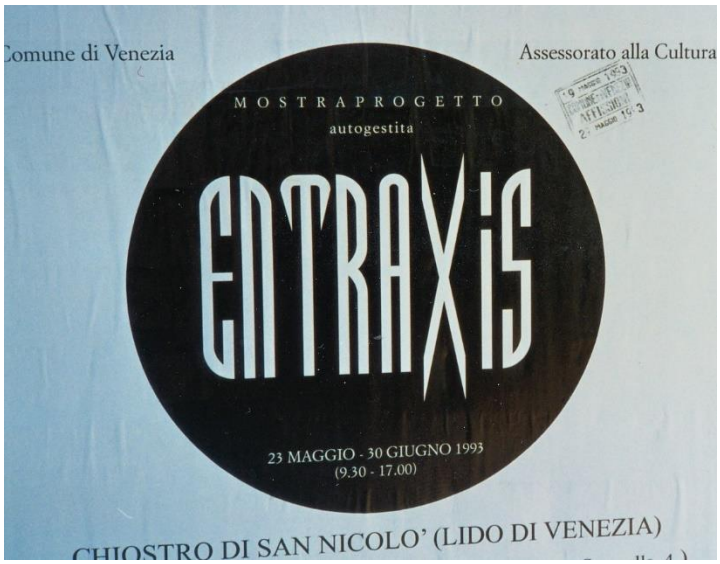
- Extrait du communiqué de presse :
Le club RM veut promouvoir la communication entre les forces créatives qui sont actives sur le territoire de l'Euregio Meuse Rhin dans le domaine des arts, des sciences, de l'économie et de l'industrie. Pour stimuler cette communication par-delà les territoires frontaliers, les membres du club manient des stratégies et des méthodes plus divergence cette communications.s. Le club confère des avis en relation avec l'optimisation de la communication entre les différents intéressés des quatre régions. Il formule des avertissements lorsque cette communication est menacée ou crée de nouvelles initiatives et encouragements nécessaires, afin de promouvoir

(/ - / /1992) Huy, Galerie Juvenal. **Noir et blanc**.
* e. a. Angeli Marc

1993

(/ - / /1993) Sion / CH, Espace contemporain – La Poudrière. **Lerche.**
* Angeli Marc, Girke Raimund, Marioni Joseph, Mosset Olivier, Umberg Günter.

(20/05-30/06/1993) Venezia / IT, Biennale **/ Off** Chiostro San Nicolo. **Entraxis**,
* Co organisateurs : Andrea Pagnes, Lino Polegato, Graziano Guarnieri ; intervention CGRI pour le voyage des artistes.
** Artistes présenté par Flux : Angeli Marc, Christiaens Benoit, Cloet Mark, Dekindt Edith, Desmet Emile, Dietsche Duna, Guaffi Patrick Klenes Anne Marie.
- Archives in FluxNews N°0 + revues de presse + catalogue en trois langues.

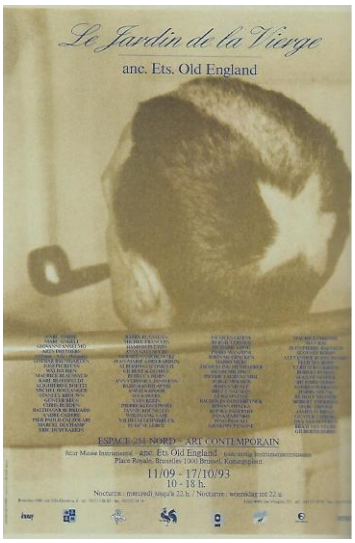


- Jo Dustin. « A travers la Cité des Doges » in *Le Soir*, 30/06/93.
(…) A toute biennale, il doit un « off ». Dans le cloître de San Nicolo sur le Lido, le groupe Entraxis organise une exposition *in situ* selon l'expression consacré. Exposition autogérée par des artistes de toutes nationalités dont huit Belges. Cette manifestation se visite comme une antidote à l'Aperto. Ici, les interventions discrètes activent la poésie du lieu et construisent une méditation furtive. Trois verres noirs d'Edith Dekyndt déclinent une négation en questionnant, une fenêtre voutée. Les fourches d'arbres de Charles Citron rappellent que la forêt a été la première architecture. Les ponctuations lithiques d'Anne-Marie Klenes accueillent la délicate trace humaine. Marc Angeli anime un écho visuel jaune et blanc, très minimal. Oroschakoff découvre l'icône perdue de l'ange aux yeux brûlées. Dans ce cloître baigné de silence, de lumière, les artistes posent les prémices fragiles d'une approche attentive du monde et des choses.

- Martine Dubois. « Les Belges bien présents à Venise » in *La Libre*, 17/06/93.
Toute autre est la démarche d'ouest en est, en marge du festival, menée par l'asbl Flux de Liège qui investit, avec deux partenaires italien et allemand, deux lieux symboliques de Venise avec une exposition internationale « Entraxis ». Tournée vers l'Occident, la Fournaise de Murano accueille divers travaux tandis qu'à l'Orient, au Lido, le cloître de San Nicolo ouvre ses portes à de jeunes artistes belges, italiens, allemands, américains qui se sont plongés dans l'atmosphère du lieu pour y réaliser des interventions disséminées un peu partout. Ici, le fourmillement de la Biennale est bien loin, l'heure est au calme et au recueillement comme en témoignent ces lettres gravées sue les marches, face à la mer, par le flamand Mark Cloet : « Amour inaccessible ». En ce lieu de paix, les interrogations ne trouvent pas toujours de réponse, à l'image du travail de Patrick Guaffi (Bruxelles) exposé sous le porche du cloître : « Dieu nous a abandonnés au chaos … ». Au fil des colonnades, le promeneur solitaire découvre petit à petit les œuvres semées par les artistes : ici un hommage au jardinier Alfonso par l'Am »ricain Charles Citron qui a suspendu des arbres morts où les feuilles de papier ont remplacé les autres, comme un poème écrit dans le vent ; là, Emile Desmet (Tournai) a décoré les chapiteaux de petits vitraux de couleurs de Murano ; ici, Anne-Marie Klenes (Liège) a travaillé des pierres brutes trouvées sur place et transformées en paysages de pierres ; ici, encore le Liégeois Marc Angeli traduit un certain mysticisme par deux carrés, l'un jaune d'or, l'autre blanc, se répondant de chaque côté du cloître ; ici encore, Benoît Christiaens (Liège), le gypsy de la bande, a habillé la fontaine de ses rêves d'oiseaux ; plus loin, les yeux sans visage déposés par Duns Dietsche (Aachen) sur les marches semblent conduire à d'autres cieux …
A San Nicolo, les Points Cardinaux n'ont pas de centre. Ici nous ne sommes plus dans la mégapole de l'art mais en présence d'artistes qui tentent de donner, à travers leur sensibilité et leur perception d'un lieu, une

autre réponse au chaos ambiant. Et l'on ne peut que saluer l'entreprise de Flux menée par Lino Polegato qui assure une présence belge (et de la Communauté française) de qualité à Venise.

(11/09-17/10/1993) Liège, Bruxelles, anciens bâtiments Old England**. Le Jardin de la Vierge**.



* Organisateur : Espace 251 Nord
** Participants belges : Marc Angeli, Michel Boulanger, Erik Duyckaerts, Michel François, Jean-Marie Gheerardijn, Ann Veronica Janssens, Babis Kandilaptis, Jacques Lizène, Bernd Lohaus, Jacqueline Mesmaeker, [Henri Michaux], Johan Muyle, Baudouin Oosterlynck, Panamarenko, Maurice Pirenne, Félicien Rops, Marc Trivier, Dan Van Severen.
Participants étrangers : Alighiero e Boetti, André Carl, Anselmo Giovanni, Baumgarten Lothar, Beuys Josef, Bien Waldo, Blaussyld Maurice, Blossfeldt Karl, Brouwn Stanley, Brus Günter, Burden Chris, Burkhard Balthasar, Cadere André, Calzolari Pier Paolo, Duchamp Marcel, Flanagan Barry, Fulton Hamish, Gallacio Anya, Gasiorowski Gérard, Giacometti Alberto, Gilbert & George, Horn Rebecca, Kapoor Anish, Kawara On, Klein Yves, Klossowski Pierre, Kounellis Jannis, Laib Wolfgang, Lehmbruck Wilhelm, Leroy Eugène, Long Richard, Manzoni Piero, Mc Cracken John, Merz Mario, Mol Pieter Laurens, Molder Jorge, Nauman Bruce, Ontani Luigi, Opalka Roman, Palermo Blinky, Pascali Pino, Penone Giuseppe, Ray Man, Raynaud Jean-Pierre, Rodin Auguste, Rodtchenko Alexander, Rückriem Ulrich, Ryman Robert, Sander August, Serra Richard, Serrano Andres, Shunk Harry, Steiner Rudolf, Therrien Robert, Turrell James, Umberg Günther, Van Velde Bram, Zorio Gilbert
Arts premiers (Afrique - Asie - Océanie)
** Journal - catalogue : texte de Jacques Meuris

- Meuris Jacques, *En ce jardin toujours vierge, peut-être*

1. L'art mis en situation,

"Le sentier courait autour des ruines à travers un champ d'oliviers, à portée de vue d'une maison et d'un Jardin, près de la rive, entretenus par trois moines russes âgés. Les rayons du soleil, tamisés par les branches des oliviers, retombaient en cascade réchauffant le sol, Les oiseaux auraient pu subitement se mettre à chanter, se mettre à voler. Mais les chants firent long feu et les ailes traversèrent les branches et le calme revint. Au printemps, ce bosquet était envahi de rossignols et de huppes. La piste disparaissait dans le lit du torrent sec durant une moitié de l'année le long de l'autre rive, duquel s'écroulait un mur bas et sans fin, sous une colline d'oliviers. Là étaient les frontières du Jardin de la Vierge. Aucune femme ne pouvait s'engager plus loin (Sidney Loch, the Holy Mountain).

*

Encore cela n'est-il que descriptif d'un état physique. Il exprime pourtant, aussi bien, comme une prédisposition naturelle à entendre autrement le monde, une fois que l'on fut pris dans les rets de ce genre de lieu portant en lui-même, hors toute apparence les stigmates improbables de la purification intime et des retrouvailles inattendues avec le naturel. Athos, montagne sacrée - hors même toute référence religieuse - comme un dernier rêve posé au large des côtes orientales de l'Europe. On y fut comme au terme d'une pénible aventure, peut-être moins pour y découvrir quelque signe de sainteté cachée que pour s'y exercer à d'autres curiosités que celles dont on a trop l'habitude, désormais.
Par exemple, s'agissant des rapports de l'homme à l'art et des rapports de l'art à l'homme, percevoir en un moment d'apocalypse annoncée avec quelle force le temporel rejoint l'intemporel, dès lors que l'on se débarrasse des obsessions historiques et que l'on refuse les tentations à penser l'art en termes d'événements successifs nécessairement cumulatifs, l'un oblitérant l'autre, forçant alors l'art et les artistes à être perpétuellement "nouveaux".
Placer, comme ici, une manifestation démonstrative sous les auspices inattendus du royaume désormais déchu que figure encore le Jardin de la Vierge initial n'est donc pas innocent, ni n'est dû au hasard. Alors que trop souvent, n'importe quel titrage vaut pour n'importe quelle démonstration artistique, cette fois l'un justifie l'autre, dans la mesure où il s'agit de dire, dans l'unanimité des pièces présentées, la part d'éternité qui demeure forcément inscrite en chacune d'entre elles et, partant, dans les rapprochements qu'elles autorisent, une fois revisitées par leurs spectateurs attentifs.

D’habitude, on amalgame sous un titre convenu un ensemble d’œuvres dont les noms des créateurs sont censés convaincre de l’importance de la manifestation, cette fois, les œuvres sont rassemblées pour la signification qu’elles véhiculent, par-delà leurs signataires …
Si, en tout état de cause, en les abords de ce Jardin primitif, "aucune femme ne pouvait s’engager plus loin", tout au contraire, s’agit-il ici, femmes et hommes, de s’engager au plus loin de notre mémoire vivante en laquelle se résolvent les destins partagés de l’activisme artistique et de la société qui le voit naître, tel quel.
2. L’art comme non-spectacle.
Les œuvres, donc, plutôt que les noms. Et, malgré le caractère spectaculaire de l’endroit où l’événement se situe, se forcer à en gommer, justement, les attraits théâtraux de façon que, en guise de non-spectacle, la démonstration espérée se déroule à la fois sans fastes inutiles mais aussi sans heurts choquants. On serait donc, visiteur, retenu dans les rets d’un parcours moins initiatique, au sens sacramentel, qu’obsessionnel, au sens où chaque étape serait révélatrice des caprices tumultueux qui agitent régulièrement les corps et les esprits, relais ultimes des sentiments et des sensations. De l’Afrique perpétuelle à l’Europe modulaire, par exemple, réalimenter nos besoins conjoints de mystères et d’évidences, de mythes et de véracités. Par cassures et liaisons successives, tenter, soit, de rétablir des équilibres entre temporel et intemporel en des temps où les beaux-arts paraissent davantage préoccupés de se repositionner plutôt que d'évoluer.
(On pourrait, sur ce point, ouvrir une parenthèse utile : dès lors que l'on opère, comme ici, un choix singulièrement conscient de pièces qui n’ont de rapport entre elles que celui que la rencontre des sensations perceptibles et des discernements raisonnables veut bien leur prêter, on ne va pas sans souligner, serait-ce sans ravoir préconçu, combien le domaine artistique actuel tourne sur lui-même, comme un carrousel à répétitions multiples et à redondances faciles. Au point que l'on peut constater quelquefois que les noms des artistes qui s’y livrent, eux-mêmes, sont interchangeables. Tout se manifeste alors comme si la fin de siècle réécrivait l'histoire sans tenir compte du temps qui passe, du temps qui a passé. Au contraire, une fois de plus, de Baudrillard déclarant penser que l'art actuel ne donne plus rien à voir, on est tenté de penser qu’il donne à voir chaque fois la même chose) ...
De sorte que l’un des événements auquel concourt cette introspection en ce Jardin de la Vierge, réside dans l’affirmation, en art aussi, d’une perspective historique permanente et d’ailleurs intarissable, chaque fois réexplorée - et dès lors réformée - par l’intrusion régulière de regards quémandeurs, interrogatifs. On sait à suffisance que l’intérêt sentimental que l’on porte (par exemple, encore) aux acropoles helléniques doit beaucoup à leurs ruines, alors qu’aujourd’hui, les sensations reçues d’oeuvres encore "modernes" doivent beaucoup à leur permanence: ce n’est pas par caprice futile que Rodin ou Lehmbruck, notamment, soient ici placés en perspective de Giacometti et celui-ci en perspective de cette œuvre ancienne de Panamarenko - une femme, corps présent Il n’y a donc de confusion que de genre et non de discours comme si de tout temps, les tâches artistiques n’avaient guère d’autres buts que de convaincre les civilisations, seraient-elles mortelles, de leur ascendant sur le lent déroulement du temps.
3. Une certaine durée.
Le temps, justement. Concept, il est vrai, souvent convoqué un peu comme d’une échappatoire facile. Pourtant : peut-être dans nul autre domaine que les beaux-arts ce concept ne marque-t-il autant le passage d’époque à époque et, partant, de sensibilité à sensibilité. Ce n’est pas la moindre leçon que procure cette exposition-ci, dans le déchirement même des genres et des manières dont se réclament, l’une à l’égard de l'autre, les pièces dont elle est faite, toutes appartenant pourtant au vingtième siècle. On pourrait en garder l’impression qu’un trajet avéré est tout tracé, ainsi, le sauvage apparent menant nécessairement au plus éduqué en une suite logique enchaînant un art pictural ou parapictural instinctif, prototechnique en quelque sorte, à un art de la réflexion quelquefois la plus apparemment inspirée, post-technologique. Aller, d’une part, de l’Eugène Leroy des pâtes vives au Jean-Pierre Raynaud minimaliste de l’abbaye de Noirlac. Ou du Jacques Lizène de la réfutation iconoclaste au Van Severen de la réflexion illuminatrice. Ou, trajet plus subtile encore, aller comme en rond dans le fond du temps lui-même, de Roman Opalka a On Kawara, calculateurs divergents mais plus manifestes que tout autre du passage du temps, justement.
On n’ignore pas, ce faisant, le danger d’arbitraire et de hasardeux menaçant ce genre de rapprochements ou, plutôt, ce genre de mise en équation instable d’intentions et de volontés (de velléités) apparemment si opposées, Or, cet accouplement inusité n’entend pas seulement attester la multiplicité des chemins parcourant notre Jardin, preuve des cohabitations inhérentes à l'exercice de l'art considéré comme "moderne", il entend aussi témoigner de la confondante diversité des moyens nécessaires à rétablissement d’une carte suffisante des caractéristiques de ce temps-ci que nous vivons, On trouverait sans doute là une justification plausible de la mise à mal, en ces moments-ci, des avant-gardes qui se succédèrent auparavant, dictant quasi despotiquement le goût et les senteurs auxquels devaient alors répondre J’art en passe d’élaboration. Tout se passe, désormais (mais pour quel laps de temps encore ?), comme si l'incantation formulée à l'égard des corps aujourd’hui en cause expliquait au plus simplement la difficulté rencontrée à définir unitairement l'art

de cette fin de siècle, sinon par amalgames. En cause, en effet, de quelque point de vue l'on se place, un certain érotisme porteur de sensualité, finalement censé attester l'actualité d'une volupté vorace, à ras de sol ou à hauteur d'éthique impérieuse, tout étant devenu pareil. Encore s'agirait-il d'un érotisme globalisateur ; on veut dire un sentiment qui expliciterait au mieux la nature des sensations maintenant ressenties, par-delà la volupté sensuelle elle-même. L'exemple de l'Afrique fétichiste, de nouveau, venant se plaquer en parties égales sur le temporel et l'intemporel, à la fois. Ce serait, en définitive, en cela que se résoudrait l'enjeu dont cette entreprise-ci (cette manifestation-ci) constitue l'un des signaux : comment encore départager l'essentiel de l'accessoire, l'instant de l'éternité ? Où l'art va-t-il se ! nicher ?

4. L'emprise des lieux.

Nul endroit mieux que celui-ci (Old England, vieil anglais), choisi pour que s'y déploie et s'y développe cette démonstration, ne pourrait attester le caractère tantôt provisoire, tantôt permanent, de la manifestation artistique (esthétique) actuelle, confrontée à l'époque qui la voit naître. En effet, construction hybride, tout à fait Art Nouveau d'un côté, tout à fait Art Néoclassique de l'autre côté, elle pourrait, à quelque nonante ans de distance, préfigurer l'aujourd'hui à partir du hier. Quasiment un siècle, en effet, a passé à partir du hier. Quasiment un siècle, en effet, a passé depuis que le bâtiment original fut construit et, précisément, fin de saison centenaire pour fin de saison centenaire, le même genre de question se pose, interrogeant l'avenir dans ce qu'il peut avoir de prévisible. Encore il y a-t-il différence, naturellement, entre les époques : à ne s'en tenir qu'aux messages dispensés par l'art, en sa fonction prophétique supposée, on perçoit qu'à l'optimisme début vingtième siècle correspond, au bout du parcours, un pessimisme fin de règne que les artistes, souvent, projettent dans des œuvres plus volontiers passagères qu'auparavant. Ou bien n'est-ce que l'impression fugitive ? A s'en tenir uniquement à un parcours artistique recouvrant tout le siècle de bout en bout, pourtant, il est tentant d'en appréhender le cheminement comme d'une aventure saccadée, mouvements se succédant sans nécessairement tisser de liens entre eux, aventure aux phases dès lors dispersées comme propositions, chaque fois, jetées dans le débat auquel dispose l'apparente rupture (apparente seulement) entre art et société. Manquerait-on, désormais, de repères ? Lorsque l'on parle, comme en cette occasion-ci, de cassures, ne s'agirait-il pas plus simplement d'abandon d'une tradition référentielle qui ne serait remplacée par rien qui remplirait le même office ? L'art confronté au Vierge, terrain débarrassé enfin des scories latentes charriées jusqu'ici par une histoire répétitive ? Ou plutôt, affronté à une vacance aux contours encore trop imprécis pour être suffisamment indicatifs de directions légitimes à prendre ?

L'état actuel du bâtiment en lequel cette manifestation se déploie n'est donc pas étranger à cette sorte d'interrogation. Ni, vu de l'intérieur, ne va sans faire penser aux manipulations d'un Gordon Matta-Clark réorganisant les architectures à coup de découpes pratiquées en leurs structures et du coup, élaborant nos ruines contemporaines, sans attendre la justification d'époque. Le hasard fait, en l'occurrence, bien les choses puisque, en cet ex-grand magasin promis à la dignité future de musée, l'altération temporaire de la construction ajoute étrangement aux propos initiaux des maîtres d'ouvrage responsables de l'exposition, ménageant les fractures justement là où elles autorisent, subtilité aidant, de nouvelles liaisons (secrètes, bien entendu) entre les genres et les nombres.

En ce rassemblement, nous cherchons à nouveau, bref, quelque chose, une image, une proposition, qui serait enfin, représentation légitime de nous-mêmes ...

*

"Aujourd'hui la ferveur est encore là; mais les moines sont en danger de disparition car le monde ne nourrit plus les solitaires, ou seulement quelques-uns d'entre eux. Homme d'état, rois et généraux ne désertent plus les trônes pour se faire moines, aussi ceux-ci sont-ils maintenant, pour la plupart, des hommes communs. Et les pèlerins actuels sont-ils des touristes, généralement étrangers à une austérité qu'ils ne soupçonnaient pas" (Sidney Loch, The Holy Mountain).

- Danièle Gillemon, « "Le Sacre du Béton". Le "Jardin de la Vierge" dans Old England mis à nu » in *Le Soir*, 29/09/1993.

Les travaux de restauration des anciens établissements Old England visent, comme plus personne ne l'ignore, à offrir prochainement au musée instrumental un espace digne de ce nom. Comme il arrive souvent chez nous ces travaux sont suspendus : le bâtiment est en friche en attendant des jours meilleurs. Le futur musée n'est plus à proprement parler un chantier mais la structure de béton, imposante, est à vif. Visible sur six niveaux, elle dialogue avec des éléments d'art nouveau partiellement conservés. Tel quel, le lieu ne manque pas de beauté et se prête à l'installation d'œuvres d'art contemporain.

Du moins était-ce la conviction de Laurent Jacob, animateur d'Espace 251 Nord une association ayant son siège à Liège

et vouée de tout temps à la défense de l'art d'aujourd'hui dans et en dehors de nos murs. Elle s'est toujours

entendue à investir les lieux en souffrance, à en négocier l'emprunt auprès des autorités responsables, ici, la Régie des Bâtiments. Souvenons-nous du sort pour le moins inattendu qu'elle avait réservé, naguère, aux travaux souterrains de la place Saint-Lambert à Liège.
Dans la présente exposition, l'architecture réduite à son ossature fait donc office de dispositif scénique, contribue et non pour une moindre part - dramaturgie de l'inachèvement, de l'éphémère, voire de la ruine et de la destruction à lier les œuvres entre elles. Tant et si bien qu'il serait plus légitime de dresser le portrait global de l'ensemble que de faire l'inventaire des particularités de chacune.
Prises séparément, en effet, on peut trouver à redire un certain nombre de ces pièces qui dans la solitude d'une salle banale risqueraient de se montrer muettes : Anselmo, Gaslorowski, Flanagan, Kapoor avec son hommage si évident a Fontana, Manzoni, Mario Merz et bien d'autres tels qu'ils sont représentés peuvent certes fonctionner comme éléments d'une chaîne sensible, solidaire qui irait des arts premiers a nos jours. Mais autre chose évidemment serait de tabler sur leur propre éloquence...

L'EFFET THÉATRAL DU BÉTON

Cela dit, ce grand rassemblement d'œuvres strictement contemporaines auxquelles se mêlent peintures et sculptures modernes au sens large (De Rodin à Man Ray en passant par Rops, Duchamp, Giacometti, Klossowski, Maurice Pirenne sans oublier quelques très belles pièces africaines et océaniennes) est tout le contraire d:une manifestation manquée même si l'ambition première de l'organisateur - réunir des œuvres dans un espace "proche de l'atelier" pour les appréhender dans leur nudité - est contredite par l'effet théâtral du béton.
Au visiteur qui, par ailleurs, se perdrait en conjectures sur le beau mais mystérieux titre de l'exposition "Le Jardin de la Vierge", disons qu'il fait référence au mont Athos, à cet espace imprenable du sanctuaire, "entre éternité et apocalypse" qui pourrait servir de référence symbolique au terrain sacral qu'occupe toute œuvre d'art digne de ce nom. Un détour un peu tiré par les cheveux... Mais il ajoute au mystère d'un parcours qui, il faut y insister, ne va pas sans bonnes surprises même au chapitre de l'art le plus contemporain.
L'exposition a privilégié, chaque fois que c'était possible et du moins dans le cas des œuvres contemporaines des pièces "atypiques", moins représentatives que d'autres de la façon de faire d'un artiste, de sa signature, et cela pour aider à une lecture aussi vierge que possible, délivrée comme le dit Jacques Meuris dans le petit journal de l'exposition "des obsessions historiques et des tentations à penser l'art en termes d'événements successifs... qui forcent l'art et les artistes à être perpétuellement nouveaux".
Voici donc venu le temps pour l'art contemporain, après celui des ruptures brutales revendiquées avec force, de se chercher une filiation en dialoguant avec une tradition artistique qui court sur une bonne centaine d'années. Si dans quelques cas, trouver des antécédents symboliques aux plus "pointus" des plasticiens à la mode d'aujourd'hui s'avère plausible cela ne fonctionne pas à tous les coups, tant s'en faut.
Mais cela aussi est prévu, assumé. Il y a donc des "trous", des silences, des passages à vide, des ambiguïtés (les vestiges des travaux en cours ressemblent à des œuvres contemporaines et vice-versa !) qui alternent avec des moments d'intensité et font beaucoup pour dynamiser le parcours, le rendre intriguant.
N'empêche, une telle intégration d'œuvres plus anciennes, plus classiques, si elle donne manifestement, et sans mauvais jeu de mot, du champ à l'exposition ne manquera pas d'apparaître aux durs et purs défenseurs de l'art contemporain, et ils n'auront pas tout à fait tort, comme une manière un tantinet démagogique et fort dans l'air du temps de faire passer la pilule parfois amère de l'art d'aujourd'hui. Mais ne nous faisons pas l'avocat du diable !
Pour revenir au parcours qui a pour premier mérite, en effet, de se montrer intriguant, on progresse d'un étage à l'autre dans ce vaste lieu où des niches, des chambres, des tours, des alcôves de béton créent un petit suspense. Par exemple, on découvrira et à condition de se pencher dans la cage d'escalier le troublant et vertigineux trompe-l'œil qu'Ann Veronica Janssens a aménagé à l'aide d'un miroir sorte de vanité contemporaine qui pourrait servir d'emblème à cette exposition placée tout entière sous le double signe de la mort et de l'éternité.

RÉSONANCES MORTIFÈRES OU ÉROTIQUES

Ailleurs c'est une mélopée lancinante de Baudouin Oosterlynck qui s'amplifie et s'évanouit dans un puits, le piano de Gheerardijn qui dégouline d'une cire odoriférante dans une cellule sombre, curieux stigmates du mal être contemporain. Mais ces interludes un peu funèbres et pas vraiment convaincants font place aux niveaux supérieurs à des œuvres d'une véritable ampleur, aux résonances plus profondes, plus explicitement mortifères ou érotiques: grands dessins de Klossowski, gravures sataniques de Rops, dessins étranges dans leur classicisme de Duchamp, admirables pièces d'art africain et océanien qui trônent dans une vitrine et établissent un dialogue surprenant avec les sculptures de Giacometti, ce réducteur de têtes du XX siècle.
Plus loin, les monumentales photos de Serrano faites à la morgue très remarquables mais à la limite du tolérable font paraître plus perfide, doux et cruel à la fois, le vaste tapis de roses d'Anya Gallacio qui à son

tour renvoie au chemin de graviers de Richard Long, curieux acte de contrition de l'art contemporain encadré des austères mais vibrantes partitions géométriques de Dan Van Severen.
Carl André et Rodtchenko, l'un avec une puissante sculpture cubique en bois de 1992, l'autre avec une multitude de petites pièces constructivistes de 1920 se répondent avec un maximum de cohérence. Corps embrassés de Rodin et fragmentés, sculptures de Lehmbruck, le maître à penser de Beuys, beaux dessins de Michel Boulanger, tableautins au pastel de Maurice Pirenne, un certain nombre de pièces en effet concourent à définir un nouveau romantisme. Mais ce n'est qu'une lecture, parmi d'autres, d'une exposition aux mailles suffisamment distendues pour en contenir d'autres.

- Roger Pierre Turine, « Evénement dans un jardin vierge » in *La Libre Belgique*, 22/09/1993.
Poussé par le salutaire souci de dresser une sorte de bilan de dix années d'introspection dans les mouvances de l'art contemporain, Laurent Jacob, cheville ouvrière d'Espace Nord 251, a entièrement reconsidéré son travail passé, au point de nous développer avec son "Jardin de la Vierge" une évaluation artistique beaucoup plus conséquente qu'à l'ordinaire, dans le temps comme dans l'espace. Ce faisant, il nous offre une remarquable exposition brossant large, tout un siècle de créativité s'y retrouvant épinglé dans une exploration sans frontières et sans dérision.
Déjouant les artifices et les intellectualismes, ce commissaire inspiré a souhaité - et réussi - nous interpeller directement par le biais de rapprochements aussi inusités que convaincants entre des œuvres d'époques et d'origines parfois si diverses qu'elles en viennent à nous plonger, séance tenante, dans une sorte de félicité. Il n'est d'autre référence à prendre en compte ici que la tension générée par les œuvres elles-mêmes, là même où elles s'adressent à nous.
UN ESPACE POUR L'ÉTERNITÉ.
Bien des pièces qui, ailleurs, nous auraient confirmé la pauvreté, affichée sans vergogne, d'un certain art actuel, déjouent en l'occurrence notre possible mauvaise humeur par l'étonnant dialogue subitement suscité par leur seule mise en relation avec des œuvres et, c'est important, un espace leur offrant toute liberté d'expression.
Mûrie de longue date, l'exposition a pourtant été montée en un temps record. En quatre mois à peine, depuis l'instant de la découverte de cet Old England en état de rénovation (le futur Musée Instrumental devrait y être inauguré fin 1994, pourvu que les budgets, actuellement au point mort, le permettent !), jusqu'aux nombreuses autorisations - politiques et administratives - pour une occupation temporaire des lieux.
Une soixantaine d'artistes de réputation internationale et trois fois autant de pièces à conviction s'y déploient sans se bousculer, les rencontres inédites s'y multipliant pour nous arrêter un regard souvent complice. Un regard allumé par la sensation d'y découvrir un essentiel qui, autrement, nous aurait peut-être échappé. Plus que les artistes, les œuvres dirigent ici notre adhésion à l'art de notre temps.
Œuvre d'un homme, secondé par une belle équipe, cette exposition se veut un appel à notre sensibilité. Au dialogue avec la propre émotion des organisateurs, soucieux de privilégier avant tout l'inattendu, la surprise. Ce "Jardin de la Vierge" nous entraîne de surprise en surprise ! Il fallait de l'audace et du doigté pour associer, à des décennies de distance, un Beuys et un Steiner, le père des connivences avec des pouvoirs spirituels ou les observations ésotériques. Sans compter les renvois d'alentour entre les photos début de siècle d'un Karl Blossfeldt, le minimalisme d'un -Ryman, les introspections d'un Michaux ou d'un Bram Van Velde.
Il fallait un œil avisé pour associer, entre deux étages, les petites peintures monochromes au pollen d'un Marc Angeli et les secrets pastels chargés d'âme et d'images d'un Maurice Pirenne. Ou, plus loin, les architectures de bois d'un Alexander Rodtchenko en 1920 et celles d'un Carl André datées de 1992.
MOBILES ET PRIVILEGES.
"J'ai voulu provoquer, en effet, des rencontres, confie Laurent Jacob. J'ai voulu que les gens puissent s'arrêter devant quelque chose qui leur parle, et cela en passant d'une époque, d'une démarche à l'autre. L'exposition "L'Art belge depuis les années 80., présentée au Musée d'An Moderne, m'a complètement libéré. Je n'ai plus eu à tenir compte de quelque impératif que ce soit, j'ai pu laisser libre cours à mon souci d'une évaluation sans directive.
L'espace alloué a idéalement nourri l'entreprise. Entre le décor Art Nouveau d'une partie des bâtiments et l'architecture de béton nécessitée par une rénovation respectant les données d'une muséographie contemporaine, Jacob a pu jouer à volonté avec les œuvres à sa disposition. En outre, en ne débarrassant pas le plancher du rebut des travaux en cours - parfois proche parent de certaines installations actuelles ! - il nous a adéquatement mélangé les surprises de parcours, nous octroyant l'inépuisable plaisir d'une circulation balisée autant par les rencontres voulues que fortuites. Six niveaux de 1.200 m^2 chacun avec, ici et là, des "chambres" réservées à une seule pièce, votre promenade sera immanquablement assortie de moments de silence tendu. Un silence troué de part en part par le chant-cri lancinant poussé du fonds d'un puits de

résonances par Baudouin Oosterlynck. Et si le "Derviche Tourneur" de Johan Muyle scande, ailleurs, les rythmes secrets de la "Rosace" de Jean-Pierre Raynaud, l'impromptue peinture sauvage de Mario Merz, "Il Sasso" {1959), module ses effets dans l'obsédante "Das Schlangenklavier" (1989) de Rebecca Horn. Rencontres occasionnelles et rencontres suscitées se donnent partout la main. Cette "Tête de souffrance" de Rodin ne renvoie-t-elle pas à ces insupportables photos en couleurs, "The Morgue" {1992) d'Andres Serrano, tout à coup apaisées par un odorant tapis de roses rouges, "Red Ongreen" d'Anya Gallacio, sorte d'antithèse au tapis de gravier de Carrare de Richard Long ?
Et quelle troublante rencontre encore que celle qui associe, sur un espace à la fois réduit et immense, deux têtes de Diego de Giacometti, des masques africains et asiatiques, une installation tout en bois et plumes de Lothar Baumgarten, enfin une blessure d'un rouge profond du perturbant Anish Kapoor. Plongée dans un temps et un espace visuel au quotidien, une vidéo remarquablement cadrée de Michel François répond, quelque part, aux mouvements rythmiques abstraits de Serra.
Il nous est hélas impossible de vous épingler toutes ces rencontres, tous les artistes réunis. En réussissant dans sa délicate entreprise, l'Espace 251 Nord nous prouve à quel point l'art d'aujourd'hui a sa raison d'être lorsqu'on nous en détaille, comme en passant, sa logique évolutive. Et que voilà un joli coup de pied dans les gencives de la funeste et débilitante exploration proposée par le Musée d'en face, il y a quelques mois !

- Bernard Marcelis, « Le Jardin de la Vierge » in *Art Press n° 185*, nov. 1993.
Ce titre, énigmatique pour une exposition d'art contemporain, fait référence au mont Athos et à ses monastères. Il implique une dimension de recueillement, d'intemporalité. On aurait donc pu imaginer que le lieu choisi pour abriter cette exposition corresponde formellement aux mêmes symboles, au risque de sacraliser les œuvres présentées. Il n'en était heureusement rien. La manifestation se déroulait dans un immeuble en cours de restauration. Grand magasin du début du siècle (Old England), construit dans le plus pur style Art Nouveau bruxellois, le bâtiment, désaffecté depuis une vingtaine d'années, doit être reconverti en Musée instrumental dans un avenir proche. Les œuvres étaient donc réparties dans une structure en béton brut d'une part, en fer et en verre de l'autre ; l'ensemble se développait sur six étages.
Le concept principal qui a déterminé le choix des soixante-dix invités était le corps. Le corps dans sa présence comme dans son absence, dans son silence comme dans son expression. Les critères étaient à la fois suffisamment vagues et précis pour englober une série de démarches contradictoires, dont en fait seule la qualité plastique de l'œuvre permet d'évaluer son adéquation au propos des organisateurs. Autrement dit, dans une telle exposition, ce qui compte est moins la liste (prestigieuse) des noms qui composent son affiche que la valeur intrinsèque des œuvres sélectionnées.
Le rapport qu'elles entretiennent entre elles, la sobriété de leur accrochage, le rejet de tout effet spectaculaire obligent à porter sur les œuvres un regard particulier et attentif. Il faut en effet une certaine disponibilité de vision, de mémoire, bref de sensibilité, pour aller de Duchamp, Giacometti, Rodin ou Rodtchenko à Brouwn, Kapoor, Blaussyld, Muyle ou Ryman, en passant par les arts dits "primitifs" d'Afrique ou d'Océanie. On n'a donc pas vu ici de travaux référentiels ou citationnels, post-modernes, médiatico-culturels ou désincarnés. En ce sens cette exposition revendiquait un caractère "classique" et à ce titre prenait explicitement position dans le paysage artistique européen Equilibrée grâce à l'aménagement de quatre vastes "cabinets d'amateurs" destinés à accueillir les œuvres plus fragiles, l'exposition évitait le piège courant de l'espace à l'état brut dont la monumentalité écrase les travaux. Dès lors, le *V1* de Panamarenko trouvait une aire adéquate dans ce qui deviendra l'auditorium, les niches en béton semblaient avoir été construites sur mesure pour Calzolari. Mario Merz ou Jean-Pierre Raynaud ; le lièvre monumental de Flanagan semblait dressé là depuis toujours tandis que les chiens disloqués de Nauman captaient le regard sur un palier en plein chantier non loin du puits de lumière démultipliée par les miroirs qu'Ann Veronica Janssens avait installés au fond de -l'ancienne cage d'ascenseur.
Foyers centraux du parcours à l'intersection des deux constructions qui forment le bâtiment ces quatre salles étaient les plus explicites quant à la compréhension de l'exposition, et à la manifestation de la notion de corps, l'une d'entre elles rassemblait de cette façon les *date paintings* d'On Kawara, deux monochromes d'Yves Klein, une boite de "merde d'artiste" de Manzoni à côté d'une barre en bois rond de Cadere (un peu trop sacralisé dans sa vitrine), deux paysages de Fulton, Opalka, une galerie de portraits de Sander et la "tonsure" de Duchamp photographié par Man Ray. Une autre salle répondait à celle-ci par un usage plus marqué de la photographie : Gilbert & George, Burkhard, P.-L. Mol. Jorge Molder, Chris Burden, Jacques Lizène, le *Saut dans le vide* d'Yves Klein photographié par Harry Shunk ainsi qu'à nouveau Duchamp ("Rrose Sélavy") par Man Ray.La photographie, l'une des composantes essentielles, occupait une place importante. Outre les artistes déjà cités, mentionnons encore les présences de Blossfeld, Trivier et Serrano, tous représentés par des ensembles conséquents.
Organisée à Bruxelles par Laurent Jacob et son équipe liégeoise d'Espace 251 Nord, cette exposition

exemplaire à plus d'un titre pouvait se lire comme un bilan prospectif de leurs activités exercées depuis dix ans. Dans cette structure en béton, elle apparaissait comme le prolongement et l'antithèse d'*Investigations,* organisée par la même équipe dans les sous-sols également bétonnés de la place Saint-Lambert à Liège en 1985.

- Bernard Marcelis, « Le Jardin de la Vierge » in *Art et Culture n° 2*, 1993.
Organisée à Bruxelles par Laurent Jacob et son équipe liégeoise d'Espace 251 Nord, cette exposition peut se lire également comme un "bilan prospectif" de leurs activités exercées depuis déjà dix ans. Elle occupe, en plein quartier des Arts, le double espace de ce que furent les anciens établissements "Old England" qui feront place au futur Musée Instrumental dont l'inauguration est prévue en 1994.
La particularité du bâtiment est de juxtaposer une structure typiquement Art Nouveau dans l'immeuble qui fut le berceau de l'Old England, une architecture classique dans celui de la Place Royale où les grands magasins s'étendirent dès avant 1914. Le premier est actuellement réduit à un superbe squelette, articulé autour de sa cage d'escalier et de ses grandes baies vitrées. Le second dont la seule façade néodassique est conservée, a été complètement remodelé et présente actuellement une structure de béton gris et brut. L'un est largement ouvert à la lumière extérieure, l'autre beaucoup moins, quoique les points de passage multiples entre les deux bâtiments estompent cette impression. Dès lors une visite nocturne de cette exposition mérite le déplacement car la perception des œuvres en est assez différente de celle du jour.
C'est bien évidemment la configuration particulière du bâtiment qui détermine pour une part la mise en place de l'exposition. Aux articulations des deux espaces décrits ci-avant, quatre vastes *chambres* ou *cabinets d'amateurs,* constituent, la troisième sorte d'espace réservé aux œuvres, le seul de type muséographique. Il accueille des pièces plus fragiles ou plus discrètes, toujours d'exceptionnelle qualité. Ainsi Beuys côtoie Steinert et Bram Van Velde, Manzoni et Cadere dialoguent avec On Kawara et Opalka tandis qu'une très belle salle réunit Klossowski, Rops et Luigi Ontani.
Les noms prestigieux qui assurent l'affiche de l'exposition répondent pour la plupart à l'attente, ce qui n'est pas toujours évident en ce genre de manifestation comptant autant de participants. On peut y voir l'effet de la sélection rigoureuse des œuvres opérée par les organisateurs. Plusieurs d'entre elles, peu vues ou méconnues, étonnent et surprennent. Quelques-unes sont inédites et ont été conçues ou adaptées en fonction du contexte de cette exposition. On pense plus particulièrement à la mise en abîme du puits de lumière d'Ann Veronica Janssens, de l'entaille murale d'Anish Kapoor ou du tapis de roses d'Anya Gallacio.
Les œuvres tridimensionnelles occupent une place privilégiée. C'est sans doute a travers elles que s'établissent le mieux les résonances entre les styles et les époques, les genres et les disciplines. Le dialogue entre les Giacometti et les objets dits *d'arts premiers.* Carl André et Rodchenko, Lehmbruck et Rodin, que surmontent les chiens de Bruce Nauman, tout cela constitue des repères éloquents particulièrement bien mis en valeur. Dans un tout autre registre, des œuvres comme celles de Duchamp, Michaux. Pirenne ou Rops, nécessitent une autre approche, un autre type de lecture plus intime.
Il convient aussi de souligner l'importance du facteur photographique - jamais très éloigne du sculptural- dans l'exposition Outre les Gilbert & George. Fulton et Pieter-Laurens Mol, l'intégration dans cette manifestation des images de Blossfeid, Burkhard, Molder, Serano, Sander et Trivier dénote, s'il en était encore besoin, l'importance de la photographie créative dans l'art du 20^{e} siècle.
On l'aura compris, cette exposition ne s'impose pas au visiteur. Elle s'offre à lui tout en exigeant son attention précise et en une grande disponibilité d'esprit. Elle ne privilégie aucun circuit (d'autant qu'ils sont multiples) et laisse au visiteur toute liberté en ce domaine. A lui d'organiser son propre parcours, d'établir sa propre vision des choses au sein d'une exposition dont le processus d'investigation semble toujours ouvert à d'autres perspectives.

- Lino Polegato (n. s.), « Le Jardin de la Vierge » in *Flux News n° 0*, Liège, automne 1993.
L'événement important de la rentrée artistique à Bruxelles sera, sans nul doute, l'expo organisée par Espace 251 Nord, que dirige Laurent JACOB. S'inscrivant directement dans les grands paris de cette fin de siècle, cette exposition, se pose selon moi, comme un parti pris en faveur d'une restauration d'une image de marque mise à mal ces derniers temps : l'Aura de l'œuvre d'art. Tous les ingrédients sont là pour que cette tentative ne passe pas inaperçue, la stratégie de la thématique, le choix électif des artistes, le choix du lieu, sans oublier la sobriété d'une scénographie qui laisse voir les œuvres pour leur propre valeur. Le titre de l'exposition, très évocateur, fait directement appel à l'appellation donnée, par les moines, au mont Athos, lieu sacré et intemporel. Ce fil conducteur auréolé de spiritualité, nous amène directement au thème de l'exposition : nous dévoiler une certaine continuité de l'art à travers une constante, l'absence ou la présence du corps à travers le temps. Ce parcours typiquement existentiel, fait cohabiter plusieurs types de démarches. Relié ou délié du spirituel, chaque artiste a sa façon différente de témoigner. Une des originalités du

parcours, est d'associer des artistes majeurs du siècle passé à des artistes contemporains, dont certains, selon le communiqué de presse, marqueront le siècle prochain. Les plus grands noms sont au rendez-vous : Rops, Giacometti, Beuys, Klein, Duchamp, etc. Les organisateurs de l'exposition n'ont pas oublié la scène plastique actuelle : Babis Kandilaptis, Marc Angeli, Lizène, Johan Muyle, etc. Les différentes successions de confrontations se lisent également comme rapport symbolique entre des œuvres se réclamant de la modernité, de Rodin à Panamarenko, en passant par Michel Francois qui pour l'occasion présente une nouvelle création. "Le Jardin de la Vierge" se déroule du 11 septembre au 17 octobre prochain dans un environnement unique : le futur Musée instrumental de la Place Royale. La conjonction de l'architecture Art Nouveau de ce bâtiment et les vastes espaces en béton brut qu'il recèle, confère à l'exposition une allure muséale. Plusieurs activités annexes seront présentées au public, bibliothèque, resto, visite guidée sont au programme. Cette exposition, bénéficie du soutien de la Commission communautaire française et est organisée dans le cadre de la "Présidence belge-Communauté française de Belgique à l'Europe

- Michel Hubin, « Espace 251 Nord, une voix » in *La Libre Belgique*, 06/10/1993.
Un milieu frelaté par snobisme et commerce : difficile. La première initiative prise par l'ASBL "Espace 251 Nord", en 1984, demeure exemplaire aux yeux de son animateur, Laurent Jacob : dans une cave à vins de Hors-Château, à Liège, cent personnes avaient enfermé, chacun dans une logette, les images et objets à leurs yeux essentiels. L'ensemble des problèmes posés par la production d'idées et la création était présent comme il l'est dans le coup d'éclat que 1"Espace 251 Nord" est en train de réussir, neuf ans après, dans le cadre de l'expo montée à l'" Old England", à Bruxelles.
Autre preuve de constance, Laurent Jacob associe aujourd'hui dans son montage à succès des artistes comme Boulanger, Mesmaeker, Lizène, Muyle, Kandilaptis (déjà exposés par lui en 1984}, Van Severen, Oosterlynck, Bien, François, Janssens, Lohaus, Mol (accrochés dans les locaux d'"Espace 251 Nord" en 1985-1988}. Différence : le Liégeois écrase la pédale du plaisir.
En dix ans, Laurent Jacob a produit des signes, des installations, donné dans l'iconoclastie, les mises en scène, les accrochages étonnants. Ce fut (à Liège) l'expo Saint-Lambert-Investigations et (à Maastricht) "Le Musée du voyage", en 1985 ; à Venise, à la Casa.Frollo, "Portraits de scène" en 1986 ; à Rome "Inimmaginario Belgica" ; à Delft "Een stille oceaan" ; et à Paris "Canal Saint-Martin", en 1987 ; à Florence "Borderline", en 1988...
Toujours une pratique élitiste, dans le courant dominant de la post-contestation, mais qui rencontrait, comme fortuitement, les curiosités d'un large public : 24.000 curieux descendent, en 1985, dans les "substructures" de la place Saint-Lambert. On ne sait trop si la réponse qu'ils cherchaient fut trouvée là...
Laurent Jacob organise un autre succès à Rome, à la "Villa Médicis", il est vrai avec la couverture d'une certaine tradition et, déjà, des locomotives comme Magritte et Ensor.
A Bruxelles, par ces temps qu'il appelle de "consensus mou", peu propices à la révolte, le "metteur en scène" liégeois revient à la glorification de la permanence de l'imaginaire : l'art donnerait à voir chaque fois la même chose. Ce que Jacques Meuris exprime en écrivant : "Les œuvres sont rassemblées pour la signification qu'elles véhiculent, par-delà leurs signataires…" Bref : la crise du non-art est là.
Et la fascination pour le plaisir domine enfin comme le retour à la volupté triomphe en musique contemporaine (Boesmans, Xénakis). Voilà pour le présent, voilà pour le passé. Mais l'avenir de cette ambassade ?
Il est, dès novembre 1993, à Lisbonne (fondation Gulbenkian); il devrait aussi y avoir, l'an prochain, un hommage au travail réalisé dans l'après-guerre par l'APIAW (Graindorge, Florkin) via des œuvres acquises par des amateurs. Liège est. bien servie par cette ambassade. Mieux qu'elle ne le mérite ?

- n. s., « Les Jardins de la Vierge » in *L'Express / Week-End*, 15-21/10/1993.
Old England. Place Royale à Bruxelles. Un bâtiment Art Nouveau, en restauration, pour devenir le musée instrumental, investi par Laurent Jacob (Atelier 251 Nord de Liège) jusqu'au 17 octobre, Cette confrontation de l'art actuel international sur plusieurs étages, sous le titre "Jardin de la Vierge", propose une lecture épatante de notre modernité, Rien à voir avec l'étalage des "vedettes" belges présentés au Musée d'Art Moderne de Bruxelles il y a quelque temps, Une exposition de qualité qu'il faut voir absolument bien qu'on constate un manque de budget pour la "communication avec le public, Il ne faut pas que ce type d'exposition soit la propriété intellectuelle de curateurs et du public spécialisé, On souhaiterait, par le biais de textes ou de panneaux explicatifs, des commentaires à côté de chaque oeuvre pour accéder aux propos de l'artiste. Faute de quoi, le public se tait larguer par la difficulté de l'art actuel (souvent très hermétique), Les grands scientifiques réussissent bien à communiquer leur science, pourquoi pas les curateurs ! Seraient-ils gênés d'être intelligents.

1994

(19/03-24/04/1994) Bruxelles, Galerie Gilles-Stiernet. Marc Angeli, peintures.

(01/06-30/06/1994) Bruxelles, Galerie Quadri. **Une couleur**
* Carl André, Marc Angeli, Jean-Jacques Bauweraerts, Jean-Jacques Bourgois, Alan Mac Collum

(/ - / /1994) Haarlem / NL, Galerie Tanya Rumpff. **Five Paintings**.

(09/10-13/11/1994) Alost, Galerij C. De Vos. Marc Angeli, peintures

1995

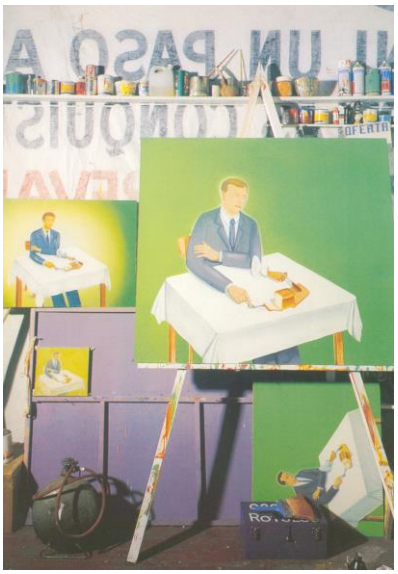
(/ - / /1995) Köln / DE, Moltkerei Werkstadt. Marc Angeli. Wall Paintings.

(avril-mai/1995) Liège, Espace 251 Nord. Angeli Marc, Boulanger Michel.
* Dans le cadre du 220e anniversaire de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège.

(/ -12/07/1995) Bruxelles, Galerie des Beaux-Arts [Marie-Puck Broodthaers]. **Géométrie Sacrée-/ Sakrale Geometrie.**
* Angeli Marc, Baugniet Marcel-Louis, Broodthaers Marcel, De Boeck Félix, De Gobert Philippe, Delahaut Jo, Filliou Robert, Fink Christoph, Francis Filip, François Michel, Janssens Ann Veronica, Kaspar Steve, Lamelas David, Lohaus Bernd, Rombouts & Droste, Ryslavy Kurt, Swennen Walter, Theys Koen, Tuerlinckx Joëlle, Van Overstraeten, Vergara Angel, Wéry Marthe

(22/09-22/10/1995) Bruxelles, Oh ! Bruxelles. **Stichting Kunstbevordering**.
* Commissaire : Philippe Braem.
** Akkerman Philip, Alÿs Francis, Angeli Marc, Bachus Manou, Barry Orla, Bedel Delphine, Chaton Enna, Delvoye Wim, ð'O Honoré, Duclaux Lise, Exner Andreas, Géronnez Alain, Gillick Liam, Goudsblom Karel, Griffith David Wark, Groiss Trixi, Hanssen Karin, Janssens de Bisthoven Sylvie, Lachaise Marion, Maet Frank, Nölle Annick, Martin Patricia & Marie-France, May Post Lisa, Roussel Benoît, Ryslavy Kurt, Schaerf Eran, Shankie John, Smith Gerry, Vandenabeele Lukas, Verstappen & Driessens, Visser Barbara, Zehrer Joseph.

(29/09- /12/1995) Liège, Espace 251 Nord. **Les Yeux d'un Monde. Situations & perspectives d'œuvres, projets & jeux d'artistes.**
* Alÿs Francis, Angeli Marc, Angenot Eric, Berlanger Marcel, Beuys Joseph, Boulanger Michel, Brohez Jean-Paul, Carlier Jan, Charlier Jacques, Chevalier Ferdinand, Closset Brigitte, Copers Leo, Curlet François, Delmotte Monsieur, Duyckaerts Eric, Eerdekens Fred, Evrard David, Fourré Pierre-Etienne, François Michel, Garcet Robert, Geys Jef, Gheerardijn Jean-Marie, Giacometti Alberto, Gilissen Maria, Hibert Marcel, Kandilaptis Babis, Kozakis Nicolas, Lavier Bertrand, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Exposito-Lopez Aniceto, Mesmaeker Jacqueline, Muyle Johan, Ontani Luigi, Pinault Régis, Pirenne Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Rombouts Guy, Rouffart Pascale, Schmalzigaug Jules, Tolmatcheff Frédéric, Trivier Marc, Umberg Günter, Vergara Angel.



- Denis Gielen. « Curiosités à 251 Nord. Une exposition hétéroclite, Les Yeux du Monde pour voy(ag)eurs en appétit d'images tous azimuts » in *La Cité*, décembre 1995.

1996

(08/03-04/04/1996) Liège, Académie des Beaux-Arts / Salle 7**. Luc Vaiser. Regards, installation photographique**.
*Albert, Albert P., Ali, Andrien, Angeli, Beunkens, Boulanger, Bresmal, Cabodi, Charlier, Collignon, Collin, Dacos, Dejardin, Denis, Fouat, Fourneau, Goffart, Heusdens, Hick, Jacob, Jazmar, Joosen, Leonardi, Lizène, Louis, Muyle, Otte, Parisse, Petry, Picon, Pierart, Pirotte, Plomteux, Ransonnet, Rets, Roussel, Schmetz, Stas, Vandresse, Wuidar.

(/ - / /1996) Gand, Huize St Jacobus. Marc Angeli.

(/ - / /1996) Sion / CH, Espace Contemporain. Marc Angeli, Peintures et dessins de montagnes.

(/ - / /1996) Amsterdam / NL, Wettering Galerij. Angeli Marc, Claus Luc.

Liège : "**Élément Feu**" (Quatrième volet du cycle Art & Nature ; après Terre, nov. 1994, Air, mai 95 et Eau, nov.- déc. 95).
* Exposition organisée par le Centre Culturel Les Chiroux, en collaboration avec divers opérateurs culturels de Liège. Pour les expositions organisées en dehors des Chiroux cf. à chaque lieu en particulier.
** Catalogue général : texte d'introduction non signé ; court c.v ; petit texte de ou sur l'artiste ; quelques ill. n/bl..



INTRODUCTION
Le rôle important qu'a toujours joué le feu pour l'humanité nous permet d'expliquer pourquoi il entre dans tant de manifestations de notre civilisation. En remontant le cours des âges ou en visitant des peuples qui ont gardé des mœurs primitives, nous pouvons nous convaincre que ce rôle du feu en tant que manifestation ou symbole appartient aux plus anciennes traditions.
Le feu, dont les aspects symboliques se résument en feu ordinaire, foudre et soleil, correspond au sud, à la couleur rouge, à l'été, au cœur. Il symbolise les passions (l'amour et la colère), l'esprit, la connaissance intuitive, sa signification s'étend aussi aux âmes errantes (feux follets, lanternes d'Extrême-Orient). La garde du feu sacré s'étend de l'ancienne Rome à Angkor. Le symbole du feu purificateur et régénérateur se développe de l'Occident au Japon.
Les innombrables rites de purification par le feu, généralement rites de passage, sont caractéristiques de cultures agraires. Ils symbolisent les incendies des champs qui ramèneront le vert de la nature vivante. L 'homme a initialement obtenu le feu par percussion ou par frottement. C'est l'étape la plus importante de son intellectualisation qui l'éloigna le plus de la condition animale.
Comme le soleil par ses rayons, le feu par ses flammes symbolise l'action fécondante, purificatrice et illuminatrice. Mais il comporte aussi un aspect négatif : il obscurcit et étouffe par sa fumée ; il brûle, dévore, détruit : le feu des passions, du châtiment, de ta guerre.

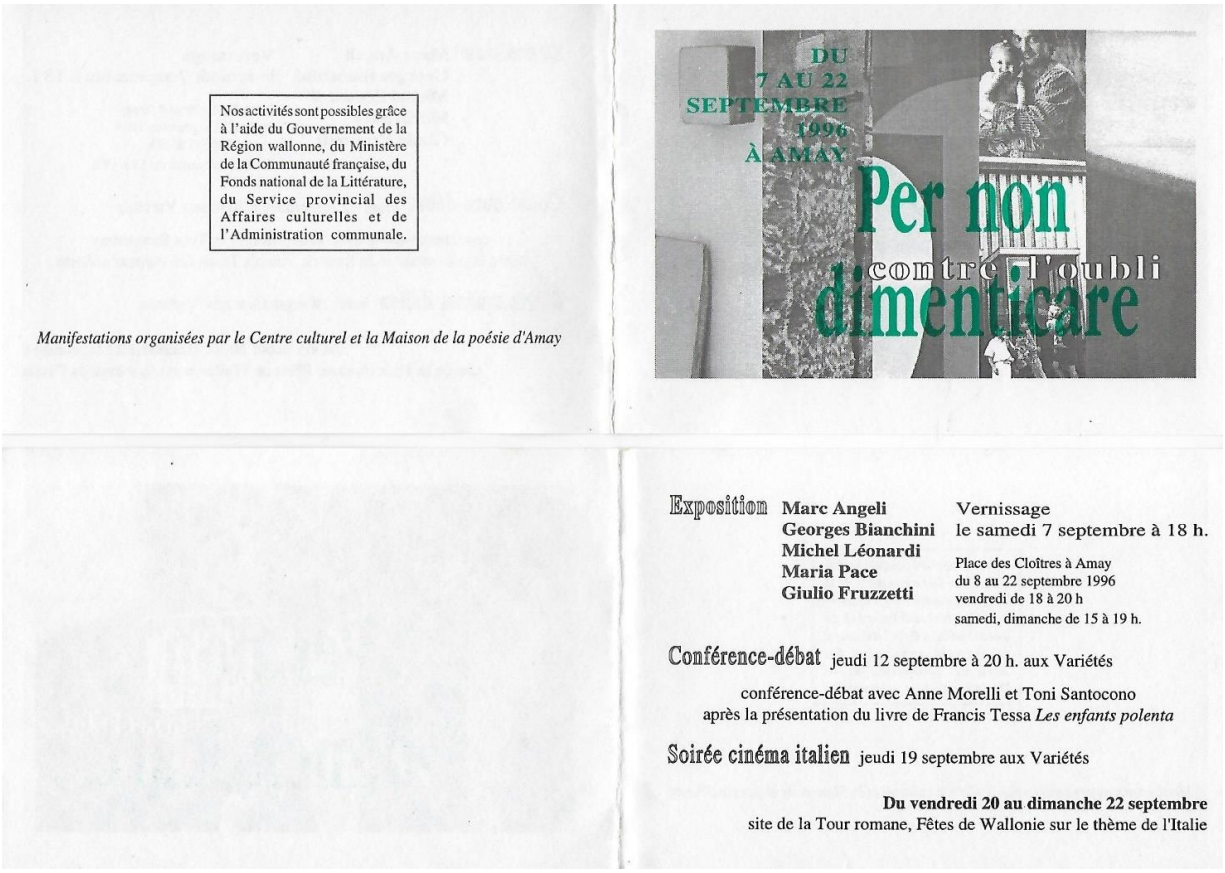
(24/04-24/05/1996) Liège, Centre culturel Les Chiroux. **Élément Feu**.
* Alechinsky Pierre, Angeli Marc, Barzin Michel, Bastin-Andrien Patricia, Clabots F., Daniel Daniel, Dekyndt Edith, Deleuze Dominique, Desmedt Emile, Droixhe Martine, Dutrieux Daniel, Flausch Fernand, Fauville Daniel, Gaube Bernard, Gobbaerts B., Guaffi Patrick, Hubert P., Huby Simone, Klenes Anne-Marie, Lefkochir Costa, Mineur Michel, Nicaise Christine, Ponlot Marianne, Saudoyer Jean-Claude, Tambour Dani, Tapies Antoni, Toussaint Philippe.



(15/05-23/06/1996) Liège, Les Brasseurs. **Elément Feu**
* Alves Pereira Manuel, Angeli Marc, Colmant Jacqueline, Dekyndt Edith, Delmotte Mr, Doyen Nathalie, Gaukema Annie, Guaffi Patrick, Guns Patrick, Huby Simone, Karpowicz M., Klenes Anne-Marie, Lefkochir Costa, Mahieu Jean-Marie, Mahoux Paul, Mambourg Claire, Guido'Lu, Médard François, Nyst Daniel et Jacques Louis, Pasteels W.-S., Ponlot Marianne, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Van Trappen C.
** catalogue

(08/11-08/12/1996) Alost, Galerij Path. **Rood**
* Angeli Marc, Beattie Basil, Brunschwig Colette, Castelein Ingrid, Claus Luc, Cohen Jeanine, Dierickx Karel, Kleinlein Gisela, Labath Frans, Mortier Antoine, Ploegaert William, Prangenberg Norbert.

(7-22/09/1996) Amay, Place des Cloîtres. **Per non dimenticare – contre l'oubli**.
* Organisation : centre culturel de Marchin et Maison de la poèie d'Amay / Commissaire Lino Polegato
** Angeli Marc, Bianchini Georges, Léonardi Michel, Pace Maria, Fruzzetti Giulio
Outre l'exposition, la manifestation se complète le 12 septembre d'une conférence débat avec Anne Morelli et Tonio Santocono après la présentation du livre de Francis Tessa Les enfants polenta , et le 19 septembre aux Variétés, d'une soirée cinéma italien.



1997

(janvier1997) Liège, Centre culturel – Les Chiroux. **Le fil blanc**.
* Organisation Daniel Dutrieux.
** Absalon Frans, Angeli Marc, Boulet Guy, Closset Brigitte, Collin Jocelyn, Couturier Michel, Delalleau André, Dutrieux Daniel, François Michel, Herman Jean-Luc, Lefkochir Costa, Lonchamps Capitaine, Nyst Danielle, Pierart Pol, Villers Bernard.

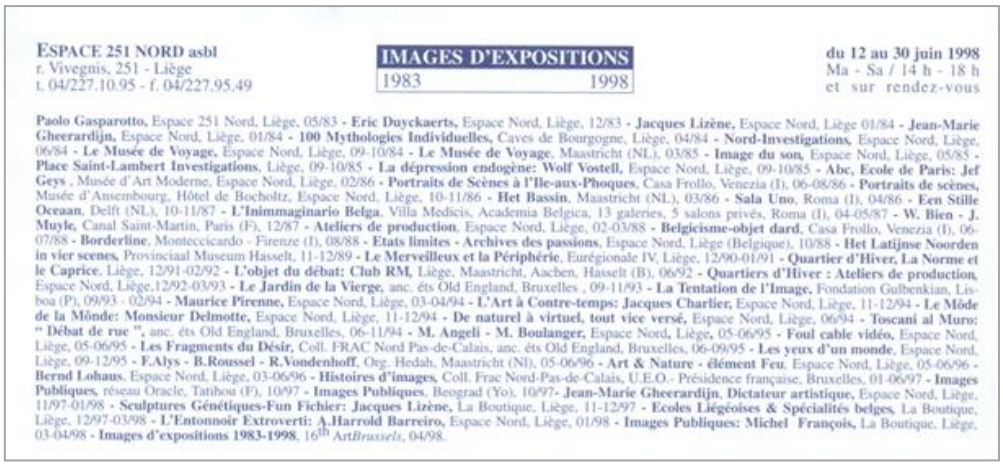
(/ - /) Köln / DE. Salon Im Rielher Gürtel. **Konkrete Kunst**.

(07/11-21/12/1997) Gand, Croxhapox. **Schilderkunst - Hedendaags - Belgisch** [= Vlaamse, à part Marc Angeli]
* Angeli Marc, Baele Bart, Borremans Michaël, Boutelegier Johan, Buedts Raf, Clicqué Robert, De Brabandere Mario, De Meester Karel, De Roder Vincente, De Vos Dirk, De Vos Ignace, Dierickx Karel, Francis Filip, Seele Herr, Hoekx Luc, Huyghe Thomas, Kamagurka, Maet Marc, Morez Paul, Paridaen Sjoerd, Raveel Roger, Segers Hans, van Bergen Thé, Vandenberg Philippe, Van den Berghe Frank, Vanderhaegen Koen, Van Heirseele Hans, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Severen Dan, Voordeckers Jörgen.

1998

(/ - / /1998) Alost, Galerij C. De Vos. Marc Angeli.

(20/04-28/04/1998) Bruxelles, Heysel. **Foire d'Art actuel (16e)**
- Espace 251 Nord : 15e anniversaire. Archives actives – Images d'exposition 1983-1998
Première exposition Archives Actives.
- Exposition à E2N, Liège du 12 au 30 juin.



ESPACE 251 NORD asbl
r. Vivegnis, 251 - Liège
t. 04/227.10.95 - f. 04/227.95.49

IMAGES D'EXPOSITIONS
1983 1998

du 12 au 30 juin 1998
Ma - Sa / 14 h - 18 h
et sur rendez-vous

Paolo Gasparotto, Espace 251 Nord, Liège, 05/83 - **Eric Duyckaerts,** Espace Nord, Liège, 12/83 - **Jacques Lizène,** Espace Nord, Liège 01/84 - **Jean-Marie Gheerardijn,** Espace Nord, Liège, 01/84 - **100 Mythologies Individuelles,** Caves de Bourgogne, Liège, 04/84 - **Nord-Investigations,** Espace Nord, Liège, 06/84 - **Le Musée de Voyage,** Espace Nord, Liège, 09-10/84 - **Le Musée de Voyage**, Maastricht (NL), 03/85 - **Image du son,** Espace Nord, Liège, 05/85 - **Place Saint-Lambert Investigations**, Liège, 09-10/85 - **La dépression endogène: Wolf Vostell,** Espace Nord, Liège, 09-10/85 - **Abc, Ecole de Paris: Jef Geys** , Musée d'Art Moderne, Espace Nord, Liège, 02/86 - **Portraits de Scènes à l'Ile-aux-Phoques**, Casa Frollo, Venezia (I), 06-08/86 - **Portraits de scènes,** Musée d'Ansembourg, Hôtel de Bocholtz, Espace Nord, Liège, 10-11/86 - **Het Bassin**, Maastricht (NL), 03/86 - **Sala Uno**, Roma (I), 04/86 - **Een Stille Oceaan**, Delft (NL), 10-11/87 - **L'Inimmaginario Belga**, Villa Medicis, Academia Belgica, 13 galeries, 5 salons privés, Roma (I), 04-05/87 - **W. Bien - J. Muyle,** Canal Saint-Martin, Paris (F), 12/87 - **Ateliers de production**, Espace Nord, Liège, 02-03/88 - **Belgicisme-objet dard**, Casa Frollo, Venezia (I), 06-07/88 - **Borderline**, Monteccicardo - Firenze (I), 08/88 - **Etats limites - Archives des passions**, Espace Nord, Liège (Belgique), 10/88 - **Het Latijnse Noorden in vier scenes,** Provinciaal Museum Hasselt, 11-12/89 - **Le Merveilleux et la Périphérie**, Eurégionale IV, Liège, 12/90-01/91 - **Quartier d'Hiver, La Norme et le Caprice**, Liège, 12/91-02/92 - **L'objet du débat: Club RM,** Liège, Maastricht, Aachen, Hasselt (B), 06/92 - **Quartiers d'Hiver : Ateliers de production,** Espace Nord, Liège,12/92-03/93 - **Le Jardin de la Vierge**, anc. éts Old England, Bruxelles , 09-11/93 - **La Tentation de l'Image,** Fondation Gulbenkian, Lisboa (P), 09/93 - 02/94 - **Maurice Pirenne,** Espace Nord, Liège, 03-04/94 - **L'Art à Contre-temps: Jacques Charlier,** Espace Nord, Liège, 11-12/94 - **Le Môde de la Mônde: Monsieur Delmotte,** Espace Nord, Liège, 11-12/94 - **De naturel à virtuel, tout vice versé,** Espace Nord, Liège, 06/94 - **Toscani al Muro: " Débat de rue ",** anc. éts Old England, Bruxelles, 06-11/94 - **M. Angeli - M. Boulanger,** Espace Nord, Liège, 05-06/95 - **Foul cable vidéo,** Espace Nord, Liège, 05-06/95 - **Les Fragments du Désir,** Coll. FRAC Nord Pas-de-Calais, anc. éts Old England, Bruxelles, 06-09/95 - **Les yeux d'un monde**, Espace Nord, Liège, 09-12/95 - **F.Alys - B.Roussel - R.Vondenhoff**, Org. Hedah, Maastricht (NI), 05-06/96 - **Art & Nature - élément Feu**, Espace Nord, Liège, 05-06/96 - **Bernd Lohaus**, Espace Nord, Liège, 03-06/96 - **Histoires d'images,** Coll. Frac Nord-Pas-de-Calais, U.E.O.- Présidence française, Bruxelles, 01-06/97 - **Images Publiques**, réseau Oracle, Tatihou (F), 10/97 - **Images Publiques**, Beograd (Yo), 10/97- **Jean-Marie Gheerardijn, Dictateur artistique,** Espace Nord, Liège, 11/97-01/98 - **Sculptures Génétiques-Fun Fichier: Jacques Lizène,** La Boutique, Liège, 11-12/97 - **Ecoles Liégéoises & Spécialités belges**, La Boutique, Liège, 12/97-03/98 - **L'Entonnoir Extroverti: A.Harrold Barreiro,** Espace Nord, Liège, 01/98 - **Images Publiques: Michel François,** La Boutique, Liège, 03-04/98 - **Images d'expositions 1983-1998**, 16th *ArtBrussels*, 04/98.

(03/06-06/06/1998) Bruxelles, L'Usine : Galerie La Ferronerie**, Brigitte Négrier, Paris / Galerij De Vos, Catharina De Vos, Aalst.**
* Angeli Marc, Angelot Sandra, Clerbois Michel, De Vos Ignace, Decré Bruno, Dehais Dominiqie, Jaubert Sylvie, Paakkola Mikko, Souami Saadi, Touron Jerôme, Vandecatsije Bernadette, W.O.K, Vandevijvere Bart.

(12/06-30/06/1998) Liège, Espace 251 Nord. **Images d'expositions. 15e anniversaire d'Espace 251 Nord.**
* Acconci Vito, André Carl, Angeli Mars, Anselmo Giovanni, Antal Sandro, Art & Langage, Bandau Joachim, Barry Robert, Baudoux Laurent, Baumgarten Lothar, Beerens Rudy, Ben (Vautier), Bien Waldo, Bijl Guillaume, Blondez Philippe, Boetti Alighieri, Boulanger Michel, Broodthaers Marcel, Buren Daniel, Carlier-Leander Jan, Cazal Philippe, Chambert Laurent, Charlier Jacques, Christiaens Benoît, Anya, Cirque Divers, Copers Leo, Corillon Patrick, Curlet François, De Busscher Alec, Deconinck Franky, De Gobert Philippe, Deleu Luc, Delmotte Messieurs, Droste Monike, Duyckaerts Eric, Eerdekens Fred, Flanagan Barry, Francis Filip, François Michel, Gallacio Anya, Garcet Robert, Gasparotto Paolo, Genzken Isa, Geys Jef, Gheerardijn Jean-Marie, Gilissen Maria, Glibert Jean, Graham Dan, Haacke Hans, Hers François, Hustink Damien, IFP, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Kounellis Jannis, Leisgen Barbara & Michel, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Merz Mario, Masmaeker Jacqueline, Mol Pieter Laurens, Muyle Johan, Nauman Bruce, Ontani Luigi, Pasquée Ria, Panamarenko, Paolini Giulio, Pinault Roger, Robbe Wolfgang, Rodtchenko Alexander, Rombouts Guy, Rutault Claude, Saytour Patrick, Scurti Franck, Serrano Andres, Swennen Walter, Thomas Philippe, Tolmatcheff Frédéric, Toscani Oliviero, Van Severen dan, Van Sncick Philippe, Vergara-Santiago Angel, Vieille Jacques, Vilmouth Jean-Luc, Virnich Thomas, Voordeckers Jurgen, Vostell Wolff, Weiner Lawrence, Wéry Marthe, Zorio Gilberto.

- Claude Lorent, Une exposition en forme de bilan prospectif in La Libre Belgique, 25/06/1998.
Dans la liste d'artistes exposés par l'association liégeoise, entre Vito Acconci et Gilberto Zorio, est repris le nom de Laurent Jacob ! Cette casquette un peu inattendue, il l'assume en port de biais, en "installationniste" des photos retraçant ses quinze ans d'activités en faveur des arts contemporains. On sait en fait qu'il est l'initiateur, l'auteur pensant, la cheville ouvrière et le responsable d'une mission qu'il s'est arrogée et dont le bilan en images couleurs est un actif avec lequel aucune institution de la Communauté française n'oserait rivaliser !
Pourtant les moyens ne furent jamais que modestes eu égard aux réalisations et, malgré l'apport de la Communauté française, ils restent insuffisants afin d'assurer un avenir à la mesure des acquis. On n'en fera pas le détail, se contentant de rappeler quelques points d'orgue dont "Investigations de la Place Saint-Lambert" en 1985, les présences à la Casa Frollo Vénitienne et à la Villa Médicis romaine, ou les occupations spectaculaires et réussies de l'Old England bruxellois, attirant jusqu'à 35.000 visiteurs ! . Mais ces manifestations médiatiques en occultent d'autres par lesquelles se définit plus précisément la singularité de l'entreprise.
Si l'installation dans l'ancien siège du charbonnage de Bonne Espérance et l'implantation en quartier St-Léonard de Liège revêtent des aspects patrimoniaux, par la sauvegarde de l'immeuble du XIXe, et sociaux par l'inscription dans la vie associative, c'est surtout sur les plans artistiques et intellectuels que l'asbl entend se distinguer. Elle adopta à cet égard un fonctionnement de grande souplesse et de disponibilité, de manière à mettre à profit les opportunités du moment.
Ainsi, les manifestations temporaires sur place, alternent avec les expositions hors les-murs, en ville, en Belgique ou à l'étranger. Une boutique vide vaut un musée, une installation vaut une méga-manifestation et l'aide à la production d'oeuvres devient rapidement un adjuvant moteur pour les artistes. Témoins, cette vidéo et ces images imprimées du Liégeois Jacques Lizène, exposées en ce moment.
En ces investigations où la détermination remplace souvent la sécurité budgétaire, les contacts fourmillent et le local y croise l'international dans un dialogue / confrontation détonnant. L'art n'a pas de frontière. Cette pratique nomade, si peu conventionnelle, permet une adaptation constante aux réalités artistiques actuelles dont l'une des caractéristiques réside justement en une évolution accélérée, à l'image de celle des mondes scientifiques et technologiques.
PRATIQUES DE SURVIE
Echaudé en ses aspirations à s'étendre dans le quartier et à ouvrir en un espace voisin des résidences d'artistes, Laurent Jacob n'exclut pas un déplacement de ses bases d'activités, mais sans nécessairement quitter son port d'attache "qui est formidable au niveau d'un espace laboratoire pour les artistes".
"Néanmoins, poursuit-il, le fondement du travail est dans la circulation des gens et des oeuvres. La pratique de travail est en train de changer et notre expérience de survie nous sert, elle devient même exemple pour lequel on nous invite en symposium et colloque à l'étranger".
Dans l'immédiat, il aspire à "transformer l'espace d'exposition en bureau d'archives et de projets relatifs à l'histoire d'Es- pace 251 Nord". Il fera aussi un appel à projets auprès de jeunes créateurs européens, et envisage une "Exposition de voyage" pour répondre aux invitations, spécialement celles "qui interrogent les rapports de l'art à la société et à la ville".
En ce moment, outre l'exposition bilan, il propose les affiches signées par Michel François à l'occasion de ses diverses expositions en Belgique et à l'étranger.

1999

(06/03-03/04/1999) Bruxelles, Galerie Gille-Stiernet. Marc Angeli, peintures.

- X in *Flux n° 18*, mars 1999.
De l'image à la non-image, en passant d'un stade expressionniste fin des années '76 à un stade plus dépouillé, plus minimal au début des années '80 l'artiste opte résolument pour un choix rigoureux et adopte une attitude qui prône la disparition de la figuration. Cette disparition de l'image classique a fait place à une image plus intérieure. L'artiste ne conteste pas le fait que d'autres expériences du même ordre ont pu se réaliser avant lui : réactualiser ce type d'expérience ne s'inscrit pas pour lui dans un esprit de continuité mais plutôt dans la perspective d'un renouvellement de cycle.,.
Marc Angeli : Je pense qu'à l'heure actuelle l'art contemporain est une chose avec laquelle j'entretiens de moins en moins de rapport. Mon travail est un acte, c'est un choix, je ne peux pas faire autre chose. On peut faire des dessins de montagnes, de personnages, etc., mais le principal pour moi c'est la peinture, c'est un signe et là-dedans j'essaie de dire quelque chose.

(11/06-20/06/1999) Bruxelles, Les Témoins Oculistes **[Sans titre]**
* Angeli Michel, Collin Jocelyn, De Meulemeester Manu, Gaube Bernard, Gérard Pierre, Pierart Pol, Rappez Domique, Wibault Tristan.

(/ - / /1999) Zurich / CH, Kunst Zurich. Angeli Marc, De Crignis Rudolf.

(05-30/10/1999) Gent, Witte Zaal Sint-Lucas. **Tuineren na de oorlog (2) ('70, '80, '90)**
* Commissaire : Ignace De Vos.
** Angeli Marc, Buedts Raphaël, Cortier Amédée, De Brabandere Mario, De Keyser Raoul, Delahaut Jo, Dierickx Karel, Vandenberg Philippe, Verstraeten Bert, Wyckaert Maurice.

Expose pour la première fois à la Galerie S 65 à Alost, en Belgique.
* Avec la même galerie, il a participé aux principales foires d'art de Bâle, Cologne, Zurich, Bruxelles. La collaboration avec cette galerie a duré neuf ans.

(/ -23/10/1999) Aalst, Galerij S 65. Angeli Marc, Marioni Joseph.

(11/12/1999-28/02/2000) Liège, Galerie Flux. **Mare, artistes italiens de Belgique**.
* Angeli Marc, Battiston Stefania, Bianchini Georges, Caterina Dario, Desiderio Francis, Gasparotto Paolo, Laï Maurizio, Laï Tamara, Leonardi Michel, Pace Maria, Pé Olivier, Pompilio Elvis, Stefanon Gianni.

2000

(31/03-04/04/2000) Bruxelles, Heysel. **Art Brussels, Contemporary Art Fair (18th)**
* 115 galeries.
- Galerie S65, Aalst : e. a Angeli Marc.
- Galerie C. De Vos, Aalst : e. a. Angeli Marc

(15/04-16/07/2000) Liège, Salle Saint-Georges. **Un double regard sur 2000 ans d'art wallon**.
* Organisation : Ville de Liège.
** Publication d'un ouvrage sur le thème : Un double regard sur 2000 ans d'art wallon. Tournai, La Renaissance du Livre, 2000. In-4° sous reliure et jaquette d'éditeur, 568 p., nombreuses illustrations en noir et en couleurs, (collection « Références »)..

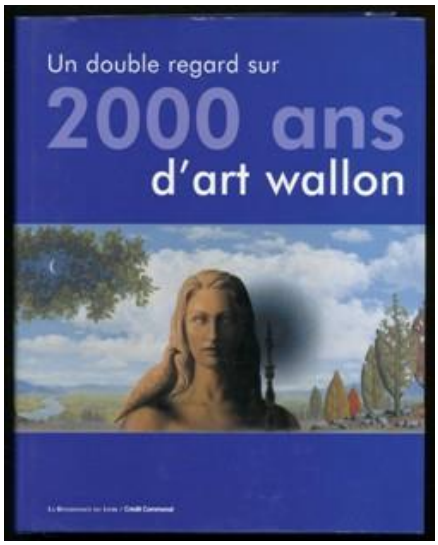


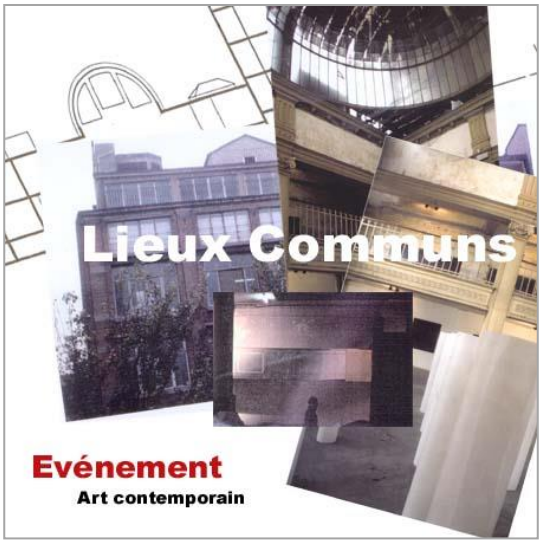
Table des matières :
Jules Destrée, de l'individualisme culturel à l'indépendance politique (1881-1936), par Philippe Destatte.
Expression régionale et universalité : l'action culturelle et artistique de l'Institut Jules Destrée, 1938-1998, par Marie-Paule Bouvy.
Entre culture et politique, les salons de Charleroi en 1911, par Corinne Godefroid.
Le musée Jules Destrée de Charleroi. Autour d'un homme de progrès et de culture, par Patricia Vanerck.
L'Association pour le Progrès Intellectuel et Artistique de la Wallonie, par Jacques Parisse.
Le musée de l'Art wallon de la Ville de Liège, par Liliane Sabatini.
Les périodes préhistoriques en Wallonie, par Marcel Otte.
Cinq siècles gallo-romains en Wallonie, par Marie-Claire Gueury.
Histoire de l'art de la sculpture en Wallonie, par Anne Gersten.
Les orfèvres mosans devant l'histoire (XIe-XIIIe siècles), par Jacques Stiennon, Jean-Louis Kupper et Philippe George.
L'orfèvrerie religieuse en Wallonie, par Albert Lemeunier.
L'orfèvrerie civile, par Luc Engen.
La numismatique en terre wallonne, par René Paquet.
Les arts d'écriture en pays wallon, par Carmélia Opsomer.
De l'estampe à la sérigraphie. L'image imprimée en Wallonie des origines à nos jours, par Alexia Creusen.
Le dessin et ses formes en Wallonie, par Françoise Léonard-Étienne-Clercx.
Textiles à décors. De la soierie d'Heraklius (VIIe siècle) à la broderie de Saint-Martin de Liège (XIVe siècle), par Françoise Pirenne-Hulin.
Dentelles en Wallonie, par Nadine Maquet.
Les Arts anciens du Hainaut, par Jules Destrée.
[*Les noms repris sont ceux des artistes ayant l'honneur d'une reproduction].*
La peinture en Wallonie au XVIe siècle. Lambert Lombard et la peinture liégeoise, par Cécile Oger.
-Lombard Lambert ; Bles Henri, de Robionoy Jean, Patenier Joachim, Pesser Denis, Ramey Jean, Suavius Lambert
Foisonnement et diversité : les peintres du XVIIe siècle, par Pierre-Yves Kairis.
- Carlier Jean-Guillaume, Damery Walthère, Gérard, De Lairesse, Douffet Gérard, Fisin Englebert, Flemal Bertholet, La Fabrique Nicolas, Nicolaï Jacques, Van Negre Mathieu, Walchartz François, Wautier Charles, Wautier Micheline.
La peinture en Wallonie au XVIIIe siècle, par Maïté Pacco.
- Ansiaux Jean-Joseph, De Fassin Nicolas, Defrance Léonard, Deneux Dieudonné, François P. J. C., Lion Pierre-Joseph, Plumier Edmond, Sauvage Piat-Joseph.
Des peintres wallons au XIXe siècle, par Serge Le Bailly de Tilleghem.

- Boulenger Hippolyte, Degroux Charles, Delcloche Paul-Joseph, De Witte Adrien, Fourmois Théodore, Gallait Louis, Philippet Léon, Navez François-Joseph, Rops Félicien, Verboeckhoven Eugène.Vieillevoye Barthélemy, Wiertz Antoine-Joseph
Constantin Meunier. Images de Wallonie, témoignages d'auteurs, par Pierre Baudson.
L'impressionnisme, par Gaëtane Warzée.
- Boch Anna, Douard Cecile, Leduc Paul, Luce Maximilien, Jamar Armand, Marcette Alexandre, Morren George, Oleffe Auguste, Wytsman Juliette
Symbolisme en Wallonie et à Bruxelles, par Pierre Somville.
- Berchmans Emile, Degouve de Nuncques William, Delville Jean, Donnay Auguste, Fabry Emile, Mellery Xavier,
L'École de Verviers, par Jacques Parisse.
- Cerf Iwan, Degouve de Nuncques William, Derchain Philippe, Gérard Jean-Joseph, Lebrun Georges, Pirenne Maurice, Schmitz Paul.
L'expressionnisme, par Jacques Parisse.
- Andrien Mady, Barthélemy Camille, Beunckens Freddy, Caron Marcel, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Heintz Richard, Howet Marie, Leclercq Victor, Leroy Jean, Mambour Auguste, Ransonnet Jean-Pierre, Raty Albert, Zabeau Joseph.
Nervia, par Michel De Reymaeker.
- Buisseret Louis, Carte Anto, Depooter Frans, Devos Léon, Navez Léon, Paulus Pierre, Strebelle Rodolphe.
L'Abstraction, par Jacques Parisse.
- Baugniet Marcel-Louis, Bertrand Gaston, Blank André, Bonnet Anne, Bury Pol, Busine Zéphir, Closon Henri-Jean, Collignon Georges, Delahaut Jo, Lacasse Joseph, Lempereur-Haut, Picon José, Plomteux Léopold, Ubac Raoul,
Le Surréalisme, par Serge Goyens De Heusch.
- Bury Pol, Delvaux Paul, Lefrancq Marcel-G. Magritte René, Mambour Auguste, Pasque Aubin, Renotte Paul, Simon Armand, Ubac Raoul.
Tendances picturales contemporaines, par Claude Lorent.
- **Angeli Marc**, Charlier Jacques [non ill.] ; Dopchie Patricia, Dusépulchre Francis, Fourez Eric, François Jean-Michel, Gaube Bernard, Herman Jean-Luc, Leonardi Michel, Mahieu Jean-Marie, Rolet Christian, Winance Alain
Sculpture du XXe siècle, par Marie-Caroline Florani.
- Bury Pol, Caron Marcel, Darville Alphonse, Delahaut Jo, Doome Pierre, Dupont Louis, Fauville Daniel, Grard Georges, Ianchelevici Idel, Lizène Jacques, Muyle Johan,
La sculpture monumentale au XXe siècle en Wallonie, par Pierre Henrion et Yves Randaxhe.
- Collignon Georges, Dupont Louis, Husquinet Jean-Pierre, Leplae Charles, Van Lunen Clémence
Les métiers artistiques de l'armurerie, par Claude Gaier.
L'industrie dans l'art et l'art dans l'industrie, par Philippe Tomsin.
De sable et de feu : le verre en Wallonie, par Ann Chevalier.
Le mobilier de menuiserie et d'ébénisterie du pays de Liège dans les collections des Musées Curtius et d'Ansembourg à Liège, par Pauline Bovy et Pierre Bernard.

(juin 2000) Bâle / CH, **Art Basel**.
- Galerie S65, Aalst : e. a. Angeli Marc.

(/ - / /2000) Hasselt, CIAP. **Groepstentoonstelling**.
* Organisation : Galerij C. De Vos, Aalst.
* e. a. Angeli Marc, Annerei Stefan, Decré Bruno, Hannaert Félix, Vandevijvere Bart, Van Ingelgom Ignace.

(06/10-08/10/2000) Bruxelles, Moving Art Studio. **Lieux communs**.
* Organisateurs : Bielecki Jean- Philippe et Danino Dany, artistes du Moving Art Studio
** Angeli Marc, Avramovic Aleksander, Bielecki Jean-Philippe, Borloo Bram, Danino Dany, De Barquin Véronique, De Roo Anne, Dubuisson Hughes, Eerebout Erik Georg, Freake Nigel, Gomez Jose Castro, Hannaert Félix, Krohn Anette, Ledocte Philippe, Mambourg Claire, Marbaix Frédéric, Meurant Georges, Mouffe Michel, Müller Jean-Pierre, Nullens Helge, Paakkola Mikko, Renard Marc, Sainlez Vincent, Vanderstichele Danielle, Van Snick Philippe, Vrebos John
*** Catalogue.



- Introduction
L'événement Lieux Communs a pour but de créer une passerelle entre divers publics n'ayant pas ou peu la possibilité de se rencontrer et d'échanger leurs idées, leurs vues sur l'art d'aujourd'hui.
Cette rencontre ne se veut aucunement élitiste mais plutôt conviviale, établie sous la forme du dialogue et du partage des opinions diverses.
Pour ce faire, d'une part les artistes du lieu ouvriront leurs ateliers permettant ainsi de suivre différentes étapes dans le processus créatif, de la conception d'une œuvre à sa réalisation finale ; d'autre part une dizaine d'artistes extérieurs au lieu viendront investir les espaces communs (notamment un superbe patio surmonté d'une coupole en verre et fer du début du 20e siècle).
Tous ces artistes que vous serez amenés à rencontrer ont déjà à des degrés divers une notoriété et une expérience dans le domaine de l'art, ils seront à même de répondre à toutes vos questions.
Une occasion rare de dialoguer avec des artistes vivants, déjà reconnus dans diverses disciplines de pénétrer dans un lieu de travail et de recherche.
Un lieu particulier du début du 20è siècle conservant encore des dorures, des grilles en fer forgé et un magnifique patio surmonté d'une coupole en verre qui raviront sans aucun doute les visiteurs.
Historique
Sous la conduite de différents artistes du Moving Art Studio et avec le soutien de Madame Marion Lemesre Echevin des Beaux-Arts de la Ville de Bruxelles s'est déroulé le samedi 23 et dimanche 24 octobre 1999 au 56 rue des Tanneurs un événement culturel et social qui s'est avéré pertinent.
Qu'avait-il de singulier ?
L'objectif était double :
Ouverture des ateliers des 40 artistes au public spécialisé et non spécialisé afin de permettre un échange concret entre artistes pratiquants et spectateurs.
Faire redécouvrir le lieu, un espace gigantesque (3000 m²) celui des anciens magasins Merchie Pede qui conservent encore de belles décorations du début de ce siècle.
Ces deux objectifs furent pleinement atteints, l'événement " Lieux Communs " a suscité un très grand enthousiasme de la part du grand public et nous avons été agréablement surpris par l'ampleur qu'a pris cet événement de deux jours. (+/- 900 pers.)
La diversification des disciplines, peintures, sculptures, photos, vidéos, performances (sonores et corporelles), installations, travail conceptuel et la présence d'artistes déjà reconnus permirent de nombreuses mises au point avec les spectateurs qui ne sont pas toujours au courant des nouvelles lectures possibles d'un travail contemporain.
Il s'est rapidement avéré que cet espace où les artistes et les spectateurs de tous les horizons se retrouvent pour échanger leurs vues et leurs idées était sans précédent sinon comment expliquer un tel engouement ? !
Lieux Communs 2000 se propose de rééditer ce moment, de faire découvrir au grand public des artistes renommés extérieurs au lieu, et d'accentuer le rapport entre artistes et public, notamment au moyen de vidéos enregistrées ou de débats dirigés

(/ - / /2000) Cascais / PT, Centre culturel. **Espaces de Convergences**.
* e. a. Angeli Marc

(/ - / /2000) Canthanhede / PT, Casa municipal da cultura.
* Curatrice : Christine Jamar
** e. a. Angeli Marc

(24/11-27/11/2000) Zürich, Internationale Messe für Gegenwartskunst. **Kunst 2000 Zürich**.
* Galerij C. De Vos (Aalst) :. Angeli Marc, Coeckelberghs Luk, Decré Bruno, Van Gestel Fik, Vandevijvere Bart.
** Catalogue.

2001

(02/02-28/02/2001) Hasselt, Ciap - Vereniging voor Culturele Informatie en Actueel Prentenkabinet. **Carte blanche aan galerij C. De Vos (Aalst).**
* Marc Angeli, Bruno Decré, NGIP & J. Van der Borght, Ignace Van Ingelcom, Bart Vandevijvere

(18/02-15/04/2001) Stavelot, Galerie Le Triangle Bleu. Angeli Marc, Boulanger Michel.

- Magali Parmentier. « Quand richesse rime avec épuration » in *Flux News, n° 24*. Liège, janvier 2001, p. 26.
La galerie Le Triangle Bleu à Stavelot expose, du 18 février au 15 avril 2001 des (œuvres de Marc Angeli et de Michel Boulanger. Fidèle à sa ligne de conduite, la galerie propose pour débuter cette nouvelle année un choix motivé par le goût pour des œuvres sobres et de grande qualité. Des peintures sur bois de Marc Angeli aux dessins sur papier de Michel Boulanger, son voisin d'atelier, le parcours ne manquera d'ailleurs pas d'affinités.
L'un et 1'autre, peu à peu, ont développé une démarche rigoureuse où jouissance et contrôle vont de pair. Tous deux, chacun de son côté, ont adopté une technique où l'œil et le geste œuvrent de concert, entre maîtrise et liberté. Dans les deux cas, c'est toujours de plaisir qu'il est question ; pour le créateur comme pour le spectateur. Plaisir de laisser sa main résumer en quelques traits un sujet pour Michel Boulanger ; avec cette contrainte que chaque geste doit être justement placé. Plaisir pour Marc Angeli de recouvrir pas à pas sa surface, de la poncer, puis recommencer, et de l'arrêter au bon moment. Plaisir, enfin, pour le spectateur, qui face à leurs œuvres si simples en apparence, se voit piégé par leur richesse et par leur complexité. Dans un cas comme dans l'autre, c'est seulement au visiteur qui prend le temps de les observer que ces œuvres livreront une partie de leur secret.
Une couleur qui ne se laisse pas facilement fixer, voilà déjà l'une des caractéristiques des travaux de Marc Angeli. Cela fait maintenant quelques années que ce dernier, après s'être consacré aux signes et aux tracés minimaux, explore les possibilités que lui offre la surface monochrome. Sur des bouts de bois aux textures et coloris très différents (du noyer au tek ou à l'olivier), il appose, en fin connaisseur des matières, toutes sortes de pigments, de cires d'abeilles, de vins, d'huiles ou de pollens. De cette alchimie riche en couleurs, il crée des tons variant du noir au blanc, en passant par le bleu, le rouge et le jaune, avec pour chacun des nuances infinies : noir d'ivoire ou d'ébène, blanc, écru, jaune ocre, rouge carmin, vermillon ou rouge bordeaux. Quant aux surfaces, toujours de petit format, elles sont selon leur support plus ou moins fines ou épaisses, lisses ou striées, granuleuses, troubles ou opaques. Toutes uniques, elles procèdent d'un même travail de patience qui les façonne au fil des semaines ou des mois ; elles ont en commun le geste de l'artiste qui les fait naître. Tandis que certaines se rapprochent de l'icône et tendent vers la planéité, d'autres au contraire se creusent ou s'avancent, et perturbent le regard du spectateur. La profondeur, en tous cas, varie selon que l'on se déplace dans la pièce ou que le ciel, il y a quelques instants encore, parfaitement dégagé se couvre de nuages alternant avec des éclaircies. Tantôt proches ou s'éloignant, les rectangles de couleur ont cette faculté de nous retenir et de nous captiver, changeant d'aspect continuellement. Pour sa part, Michel Boulanger qui nous avait habitué à des silhouettes esquissées sur papier de riz, nous offre cette fois des œuvres encore jamais montrées au public. En tout, ce sont moins de dix dessins qui sont accrochés aux cimaises. L'artiste les réalise dans sa période creuse, durant les longs mois d'hiver qui ralentissent sa production. Cette période selon lui peu propice à l'inspiration, correspondant en fait à une remise en question de son travail, lui permet de se consacrer quelques temps à des sujets classiques qu'il aborde de manière sensiblement différente des œuvres précédentes. Ici, plus de marque enlevée du pinceau, plus de fluidité de l'encre de Chine mais des traits de crayon successifs sur lesquels il reviendra plusieurs fois. Le geste est rapide comme à son habitude, synthétisant la forme et qui pourtant s'y attarde, la redéfinit par endroits. Les courbes des fruits ne sont plus le sujet mais un prétexte à tracer, à poser sa pointe sur le papier. Toute de tension, cette gestuelle rapide qui part de l'observation du modèle produit - a contrario - un résultat d'une extrême finesse et d'une grande légèreté. Tout se passe en fait comme si le crayon ne faisait qu'effleurer le support, ce papier anglais légèrement jaune et aux bords non recoupés. Bien campée dans l'espace de la feuille qu'elle n'occupe pourtant pas entièrement, la composition s'y détache dans le même temps qu'elle s'y confond. Fragile dans sa légèreté, la nature morte dévoilée ici de manière très intime, à peine esquissée, n'est perceptible que pour celui qui y prend le temps.

(19/04-24/04/2001) Bruxelles, Heysel. **ArtBrussels**. **Contemporary Art Fair**.
- Galerie S65, Aalst : e. a. Angeli Marc
- Galerie Le Triangle Bleu, Stavelot : e. a. Angeli Marc.

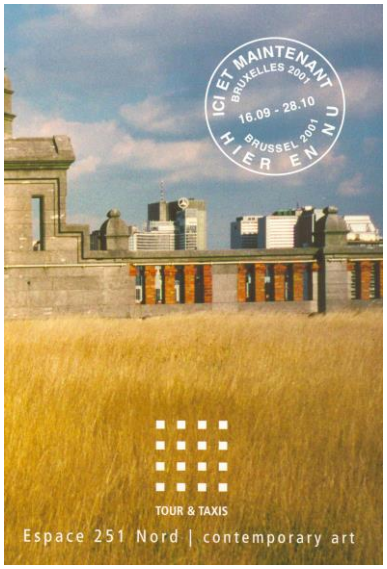
(31/05-24/06/2001) Alost, Galerij De Vos. Angeli Marc. Peintures blanches.

(/ - / /2001) Bâle / CH., **Art Basel**
- Galerie S65, Aalst ; e. a. Angeli Marc.

(/ - / /2001) Köln / DE., **Art Cologne**
- Galerie S65, Aalst ; e. a. Angeli Marc.

(16/06-16/09/2001) Alost, Belfort. **Kunstgaleries in Aalst van '68 tot vandaag. Reform, New Reform, Pieter Coecke, Borghmans, Valerius De Saedeleer, Netwerk, De Gaanderij, Vredeshuis, S 65, Galerij Denise Van De Velde, In Situ, Path, C. De Vos.**
* Commissaire : Luk Lambrecht.
** e. a. Angeli Marc, De Vos Ignace, Decré Bruno, Hannaert Félix, NGIP, Van der Borght Jan, Vandevijvere Bart, …
*** Catalogue.

(16/09-28/10/2001) Bruxelles, Tour & Taxis : **Ici et Maintenant, Belgian system**.
* Organisée par Espace 251 Nord (L. Jacob)



** André Jacques, Angeli Marc (fresques monochromes), Angenot Eric, Arthuis Isabelle, Barrea Olivier, Baudoux Laurent, Berlanger Marcel, Blancherie Daphna, Bijl Guillaume, Bornain Alain, Braeckman Dirk, Brey Ricardo, Cardoso Guy, Carlier Jan, Castelyns Frank F, Catrysse Wim, Charlier Jacques, Cohen Jeanine, Copers Leo, Couderc Laura, Couturier Michel, Dagonnier Ronald, Dans Michael, DC Franky, De Bruyn Goele, Decoux Didier, De Cock Jan, Degobert Philippe, Dekyndt Edith, Delouvroy Jean, Deltour Daniel, Denicolai Simona & Provoost Ivo, Deridder Jean-Paul, Deschuymer Johan, Downsbrough Peter, Eerdekens Fred, Estève Lionel, Everaert Patrick, Evrard David, Eyberg Sylvie, First Cask, Flavien Jean-Pascal, Foulon Olivier, Four P.E., Francis Filip, François Michel, Gaillard Frédéric, Garcia Dora, Géronnez Alain, Gheerardijn Jean-Marie, Gilot Stéphane, Giraud Guy, Glibert Jean, Goiris Geert, Guns Patrick, Heiremans Ronny, Israel Christian, Jacobs Henri, Jade Manfred, Janssens Ann Véronica, Jodogne Lucas, Kasimir Marin, Kaspar Steve, Lamelas David, Legrand Jozef, Leonardi Michel, Liberski Stefan, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Lopez-Menchero Emilio, Luntumbue Toma Muteba, Macias-Diaz Sylvie, Macsai Gyuri, Maes Annemie, Maheo Erwan, Mannaerts Valérie, Mees Guy, Meessen Vincent, Mertens Nathalie, Mesmaeker Jacqueline, Meylaerts Dirk, Mistiaen Carlo, Moerman Jean-Luc & Van Den Bogaert Wim, Mouffe Michel, Muyle Johan, Noiret- Thomé Xavier, Nolle Annick & Neven, Opsomer Els, Pacquée Ria, Palestine Charlemagne, Panamarenko, Pereira Eires Joaquim, Piérart Pol, Pinault Régis, Platéus Benoît, Pobitzer Klaus, Radulescu Claudia, Roberts Perry, Robin Gwendoline, Rombouts Guy, Ryslavy Kurt, Stévenart Olivier, Swennen Walter, Tatu Pierre, Tayou Pascale Marthine, Terlinden Christophe, Theys Frank, Theys Koen, Thirion Tilman Dominique, Trivier Marc, Urra Hernandez Ulises, Van Damme Philippe, Vangrunderbeek Dimitri, Vandenabeele Lukas, Venlet Richard, Venlet Danny, Vermeir Katleen, Verschueren Piki, Wastijn Koen, Whetnall Sophie, Weiss Erich, Wéry Marthe, Zéno Thierry.

2002

(26/01-09/03/2002) Köln / D, Galerie S 65. **Acht malerische Positionen**.
* Seul belge, Marc Angeli

(02/02-22/02/2002) Bertrix, Centre culturel. **Pigments : nature profonde de la couleur**.
* Angeli Marc, Collignon Dominique, Delacolinne J.-L., Goussey Roel, Klenes Anne-Marie, Leonardi Michel, Lizein Annick, Piron M., Ransonnet Jean-Pierre.
** (19/02) Conférence sur le thème du monochrome.

- Erik Burgraff. « Bertrix A la recherche de pigments oubliés Voir sa vie d'artiste tout en couleurs » in *Le Soir*, 13/02/2002.
Après le « Croquis » en 2000, après « Art caresse » en 2001, le centre culturel de Bertrix s'est remis à l'ouvrage cette année pour monter une nouvelle exposition d'art contemporain. Thème retenu : « Pigment, nature profonde de la couleur ».
Nous étions parti de la couleur, explique Sylviane Dufour, animatrice, mais c'est tellement vaste qu'il a fallu se limiter. Nous avons alors choisi de remonter aux origines en privilégiant les pigments.
Pour alimenter ses cimaises, le centre culturel a invité neuf artistes professionnels de réputation nationale ou internationale. Des artistes évidemment sensibles au thème, des artistes en quête de l'essence même de la couleur tant dans sa composition que dans ses vibrations, en quête de l'impact qu'elle apporte à une œuvre, des sentiments qu'elle suscite. Pour chacun, choisir un pigment végétal, animal, minéral ou chimique, un liant auquel il sera amalgamé afin d'adhérer à un support spécifique, choisir une méthode ancestrale ou innovante... pour chacun, cette démarche valorise sa création artistique, commente Sylvianne Dufour.
Chaque artiste a donc été invité à s'exprimer de façon abstraite, figurative, suggestive ou subjective. Sous leur « patte », la pierre, le bois, le métal... se marient avec les origines de la palette.
Outre deux œuvres collectives, une quarantaine de travaux composent l'exposition. Une exposition volontairement dépouillée, volontairement garnie... de grands vides. Pour laisser à chacun le soin, le temps de s'imprégner.

(02/05-06/05/2002) Bruxelles, Heysel, Palais 3 et 4. **ArtBrussels, 20e édition**.
- Galerie S65, Aalst : e. a. Angeli Marc.

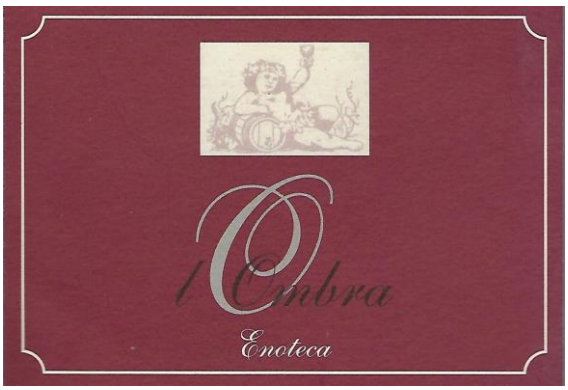
(16/05-30/05/2002) Francfort, **Foire d'Art**.
* Galerie S 65, Aalst (avec le soutien du CGRI) : e. a. Angeli Marc.

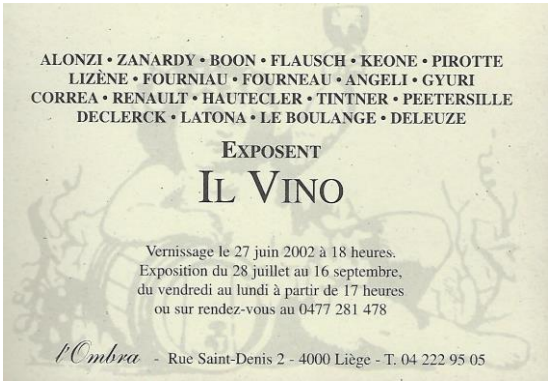
(28/05-20/08/2002) Budapest / HU, Mücsarnok-Kunsthalle. **Colour, A life of its own**.
* Exposition Internationale sur le monochrome.

(juin 2002) Bâle / Ch, **Art Basel**.
- Galerie S65, Aalst : e. a. Angeli Marc.

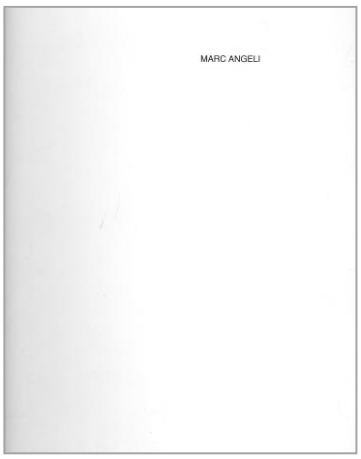
(21/09-26/10/2002) Alost, Galerij S 65. Angeli Marc, Rouffart Pascale.

(27/06-16/09/2002) Liège, L'Ombra. **Il Vino**.
* Alonzi Robert, Angeli Marc, Boon, Correa, De Clerck Alain, Deleuze Dominique, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Fourniau, Hautecler Paul, Keone, Latona Mike, Le Boulangé Luc, Lizène Jacques, Macsai Gyuri, Peetersille, Pirotte David, Renault Chris, Tintner, Zanardy Muriel.





(30/10-03/11/2002) Köln, . **Foir**e.
*- Galerie S65 Aalst : e. a. Angeli Marc (avec le soutien du CGRI)
- Catalogue (26 x 21 cm, 24 pp. ; ill. couleurs ; quadrilingue : français, allemand, néerlandais, anglais) : Texte de Sabine Müller [cf. la version française dans « textes de présentation]



(17/11-01/12/2002) Marchin, Centre culturel de Marchin : Angeli Marc, Rouffart Pascale.

(/ - / /2002) Liège, Galerie L'Ombra. **Il Vino**.

2003

(/ - / /2003) Oberhausen / DE, Verein for Aktuelle Kunst. Angeli Marc, Juchtmans Jus.



(12/03-26/04/2003) New York / US, Hunter College / Times Square Gallery. **Seeing red : Contemporary Non-Objective Painting. Part II**.



* Angeli Marc / BE, Aubertin Bernard / FR, Baumkötter Stephan / DE, Bechinger Thomas / DE, Becker Engelbert / DE, Becker Lutz / DE, Bordarier Stephan / FR, Carriero Joel / US, Charalambou Sotirakis / GB, Clarkson David Frederic / CA, Conrad Christiane / DE, Davis Steve / US, Desgranges Claudia / DE, Dirnaichner Helmut / DE, Gal Andras / HU, Geiger Rupprecht / DE, Gimblett Max / US, Girke Raimund / DE, Gonschior Kuno / DE, Guenter Monika / DE, Hessling Rosa M. / DE, Hofschen Edgar / DE, Honegger Gottfried / CH, Joachim Dorothee / DE, Jochims Reimer / DE, Juchtmans Jus / BE, Jusczcyk James / US, Kaiser Raymund / DE, Kompa Hartwig / DE, Lalic Maria / GB, von Hasselbach Tinka / DE.

- Texte de présentation in *http://www.farbmalerei.org/Ausstellungen/Hagen/2003_red.html.*

L'histoire de l'art abstrait et non objectif au 20e siècle est, à bien des égards, liée à l'évolution des idées théoriques sur la couleur. Pourtant, ces deux disciplines ne sont pas souvent étudiées en parallèle, car la relation entre l'art et la science n'a pas toujours été au premier plan pour ceux qui étudient l'art. Aujourd'hui, avec la standardisation croissante de l'affichage des couleurs dans les médias numérisés et une nouvelle compréhension de la couleur offerte par les sciences cognitives et physiologiques, la théorie des couleurs et son application dans la peinture non objective ont attiré une nouvelle attention. Cette association fonctionne dans les deux sens - l'influence de l'art sur la science est également une facette essentielle des nouveaux développements dans les concepts de couleur.
Une grande partie de cette évolution est visible dans les interactions entre artistes et théoriciens américains et allemands. Les Américains ont été fortement influencés par les enseignements des artistes émigrés allemands Josef Albers et Hans Hofmann ainsi que par l'afflux de psychologues gestaltistes allemands. A l'étranger, l'art

non objectif a été perçu comme particulièrement américain et a été bien accueilli en Europe, notamment en Allemagne. Au cours des cinquante dernières années, un engagement actif et continu avec l'art non objectif a créé sa propre tradition. L'exposition Voir rougeétudiera l'histoire de ces relations et reflétera les nouveaux développements de la théorie des couleurs et de la peinture non objective en Europe et aux États-Unis. En se concentrant sur les approches de la couleur rouge, l'intention de cette exposition est d'établir une constante par rapport à laquelle différentes conceptions de la peinture non objective peuvent être discutées et comparées.
SEEING RED : Salon international de la peinture non objective.
L'exposition est co-organisée par le Dr Michael Fehr, Karl Ernst Osthaus-Museum Hagen, Allemagne, et Gabriele Evertz, membre du corps professoral du Hunter College Art Department.
L'exposition est présentée en trois parties :
30 janvier - 3 mai 2003
Seeing Red Part I: Pioneers of Nonobjective Painting
La Bertha and Karl Leubsdorf Art Gallery présente des œuvres de Josef Albers, Richard Anuszkiewicz, Sally Hazelet Drummond, Hans Hofmann, Ralph Humphrey, Robert Motherwell, Kenneth Noland, Richard Pousette -Dart, Ray Parker, Tony Smith, Julian Stanczak, Esteban Vicente et Jack Youngerman.
Du 12 mars au 26 avril 2003
Seeing Red Part II: Contemporary Nonobjective Painting
The Hunter College/Times Square Gallery présente une collection d'œuvres qui explorent un aperçu de la peinture non objective de la dernière décennie réalisée par des artistes européens et américains. : environ 160 peintures d'artistes [cf. supra]
Cette exposition comprend une enquête sur les pigments rouges ainsi qu'un aperçu des systèmes de couleurs.
14 - 15 mars 2003
Partie III : Symposium
L'exposition sera accompagnée d'un symposium de deux jours Color as Experience : On Contemporary Nonobjective Painting and Color Theory, organisé par le Hunter College Art Department en collaboration avec le Goethe Institute New York. Cette conférence vise à établir un discours académique et public sur les théories de la couleur et sur la couleur dans la peinture non objective, fournissant un cadre théorique pour l'exposition.
Le conférencier principal sera l'auteur et historien de l'art John Gage (Cambridge).
Il aura lieu au Goethe Institute de New York les 14 et 15 mars 2003.
*** Toutes les contributions à l'exposition et au symposium sont documentées dans le livre : Michael Fehr/Sanford Wurmfeld (Editeurs) : Seeing Red. On Nonobjective Painting and Color Theory, Salon Verlag, Cologne 2004. ISBN 3-89770-194-4.

(/ - / /2003) Francfort / DE, **Art Frankfurt**
- Galerie S65, Aalst ; e. a. Angeli Marc.

(/ - / /2003) Bruxelles, **Art Brussels**
- Galerie S65, Aalst ; e. a. Angeli Marc.

(/ - / /2003) Bâle / CH, **Art Basel**.
- Galerie S65, Aalst ; e. a. Angeli Marc.

(/ - / /2003) Cologne / DE, **Art Cologne**.
- Galerie S65, Aalst ; e. a. Angeli Marc.

(19/12/2003 - 08/02/2004) Liège, Musée d'art moderne et d'art contemporain de la Ville de Liège. **Chaque minute l'art à Liège change le monde. Quinze regards sur la collection de la Cera Foundation**.

* Cette exposition fait partie du cycle « Survol de la Belgique » organisé par Cera Foundation, avec, entre autres (cf. chrono Belgique) au MUKHA, Antwerpen (« One upon a time », L'Art en Belgique dans les années 80, 21/12/03-29/02/04)

** Commissaires : Jean-Michel Botquin, Nadja Vilenne et Françoise Safin.

*** Quinze artistes originaires de la région proposent de nouvelles productions et conversent avec la collection Cera.

Angeli Marc, Antaki Michel, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Dans Michael, Duyckaerts Eric, Gérard Pierre, Gheerardijn Jean-Marie, Lizène Jacques, Macias Diaz Sylvie, Delmotte Messieurs, Muyle Johan, Platéus Benoît, Piérart Pol et Roussel Benoît.

Et d'autre part les œuvres de : Boel Maurice, Broodthaers Marcel, Cortier Amédée, Delahaut Jo, Deleu Luc, Dujourie Lili, Geys Jef, Heyvaert René, Leblanc Walter, Mees Guy, Mendelson Marc, Mortier Antoine, Panamarenko, Swennen Walter, Van Anderlecht Englebert, Van Severen Dan, Vercruysse Jan, Van Snick Philippe, Wery Marthe.



- « Quinze regards sur la collection de la Cera Foundation » (*communiqué internet*) :

« Chaque minute l'art à Liège change le monde ». C'est le pastiche d'une assertion qui a régulièrement estampillé les tableaux de Jacques Charlier : "Chaque minute l'art belge change le monde" . À l'énumération des artistes qui participent à cette exposition, la citation originelle eut été tout aussi opportune. Oui mais voilà, nous sommes à Liège. Affirmons-le puisque cette exposition fait aussi la part belle à ce que l'on pourrait nommer une "scène liégeoise".

D'une part en effet, le souhait a été exprimé au sein Cera Foundation de rassembler le temps d'une exposition, sous forme d'un état des lieux, des artistes provenant de ce que l'on appelle la scène liégeoise, d'affirmer les spécificités, les singularités, l'actualité de cette scène que l'on peut sans aucun doute considérer comme un riche creuset de création.

L'exposition rassemble donc une quinzaine d'artistes, toutes générations confondues, dont l'activité bénéficie d'une réelle résonance.

D'autre part, Cera Foundation, désireuse à l'occasion de ce "Survol de la Belgique" de rendre visible la collection qu'elle constitue depuis cinq ans, fruit du soutien qu'elle a voulu apporter à de nombreux artistes, a confié au Musée d'Art moderne et Contemporain de Liège le soin de dévoiler les aspects les plus classiques de cette collection en processus tandis que le Muhka, musée d'art contemporain d'Anvers, se consacre dans une exposition très complémentaire, à cette jeune et vitale génération d'artistes qui a émergé durant cette dernière décennie.

Il a été dès lors été question de proposer aux uns de coopter les autres, aux artistes liégeois, proposant tous des travaux inédits pour l'occasion, de sélectionner des œuvres dans la collection Cera, afin de vivifier le dialogue, de commenter des choix en fonction d'affinités, de rencontres, d'intérêts communs, de filiations même. À la fois, ceci éclaire les œuvres commentées comme cela nous informe sur les préoccupations des premiers cités, car l'attitude déjà, la manière de procéder, les choix affirmés, surprenants ou attendus, enrichissent la lecture des œuvres des uns comme des autres. Les artistes liégeois ont individuellement décidé

2004

(/ - / /2004) Freiburg / DE, Kunstraum Alexander Bürkle / Raumwechsel 1. Angeli Marc

(01/04-05/04/2004) Bruxelles, Heysel, Hall 3 et 4. **Arts Brussels (22e)**
* Comité de sélection : Albert Baronian / B ; Elena Buchman /D et CH ; Elga Conrads / D ; Jo Coucke (Deweer Art Gallery) / B ; Rodolphe Janssens / B ; Massimo Minini / I ; Nathalie Obadia / F ; Tanya Rumpff / Nl.
- Galerie S65, Aalst : e. a. Angeli Marc

(15/06-21/06/2004) Bâle / CH **Art Basel**.
- Galerie S65, Aalst : e. a Angeli Marc.

(/ - / /2004) Köln / DE, **Art Cologne**.
- Galerie S65, Aalst ; Angeli Marc.

(16/10-18/12/2004) Villa Lagardina / IT, Palazzo Libera. **Storie di Colore**.
* Commissaire : Angela Madesami.
** Angeli Marc, Appleby Anne, Cecchini Vincenzo, Costantini Sonia, De Alexandris Sandro, Frattegigiani-Bianchi Alfonso, Fredenthal Ruth Ann, Hamak Herbert, Litzmann Timothy, Pellegrini Gianni, Roeth Winston, Sims Phil, Szymczack Joachim, Van Doorslaer Maur-Etienne
*** Catalogue (19 x 15 cm, n.p., ill. coul. ; bilingue ; italien / anglais) : Texte d'Angela Madesami.



2005

(24/04-22/05/2005) Florenville, Centre d'art contemporain du Luxembourg belge / Grange du Faing : Angeli Marc, Entre sensualité et spiritualité.
- Marc Angeli (1954) condense ses recherches picturales dans de petits formats monochromes, des icônes sur bois vibrantes et captivantes. Chaque couleur possède ici une valeur expressive et spatiale indéniable : elle s'impose comme un absolu prégnant. L'artiste, amoureux des sens et du sens, travaille exclusivement avec des matériaux naturels (pigments, vin, lait, huile d'olive, ...). L'alchimie de ces substances organiques évoque ici une autre quête : celle de l'inaccessible. Il s'agit de susciter un voyage au-delà des apparences, d'évoquer l'irreprésentable. (*texte du folder de présentation des activités annuelles*)

- 2005. Présentation sur le site du CACLB.
Marc Angeli (1954) est peintre. Professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, il condense ses explorations dans de petits formats monochromes, icônes vibrantes et captivantes. Ici, la peinture incarne une matérialité nécessaire, un moyen d'approcher le sensible. Dans cette démarche, rien n'est jamais acquis, tout est à faire et à commencer. Tout est lié aussi, en symbiose, à l'instar de l'ordre d'un cosmos en perpétuel mouvement. Les oppositions dialoguent : la matière répond à l'immatériel, le concret au concept, le plein au vide, le minuscule à l'infini, le vide au plein... La nature et plus précisément, la montagne, élément imaginé et vécu, inaccessible bien qu'éprouvé, joue un rôle déterminant dans le parcours de l'artiste.
Après diverses expérimentations picturales et chemins de traverses, qu'ils soient figuratifs ou abstraits, Marc Angeli, amoureux des sens et du sens, identifie la voie qui le passionne. Depuis 1986, il travaille exclusivement avec des matériaux naturels, (bois, toile, pigments, vin, miel, pollen, plâtre, lait, huile d'olive, terre…) qui composent désormais ses ingrédients. L'artiste rejoint l'artisan patient et curieux dans sa redécouverte des techniques ancestrales : l'alchimie des substances organiques, délicatement travaillées pour engendrer l'œuvre, évoque une autre quête : celle de l'inaccessible. Car il s'agit bien ici de susciter un voyage au-delà des apparences, d'évoquer l'irreprésentable.
Chaque expérience, chaque œuvre, est unique. L'artiste s'aventure en fonction de ses saisons, de ses questionnements, de ses humeurs et plaisirs. S'il joue d'un canevas similaire, il ne dispose pas de méthode stricte. Il ne consigne pas les formules de ses recettes : il lui est nécessaire de se ménager la surprise de la découverte. Les matériaux utilisés, leurs spécificités imposent toujours une part d'aléatoire dans l'opération. Au commencement, il y a le bois. Les supports résultent toujours d'une rencontre : trouvés, sélectionnés, ils possèdent tous une histoire et une identité propre. Leurs essences, coloris, textures, dimensions et lieux d'origine sont autant d'éléments qui déterminent le devenir de l'œuvre. Une fois préparé, l'artiste y appose un morceau de toile. Puis vient l'ouvrage de la couleur. L'artiste travaille à plat pour opérer les délicats alliages propres à ses pourpres, indigos, outremers, blancs…. Sur les tranches, les traces de ses interventions successives sont souvent perceptibles. Ses monochromes révèlent, dans un contact rapproché, une variété infinie de nuances et de teintes. Leurs surfaces, planes ou accidentées, irradient une carnation fluctuant en fonction des jours et de la luminosité. Chaque couleur possède ici une valeur expressive et spatiale indéniable. Elle s'impose comme un absolu prégnant.
(Notons que si la peinture s'opère patiemment, dans la durée, l'artiste adopte également, occasionnellement, le dessin figuratif. Dans ce cas, il procède sur le vif. Cette pratique lui permet de ressentir et percevoir son environnement lors de précieux moments fugaces.)

(/ - / /2005) Bruxelles, **Art Brussels** (Galerie S65, Aalst)

(/ - / /2005) Bâle / CH, **Art Basel** (Galerie S65, Aalst)

(/ - / /2005) Cologne / DE, **Art Cologne** (Galerie S65, Aalst)

(22/09-29/10/2005) Liège, Galerie L'Ombra. **Artistes à l'Ombra** (Jean-Sébastien Uhoda)
* Angeli Marc, Boulanger Michel, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Lizène Jacques, Petry Pierre.



De g à dr :
Pierre Pétry, Daniel Fourneau,
Michel Boulanger,
Fernand Flausch, Marc Angeli, ?

2006

(mars 2006) Köln, Foire d'Art.
- Galerie S 65, Aalst : e. a. Angeli Marc.

(17/03-06/06/2006) Köln / DE, Galerie S65. **Angel Marc, Rouffart Pascale.**

(26/04-04/06/2006) Machelen – Zulte, Roger Raveel Museum. **Mystiek van de kleur te gast in de wereld van Roger Raveel / Mystique de la couleur invités au pays de Roger Raveel.**
* Albers Josef, Angeli Marc, Clarysse Clark, Cortier Amédée, De Keyser Raoul, Drieghe Noël, Geys Jef, Heyvaert René, Mees Guy, Rietveld Gerrit, Van Snick Philippe, Vermeersch Pieter, Welling James, Wéry Marthe.

(28/04-27/05/2006) Couillet, Galerie Jacques Cerami. **Noir.**
* Dernier volet de la trilogie Rouge – Blanc – Noir.
** Angeli Marc, Blancquaert Lieve, Fabre Jan, Mahieu Jean-Marie, Pierart Pol, Tillier Thierry, Vanderleenen Marc.

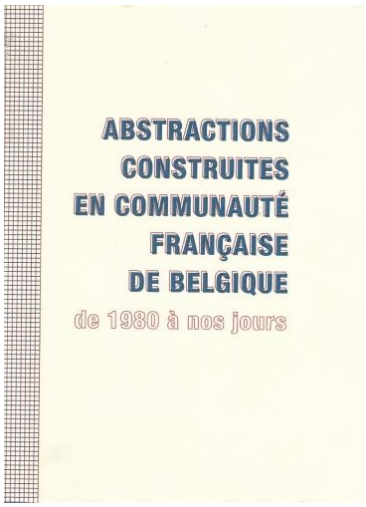
(24/06-25/06/2006) Kalken, Den Bouw. **20 jaar later, 20 ans après**.
* Commissaires : Wouter Coolens, Werner Cuvelier, Roel Goussey.
** Angeli Marc, Boulanger Michel, Buedts Rafaël (Raf), Cadere André, Charlier Jacques, Claus Luc, Coolens Wouter, Copers Leo, Cortier Amédée, Cuvelier Werner, De Greef Rudolf, Degand Francis, Goussey Roel, Heyvaert René, Klenes Anne-Marie, Morrens Peter, Peers Dirk, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff, Juliette Van Caeckenbergh Patrick, Van Geluwe Johan, Vandeloise Guy, Vander Haeghen Stefaan, Wéry Marthe.

(01/10-29/10/2006) Waterloo, Galerie its-art-ist. Marc Angeli.
* Œuvres sélectionnées :



Petite vidéo : https://itsartist.net/Artistes/Marc_Angeli

(28/11-04/01/07/2006) Bruxelles, Parlement de la CF (Hôtel de Ligne). **Abstractions construites en Communauté française de Belgique de 1980 à nos jours.**



* Organisation : Service des arts plastiques.
** Commissaire : Marc Renwart.
*** 36 artistes : Angeli Marc, Bauweraerts Jean-Jacques, Claus Christian, Closset Brigitte, Cohen Jeanine, Dederen Gérald, Desmedt Emile, Droixhe Martine, Dustin Jo, Dutrieux Daniel, Faucon Jean-Claude, Flament Richard, Fréson Florence, Frydman Maurice, Gilles Stéphan, Glibert Jean, Hannaert Félix, Horvath Pal, Huby Simone, Huin René, Husquinet Jean-Pierre, Joosen Nic, Klenes Anne-Marie, Locoge Hélène, Martin-Haupert Madeleine, Maury Jean-Pierre, Meurant Georges, Mouffe Michel, Olin Francis, Scouflaire Jean-Pierre, Tapta, Van der Auwera Bob, Verschueren Bob, Villers Bernard, Vokaer Robin, Zurstrassen Yves.
** Catalogue (80p., ill. coul.) : texte et chronologie par Marc Renwart.

- Danièle Gillemon, « Abstractions construites en Communauté française de 1980 à nos jours », in *Le Soir*, 20/12/1006.

L'exposition se passe près de chez nous, rue Royale, dans la cour couverte de l'Hôtel de Ligne, dite aussi Atrium. C'est là que le Parlement de la Communauté française siège et qu'il manifeste, plus accessoirement et à intervalles réguliers, son désir d'étoffer les murs avec les travaux des plasticiens œuvrant sur son territoire.
Une belle moisson de pièces, acquises in illo tempore par la section Arts plastiques ou invitées aujourd'hui, y croise le fer sur le thème de l'abstraction construite. Dûment authentifié par l'histoire des avant-gardes du début du 20e siècle, ce label a gardé de nombreux partisans.
On peut évidemment ergoter sur la présence de quelques-uns, sur leur légitimité à coiffer cette casquette « construite ». Il n'empêche que - si l'on fait abstraction de la présence détestable de bon nombre d'œuvres dans des espèces d'abribus - la récolte est bonne ! A condition de parler en termes plus justes de « mouvance construite ». Une mouvance bien représentée en Belgique.
Entre rigueur minimale et fantaisie, mathématique et lyrisme, trente-six artistes affrontent le concept jusqu'à le déborder parfois ou à le nier. Bouquet de lumière chez Frydman, sphère maillée d'acier de Desmedt, décollage collage de Zurstrassen, panneaux de Maury dont les croix se jouent de l'espace, sculpture de Van der Auwera, il y en a pour toutes les sensibilités. Un mal ou un bien selon qu'on se montre plus ou moins catholique que le pape ! (en illustration, « Imago » de E. Desmedt légendée ainsi : « Construit » ? Oui et non !)

- Lorent Claude. « L'abstraction structurée » in *La Libre Belgique*, 20/12/2006.

36 artistes francophones témoignent par leur œuvre de la vitalité de la peinture et de la sculpture de mouvance construite.
Bien qu'elle rassemble 36 artistes, l'exposition est modeste en son développement mais elle mérite néanmoins une réelle attention. 'Tout d'abord parce qu'il est toujours intéressant de faire 1e point sur une part de la création qui fut à l'origine d'une orientation majeure de la modernité et d'une des plus fondamentales révolutions artistiques au début du XXe siècle.
L'abstraction, rapidement radicale à travers un carré blanc sur fond blanc, a prouvé par la suite qu'elle regorgeait de réserves, de surprises, de voies multiples à explorer. On pourrait la croire épuisée, il n'en est rien, la preuve par cette exposition qui regroupe des œuvres des 25 dernières années dues à des artistes de la seule Communauté française.
La tendance choisie pour ce second volet reprend la thématique d l'abstraction construite, que l'on peut aussi appeler concrète ou géométrique. On pourra certes ergoter sur les termes car quelques œuvres font faux bond à l'orthodoxie en la matière et peuvent en tout cas appartenir à d'autres mouvances contemporaines. On ne s'en formalisera pas dès lors que l'intérêt premier est d'aller à leur rencontre. Foin donc des classifications strictes.
Le premier constat est celui de la diversité, étonnante, meilleur gage d'une imagination créatrice féconde. Et le choix n'est pas exhaustif d'autres artistes auraient u participer. Le second réside en la qualité de la plupart des œuvres.
Ce qui fait finalement regretter que l'exposition soit si confinée et montrée dans des limites de la bonne perception. Il y a là l'amorce d'une manifestation d'envergure dont pourrait s'emparer un musée de la Communauté française où chaque démarche trouverait à s'épanouir à travers plusieurs pièces et où les œuvres respireraient à leur aise. Gageons que cet avant-goût puisse trouver un relais de qualité.

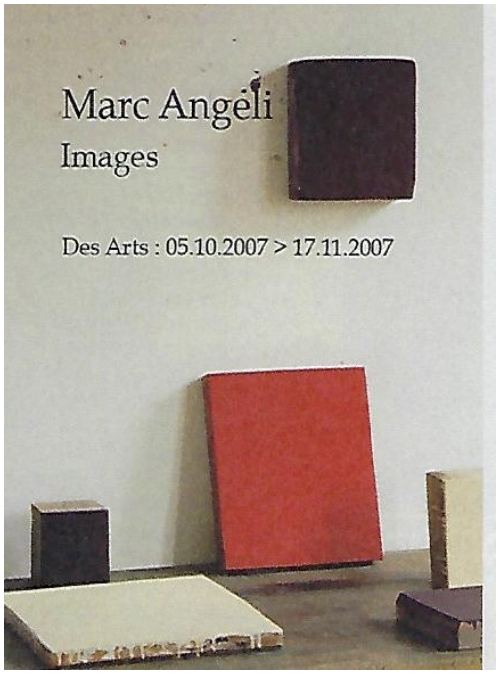
Il est à souligner que cette exposition est accompagnée d'une publication dans laquelle se dresse un bref aperçu historique à côté d'une réflexion pertinente sur la nature et le rôle de l'art, le tout illustré en couleurs et complété par une chronologie des principales expositions en Belgique relayant les différentes formes d'art abstrait à tendance construite.
Une belle amorce et un outil de base, les amateurs de peinture et sculpture apprécieront à juste titre et rêveront d'un déploiement beaucoup plus vaste.

2007

(19/04-23/04/2007) Bruxelles, Heysel : **ArtBrussels. 25e anniversaire**.
- Galerij S65 : Angeli Marc, De Beul Bert, Egan Joseph, Foster Megan, Fudge Carl, Jansen Julia, Gubbels Klaas, Jooris Tom, Nash David, Skrbic Spomenko, Graeme Todd Graeme, Toenges Michael, Zinsser John.

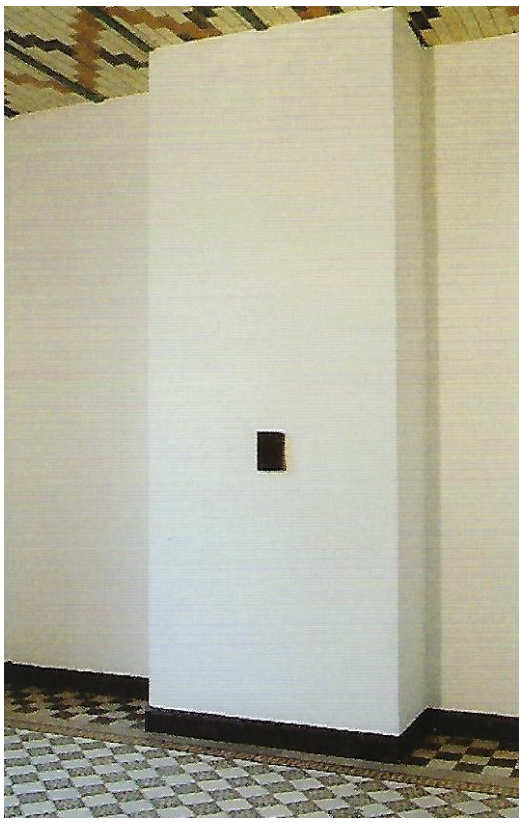
(05/10-17/11/2007) Bruxelles, E2N / Des Arts. Marc Angeli. De nature organique

- Cécilia Bezzan. Sans titre in *Marc Angeli. Images*, journal d'expositions Liège-Bruxelles, Automne 2007. Liège-Bruxelles, Espace 250 Nord / Des Arts, 2007 p. 17.



(31/10/2006-/01/08/2007) Stavelot, Galerie Le Triangle bleu. **Hommage à Luc Claus**.
* Claus Luc et Angeli Marc, Boulanger Michel, Dierickx Karel, Jooris Tom, Klenes Anne-Marie, Ransonnet Jean-Pierre, Van Breedam Camiel, Van Eeden Marcel, Van Severen Dan, Vilet Jacques.

(01/12/2007-02/02/2008) Liège, Espace 251 Nord. Marc Angeli. Images et Patrick Regout. Histoires naturelles.



- Julie Bawin. « Un artisan du monochrome » in *L'Art Même n°32*, Bruxelles, 1e trimestre 2008 [cf. Textes de présentation]

(12/12/2006 -01/07/2007) Liège, Galerie Nadja Vilenne. **Un morcellement de cimaises, 1970**, remake 2006/07 de Jacques Lizène pour ex-voto d'artistes, sur sculpture génétique d'un sapin croisé palmier, 1971-1984, remake 2006/07.
Avec la contribution de : Alvarez Cathy, Avcan production, Angeli Marc, Antaki Michel, Baudry Charlotte, Belletti Sylvana, Ben (Vautier), Bernaert Machteld, Boulanger Michel, Charlier Jacques, Closset Brigitte, Collin Jocelyne, Collot Antoni, Copers Leo, Couturier Michel, Declercq Alain, Deleuze Dominique, Dederen Eric, Delallau André, Devriendt Robert, d'O Honoré, Dupont-Garritte Laurent, Dutrieux Daniel, Duyckaerts Eric, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, François Michel, Gahide Monique, Garcia Rubio Pablo, Genicot Thierry, Gheerardhijn Jean-Marie, Graeven Xavier, Graulich Mady, Guerisse Marie, Guilmot Nathalie, Hertz Toon, Heirman Hary, Houcmant Pierre, Husquinet Jean-Pierre, Idiosyncrasia (Yannick Franck et Phil Maggi), Illegems Paul, Impéduglia Laurent, Kinoshita Suchan, Klenes Anne-Marie, Labelle-Rojoux Arnaud, Lai Tamara, Leonardi Michel, Latinis Micheline, Laurent Rachel, Lennep Jacques, Levy Gabrielle, Lizène Jacques, Nic Joosen, Joachim Nicolas Leus, Capitaine Lonchamps, Emilio Lopez Menchero, Gyuri Macsai, Macias Diaz Sylvie, Magotteaux Boris, Mambourg Claire, Massart Jean Georges, Messieurs Delmotte, Monti Benjamin, Mutlu Celsük, Nord Project, Petry Pierre, Phil, Pichault Alice, Pierart Pol, Pirotte David, Pti Marc, Ransonnet Jean-Pierre, Rouffart Pascale, Rouwette Fabian, Rouvière Nathalie, Roussel Benoît, Sanders, Sarlet Jean-Michel, Scarpetta Guy, Schippers David, Shup Susan, Sowti Kamran, Spie Merlin, Swennen Walter, Sortet Gaëtan, Stas André, Sun Fanny, Swennen Walter, Taniuchi Tsenuko, Thirion Dominique, Vaiser Luc, Vanden Abeele Lukas, Van Bergen Jeroen, Van Impe Antoine, Van Severen Dan, Van Lerberghe Raphaël, Verkeyen Denis, Verstockt Marc, Vrindts Valerie, Wartwig Bernd, Wuidar Léon, Yuen Lita Chow, Zanardi Muriel, Zolamian Marie

2008

PRIX JULES RAEYMACKERS 2008, Académie Royale des Sciences et des Lettres et des Beaux-Arts.

(/ -27/04/2008) Namur, Maison de la culture de la province de Namur. Abstraits construits. Estampes de la collection du Centre de la gravure de la Louvière. Marc Angeli, peintures. Dan Van Severen, parcours de 1953 à 2006.



- Claude Lorent, « Du carré au monochrome ». Article mis en ligne le 13/03/2008
A Verviers et à Namur, quatre expositions privilégient l'abstraction concrète et construite. Des solos remarquables pour Dan Van Severen et Marc Angeli. A voir sans modération.
Les quatre expositions rassemblées sous le vocable d'art abstrait ne peuvent prétendre à couvrir le champ de cette mouvance qui tient la route depuis bientôt un siècle en faisant constamment la nique aux détracteurs bien en mal d'arguments solides. S'il n'était la magnifique exposition de Marc Angeli (Bruxelles, 1954) qui oeuvre dans la subtilité du monochrome, on pourrait dire que la tendance prise en compte à l'intérieur de l'ensemble du mouvement abstrait relève de l'abstraction construite, dite aussi géométrique ou art concret appelé tel parce qu'il se base sur la ligne, la couleur, la forme, la surface.
A la fois restrictive parce qu'elle limite la figure de base au carré et à sa multiplication ou à son développement dans l'espace : le cube, et largement ouverte dans la mesure où elle englobe des artistes n'appartenant pas à proprement parler à la mouvance, l'exposition de Verviers montre à quel point la diversité en constitue le point fort. Le carré, la forme la plus simple, la plus rigoureuse, la plus fermée, la plus limitée structurellement, s'offre pourtant mille manières de se présenter. Les déclinaisons proposées, orthogonales ou quelque peu fantaisistes, géométriquement orthodoxes ou s'autorisant des libertés sans se renier, prouvent à satiété que ce carré pourtant coincé en ses caractéristiques n'a pas fini de surprendre quand il s'abandonne entre les mains des plasticiens.
Mis en déséquilibre, porté en haute définition de sensibilité par les interventions matiéristes les plus diverses, tonique à souhait par les ardeurs chromatiques, décomposé, habité d'autres formes perturbantes ou se réfugiant dans une pureté presque sèche, il est surtout la preuve de l'extraordinaire pouvoir de l'art.

En cette exposition, des artistes belges de toutes générations, du précurseur Marcel Baugniet à Léon Wuidar jamais dénué d'humour, du coloriste Pal Horvath à Walter Leblanc, de l'inventif François Huon au facétieux Francis Dusépulchre, apportent à la mouvance l'extraordinaire puissance de la création plasticienne confinée en un vocabulaire restreint et pourtant jamais à cours d'arguments pour déjouer nos habitudes visuelles. La démonstration est prouesse continue.
Les carrés alignés de Jo Delahaut repris dans l'exposition namuroise font la transition vers un élargissement du propos puisque se déclinent en cet ensemble international les autres formes géométriques, de la ligne aux agencements complexes. La diversité ouvre le champ des investigations en intégrant entre autres la notion de l'illusion du mouvement introduite par l'op'art face à la statique d'architectures picturales planes, ou en suggérant des rythmes, des séquences, des modulations, au caractère musical. Les possibilités de l'art construit, comme le montre l'ensemble des expositions, sont infinies mais le défi reste celui de l'harmonie et de l'originalité des compositions.

Petits bijoux de sensualité

On pourrait croire à première vue que l'art de Marc Angeli est monacal tant ses petites peintures monochromes sur bois d'épaisseurs diverses inspirent respect, silence voire méditation. Sans reléguer ces aspects, ce sont en réalité des petits bijoux de la jouissance extrême et d'une sensualité exacerbée. Les tonalités irradiant d'une luminosité intense dans l'ardeur d'un rouge ou dans la retenue d'une lie de vin sombre, captivent le regard autant qu'elles ne le conquièrent pas leur rareté. Bien qu'uniforme en apparence, aucune surface, même la multitude des très petites peintures en nuances de blancs, n'est statique. Toutes vibrent intensément, vivent, émettent des ondes, aspirent vers les profondeurs, capturent le regard et provoquent émotions et addiction. Qu'importent les recettes de fabrication, ces monochromes sont des puits de sensations aux profondeurs infinies.
La démarche de Dan Van Severen (Gand, 1927) est exemplaire à plus d'un titre. Par son unité, par sa sobriété chromatique, par son sens de l'économie, par la justesse calculée mais sensible de chaque proposition. Le noir et blanc y dominent réfutant la séduction immédiate, et la concentration sur les formes essentielles régit l'œuvre même en son état figuratif initial. Les matières, simple trait au crayon ou étendues à l'huile, frissonnent de fragilité et résonnent de sérénité. Une retraite intime en sagesse.

(25/04-27/04/2008) Liège. Académie royale des Beaux-Arts. ESAL. La galerie Nadja Vilenne et l'atelier de vidéographie de l'ESAL ont le plaisir de vous inviter à l'exposition : **Jacques Lizène**.
* **Une certaine idée de la médiocrité**. Traces d'un workshop organisé par la galerie NadjaVilenne et l'atelier de vidéographie.
Performances, vidéos, installations, photos, peintures, dessins, textes de : Bertoni Cyriac, Dujardin Sébastien, Gauthier David, Kurti Antoan, Lizène Jacques, Manzo Gregori, Senny Olivier, Strobbe Xavier, Toussaint Laurence, Vandekeere Matthieu, Warnier William …
** **mais aussi… partageant la cimaise** Angeli Marc, Antaki & Frank, Ben, Bezzan Cécilia, Castronovo Dominique, Charlier Jacques, Couturier Michel, Dagonnier Ronald, d'Autreppe Emmanuel, Delalleau André, Delaunois Alain, Deleuze Dominique, Dutrieux Daniel, Flausch Fernand, Finn Olivier, Fourneau Daniel, François Charles, Guns Patrick, Houcmant Pierre, Impeduglia Laurent, Jungblut Guy, Kroll Pierre, Labelle-Rojoux Arnaud, Lennep Jacques, Macsai Gyuri, Mahoux Paul, Mayer Jérôme, Mutlu Selçuk, Nyst Jacques Louis, Petry Pierre, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Remouchamps Fabrice, Roussel Benoît, Sarlet Jean-Michel, Sorin Pierrick, Stas André, Scarpetta Guy, Secondini Bernard, Spiroux-Mathieu Jean, Symul Jean-Jacques, Vandam Michel, Vanden Brom Marc, Vandresse Cécile.
*** **et quelques invités-surprise**… « Et hop ! encore une expo de faite ! » (Jacques Lizène)
**** avec le soutien de Heure Exquise ! /// Arbal /// Avcan /// Éditions Yellow Now.

2009

(/ - / /2009) Stavelot, Galerie Le Triangle bleu. **[Sans titre**].
* e. a. Angeli Marc, Boulanger Michel, Ransonnet Jean-Pierre, Van Severen Dan…

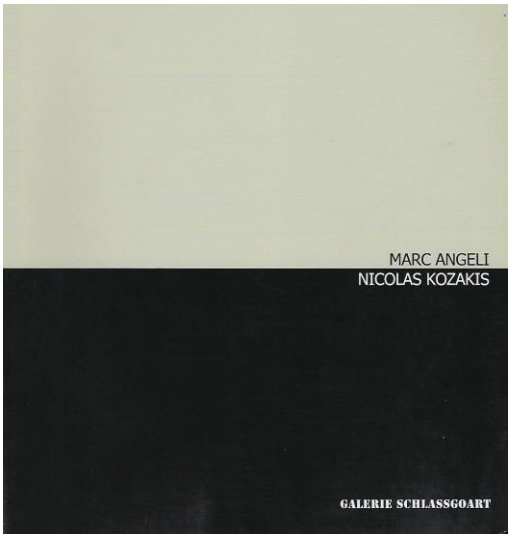
(23/10-21/11/2009) Liège, Placard à Balai. Marc Angeli. Peintures-installation
* Curateur : Carl Havelange.
** Marc Angeli dépose au Placard ses poésies silencieuses - matières, mémoires, émotions, éblouissements, reconnaissances.

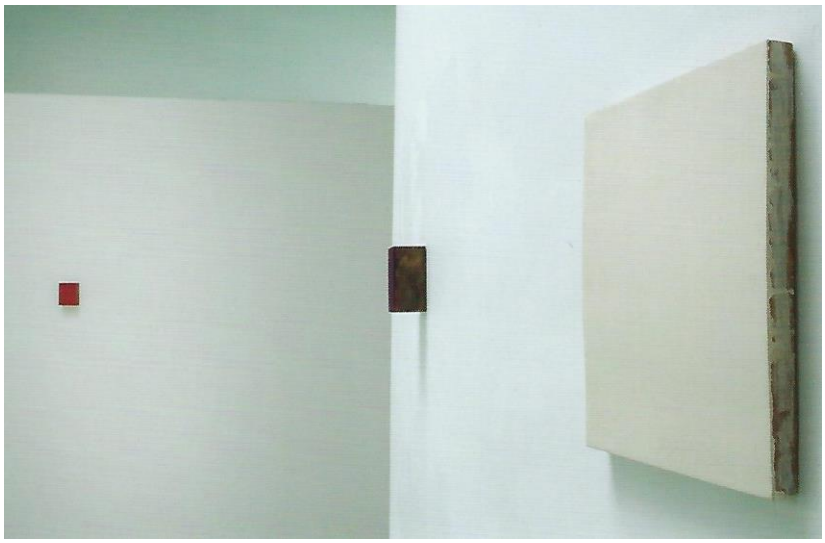


Rencontre le comte Giuseppe Panza di Biurno, qui avait déjà acquis des œuvres pour sa collection d'art moderne à Varèse. La collaboration se poursuit avec les héritiers et les continuateurs de la célèbre collection.

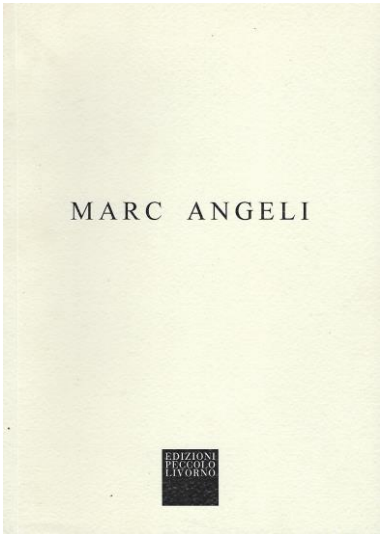
2010

(05/02-07/03/2010) Esch sur Alzette / LU, Galerie Schlassgoart. Angeli Marc, Kozakis Nicolas.
* Catalogue (21 x 20 cm, n. p., ; ill. coul.) : Texte de Christine Jamart, Par-delà le silence. [cf. textes de présentation]





(mars 2010) Livorno / IT. Galleria Peccolo. Marc Angeli. Pitture 1997-2010.
* Catalogue (24 x 17 cm ; 32 pp. ; ill. coul.) : Texte de Angela Madesani. Monocromie calde note sul lavoro di Marc Angeli (cf. Textes de présentation avec une traduction par le logiciel DeepL)



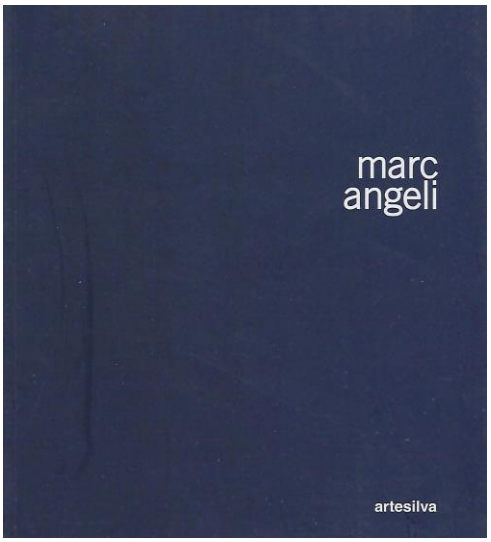
(25/04-27/06/2010) Hasselt, Cultureel Centrum. **Hommage aan de monochromie**.



* Introduction Daan Rau.
** Angeli Marc, Billet Greet, Boutelegier Johan, Cloque Robert, Cole Stijn, Cole Willem, Cuvelier Werner, Decré Bruno, De Meester Karel, De Sauter Willy, Hamelryck Ado, Ivens Renaat, Juchtmans Jus, Kozakis Nicolas, Marcase, Van Geluwe Johan, Van Snick Philippe, Vercammen Wout.

2011

(/ - / /2011) Seregno (Milano) / IT, Artesilva. Angeli Marc.
Monographie éditée par Artesilva de Seregno (Milano) / IT.
* Catalogue (19 x 17 cm n.p. ; ill. coul.) :
- Introduction de M. Giuseppina Garcia D. Panza (en italien et en anglais)
- Texte d'Angela Madesani (en italien, « Deserti luoghi », en anglais, « Deserted places »)
- Biographie (en italien et en anglais).



- Giuseppina Garcia D. Panza.
Lorsque mon mari et moi avons vu le travail de Marc pour la première fois à la Foire de Bâle, nous en sommes immédiatement tombés amoureux. Au milieu de toutes ces œuvres " criardes " et impressionnantes, ces petites peintures d'une seule couleur avaient attiré notre attention. Dans sa peinture, nous retrouvons ses racines de montagnard du Trentin : bois de différentes épaisseurs, pigment mélangé à du vin rouge ou blanc et collé à la surface avec de la colle de peau de lapin, et pierre, l'albâtre. L'effet final est une peinture absorbante qui nous attire dans chaque pièce et nous plonge dans des pensées et des émotions chaque fois différentes. La couleur est quelque chose qui change selon notre état d'esprit et selon l'état d'esprit de l'artiste. Les peintures monochromes peuvent nous faire ressentir des émotions différentes selon notre état d'esprit. Depuis des années, les tableaux de Marc ont des couleurs intenses, presque sombres, même le blanc n'était pas blanc, mais toujours un peu jaunâtre, peut-être parce qu'ils reflètent sa vie, ses difficultés, sa jeunesse, qui a toujours été marquée par des pensées intransigeantes. Maintenant, la couleur a changé, s'est adoucie, s'est éclaircie. L'artiste lui-même est plus serein, plus résigné, il aspire à la tranquillité. Je suis la fille d'un collectionneur qui a toujours apprécié les œuvres de grand format parce qu'il avait l'habitude de dire : "on peut mieux comprendre l'artiste en grand format", mais je n'ai jamais été d'accord avec lui. Dans le petit, vous pouvez trouver tout ce qui est dans le grand, mais avec plus de force et d'intensité. Et c'est ce que l'on ressent lorsqu'on se trouve devant les œuvres de Marc Angeli, des taches de couleur presque suspendues au mur qui nous font rester immobiles et silencieux, attendant que tout se passe, attendant que notre moi le plus profond communique avec nous. L'art monochrome, comme on appelle l'art d'une seule couleur, est toujours une grande aventure qui doit être vécue avec tous nos sens, sans facteurs externes d'aucune sorte. (Traduit avec www.DeepL.com/Translator)

- Texte d'Angela Madesani. Lieux déserts.
Face aux œuvres de Marc Angeli, il est simpliste et réducteur de ne parler que de peinture, même s'il s'agit de peinture, avec la difficulté, la force, le sentiment que seule la peinture peut donner, avec son éternité artistique, avec ses racines dans une histoire de l'art et de l'humanité qui se perd dans la nuit des temps. Ses œuvres ont souvent la couleur du vin, de la terre, le violet des taches sur les draps recouvrant les charrettes chargées de raisins au moment des vendanges, le vert foncé des bouteilles ...
Dans l'exposition d'artesilva, que ce catalogue accompagne, on trouve également des œuvres aux couleurs plus aérées : rose, orange et blanc. Un blanc dans lequel on peut retrouver le début de son travail, un blanc qui rappelle la couleur légèrement sale du lait fraîchement trait. Mais le blanc est aussi la fin, la mort, la disparition, le passage final, l'éternité. La couleur du deuil pour certaines civilisations orientales.
Marc Angeli agit lentement, réfléchit aux choses, alors quand il parle, à voix basse, jamais précipitée. Chacune de ses œuvres nécessite une sédation dans sa création et dans le regard de l'observateur, une fois qu'il a quitté l'atelier. Chacun de ses tableaux est un objet palpitant avec une histoire, qui commence par le choix du bois et les traitements auxquels il est soumis. Il est inutile de parler de la peinture comme d'un simple phénomène technique. D'autant plus avec la peinture de Marc Angeli. Il n'y a pas de recettes ici ; c'est une question de regards, de nuances.
Sur les bords du parallélépipède en bois se trouvent les coulées des différentes couches de couleur, de matière organique et inorganique dont l'œuvre est constituée. Aucune pièce n'est identique à une autre. Son choix n'est pas celui de la facilité, de l'esthétisation et de la complaisance, mais plutôt un réel besoin de rencontrer, d'entrer et d'embrasser la peinture dans toutes ses particularités.

Y a-t-il un moment particulier où l'on peut dire que votre travail est terminé ? Il n'y a pas de réponse, et encore moins de règle. Chaque œuvre est le fruit d'une attitude herniaire, du passage, de la transmission, qui porte en elle l'histoire, la mémoire, les éléments qui l'ont générée. Mais c'est aussi une histoire de sentiments, au sens le plus profond et le plus complet du terme. Un sentiment qui n'est certainement pas de la sentimentalité pour elle-même, mais de la force, de l'ingéniosité dans les choix et les résultats. Différentes humeurs peuvent être perçues. Ainsi dans le choix d'utiliser certaines couleurs, comme celles qui viennent d'être mentionnées, dans certaines des peintures exposées ici.
C'est un besoin d'air pur qui émerge. Il n'y a pas deux moments identiques. *Panta reí*, tout coule, ainsi parle Héraclite. Chaque œuvre est non seulement le résultat d'un travail pictural, mais aussi d'une observation, d'une attente. C'est la méditation, la pause, la capacité d'entrer dans les choses.
Le résultat n'est pas imprévisible. La matière parvient à chaque fois à conquérir son espace, à jouer son rôle, chaque fois différent malgré l'apparente similitude.
Les œuvres d'Angeli sont de petits blocs comme des jalons qui marquent le chemin. Une similitude formelle, pas conceptuelle : ici, aucune réponse n'est offerte, aucune certitude sur la voie à suivre n'est proposée. Au contraire, des questions sont soulevées. Le sujet de sa peinture, s'il y a lieu d'en trouver un, est l'expérience de la peinture elle-même.
C'est une peinture silencieuse dans laquelle il cherche l'être, la substance de l'existence pour trouver une sorte de paix intérieure. Sa pratique de l'ancien métier de peintre a une ritualité spirituelle, comme un mantra. Une ritualité qui a trouvé sa racine la plus profonde dans une question de nature existentielle.
La dimension est totalement laïque, bien que l'on semble pouvoir y lire un certain mysticisme ancien, le même mysticisme primaire que l'on retrouve dans la peinture byzantine, dans les églises romanes, une spiritualité universelle, celle des arbres, de la nature.
Comme nous l'avons déjà mentionné, l'exposition comprend un certain nombre d'œuvres aux couleurs claires, plus vives, orange, rose, blanc : elles sont comme une cure, de l'âme, bien sûr, qui devient une nécessité vitale.
Le monochrome n'est pas un choix, mais plutôt une réduction à une seule couleur, à l'essence des phénomènes au sens philosophique du terme.
La même que l'on retrouve dans la recherche d'un certain type de lumière, celle des montagnes, ces Dolomites, où chaque année Angeli part à la recherche de sensations, de silences profonds, d'atmosphères claires, des *lieux déserts*, en fait, citant le titre du recueil de lettres de la poétesse russe Marina Cvetaeva. En regardant ses œuvres, on a l'impression d'entendre le bruit sourd de l'air, du vent tranchant en haute altitude.
Et puis la lumière, la lumière qui émane des couleurs changeantes des montagnes et des pierres. C'est la pureté de la lumière qui imprègne la matière, qui se reflète sur elle. Pourtant, il ne s'agit pas d'une peinture légère au sens strict du terme. La lumière s'imprègne directement dans la matière picturale, qui est à la fois la même et différente à chaque fois.
C'est une œuvre que l'on pourrait retrouver dans la culture matérielle de certains arts primitifs, de certaines sculptures africaines, mais aussi dans certains aspects des recherches de Joseph Beuys, dans sa capacité à atteindre les racines de l'existence, les mécanismes primaires.
Regarder ses œuvres demande de la concentration, au-delà de la surface se trouve la stratification de la couleur, de la matière et donc du support, le bois avec sa force mnémonique. Ils contiennent toute la complexité de l'existence.
L'artiste belge aime à évoquer les années de sa formation avec Joseph Louis, lors de ses études à l'Académie de Liège, l'un des derniers pédagogues, un homme, un artiste riche de connaissances et d'humanité, capable de toucher, non sans difficulté, les cordes les plus profondes de l'être. Ainsi Marc Angeli. (Traduit avec www.DeepL.com/Translator)

(18/03-10/04/2011) Gand, Huize St-Bonaventura. Marc Angeli. Monochrome werken.
Situé au coeur du vieux béguinage Sainte Elisabeth à Gand, cet endroit est chaleureux et convivial où artistes et amateurs d'art se côtoient. L'historienne d'art, Christine Adam, y invite des artistes à montrer leurs oeuvres au rythme des saisons. L'ensemble fait preuve de simplicité, d'une universalité et de monumentalité dans sa version minimale. La figuration épurée, formant la base d'abstractions équilibrées, est présente et engendre une réelle révélation.

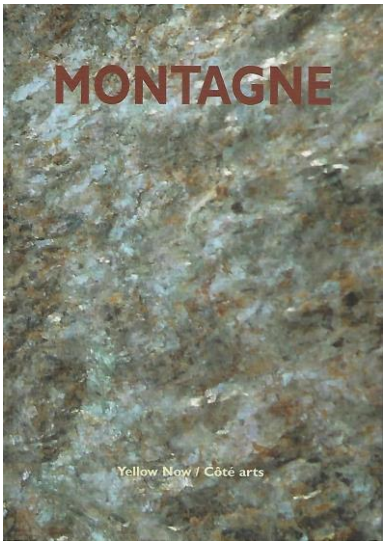


(/ - / /2011) Stavelot, Galerie Le Triangle bleu. **Peinture**.
*Angeli Marc, Baldegger Markus, Bredo Jean-Pierre, Chung Sen, Gilbert Bernard, InstinctWaay, Le Groumellec Loïc, Ransonnet Jean-Pierre, Rosen Marie, Tullen Bernard.

2012

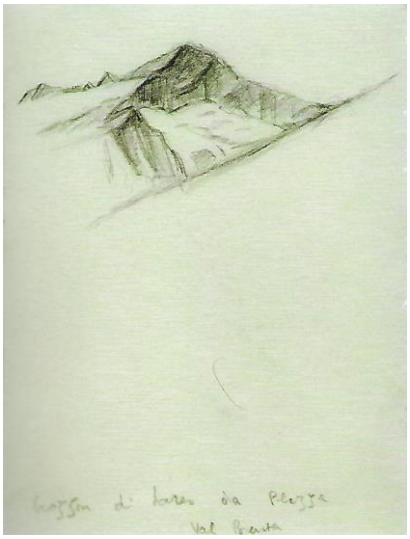
(15/03-29/04/2012) Anvers, Andres Van Hove Gallery. Marc Angeli.

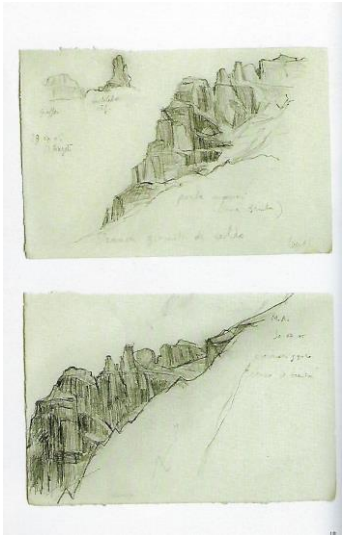
(18/03-08/04/2012) Marchin, Centre culturel. **Montagne.**
*Angeli Marc, Lopez Aniceto, Kozakis Nicolas, Lozet Yves, Rassel Willy, Rouffart Pascale, Schmetz Francis, Vandresse Cécile.
** Publication (96 p. ; 15 €) : Montagne, texte d'Emmanuel d'Autreppe. Crisnée, éd. Yellow Now / Côté Arts



- Texte de l'invitation :
Huit plasticiens dont les démarches artistiques sont pourtant très différentes le temps d'une exposition pour partager ce qu'ils ont en commun : l'expérience sensible de la montagne.
Ils proposent de montrer les dessins qu'ils ont réalisés à partir de leurs randonnées avec un minimum de moyens, traces fragiles et attentives de rencontres silencieuses et intimes avec la roche, la glace et le vent.
Une expérience de l'instant qui ne serait pas encore relayée par la pensée, une saisie de l'urgence de ce qui fait présence, entre deux nuages, avant l'orage, après la pluie juste le temps d'un éblouissement.
Le dessin fait partie de l'aventure, au même titre que la marche ou l'escalade ; il est trace que quelque chose a eu lieu qui les a un peu rapprochés du ciel.

Être la montagne, une expérience intérieure. (M. A.)







au début,
les montagnes sont des montagnes

au milieu
les montagnes ne sont plus des montagnes
après
les montagnes sont à nouveau des montagnes

Hakuin Ekaku (1696-1769)

- Emmanuel d'Autreppe (signant Emmanuel du Petit-Montagnard. Ami-auteur des huit autres, début 2012 (année en pente raide) « La montagne en creux. Cumulus et cumulets en (guise de) rappel (extrait) » in Catalogue *Montagne*. Crisnée, Yellow Now / Côté Arts, 2012.

(…)

Heureusement, il reste les artistes - ceux qui pratiquent l'art, non ceux qui s'adonnent à l'artisme. Eux ont encore le bon goût, face à la montagne immense de ne pas trop la ramener - alors que la virtuosité des peintres de 1800 demeurait une façon détournée de rivaliser avec les dieux. Un trait leur suffit (s'il s'agit d'une pente), deux à la rigueur (s'il y faut un sommet), et encore, relativement, hésitant, surtout s'il est dessiné à moufle levée. Ils tentent de retrouver le sens de la montagne par des versants moins rebattus empruntent la litote, la synecdoque ou la métaphore ; ils essaient, malgré l'impossible et l'absurde de la tentative, de nouer une intimité avec l'immensité et ils y parviennent.

Ce qui réunit ces huit artistes, Marc Angeli, Aniceto Exposito Lopez, Nicolas Kozakis, Yves Lozet, Willy Rassel (†), Pascale Rouffart, Francis Schmetz, CécileVandresse, ce qui lie cette cordée singulière, tient d'ailleurs dans un graphisme limpide et explicite, dans une coïncidence figurative élémentaire: la plupart ont gravité autour de la célèbre et défunte galerie liégeoise « L'A » (qui niera que cette première et simplissime majuscule a ce qu'on a fait de mieux pour symboliser un sommet enneigé Z), bon nombre sont collègues au sein de « L'Aca » (même remarque, et la tectonique se met tranquillement en place) ... Sans doute, si l'on tient compte encore de la proximité géographique et de collaboration : régulières avec l'espace d'art contemporain Les Brasseurs, une communauté d'esprit, une « petite école liégeoise de la montagne » s'ébauchent-elles là, mais une école d'expériences singulières, une école de collective solitude plutôt que de doctrines à enseigner et de leçons à tirer. Les Dolomites, le Brenta semblent coller aux semelles de certains, quand les pas des autres les mener immanquablement vers le mont Athos. Parfois c'est les Alpes ou les Pyrénées. Parfois on tente le nord. Et il arrive que la randonnée se fasse escalade, qu'on l'ait voulu ou non ; que le plaisir se fasse douleur : et le ravissement, inquiétude.

*

Les relient, tous, la question de la provenance et des origines, la question de la trajectoire et de l'identité. Chacun a « son histoire avec la montagne », elle passe souvent par une intense relation physique au travail sur place, et ces histoires en viennent à s'entrecroiser, à se mélanger, à force de se raconter, le soir venu, à voix haute, à voix basse ou même - et surtout - sans mots. Le dessin est alors un signe de même teneur, et qui vaut, ni plus, ni moins - mais c'est déjà beaucoup ! - qu'une trace de pas, un accroc de piolet, une ride au front soucieux qui répond à un pli de la roche souveraine. Dans la montagne tous les signes se valent, et tous se répondent. On ne « dessine pas son aventure » : l'aventure elle-même est dans le dessin, elle est celle du dessin (confrontation qui a remplacé l'ancienne romantique, avec le Destin). Parti trop tôt au-delà des nuages, l'un d'eux Willy Rassel, semble avoir fédéré les autres, leur avoir prêté du matériel, des cordes, comme pour s'équiper mieux qu'il n'avait, hélas, pu lui-même le faire. Cécile Vandresse et Nicolas Kozakis ont battu le rappel de pratiques et de démarches hétérogènes, éclatées : si la corde fait lien, le lien principal reste l'expérience d'une solitude avec en cours de route, pour tous nœuds palpables sur le sentier du marcheur, les accidents du terrain et les incidents du climat, les rencontres rares, le bruit de ses propres pas, le battement de sa souffrance ou de sa propre respiration. De ravins en ravissements, souvent la contemplation vous fait sortir de votre propre corps, mais l'expérience des limites vous y ramène sans cesse.

Le paysage vous expanse et vous compresse.

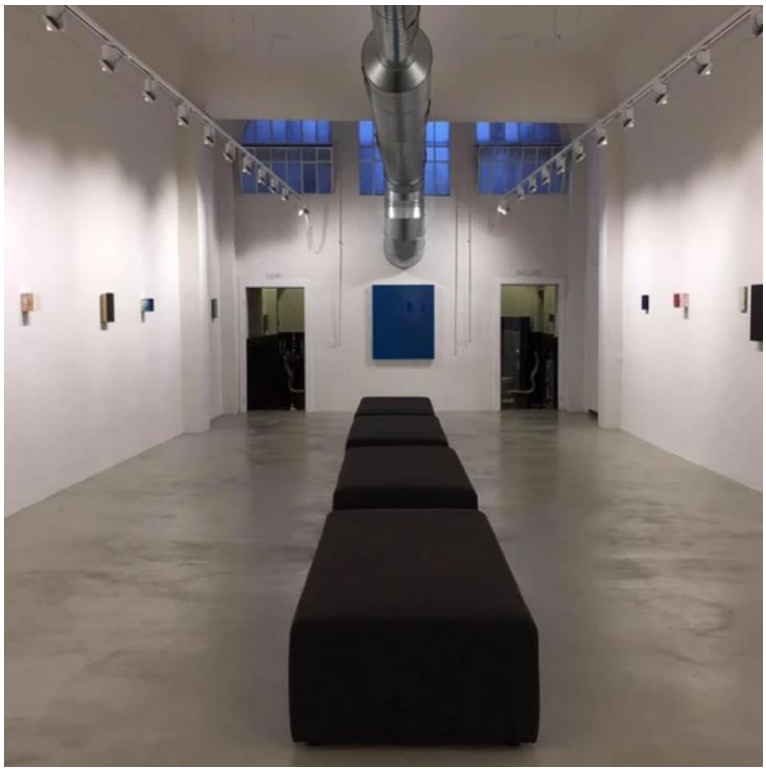
La présence des archétypes se hume et se pressent partout à la ronde, l'escorte des modèles ou des références semble faire écho au loin (Giacomettí, Rilke ou Buzzatí, Hodler, mais aussi Paul Preuss, Peter Handke, Ramuz, Duchamp ou Malevitch, Cézanne ou Schönberg - on n'est seul en montagne qu'en très bonne compagnie), malgré tout on erre dans une terre inconnue, on parcourt de façon paradoxale ce qui est à la fois un désert et un enchevêtrement de signes culturels, ou l'air mélangé se fait plus pur mais aussi plus rare. Dans la vaste horlogerie de l'ici-bas, les montagnes sont un grand effet de montage, leur tectonique est la rhétorique de la terre, elles semblent concourir à la plus haute, comme au Moyen Âge rivalisaient entre eux les beffrois flamands. Mais toujours elles vous ramènent au souci éthique, à la rigueur de l'ascension la plus pure, à la vanité du microcosme ou du macrocosme, à la vidange (quelle vie d'ange ?) de toutes vos forces et de toutes vos prétentions.

Il faut bien, pourtant, exprimer l'inexprimable, en revenir du désir métaphysique, trouver le chemin du retour, la valeur du refuge – que constituera peut-être, pour ces itinérants, le présent texte en forme d'étape ou de point de chute, nid d'aigle agoraphobe qu'il faut, étrangement, se baisser pour ramasser. Å mi-flanc de la montagne éreintée, la nuit alors se révèle plus profonde qu'ailleurs, le vin plus vif, le pain plus précieux, le sommeil plus lourd. La vieillesse du monde vous appartient et résonnent, dans votre semi-engourdissement, les derniers mots de Giovanni Segantini, repris et transformés par Beuys (Voglio veclere le míe montagne -

Je veux voir mes montagnes), ou la sage comparaison qu'établissait Ingmar Bergman entre l'âge grandissant et l'ascension d'une montagne : l'oxygène se raréfie, la fatigue s'accroît, mais combien s'élargit la vision ! Encore convient-il de ne pas trop forcer sur la mystique, dans ces conditions extrêmes ou votre première et meilleure alliée demeure la qualité du cuir de vos godasses. Leur fatigue de pauvre chose est plus simple, plus saine encore.
Demain, bien sûr, on repartira.
(…)

- Alain Delaunois, *RTBF*, mis en ligne le 6 /04/ 2012
La montagne a de tout temps fasciné les artistes. Turner ou Cézanne ont souvent voulu l'affronter pour mieux s'en rendre maître. On pourrait croire qu'aujourd'hui, à l'heure d'internet et des voyages accélérés, les artistes ont cédé la place aux alpinistes en été, et aux skieurs en hiver. Et qu'au fond, dessiner ou peindre la montagne est dépassé.
Pourtant, huit artistes liégeois réintroduisent ce sujet dans notre vie quotidienne et lui rendent toute son authenticité, rude, solaire, et silencieuse. Ensemble ou séparément, ils ont voyagé, marché, grimpé, avec, dans leur sac à dos, de quoi dessiner, peindre, photographier : sur place, ou rentrés dans leurs ateliers.
Cette longue marche les a conduits du Mont Athos en Grèce, aux Dolomites en Italie, en passant par les Alpes. Mais les lieux importent peu, c'est l'univers de la montagne que montrent à Marchin, Marc Angeli, Aniceto Lopez, Nicolas Kozakis, Yves Lozet, Willy Rassel, Pascale Rouffart, Francis Schmetz et Cécile Vandresse.
Avec de vieilles cartes postales, des fragments de cartes géographiques, des pierres, et bien sûr des peintures, dessins et croquis. Une promenade accessible à tous, même si on n'est pas bon grimpeur. Un ouvrage illustré, avec un texte d'Emmanuel d'Autreppe, aux éditions Yellow Now, accompagne cette belle exposition.

(08/10-20/12/2012) Bologna / IT, Labs Contemporary Art. Angeli Marc. Couleur.
* Commissaire : Angela Madesani.
** Angeli Marc, D'Oora Domenico, De Menis Ivan.
*** Catalogue, d'images des œuvres mises en place dans l'espace et d'un texte du commissaire de l'exposition.



- Communiqué de presse :
: COLOR est le titre du nouveau rendez-vous avec la peinture aniconique, proposé par la Labs Gallery de Bologne, sous le commissariat de l'historienne de l'art Angela Madesani. C'est un dialogue sur le monochrome contemporain à travers le travail de trois artistes nés entre les années 1950 et 1970, le Belge Marc Angeli (1954), et les Italiens Domenico D'Oora (1953) et Ivan De Menis (1973). Trois artistes qui n'ont jamais exposé ensemble jusqu'à présent. Dans leurs œuvres, cependant, il est possible de voir des dossiers rouges, des chemins, des atmosphères communes.
Seront principalement exposées des œuvres de moyen-petit format dans lesquelles il est plus évident de surmonter la dimension bidimensionnelle plus liée à la peinture pour atteindre la tridimensionnalité de la sculpture : des tables en bois ou en albâtre de Marc Angeli, aux toiles et les stratifications de D'Oora jusqu'aux structures en résine de De Menis.
Il s'agit essentiellement d'un dialogue sur et dans la peinture avec toutes les implications historiques, matérielles, philosophiques et linguistiques possibles.

Toutes les œuvres exposées, une trentaine, nécessitent de longs temps d'observation, une attitude de méditation, de lenteur de la part du spectateur à l'opposé d'un certain consumérisme culturel inutile. Spectateur dont l'implication est nécessaire, souhaitée. En fait, l'œuvre continue de vivre sa propre vie, en dehors de l'atelier de l'artiste, à travers les yeux du spectateur. Le pivot de leurs œuvres, ce qui les unit, c'est l'expérience de la peinture, à comprendre dans sa dimension de recherche bien au-delà d'une valeur purement esthétique.

- Texte de présentation :
Sa peinture est intimiste et caractérisée par l'utilisation de matériaux uniquement naturels comme la cire d'abeille, l'organza, le vin, les pigments, les blocs de bois. Angeli aime observer, ses temps sont longs, comme lorsqu'il se promène dans les bois en montagne. Il ne cherche pas quelque chose, il se met plutôt dans un état d'esprit de recevoir, d'accueillir, de raconter, dans un dialogue muet avec les phénomènes qui l'entourent.
Ses œuvres vivent dans une temporalité suspendue dans laquelle la matière prend les couleurs de la terre, du vin et du verre. C'est une peinture du silence, un silence plein de références et de significations.
a peinture est intimiste et caractérisée par l'utilisation de matériaux uniquement naturels comme la cire d'abeille, l'organza, le vin, les pigments, les blocs de bois. Angeli aime observer, ses temps sont longs, comme lorsqu'il se promène dans les bois en montagne. Il ne cherche pas quelque chose, il se met plutôt dans un état d'esprit de recevoir, d'accueillir, de raconter, dans un dialogue muet avec les phénomènes qui l'entourent.
Ses œuvres vivent dans une temporalité suspendue dans laquelle la matière prend les couleurs de la terre, du vin et du verre. C'est une peinture du silence, un silence plein de références et de significations.



2013

(06/06-06/07/2013) Jean-Sébastien Uhoda Contemporay Art. **Les artistes. Step One**.
* Angeli Marc, Brey Ricardo, Dagonnier Ronald, Dos Santos Jorge, Falcata Arno, Faupin Grégoire, Fourneau Daniel, Galante Sarah, Goffart Jeremy, Hanse Thierry, Lambert Chris, Lefevre Laetitia, Macias-Diaz Sylvie, Mon Colonel & Spit





(14/09-17/11/2013) Awans, Château de Waroux. **Traces d'artistes & Courants d'art. Un regard rétrospectif sur l'Art Belge de 1950 à nos jours**.
* Commissaire Lucien Rama ; organisation ; CNAP.
** Alechinsky Pierre, Andrien Mady, Angeli Marc, Art Raymond, Bastien Patricia, Bergmann Marylène, Beunckens Freddy, Borrini Fabrizio, Bronckart Alain, Bury Pol, Cabodi René, Caps Henri, Caterina Dario, Charlier Jacques, Coenen Jean-Claude, Collignon Georges, Crikeler Philippe, Dargaa Anis, Daxhelet Paul, Delahaut Jo, Delhaye José, Delvaux Paul, Denis Alain, Desiderio Francis, Deuse Pierre, Droixhe Martine, Flausch Fernand, Folon Jean-Michel, Glaser Georg, Grootaers Thierry, Hustinx Damien, Impediglia Laurent, Jakubowska Halinka, Kasan Vladimir, Lefkochir Costa, Lucas Marcel, Magritte René, Mambour Auguste, Muyle Johan, Pasternak Maurice, Peire Luc, Picon José, Plomteux Léopold, Pucci Luc, Rama Lucien, Rets Jean, Rocour Lambert, Scauflaire Edgard, Sluse Daniel, Somville Roger, Vanderplancke Fernand, Vandercam Serge, Van Lint Louis, Waxweiler Philippe, Wuidar Léon, Wybaux Freddy.



Salle 5
TRACES DES PARCOURS SINGULIERS
Depuis la fin des années 70, des artistes explorèrent l'art conceptuel, l'"Arte povera", le "Land Art" et bien d'autres mouvements moins médiatisés.
Certains refusèrent de ne plus chercher le sens, ou se laisser dépasser par lui.

Depuis Kandinsky, l'œuvre n'a plus besoin de se lire pour frapper l'esprit. L'envers a autant de valeur que l'endroit. La place du spectateur entre en jeu car la lecture est multiple.
Le tableau est en droit de nous désarmer, encore faut-il que cette distance fasse naître une émotion. C'est la grande liberté de ces chemins singuliers.
26.Marc ANGELI
27.Luc PUCCI
28.Martine DROIXHE
29.Daniel SLUSE
30.Alain BRONCKART
31.Patricia BASTIN

(09/11-07/12/2013) Liège, Les Brasseurs. **XX Ans**.

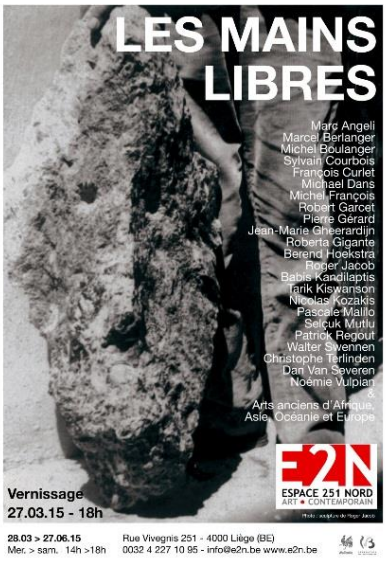


* Angeli Marc, Berriah Naima, Cardiac Chris, Chable Thomas, Charlier Jacques, Charlier Sarah, Chavanne Eric, Christiaens Alexandre, Closset Brigitte, Corillon Patrick, Couturier Ronald, Daels Frans, De Clerck Alain, Delalleau André, Delaunois Alain, Delayen Eric, Delmotte Messieursd, Delrue Ronny, Denis Anne, Dervaux Laurence, Domenech Maribel, Falisse Thierry, Félix Benoît, Fourneau Daniel, Felten-Massinger, Garcia Pablo, Garnier Anne, Gigoux-Martin Delphine, Gilot Christophe, Goffin François, Haberey Aurélie, Herbet Philippe, Husquinet Jean-Pierre, Hustinx Damien, Impeduglia Laurent, Janssens Alain, Janssens Djos, Kaiser Patricia, Kandilaptis Babis, Klenes Anne-Marie, Kozakis Nicolas, Latinis Micheline, Lavandy Philippe, Lecouturier Jacky, Leonardi Michel, Laboratorio de Luz, Mahoux Paul, Mambourg Claore, Martinez Emilio, Matthys Michael, Mayer Jerome, Michiels Diane, Moron Werner, Pace Maria, Piérart Paul, Pétry Pierre, Ponlot Marianne, Quetsch Armand, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Sarlet Michel, Savitzkaya Eugène, Sommelette Charles-Henry, Straeling Chris, Toma Yann, Twodesigners, Vandeloise Guy, Vangor Sofie, Wendelski Marc.

2014

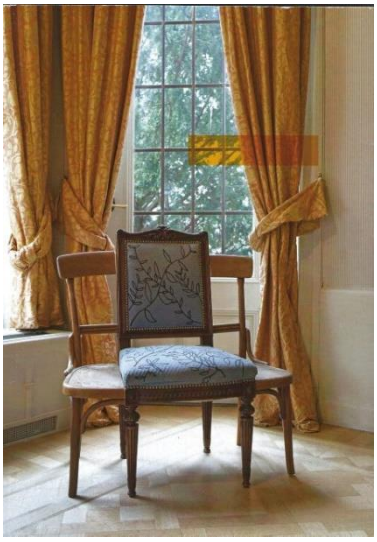
2015

(27/03-27/06/2015) Liège, Espace 251 Nord. **Les Mains libres**.
* Angeli Marc, Berlanger Marcel, Boulanger Michel, Courbois Sylvain, Curlet François, Dans Michael, François Michel, Garcet Robert, Gérard Pierre, Gheerardijn Jean-Marie, Gigante Roberta, Hoekstra Berend, Jacob Roger, Kandilaptis Babis, Kiswanson Tarik, Kozakis Nicolas, Malilo Pascale, Mutlu Selçuk, Regout Patrick, Swennen Walter, Terlinden Christophe, Van Severen Dan, Vulpian Noémie
&
Arts anciens d'Afrique, Asie, Océanie et Europe.



- Thomas Marimam. Texte de présentation sur le site de l'association.
Le centre d'Art contemporain Espace 251 Nord a choisi, à travers l'exposition « Les mains libres », de proposer une sélection d'œuvres et d'objets tout à fait particulière, et ce en de nombreux aspects.
Le titre, qui n'est évidemment pas sans rappeler l'ouvrage à quatre mains des surréalistes Paul Eluard et Man Ray, s'est imposé comme une évidence. Tout comme dans ce recueil de poésie, la liberté de création et d'interprétation est une donnée centrale. Le grand nombre de pièces exposées et leurs provenances extrêmement diversifiées permettent au visiteur d'établir sa propre interprétation, de se départir du regard formaté sur l'Art qui est trop souvent imposé, lui donnant ainsi la possibilité d'écrire son catalogue personnel et intérieur.
L'exposition regroupe les œuvres de nombreux artistes contemporains aux sensibilités très différentes, mais également des objets d'Art traditionnel issus des quatre coins du monde, des « objets naturels » (devenus œuvres par la sélection de l'artiste), des objets de notre passé ou encore des trésors archéologiques dont la fonction est encore aujourd'hui relativement incertaine. Peintures, sculptures et photographies se mélangent dès lors avec des artefacts qui nous interrogent sur notre rapport à l'objet, à l'œuvre d'art et à l'acte créateur. Tous ces objets se parlent, se répondent et échangent dans un dialogue entre passé et futur qui confère à l'Espace 251 Nord une temporalité propre.
Il n'est pas question de se contenter de confronter l'ancien et le nouveau. Il s'agit plutôt au travers de ces œuvres et de ces objets, d'inviter le visiteur à voyager. Au fil de la visite, les différentes œuvres amèneront tour à tour à un voyage dans l'espace et dans le temps pour amorcer le voyage intérieur. Le jeu de va-et-vient entre le traditionnel et le contemporain, la nature et la civilisation, le sacré et le profane, les références collectives et personnelles entraîne inexorablement à la méditation, à la réflexion et au souvenir.
Cette exposition, bien que centrée sur l'objet, se veut au final résolument tournée vers l'esprit. En résulte alors une exposition aux mille regards possibles comme une sorte de cabinet de curiosités de la pensée intérieure, comme un véritable laboratoire de la mémoire.

(25/04/2015-30/01/2016) Den Haag / NL, Résidence de l'Ambassadeur de Belgique. **Focus sur 25 artistes de la collection de la Province de Liège.**
* Angeli Marc, Antaki Michel, Caterina Dario, Denis Alain, Donnay Jenny, Gérard Pierre, Germeau Fanny, Goffin François, Herbet Philippe, Impeduglia Laurent, Janssens Djos, Janssens Alain, Klejniak Tatiana, Langohr Sophie, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Pétry Pierre, Ponlot Marianne, Sullam Jonatham, Ubags Vincent, Zolamian Marie.
** Catalogue (21 x 15 ; n. p., ill. coul. ; petites notices sur les artistes.



Couverture : œuvre de Jacques Lizène

(07/06-28/06/2015) Hasselt, Cultureel Centrum. **(Re) View**.
* Organisée à l'occasion de la prise de pension de M. rené Géladé, directeur du Centre culturel.
** Andrews Nick, Angeli Marc, Ank Stijn, Barten Kees, Bell Frederick, Bertels André, Bervoets Fred, Bleus Guy, Boffin Fred, Borghouts Karin, Bosman Ria, Bouckaert Dolores, Brouckaert Hedwig, Broucke Koen, Cane Franky, Carlier Jan, Castelyns Frank, Charlier Jacques, Coeckelberghs Luk, Coolen Caroline, Cuvelier Werner, De Brabandere Mario, Decleir Jan, De Leener Eva, Delbroek Jos, De Meester Karel, De Roder Vincent, Delrue Rik (Flashback), Du Bois Arpaïs, Duchateau Hugo, Drieghe Noël, Dewaele Daniel, Florin Maen, Gees Paul, Goussey Roel, Hamelryck Ado, Hannes Nick, Haveman Nina, Hoorne Emiel, Janssens Alain, Jooris Tom, Declercq Guy, Ledure Elodie, Linn Horst, Maes Herman, Massart Jean-Georges, Neven Marnik, Nijssen Toos, Pellens-Custers, Pittoors Tinka, Radochonska Lucia, Ramon Renaat, Rennertz Karl Manfred, Roobjee Pjeroo, Schepers Marc, Spaas Vincent, Stockmans Piet, Stremes Jan, Tahon Johan, Van Breedam Camiel, Van den Meersch Vincent, Van Dessel Kris, Van Doorslaer Etienne, Vanesch Jean-Louis, Van Gestel Fik, Van Hiel Frank, Van Luppen Jaymes, Van Moere Marleen, Vanmechelen Koen, Van Parijs Willy, Van Rijckeghem Jo, Verhaegen Hans, Vermeersch Vera, Vertessen Liliane, Ysbrant, Zwietink Oene.

(/ - / /2015) Staphorst / NL Hein Elferink Gallery. Marc Angeli, Bouwmeester Iris.

(/ - / /2015) Mannheim / DE. Sebastian Fath Gallery, **Accrochage**,
* e. a. Angeli Marc.

2016

Atelier.



(15/01-17/01/2016) Lissewege (Bruges), Huis Hans Soete. Angeli Marc & Massart Jean-Georges.





(13/03-17/04/2016) Stavelot, Galerie Le Triangle bleu. **3 X 10 #2**
* Angeli Marc, Baldegger Markus, Bredo Jean-Pierre, Charlier Jacques, Chung Sen, Henderick Bénédicte, Janssens Alain, Le Groumellec Loïc, Tullen Bernard, Wéry Marthe,

(28/04-29/05/2016) Yoko Uhoda Gallery. **Available for reference**.
* Curateur : Georges Uhoda.
** Angeli Marc, Ardouvin Pierre, Beaudry Charlotte, Boubouchа Fouad, Buren Daniel, Charlier Jacques, Chu Almond, Coucke Joachim, Dezeuze Daniel, Estève Lionel, Franzen John, Gilbert & George, Kounellis Jannis, LeWitt Sol, Lizène Jacques, Mary Xavier, Meese Jonathan, Melvin Mark, Merz Mario, Muyle Johan, Oursler Tony, Platéus Frédéric, Ruff Thomas, Sarah & Charles, Spyk, Tatah Djamel, Tsai Jacky, Vaiser Luc, Viallat Claude, Walther Franz Erhard, Zorio Gilberto.



- Texte de présentation sur le site de la galerie.
L'exposition proposée par la galerie révèle un homme, Georges Uhoda, disponible pour référence. Car disponible, Georges Uhoda l¹a été toute sa vie. Disponible pour se laisser émerveiller, pour capter le talent d¹un artiste, pour se laisser surprendre par une forme nouvelle d¹expression d¹art contemporain. Disponible aussi dans ses relations avec des artistes de Belgique et d¹ailleurs, tant qu¹il s¹agit de relations vraies et de qualité.
Au fil de son cheminement et de ses rencontres, cet amateur éclairé est devenu une référence incontournable de l¹art contemporain. Il nous présente ici, dans la galerie de sa fille, ses coups de cœur, mais également un peu de son âme.
Le visiteur y découvrira des artistes aussi renommés et différents tels que Futura 2000, Fouad Bouchoucha, Daniel Buren, Gilbert et George, Jacky Tsai, Pierre Ardouvin, Thomas Ruff, Tony Oursler, Claude Viallat, Franz Erhard Walther, Gilberto Zorio ou Jonathan Meese. Il se laissera toucher par la grâce des interpellations de Jacques Charlier, Johan Muyle, Jacques Lizène ou Charlotte Beaudry. Et sous les regards des personnages de Tatah, il se questionnera sur le sens de cette société hypermoderne et surconnectée, où l¹humain se perd sans les références absolues que sont les valeurs humanistes.
C¹est de cela et de bien d'autres choses qu¹il sera question dans cette exposition visible du 29 avril au 29 mai à la Yoko Uhoda Gallery.

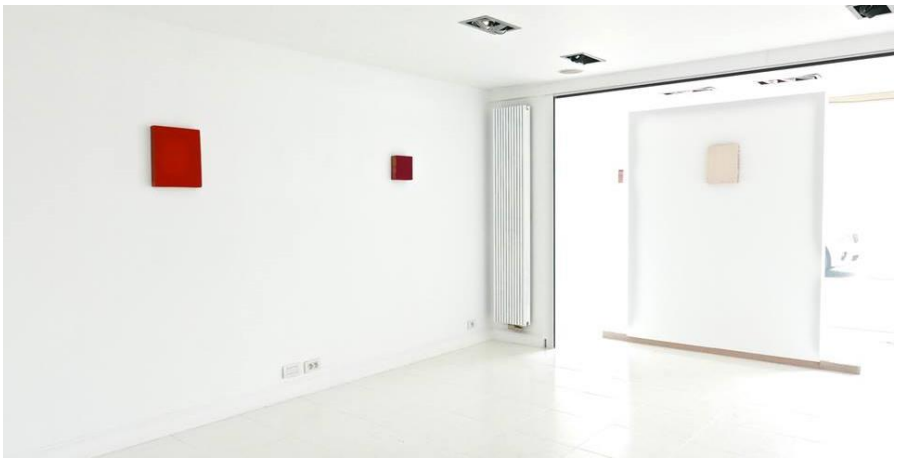
- Gisèle Eyckmans Texte de présentation sur le site de la galerie.
À Liège, l'adresse est déjà bien connue des amateurs d'art : il s'agit de la Yoko Uhoda Gallery. Yoko y fait découvrir ses coups de cœur, ses choix de jeune femme avisée et formée à bonne école, entre son parrain Stéphan et son père Georges, tous deux grands amateurs d'Art et collectionneurs.
Mais pour l'heure, Yoko offre ses cimaises à son père : Georges Uhoda.
Chez Georges Uhoda, l'art n'est pas qu'affaire d'esthétisme : le cœur parle aussi. Pour lui, son choix artistique exprime d'abord l'histoire d'une rencontre avec les artistes qui a un moment de leur vie se sont trouvés en contact et ont échangé avec lui. Ce sera « la spécificité » de cette exposition d'art contemporain.
En poussant la porte de la galerie de sa fille, c'est le choix arbitraire et volontairement non-exhaustif d'un homme que vous allez découvrir. Rien de moins qu'un peu de son âme. Rien de moins qu'un peu de l'histoire de ces rencontres.
Sa démarche dans le choix d'œuvres exposées relève de la joie de donner du plaisir aux visiteurs. Mais pas uniquement. Avec cette exposition, il vous offre un message : sa manière d'approcher le monde de l'art.
Georges Uhoda est bien sûr sensible aux gestes novateurs, il tient d'ailleurs l'artiste comme le prisme de son époque. Il l'apprécie révélateur, dénonciateur jusqu'à la provocation. Vous admirez dès lors des plasticiens

aussi différents dans leur mode d'expression que Daniel Buren, Tony Oursler ou Thomas Ruff. Mais les uns comme les autres sont avant tout considérés par le collectionneur comme des personnes, des êtres humainement intéressants tant par la qualité de l'échange vécu lors de discussions passionnées et passionnantes, mais aussi par la justesse de leur démarche artistique.
Écouter votre hôte parler de ses voyages dans les musées et galeries du monde entier, c'est entendre la quête, toujours actuelle, de l'Émotion. Émotions artistiques, bien entendu, mais surtout celles qui naissent des mots échangés, des regards croisés, des partages réalisés. Dans des portraits toujours bienveillants, il convoque pour vous Le Caravage : son premier émoi en matière d'art. Il vous expliquera son émerveillement et son histoire d'amour avec l'Arte Povera tout entier.
Personnellement, c'est quand il s'enflamme pour les jeunes artistes défendus par sa fille, que je le préfère. Car il les connaît, ces jeunes artistes. Il les suit, les accompagne dans leur début plus que prometteurs, puisqu'il s'agit de John Franzen, Mark Melvin, Frédéric Platéus ou SPYK par exemple. Il en parle avec tendresse, respect et avec toute la reconnaissance nécessaire à leur talent respectif. Car la suite de l'aventure de la famille Uhoda avec l'art contemporain se trouve entre de bonnes mains et la liste de ses coups de cœur pourront continuer à s'allonger avec les mêmes critères de sélection : des échanges riches et sincères, comme se créent nos plus belles histoires d'amour et nos plus fiables amitiés.
Mais si le jour où vous viendrez, la magie d'une rencontre s'opère entre vous et le père de Yoko ; lorsque vous aurez admiré les Jannis Kounellis, Gilberto Zorio, Mario Merz et autre Djamel Tatah, que les yeux remplis des couleurs de Jonathan Meese, vous lui demandez :
« – Mais enfin Monsieur Uhoda, parmi tous ces créateurs, ces stars de l'art contemporain, lequel ou laquelle vous a particulièrement interpellé ? Lequel ou laquelle, considérez-vous être le ou la plus grande ? »
Il vous répondra certainement, comme il l'a fait pour moi avec ce je ne sais quoi de malicieux dans le regard : « Il n'y a qu'une seule vraie star internationale pour moi en Belgique, c'est Eddy Merckx. »

(07/05-11/06/2016) Mannheim / DE, Sebastien Fath Contemporary. Marc Angeli.



(03/06-25/06/2017) Knokke, Yoko Uhoda Gallery. Marc Angeli. Small Variation(s).

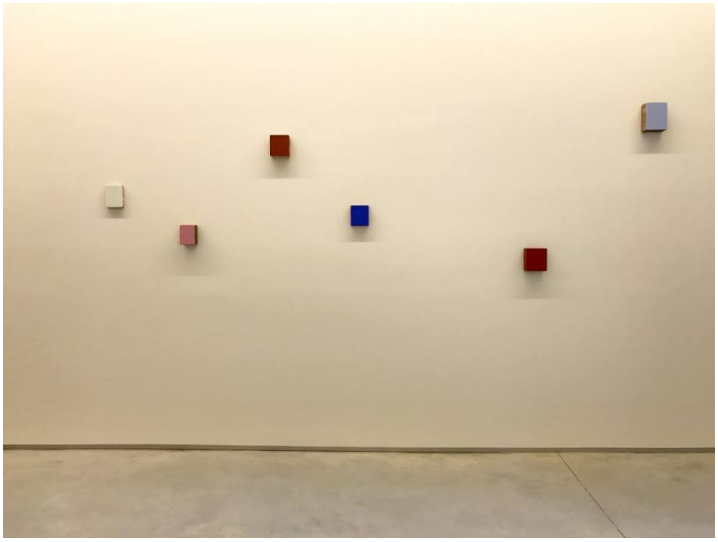


(23/07-24/09/2017) Stavelot, Galerie Le Triangle bleu. **Terre fertile**.

* Angeli Marc, Bredo Jean-Pierre, Buffalo Yves, Claus Luc, Dommanget Valentin, Duchêne Anthony, Impeduglia Laurent, Janssens Alain, Marcus Philippe, Pittoors Tinka, Roland Stéphanie, Tullen Bernard, Van Wissen Romain.

** Les artistes célèbrent notre terre fructueuse dans un voyage sensoriel à travers l'imaginaire et la réalité, entre contemplation et désolation, technologie et poésie.





(04/08-20/08/2017) Knokke, Yoko Uhoda Gallery. **What Else ?**
* e. a. Angeli Marc, Ardouvin Pierre, Bouchoucha Fouad, Chu Almond, Falisse Thierry, Franzen John, Janssens Djos, Marchand Charlotte, Muyle Johan, Spyk, Tsai Jacky, Vanheule Nathalie, …

(15/10-12/11/2017) Marchin, Centre culturel**. J'avais 15 ans**.
*. Une double exposition qui laissera à Françoise Safin, conservatrice durant de nombreuses années du Musée d'Art moderne et d'art contemporain (MAMAC) de Liège, l'occasion de réunir autour d'elle de nombreux artistes qu'elles à rencontrés, exposés… tout au long de sa belle carrière. En collaboration avec la Centre culturel de Marchin où le premier volet de l'exposition est présenté. Chaque artiste sélectionné propose une œuvre la plus ancienne possible
** Angeli Marc, Boulanger Michel, Buedts Raphaël, Canonne Sylvie, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Creusen Alexia, Dans Michael, De Brabandere Mario, Dederen Jacques, Delalleau André, De Launoit Catherine, Deprez Eric, du Bois Arpaïs, Dundic Emmanuel, EDM, Félix Benoît, Fourneau Daniel, Frateur Jeroen, Fréson Florence, Gaube Bernard, Gérard Pierre, Kaiser Patricia, Klenes Anne-Marie, Lecouturier Jacky, Leonardi Michel, Lizein Annick, Lizène Jacques, Lohaus Bernard, Mahoux Paul, Massart Jean-Georges, Muyle Johan, Pé Olivier, Pétry Pierre, Picon José, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Rouffart Pascale, Rousseff Juliette, Schmetz Francis, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Villers Bernard, Zolamian Marie.
*** A cette occasion, publication du livret : Alexia Creusen, Entretien avec Françoise Safin.



(21/10-12/11/2017) Watou, Pavillon Contemporary Art, Kasteelstraat1. **Inner nature 2. Silence. Light**.
* Curateur : Els Wuyts.
** Angeli Marc. Massart Jean-Georges. Parmentier Johan. Roozen Alexandra.



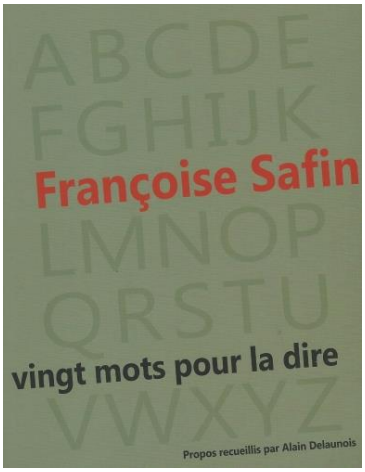








(10/11-15/12/2017) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / CWAC. **Carte blanche à Françoise Safin**.



Une double exposition qui laissera à Françoise Safin, conservatrice durant de nombreuses années du Musée d'Art moderne et d'art contemporain (MAMAC) de Liège, l'occasion de réunir autour d'elle de nombreux artistes qu'elles à rencontrés, exposés… tout au long de sa belle carrière.
* En collaboration avec la Centre culturel de Marchin où un premier volet de l'exposition est présenté (15/10-12/11).[cf. Marchin] sous le titre de « J'avais 15 ans » (la plus ancienne œuvre possible de chaque artiste). Ici sont montrés les œuvres récentes des artistes invités.
** Alvarez Cathy, Angeli Marc, Berriah Naîma, Bianchini Georges, Boulanger Michel, Canonne Sylvie, Castronovo Dominique et Secondini Bernard, Charlier Jacques, Creusen Alexia, Dagonnier Ronald, Dans Michael, Dederen Gérald, Delalleau André, De Launoit Catherine, Denis Alain, Deprez Eric, Dundic Emmanuel, Félix Benoit, Forest Jean Paul, Fourneau Daniel, Fréson Florence, Gaube Bernard, Gerard Pierre, Klenes Anne-Marie, Lecouturier Jacky, Legros Sophie, Leonardi, Lizène Jacques, Mahoux Paul, Massart Jean-Georges, Muyle Johan, Pé Olivier, Pétry Pierre, Picon José, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Rouffart Pascale, Rousseff Juliette, Schmetz Francis, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Verkeyn Denis, Verstockt Mark, Villers Bernard, Vruna Graziella, Zolamian Marie.

(24/11/2017-24/02/2018) Liège, Espace 251 Nord. **Résurgence**s.
Au 251 : Angeli Marc, Beaudry Charlotte, Berlanger Marcel, Boubolis Sofia, Boulanger Michel, Caillard Sarah, Chable Thomas, Curlet François, Deguislage Delphine, De Lepeleire Damien, Dans Michael, Duyckaerts Eric, Eynon Douglas, Gerard Pierre, Jacob Roger, Kandilaptis Babis, L'Hoest Eva, Lizène Jacques, Mary Xavier & Sarion Loup, Milius Gijs & Oushoorn Gauthier, Mutlu Selçuk, Platéus Benoit, Regout Patrick, Reuzé Sébastien, Terlinden Christophe, Vostell Wolf, Vulpian Noémie …
ET : Arts anciens d'Afrique, Asie, Océanie et Europe
A LA BRASSERIE : François Michel, Estève Lionel, Kuri Gabriel



- « A Liège, à l'Espace 251 Nord 'Résurgences' : une relation intime à l'art' » paru dans *Hart #177* mis en ligne par l'association le 26/01/2018.

En associant des œuvres contemporaines et des objets appartenant aux arts traditionnels provenant d'Asie, d'Afrique, d'Océanie et d'Occident, l'Espace 251 Nord propose une exposition qui témoigne de la relation intime que son auteur, Laurent Jacob, entretient avec l'art compris dans son sens le plus large.

L'exposition s'intitule 'Résurgences'. Un mot qui désigne les eaux d'infiltration, des rivières souterraines qui ressortent à la surface, parfois à plusieurs reprises ; des 'sources' qui se présentent comme une nappe d'eau sans fond, qui dorment dans un gouffre. Des eaux qui, à la fin de l'hiver peuvent surgir violemment. Tous ceux qui ont remonté le cours d'une rivière jusqu'à ce point de jaillissement ont pu éprouver cette sensation fascinante d'entrer dans un espace hors du temps. L'idée de résurgence préside au choix des pièces : les œuvres de plus de 30 artistes se mélangent, de manière parfois indiscernable, à des objets – artificialia ou naturalia. Les éléments naturels détachés de leur environnement deviennent art par le geste qui les a sélectionnés. Ce mélange singulier de nature et d'artifice renvoie aux premiers 'cabinets de curiosité', à l'origine de la collection. Mais, contrairement à ces derniers, l'exposition n'est pas fermée sur elle-même, elle n'a pas pour objet la connaissance du monde – une visée universaliste -, mais elle incite à la jouissance du regard et par là, à une réflexion personnelle – une forme de connaissance de soi. L'exposition se présente donc comme une collection fictive, subjective et intime sachant que ce qui préside à la constitution d'une collection, ce n'est ni une logique, ni un savoir, mais une idée esthétique. Une idée qui ne peut pas et ne veut pas devenir un concept, qui ne se borne pas à rassembler des objets, mais qui est un principe d'invention productif, l'inscription d'une mémoire singulière et anachronique.

Contemporain et traditionnel

'Résurgences' réunit aux côtés des arts premiers et des éléments naturels, des œuvres d'artistes présents sur la scène actuelle, des œuvres de jeunes artistes (Noémie Vulpian, Sofia Boubolis ou Eva L'Hoest) et d'autres un peu oubliées ou discrètes (Roger Jacob, Michel Boulanger ou Patrick Regout). L'espace central ouvre le propos : on y trouve un mélange d'œuvres contemporaines et de pièces appartenant aux arts traditionnels aux provenances variées, les formes arrondies, les disques (une forme de l'infini) dominent. Des sculptures s'alignent sur le sol ; sur un mur, une série de photographies de Thomas Chable – des paysages habités de sculptures phalliques – est disposée ; une pierre de meule du Néolithique, un petit tableau d'albâtre de Marc Angeli, une pierre bactriane et une pierre de rêve enchâssée dans son écran de table leur font face. Dans le vaste espace adjacent, la présence de la pierre reste centrale. Ici, l'intérêt pour les matériaux naturels rencontre la transfiguration de la matière dans des œuvres anciennes ou contemporaines. Le lieu s'organise entre un paysage de Mars de Marcel Berlanger, 'Peindre une forêt', une toile libre d'Eric Duyckaerts et un dessin abstrait de Patrick Regout. Elles encadrent des sculptures parfois contemporaines, comme ces débris de béton, restes d'une performance de Wolf Vostell, mais surtout des pierres dressées aux formes a priori phalliques et surtout anthropomorphes reliant le féminin et le masculin. Une sculpture de Christophe Terlinden est posée à l'entrée d'une autre salle où l'on trouve face à face deux dessins, un grand cercle noir de Sofia Boubolis et l'apparition d'un disque blanc dans une surface jaune de Sébastien Reuzé. D'autres espaces du rez-de-chaussée sont meublés d'armoires et de vitrines et participent à l'accrochage qui prend ici des nuances plus ludiques : des objets sont placés dans des armoires entrouvertes auxquelles peuvent répondre de certaines œuvres comme la double pièce – forme et contreforme – d'Eymon Douglas. Une collection de silex dans une vitrine surplombe une œuvre faite de petits objets de papier mâché dans un écrin de Milius Rijs. Dans les caves, où l'exposition se poursuit, la question du corps et de l'intime est dominante. Une sculpture 'synchrétique' de Jacques Lizène émerge de sa caisse de transport comme si elle arrivait de l'autre bout du monde. Une série de trois formes en céramique de Charlotte Beaudry présentant l'une un nez, une autre deux bouches et la troisième, six paupières entrouvertes émerge d'un mur tandis que des pierres

peintes de Babis Kandilaptis se dressent çà et là. Le jeu des colonnes dans l'espace en multipliant les configurations, démultiplie les dialogues entre les œuvres.
'Résurgences' est une exposition rare, elle témoigne de ce que Laurent Jacob fait le mieux : proposer des choix résolument subjectifs, aller chercher des œuvres étonnantes chez des artistes que l'on croit connaître, restituer une immédiateté à des objets immémoriaux et, à partir de tous ces éléments, donner à penser ce qui fait le genre humain.



Atelier, 2017
Photo©Alain Janssens

2018

(18/03-08/04/201/8) Gand, Huize St-Bonaventura. Marc Angeli









2014
Bloc Blanc - Pigment, wijn en lijm
van konijnenvel op albast 10,9 x 8,6 x6 cm



2015
Zolfro - Sulfer, wijn en lijm van konijnenvel
op albast - 11,2 x 9,5 x 4,4 cm



2017-18
Bloc Brut Rouge - Pigment, wijn en lijm van
konijnenvel op oud eikenhout -
11,3 x 10,3 x 9,7 cm



2018
Light Color - Pigment, wijn en lijm van konijnenvel op albast –
33 x 26,2 x 2,8 cm

(18/04-07/05/2018) Liège, Place des Déportés,1-3-5 **Collection de Jean-Marie Rikkers et Catharina Helsmoortel.**





* Adam Thierry, Ancelot Sandra, Andriesse Jan, Angel D., Angeli Marc, Anrakuji Emi, Antoine Elodie, Barreiro Harold, Baugniet Marcel-Louis, Beerepoot Mauritz, Boutelegier, Bedel Delphine, Benhelima Cherif, Boulanger Michel, Bouley, Brinhmann Thorsten, Brown James, Carcan René, Casaer Mathias, Capitaine Lonchamps, Chable Thomas, Conrad Ralph, Charlier Jacques, Christiaens Alexandre, Claus Luc, Closset Brigitte, Corillon Patrick, Cornu Pauline, Danloy Laurent, Daems Ann, Dagonnier Ronald, Dans Michael, De Clerck Alain, Decorte Nathalie, Delalleau André, Delbrassine Elise, Delruelle David, Demarche Ludovic, Demest Hervé, Deprez Eric, Dieudax, Dols Jean, Domeneck Marcel, Duclaux Maribel, Dundic Emmanuel, Dutrieux Daniel, Engelen Manu, Falisse Thierry, Fernandez-Vargas Caroline, Foulon Olivier, Frateur Jeroen, Fréson Florence, Gabuti-Garcia Pablo, Gérard Pierre, Géronnez Alain, Gheerardijn Jean-Marie, Goussey Roel, Gross Dieter Haas, Haberey Aurélie, Henderick Bénédicte, Hennig Anna, Herman Jean-Luc, Hick Jean, Houcmant Pierre, Holmes, Husquinet Jean-Pierre, Hustinx Damien, Ishiyama Chrisato, Jasinto, Joosen Nic, Kazarian Aïda, Klenes Anne-Marie, Kostadinov Oleg, La Crois Roger, Lallement Roger, Lambotte André, Lange Kubo, Latinis Micheline, Laureyns Simon, Lefebre L., Leonardi Michel, Lizène Jacques, Macias-Dias Sylvie, Mambourg Claire, Mary Xavier, Mathys, Mayer Jérôme, Mazzarella Thomas, Micha Jean-Louis, Moeremans Jérémy, Monti Benjamin, Mutlu Selçuk, Nyst Jacques Louis, Pagnese, Parmentier Johan, Pat Harris, Pierart Pol, Piret la Pieuvre, Pittoors Tinka, Plateus Benoît, Purgal Caroline, Ransonnet Jean-Pierre, Rocourt Lambert, Roland Stéphanie, Ros Sonia, Rosen Marie, Rousseff Juliette, Rousson Pascal, Rouwette Fabien, Schmetz Francis, Sommelette, Silvestre Armand, Sys Maxime, Torfs Ana, Tullen Bernard, Vaiser Luc, Van den Broeck Koen, Van der Linden Sofie, Van Herreweghe Egon, Van Lerberghe Raphaël, Van Parys Yoann, Van Severen Dan, Van Wolputte Philippe, Vandeloise Guy, Vangor Sophie, Vanoverbeke Evelyne, Venster, Vermeiren Eva, Wendelski Marc, Westphal Sarah, Williquet, Wuidar Léon, Zolamian Marie.
Note : Certains artistes repris dans celle liste n'ont pas été exposé pour diverses raisons : difficultés techniques pour exemple Jean Hick, l'œuvre sur panneau étant trop lourde ; difficultés de places pour exemple e.a. Roger La Croix … ; …

(13/05-15/08/2018) Stavelot, Galerie Le Triangle bleu. **Feux liquides**.
* Commissaire : Jérôme Lefèvre.
** Angeli Marc, Boulard Nicolas, Duchêne Anthony, Macias Juan Pablo, Montaron Laurent
+ accrochage Van Wissen Romain

- Dominique Legrand. Ivresse en Feux liquide, le 04/06/2018 in https://legrandest.wordpress.com/2018/06/04/ivresse-de-feux-liquides-a-stavelot/?fbclid=IwAR22flVbXOlnBI17fjsS_3r8aLbYadQs8cDklE7FSVFVD1n4FIJmhmhYJlo

La galerie Triangle Bleu explore l'alchimie du vin, sang de la terre et suc de soleil, à travers une dégustation créatrice. « Feux liquides », une exposition où matière à penser et tanins entrent en fascinante fermentation.

« Il faut être toujours ivre. Tout est là : c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. Mais de quoi ? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous. » Balancés en valse lente par Julie Depardieu dans sa chronique sur France Musique, les mots écrits par Charles Baudelaire en février 1864, -dans un Paris en pleine furia contestataire anticléricale et républicaine-, dansent dans ma tête. …

Ce hasard de sons télescope « Feux liquides », l'exposition présentée par l'historien d'art, commissaire d'expositions mais aussi vigneron champenois en biodynamie, Jérôme Lefèvre. Il en appelle à Bachelard pour expliquer l'intitulé sous lequel il tire les cinq artistes, Nicolas Boulard, Anthony Duchêne, Marc Angeli, Juan Pablo Macias et Laurent Montaron: *« Alcools, vins, poèmes à boire et matière à penser : c'est en termes de feux liquides que le philosophe Gaston Bachelard définissait les alcools, lui qui voyait en la vigne la « reine du monde intermédiaire », entre le ciel et la terre. De tous temps, nombre d'artistes, de poètes et d'écrivains ont vanté les mérites des alcools, principalement pour leurs capacités à provoquer l'ivresse. Mais aujourd'hui, c'est l'alchimie de la fermentation et du vin qui les fascinent, à la manière de Bachelard. »*

Sanguins, taniques, entêtants jusqu'à saturation, les monochromes violacés, bleu grappe, vineux, de Marc Angeli développent une profondeur sublime quand la surface (toile de lin, bois) se craquèle ou scintille sous les effets chimiques des pigments rencontrant le vin et non l'eau. Auteur d'une œuvre protéiforme (photographie, film, sculpture…), Laurent Montaron interroge l'espace-temps qui n'est pas présent dans l'œuvre elle-même mais qui peut être mental ou relever du souvenir. On retrouve cette nouvelle forme de conscience précieusement exprimée dans *Madeleine*, une installation de verre Duralex numéroté 36 et cuillère à absinthe, réminiscence d'une absinthe préparée dans un jardin…

Humour, dérision, érudition, matière à réflexion nourrissent les déplacements conceptuels de Nicolas Boulard. Aux côtés de pièces plus anciennes comme l'ironique *Grand vin de Reims* ou le *Nuancier finement boisé* basé sur l'alliage du Chardonnay et de petits cubes en chêne selon la progression mathématique de Fibonacci, le plasticien utilise aujourd'hui des formes géométriques minimales. Jouant toujours avec les codes d'éléments qui habituellement ne sont pas communs, il poursuit ses assemblages entre le monde de l'art et le monde du vin. Inspirées par la géométrie de Tony Smith ou Alberto Giacometti, deux formes prégnantes en inox éclatant s'inscrivent dans l'espace de la galerie. Ces sculptures potentiellement fonctionnelles appartiennent à la série *Cuve mélancolique* (2016) dans un art minimal qui interroge la fonction de cuve, volume vide que l'on peut remplir. Le tondo *CuSO4* (2018) questionne à son tour les similitudes entre faire du vin et faire de l'art, leurs règles, leurs modes de production.

Avant d'imprégner l'installation de dames-jeannes poétiques proposée par Juan Pablo Macias, le pied de vigne a dû s'unir à la terre. Les assemblages rabelaisiens d'Anthony Duchêne évoquent cette longue maturation. En voilà un qui a du nez ! Duchêne s'intéresse à la biodynamie. Il collabore avec des vignerons pour produire des sculptures métaphysiques truculentes. Cette plongée dans l'imagination de la matière exprime la culture de la libation et de la convivialité forgée par une connaissance des éléments naturels et de leurs cycles. Terre, insectes, bouse et cornes du Domaine Léon Barral (Languedoc) sont autant de leurres que l'artiste marseillais nous sert en gouleyantes métaphores.

A vos tanins rétiniens, *« enivrez-vous de vin, de poésie »* quand l'art chambre les interactions entre le terroir, la vigne, la biodiversité !

(25/05-23/06/2018) Liège, Space. **Palestine Experiences**.
* Une proposition de Marc Angeli.
** Angeli Marc, Balau Raymond, Barlert Jacques, de Selys Laure, Gigante Roberta, Mahéo Erwan, Muyle Johan, Zolamian Marie.
*** Ce projet, proposé par Marc Angeli, tisse des liens entre expériences d'un territoire et démarches artistiques, interroge la position de l'artiste comme témoin et acteur en un lieu. Il présente également quelques projets architecturaux menés par Jacques Barlet (Agence Wallonne du Patrimoine) en Palestine.



Pierre, bois d'olivier, huile d'olive et vin de Palestine.

- Texte de présentation sur le site la Space.
Suite à une résidence artistique à Bir Zeit (2012, Palestine), Marc Angeli propose l'exposition PALESTINE EXPERIENCES. Le projet initié par Jacques Barlet (Agence Wallonne du Patrimoine) et en collaboration avec Riwaq, le Centre Wallon d'Art Contemporain - La Chataîgneraie, et Wallonie Bruxelles International, réunit six artistes. Le fruit de ce projet fut l'exposition *Waterfuckingmelons* à laquelle ont participé Marc Angeli, Raymond Balau, Laure de Selys, Roberta Gigante, Erwan Mahéo, Johan Muyle and Marie Zolamian. Six ans plus tard, Marc Angeli invite tous les participants autour d'une nouvelle exposition qui reflète ce que fût l'expérience de vivre et travailler en Cisjordanie. Avec cette initiative à la SPACE Collection, Marc Angeli tisse des liens entre expériences d'un territoire et démarches artistiques, interroge la position de l'artiste comme témoin et acteur en un lieu. Cette exposition réunit quelques projets architecturaux menés par Jacques Barlet en Palestine en concomitance avec la résidence, ainsi que des œuvres inspirées par, ou réalisées lors de cette résidence.



+ Conférence
Échange entre les artistes au sujet de leurs résidences artistiques en Palestine, avec la participation de Jacques Barlet, architecte et consultant expert pour l'AWaP, l'Agence Wallonne du Patrimoine.
Lundi 4 juin, 20:00. Adresse : Salon des Lumières, Cité Miroir, Place Xavier-Neujean 22 - 4000 Liège

(23/06-01/09/2018) Knokke, Galerie Yoko Uhoda. **Quelle belle fenêtre**.
* Un spectacle de groupe avec Angeli Marc, Charlier Jacques, Sommelette Charles-Henry et Stallaerts Helmut.

(07/09-09/09/2018) Marchin, Centre culturel (Liège, Boverie. Manifestation **Hors Piste)** « Artistes francophones de notre saison 2018/2019 ».
* Angeli Marc, Boulanger Michel, Canonne Sylvie, Creusen Alexia, Deprez Eric, Janssens Alain, Pirenne Maurice, Rutten Mélanie, Vandresse Cécile (dessins, peintures, photographie, textile).

(06/10-18/11/2018) Knokke, Galerie Yoko Uhoda. **Monocrime too**.
* Angeli Marc, Marioni Joseph, Mosset Olivier, Smith Joshua.



- Texte de présentation sur le site de la galerie.
La Galerie Albert Baronian / Yoko Uhoda a le plaisir de présenter *Monocrime too*, une exposition de groupe des œuvres de Joseph Marioni, Olivier Mosset, Joshua Smith et Marc Angeli.
Cette exposition réunit des artistes de différentes générations et aux différents parcours, chacun recourant au monochrome pour diverses raisons.
Ces cinq dernières années, la pratique de **Joshua Smith** a exclusivement consisté en petites toiles monochromes. En apparence sans prétention, son œuvre a cherché à privilégier une « expérience de vue ». Dès 2014, Smith entame un nouvel ensemble de toiles, introduisant un nouveau degré d'abstraction dans ses œuvres, et à une échelle qui dramatise la « physicalité » tant des objets que des spectateurs qui les voient. Ses nouvelles formes uniques et linéaires semblent danser sur les murs auxquels elles sont suspendues. L'artiste rejette informellement la pratique courante qui consiste à dramatiser le travail de création artistique en affirmant, au contraire, que tant les artistes que les spectateurs devraient attendre plus de l'art.
Des peintres vivants les plus éminents et radicaux, **Olivier Mosset** a une influence majeure sur des générations d'artistes. De ses premières œuvres avec le groupe parisien B.M.P.T. à son travail actuel en incluant toutes ses créations intermédiaires (ses cercles iconiques, ses monochromes, ses œuvres néo-géo et plus), sa pratique met en lumière la dimension politique de l'abstraction et les limites réciproques de ce qu'elle permet d'accomplir. Conceptuelle et comique, rigoureuse et informelle, sa pratique est marquée par une indifférence engagée.
Les peintures de **Joseph Marioni** ne sont les véhicules d'aucune attitude idéologique ou théorique. Au contraire, il s'agit de peintures concrètes, puissantes, soulignant l'utilisation que fait l'artiste de la couleur et de la lumière. Pour lui, le monochrome est précisément la peinture d'une seule couleur. Mais une telle description minimale pourrait ébranler la complexité de son processus et la richesse de ses résultats. Tout au long du processus qui consiste à appliquer des couches distinctes d'acrylique, la toile est maintenue droite afin que le pigment liquide coule vers le bas des œuvres. Les nombreuses couches de peinture éclatante donnent aux œuvres une luminescence et une présence qui ne peut simplement être vécue qu'en personne.
Marc Angeli interroge dans son œuvre les conditions de la peinture en tant que processus. Suivant une procédure de longue haleine, il « traite » au moyen de différents matériaux ses supports de peinture qui sont toujours des objets trouvés en bois. Le bois ne détermine pas seulement le tableau par sa matérialité particulière, à savoir sa couleur, sa consistance et son épaisseur. La destination d'origine, qu'il s'agisse par

exemple d'un tonneau de chêne teinté pour être foncé ou bien d'une partie de panneau, influence fortement l'apparence des différents travaux.
Pour réaliser ses peintures, l'artiste utilise depuis le milieu des années 1980 des poutres en bois, mais aussi d'autres matériaux naturels comme la colle de lapin, l'huile, le vin rouge ou encore le lait et enfin des pigments. Chaque image repose sur une proportion de mélange unique et non reproductible qui détermine aussi bien la couleur que la consistance des couches.
Dans les peintures d'Angeli s'ouvrent la visibilité de la réalité du matériau et son traitement, à égalité avec la réalité esthétique de l'image perçue différemment selon l'observateur.

(10/11-22/12/2018) Liège, Cdlt Galerie. **18 cm x 15 cm**.



- Sur une invitation de Cdlt+ : des artistes de différents horizons et disciplines ont relevé le défi de créer une pièce à partir d'une toile de 18 x 13cm. Liés uniquement par ce petit format, ils forment ensemble une collection incongrue et foisonnante d'œuvres donnant à voir un bout d'univers de chacun. Une collection dont chaque pièce peut être détachée et emportée à un prix unique qui se veut accessible.
* Angeli Marc, Bonin Sébastien, Boubolis Sofia, Briglio Michaël, Carbonne Antoine, Charles Laurie, Cuda Jean-François, d'Ansembourg Antoinette, Defraine Tatiana, Dundic Emmanuel, Formanole Bruce, Gilon Naomi, Grootaers Thierry, Janssis Joan, Koçak Mikaël, Lanzini Lucie, Laprat Florence, Maisonneuve Maëlle, Mayer Léa, Minutillo Sarah, Moons Loïc, Mousset Carole, Perol Elise, Purgal Caroline, Roux Léopoldine, Salminen Elina, Stoufflet Lise.

(/ /2018-12/01/2019) Liège, galerie Quai 4. **encore... / vulnérables**
* encore... Lecouturier Jacky et Angeli Marc, Canonne Sylvie, Couvent Christine, Danloy Laurent, EDM, Glibert Jean, Hornard Myriam, Léonardi Michel, Likin Mégane, Ransonnet Jean Pierre.

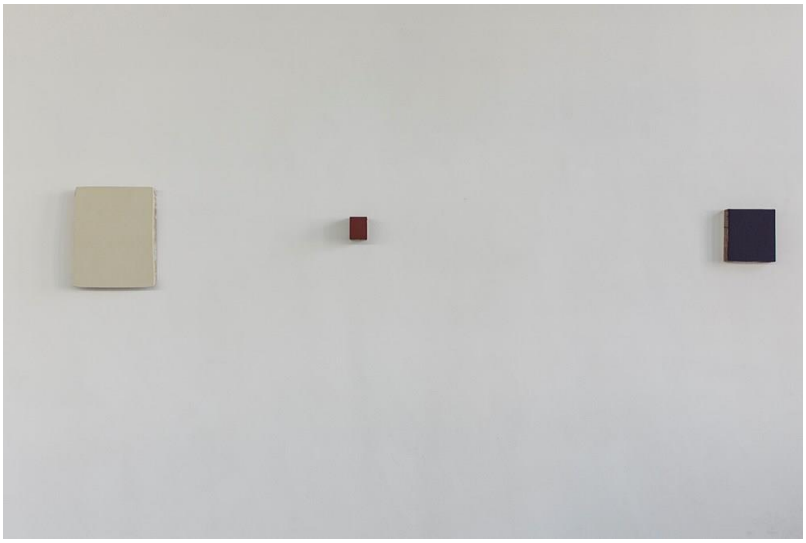
2019

(02/03-19/05/2019) Furnes, Emergent. (Expo #19) ; (10/03-07/04) Marchin, Centre culturel. **De la tranquillité**.
* Simultanément au Centre d'art – Emergent à Furnes.
** Angeli Marc (1954, vit et travaille à Liège), Asselberghs Herman (1962, vit et travaille à Bruxelles), Buedts Raphaël (1946-2009) & Couvent Christine (1966, vit et travaille à Kalken), Canonne Sylvie (1963, vit et travaille à Huy), Creusen Alexia (1975, vit et travaille à Liège), Daemen Dieter (1988, vit et travaille à Louvain), De Mont Alice (1985, vit et travaille à Bruxelles), Depoorter Frank (1968, vit et travaille à Gand), De Vos Sarah (1985, vit et travaille à Louvain), De Sauter Willy (1938, vit et travaille à Tielt), Janssens Alain (1956, vit et travaille à Liège), Pirenne Maurice (1872-1968), Westphal Sarah (1981, vit et travaille en Belgique et en Allemagne)…

Furnes.
- *De la Tranquillité / De la Détente*.



* Marc Angeli est un artiste belge, originaire d'une famille du Trentin. Il explore les profondeurs de la nature humaine ainsi que celle de la peinture depuis plus de quarante ans. Depuis quelques temps, il se concentre sur le monochrome, de petit format. Cette focalisation a cependant un caractère non exclusif, ne montrant aucune affinité avec un quelconque radicalisme ou avec une quelconque persistance post-minimaliste. La nature, en revanche, est centrale pour lui, tout comme la relation que l'homme entretient avec elle – où les dimensions organiques, philosophiques, éthiques ou esthétiques sont intimement liées, ou du moins rapprochées. Ces catégories d'expériences indissociables sont ici plus importantes que le savoir-faire technique ou toute tentative de conceptualisation. Angeli, en revanche, semble tenter de concilier les sources mêmes de son art et de la matière (où se mêlent bois, pollen, résine, miel, cire ou encore sang de bœuf) avec des aspects plus contemporains du langage plastique. Cette dernière consiste ici en des touches et des nuances enivrantes, appliquées avec légèreté à la surface, qui entrent dans un nouveau rapport – silencieux, méditatif – avec l'espace, la perception, le ressenti. Épris que cet artiste soit de la bonne chère, des plaisirs de la vie et de la table, on ne s'étonne pas de voir même du vin et de l'huile d'olive figurer dans ses « compositions ». C'est une manière de reconsidérer les éléments naturels de la couleur, qui sont souvent perçus à tort comme purement artificiels. La pureté de ces couleurs peut être quelque chose d'enivrant,





Marchin

- Texte de présentation sur le site du Centre.

Tranquillité, définition :

- Etat de ce qui est, demeure tranquille, sans agitation ni turbulences, paisible, sans angoisse ;
- Calme qui règne dans un lieu, à un moment particulier ; absence de bruit, d'agitation ;
- Etat d'un individu qui n'éprouve aucune inquiétude morale, qui n'est affecté par aucun souci, qui connaît le repos du corps et de l'esprit ;
- (Politique) Situation de paix et d'ordre qui existe dans une société, entre Etats qui ne sont troublés par aucun conflit militaire, politique, social, etc.

Synonymes : silence, calme, paix, repos, apaisement, sérénité, harmonie, quiétude.

C'est le thème d'une exposition qui a lieu simultanément à Marchin et à Furnes, à quelques kilomètres de la mer…, au centre d'art contemporain « Emergent » installé dans un bâtiment en partie du 16e siècle, Grote Markt, 26 (voyez www.emergent.be).



(04/04- / /2019) Mannheim / DE, Sebastian Faith Contemporary. Angeli Marc, Willing Martin.

(05/04- / /2019) Milano / IT, Alessandro Burganza. **All the Small Things**.

* En collaboration avec Margherita Castiglioni.

** Seul participant belge : Angeli Marc.



(09/05-26/05/2019) Liège, Cité-Miroir. **Expo-vente aux enchères d'œuvres d'art au profit du centre d'aide aux violences familiales à Liège.**





* Alvarez Cathy, Angeli Marc, Baugniet Marcel-Louis, Beine Michel, Bellon E., Bovy O., Canonne Sylvie, Capitaine Longchamps, Castronovo Dominique et Secondini B.,Chablet, Charlier Jacques, Closset Brigitte, Creusen Alexia, Daels Frans, Dagonnier Ronald, Dans Michael, Daxhelet Paul, De Clerck Alain, Delalleau André, Deprez Eric, Devolder Eddy, Dundic Emmanuel, Félix Benoït, Fréson Florence, Gieles E, Goffin F., Grootaers Thierry, Hardy Chantal, Havelange Carl, Hausman René, Hemptinne F., Herbet Philippe, Husquinet Jean-Pierre, Impeduglia Laurent, Janssis J., Joosen Nic, Klenes Anne-Marie, Lecouturier Jackt, Leonardi Michel, Lizène Jacques, Madou Jean-Baptiste, Mahoux Paul, Martin A., Moron Werner, Navet Luc, Picon José, Ponlot Marianne, Rassenfosse Armand, Renard C., Sluse Daniel, Sommelette Charles-Henri, Tambour Dani, Tromme J. P., Stas André, Vruna Gabriella.

(/ -15/09/2019) Stavelot, Galerie La Triangle bleu. **A (Re)Voir sans modération**

* Angeli Marc, Bredo Jean-Pierre, Chung Sen, Dommanget Valentin, Gilbert Bernard, Hartley Gabriel, Impeduglia Laurent, Janssens Alain, Macias Diaz Sylvie, Pittoors Tinka, Roland Stéphanie, Roxs Christopher, Van Wissen Romain

- La galerie TRIANGLE BLEU est heureuse de vous proposer une exposition inhabituelle.
Reflet des moments forts et marquants de la programmation des cinq dernières années, une sélection d'œuvres sort de ses dépôts.

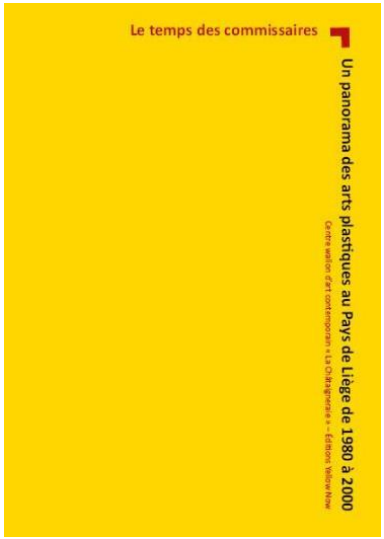
(16/08-18/08/2019) Houyet / Mesnil Eglise **What else ? The Beauty of Invisible**.

* Agustdottir Hallveig, Angeli Marc, Bahir Bilal, Broucke Koen, Lauwaert Anneke, Muylle Pierre, Oosterlynck Baudouin, Reniere & Depla, Van Roy Ilse, Velter Yves.

** Au vernissage, performance Zaher II de Pierre Muylle.



(15/11/2019-19/01/2020) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / CWAC. Un panorama des arts plastiques en pays de Liège entre 1980 et 2000. Le temps des commissaires.



* Exposition phare de la saison qui propose la suite de la suite de l'ouvrage « Libres échanges. Une histoire des avant-gardes à Liège de 1939 à 1980 » sous la direction de Marc Renwart, aux Editions Yellow Now.
** e. a. Emile Alexandre, Angeli Marc, Arrabal Fernando, Bedel Delphine, Buedts Raphaël, Chavanne Eric, Clareboudt Jean, Collignon Georges, Corillon Patrick, Dagonnier Ronald, Exposito Lopez Aniceto, Kandilaptis Babis, Lacasse Joseph, Le Gac Jean, Lizène Jacques, Lohaus Bernard, Mahoux Paul, Mambourg Claire, Martinez Emilio, Moron Werner, Picon José, Pierart Pol, Plomteux Léopold, Rousson Pascal, Spiroux-Mathieu Jean, Stas André, Topor Roland, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Wery Marthe…
*** Publication : Renwart Marc, « Le temps des commissaires. Un panorama des arts plastiques au pays de Liège de 1980 à 2000 », Yellow Now, Liège, 2019.

Sommaire
p 7. Avant-propos. Pierre Paquet
8. Introduction. Marie-Hélène Joiret
9. Artistes commissaires, commissaires artistes. Le partage d'un territoire. Julie Bawin.
15. Artistes, boîtes à outils et lieux en friche. Alain Delaunois.

22. **Les « didacteurs »**
28. Art/Actualité. 1973-1986
32. Association Art Promotion, AAP. 1976
39. Association liégeoise pour la promotion de l'art, Alpac. 1985

42. **Un passeur**
43. Le Cirque divers. 1977-1999

88. **Les commissaires, structurés**.
89. Galerie L'A. 1979
106. Espace 251 Nord. 1983
130. Centre Wallon d'art contemporain << La Châtaigneraie », Cwac. 1984
142. Espace Flux. 1993
177. Les Brasseurs. 1993

192**. Les commissaires/ institutionnels**
193. Musée d"Art moderne et d'Art contemporain, Mamac.
214. Centre culturel de Marchin. 1994

218**. Les commissaires, occasionnels**
219. Daniel Dutrieux
239. Jean Spiroux-Mathieu
248. La Maison d'images /José Strée

252. **Les commissaires/ spécialisés**
253. Philharmonie, Denise Biernaux. 1979
262. Villa Pelsser, \Wolfgang Schulte-Liana Zanfrisco. 1996

N.B. : Les notices historiques ainsi que les « chapôs » précédant chacun des textes ont été élaborés par Marc Renwart.

- Texte de présentation.
Cette exposition collective de plasticiens liégeois constitue le point d'orgue de la saison 2019. Elle est aussi l'illustration de l'ouvrage «Le temps des commissaires. Un panorama des arts plastiques au pays de Liège de 1980 à 2000», suite de «Libres échanges. Une histoire des avant-gardes à Liège de 1939 à 1980», sous la direction de Marc Renwart (Editions Yellow Now).
L'occasion de faire le point sur 20 années de création à Liège à travers une sélection d'artistes opérée par des lieux et personnalités incontournables de la région liégeoise (« Les Brasseurs », « Le Centre culturel de Marchin », « La Châtaigneraie », « Le Cirque Divers », « Les Drapiers », Daniel Dutrieux, « Espace

251Nord », « Flux », « Galerie l'A », Françoise Safin, Jean Spiroux-Mathieu et José Strée).
Fidèle à la philosophie de Léopold Plomteux (peintre flémallois initiateur du CWAC avec André Cools), la Chataigneraie se fait un devoir de rappeler le travail des artistes disparus tout en promotionnant la jeune génération.
Ainsi, depuis 40 ans défilent, à la Chataigneraie, les plus grands artistes de la Fédération Wallonie - Bruxelles. Une activité qui reste trop peu connue des flémallois malgré les stages, ateliers et visites guidées organisés par le Centre. Pour cet anniversaire, le CWAC (Centre wallon d'art contemporain) se plonge dans l'histoire récente de la création contemporaine via une exposition et un livre. Une occasion de ne pas oublier les artistes et les institutions qui ont fait les beaux jours de Liège entre 1980 et 2000. En effet, durant ces 20 années apparaissent à Liège toute une série de lieux et de commissaires d'expositions qui contribuent à faire de Liège une ville ouverte aux nouvelles expressions contemporaines (vidéos, installations, art conceptuel…). Ils ont contribué au rayonnement artistique de notre province.

https://www.rtc.be/video/info/culture-l-la-chataigneraie_1503569_479.html?fbclid=IwAR1yIlte7p5InL0X8reV42zrn8LmeqAvJ0AoJl_3116ND3xuxGeQl5JihG4#

2020

(13/03-19/04/2020) Liège, Espace 251 Nord (la Comète). **Angeli Marc, Boulanger Michel, Gilot Stéphane, Pirenne Maurice.**



(19/06-17/07/2020) Liège, Galerie Quai 4. **Interlude.**
* La Quai4 galerie invite 9 artistes à présenter une sélection d'œuvres crées durant ce temps suspendu...
** Angeli Marc, Chaumont Martin, Goffin François, Goussey Roel, Lecouturier Jacky, Likin Mégane . Ransonnet Jean-Pierre, Pé Olivier, Vanwonterghem Lynn.
*** Faute d'avoir pu organiser un vernissage, chaque jour, **un artiste accueille les visiteurs :**



Le jeudi 25 juin : Martin Chaumont
Le vendredi 26 juin : Olivier Pé
Le samedi 27 juin : Jean-Pierre Ransonnet
Le jeudi 2 juillet : Mégane Likin

Le vendredi 3 juillet : Marc Angeli

Le samedi 4 juillet : Roel Goussey
Le jeudi 9 juillet : Lynn Vanwonterghem
Le vendredi 10 juillet : François Goffin

(24/06-30/07/2020) Torino / IT, Musée d'art contemporain. **Contaminazione.**



*** Où ?** Hôpital San Giovanni Bosco, OGR - Officine Grandi Riparazioni, Turin
Quand ? à partir du 24 juin, ouverture aux patients et au personnel hospitalier de Covid
Commissaire : Cécile Angelini
Concepteur de l'exposition : Sergio Mazzoni
** **Angeli Marc**, **Ambrosetti Tonatiuh & mvt/architectes,** Barret Pascale, Bellamy Florent, Bergaglio Barbara, Berlen Melania, Berruti Valerio, Big Mountain County, Bodo di Albaretto Benedetta (Projet Marta), Caresio Giulio, Cavaliere Ermanno, Clou Noëlle, Cuvelier Céline, De Boeck Lieven, De Corte Hannah, Giacomo Della Porta Gian, Ferrarini Enrico, Ferraris Maurizio, **François Michel**, Galerie Antilia (Fabiana Dicuonzo et Giuseppe Resta), García Torres Mario, Gonzalez Régis, Granieri Francesco, Gribaudo Ezio, Gribaudo Paola, Griffa Giorgio, Hannertz Lotta, Hume Marie, Inverni Paolo, Loreau Dominique, Malingreau Astrid, Maria Masucci Gianluigi, Matthys Maxime, **Mutlu Selçuk** et Zefi Lola, Neretti Nero/Alessandro, Pelosi Elena, **Plissart Marie-Françoise,** Polla Barbara, Robino Paolo, **Samyn Fabrice**, Santona Fabrizio, Saturno Alessandro, Thurnauer Agnès, Tremlett David, Viale Fabio, Voltolini Dario, Wüthrich Peter, Zamorani Silvio.

- Texte de présentation.
Sur invitation nous avons réalisé ce projet artistique avec l'artiste photographe Tonatiuh Ambrosetti pour l'exposition «Contaminazione» qui aura lieu à l'intérieur du Musée d'art contemporain «Officine Grandi Riparazioni» à Turin.
L'hôpital Giovanni Bosco a transféré une partie de ses patients Covid à l'hôpital provisoire construit à l'intérieur du complexe OGR (le Musée d'art contemporain « Officine Grandi Riparazioni »). Il s'agit de patients en phase de rémission, à accompagner vers une guérison complète. La plupart d'entre eux sont donc dans un état stable : ils peuvent sortir du lit et se déplacer dans la « zone rouge », mais ne peuvent ni voir leurs proches ni sortir. Ils n'ont pas (encore) accès à des activités ou à des contenus culturels.
Le projet de transformation des OGR a été rapide et le résultat est surréaliste.
Les dirigeants de l'hôpital ont donc proposé l'idée suivante, qui nous enthousiasme beaucoup : inaugurer l'exposition à l'hôpital OGR, afin d'offrir aux patients et au personnel hospitalier un contenu artistique de qualité.
Deux projections simultanées auront lieu dans deux zones de l'hôpital : l'une dans la « zone rouge » des patients Covid et l'autre dans la « zone jaune » réservée au personnel hospitalier.
L'idée est de provoquer une **contamination entre les patients, les médecins et le public**, lesquels auraient tous accès à la même exposition depuis des lieux différents.

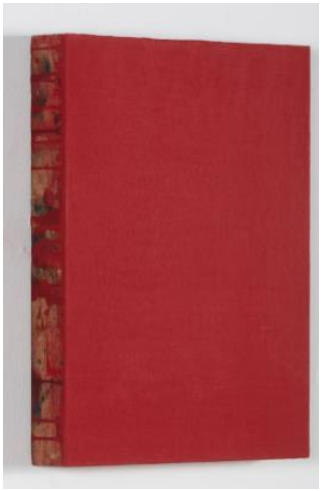
(28/05-28/06/2020) Liège, Galerie Yoko Uhoda. **You and Me – Affinités by Georges Uhoda**.
* We are Back !! Nous sommes ouverts ! La Yoko Uhoda Gallery à Liège vous accueille de 12h à 18h du mercredi au vendredi et sur rdv les week-ends et jours fériés. Venez découvrir l'exposition "YOU AND ME" - Affinités by Georges Uhoda. Cette exposition rassemble 30 artistes représentés par la galerie et invités. Un tout petit aperçu ici ..
** Adams M., Angeli Marc, Ardouvin P., Beaudry Charlotte, Ben 'Vautier), Bouchoucha F., Brey R., Charlier Jacques, Chu A., Coucke J.,Estève Lionel, Franzen J., Gilbert &George, Hafif M., Kounellis Jannis, Oursler Tony, Mary Xavier, Muyle Johan, Parmiggiani C., Perbos L., Poitevin E., Sanz S., Schütte Thomas, Sommelette Charles-Henry,TatahD., Tsai J., Vermeersch P., Viallat Claude, Whitney S.

2021

(02/04-30/04/2021) Liège, Cité-Miroir (Espace Rosa parks) **Apnée Culture confinée**.
* Alvarez Valle Cathy, Angeli Marc, Beaudry Charlotte, Bellon Emilia, Dagonnier Ronald, Dans Michael, Dundic Emmanuel, Graus Ann, Grootaers Thierry, Husquinet Jean-Pierre, Imhauser Marcelle, Kalaora Hannah, Kocak Mikael, Lathuraz Usha, Leonardi Michel, Mary Xavier, Merbah Djamel, Mutlu Selçuk, Pe Olivier, Somma Simon, Zeyen Francine.
- Texte de présentation.
En cette période plus qu'inédite que nous traversons pour cause de pandémie et de crise sanitaire, l'association Algébre et la galerie le Parc-Les Grignoux ont décidé d'organiser cette exposition pour attirer l'attention sur l'importance de la culture et des arts plastiques dans notre société.
En invitant 23 artistes, à travers leurs créations centrées sur différents langages et codes plastiques, cette exposition interroge la liberté d'expression, dans un contexte de restrictions de certaines libertés, et souligne la pertinence de leurs démarches.
Car ces artistes nous interpellent et interrogent les concepts de frontières, les hiérarchies sociales, le déplacement, la censure, les limites, les possibilités de voyage, les interdits, les tabous et d'autres idées pertinentes qui s'imposent à l'échelle sociétale.
En ces temps incertains, ces artistes peuvent être vus comme des figures de proue, d'élans réflexifs sur leurs sociétés.
Organisateurs
Une exposition à l'initiative d'Algèbre, association fédérée au Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, et la galerie le Parc-Les Grignoux, avec le soutien du CAL-Province de Liège et de la SPACE.

(/ -30/06/2021) Liège, Galerie Centrale. **Enchanté de vous connaitre**. [cf supra / Chiroux)
* Angeli Marc, Corillon Patrick Deprez Eric, Klejniak Tatiana, Mon colonel et Spit, Pirotte David, Totti Cléo, Vangor Sofie,

(24/06/2021) Bruxelles, **Vente Cornette de Saint-Cyr**.
Tavola, 2005. Monochrome rouge.
- Toile sur bois. Pigment, huile, vin rouge,
- 31 x 24 cm.
- Provenance : S65 / Collection privée.
- Est. : 1200-1800 € ; résultat : 2.210 €.



(23/09-30/10/2021) Bruxelles, Kusseneers Gallery. **Abstraction allows man to see with his mind what he cannot see physically with his eyes** (Arshile Gorky)
* Amarioarei Magda, Angeli Marc, Asakura Emmy, Cuvelier Werner, Exposito-Lopez Aniceto, Kandilaptis Babis, Keer Will, Romeyer Dominique.

(24/10-21/11/2021) Watou, Pavillon Contemporary Art Gallery. **Langzaaman** (=Lentement)
* Amarioarei Magda, Angeli Marc, Buyserns Lien, Delabie Henk, Godecharle Jean, Goussey Roel, Van Ballaer Kristel, Van Dycke Bruno.

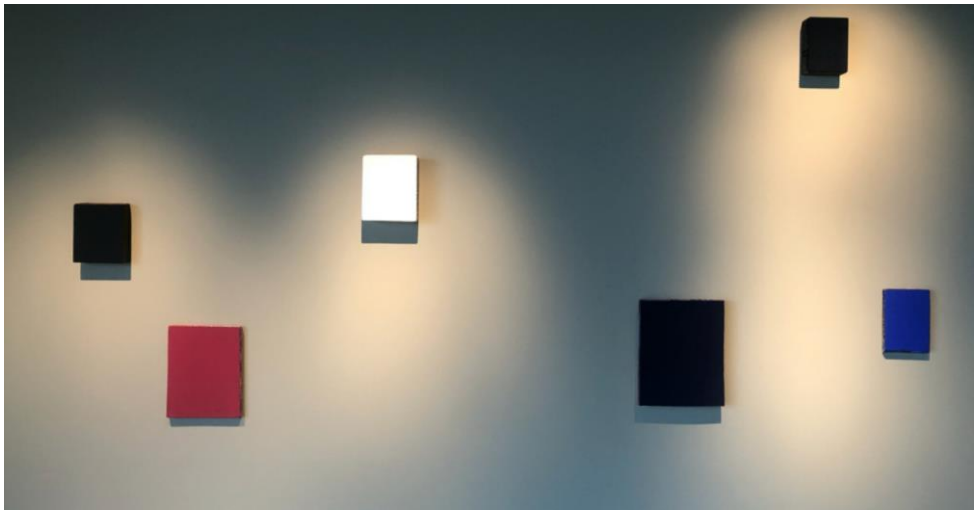


Els Wuyts. Huit artistes, deux questions
1. Ce qui rend la création si unique, c'est le passage du temps. Peintures, photographies, sculptures, dessins ou installations ne ressemblent pas à des instantanés soudains. Le retard est-il un concept qui joue un rôle ? À quel moment de votre processus, entre le développement de votre travail et la réflexion sur celui-ci par la suite ?
2. Est-ce un défi pour vous de vous adapter à la vitesse du changement social, au flux d'images dans les médias et au vertige des perceptions sensorielles ? La lenteur est-elle un point d'achoppement dans votre perception du monde ? Ou trouvez-vous du réconfort dans le silence, la paix, la nature ?

(13/11-22/11/2021) Viernheim / DE, Kunstverein. **Artbox**.
Dans le projet d'exposition GÄSTEZIMMER (=Chambres d'amis), les principales galeries de la région métropolitaine Rhin-Neckar présentent des œuvres dans la vitrine du Kunstverein Viernheim.



- La galerie Sébastien Fath Contemporain de Mannheim. Marc Angeli.
La galerie présente les objets muraux monochromes de Marc Angeli L'artiste, né en Belgique en 1954, traite ses supports d'images, souvent des objets trouvés en bois, au cours d'une longue procédure.
En plus des pigments de couleur, Angeli utilise des matériaux naturels tels que la colle de lapin, l'huile, le vin ou le lait.



(16/12/2021) Fribourg-en-Brisgau / DE, **PaulEgeArtCollection / PEAC. Close Up**.
- Texte de présentation sur le site de la collection.
En termes de collecte, nous sommes très heureux de vous offrir la collection d'art Paul Ege à travers Close Ups ! Aujourd'hui avec des œuvres de Marc Angeli, qui est représenté avec des peintures dans la collection !
Dans un processus continu, Marc Angeli « traite » ses porte-images avec divers matériaux de peinture non conventionnels : des substances faites de colle de lapin et par exemple du vin rouge, du lait, du plâtre, du miel et des pigments purs et à forte intensité de couleurs, tels que le cadmi um rouge ou ultramarin, sont appliqués dans de nombreuses couches. Chaque image est basée sur des couleurs provenant d'un ratio de mélange unique et non répétible. Cette technique crée sa propre variation de couleur, surtout saturée et même après des années les substances organiques peuvent continuer à changer de couleur. Ses porte-images, toutes des pièces trouvées en bois, mais déterminent aussi déjà l'image qui en résulte par leur forme individuelle, leur profondeur, leur type de bois. Dans son travail Angeli examine donc les conditions de la peinture comme processus et processus et les possibilités du matérialisme.





2022



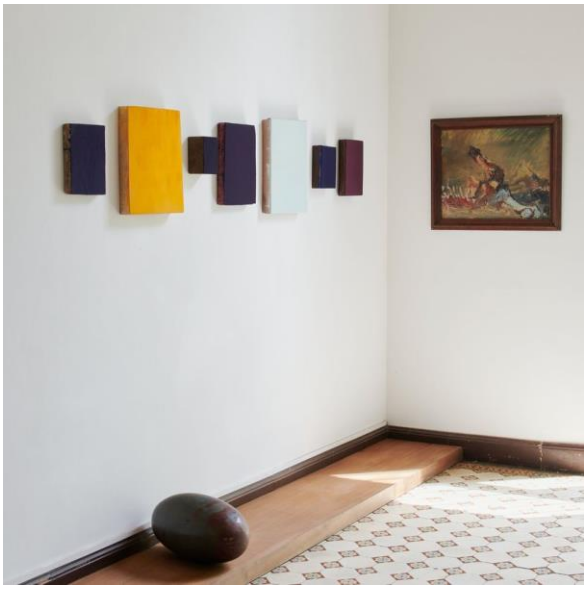




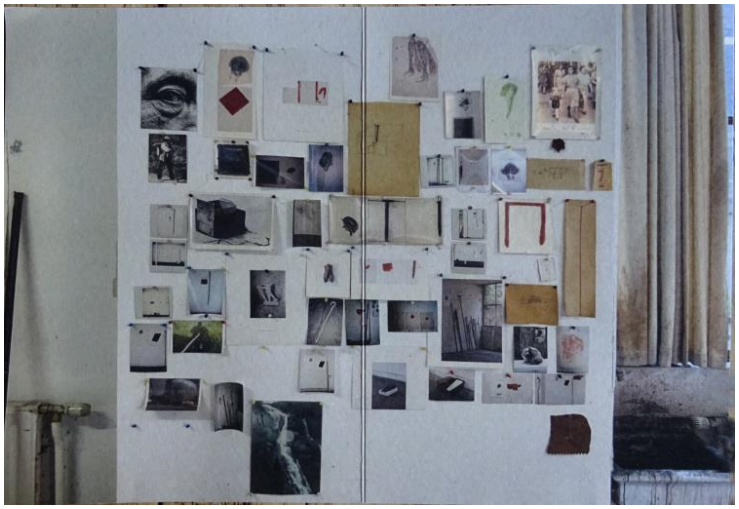
Marc Angeli dans son atelier, 20 avril 2022
(photos Babi Avelino)

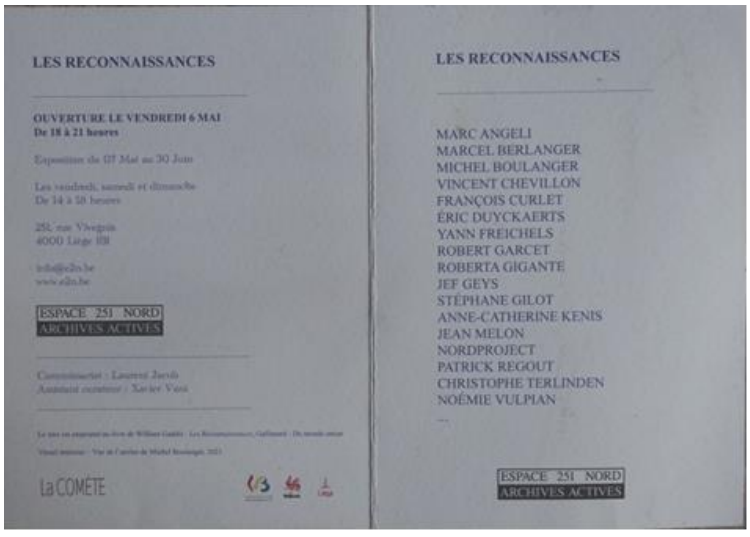
(06/05-30/06/2022) Liège, Espace 251 Nord (Comète) **Les Reconnaissances**.
* Angeli Marc, Berlanger Marcel, Boulanger Michel, Chevillon Vincent, Curlet François, Duyckaerts Eric, Freichels Yann, Garcet Robert, Gigante Roberta, Geys Jef, Gilot Stéphane, Kenis Anne-Catherine, Melon Jean, Nordproject, Regout Patrick, Terlinden Christophe, Vulpian Noémie.,



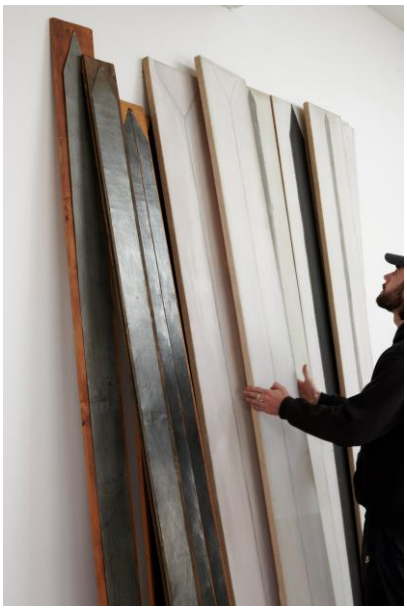








(14/05-30/07/2022) Bruxelles, La Patinoire. **A taste of Abstraction : Postmodern abstract painting in Belgium, 1975-2000**.
* Commissariat : Claude Lorent, Els Wuyts et la Patinoire dotale/Valérie Bach.
** Angeli Marc, Baekelmans Guy, Cleeremans Ralph, Cuvelier Werner, D'Hollander Ilse, Decelle Philippe, Dopchie Patricia, Duck Colette, Dujourie Lili, Dusépulchre Francis, Fourez Eric, Francis Filip, Holley Francine, Horvath Pal, Janssens Ann Veronica, Lafontaine Marie-Jo, Lambélé Antonia, Lambotte André, Lohaus Bernd, Maury Jean-Pierre, Mees Guy, Mesmaeker Jacqueline, Mouffe Michel, Van Gindertael Thomas, Van Lange Gisèle, Vandevijvere Bart, Villers Bernard, Wéry Marthe.





Vue d'ensemble





1988 93 Ensemble de pollen, pigments, huile ou lait ou... sur bois

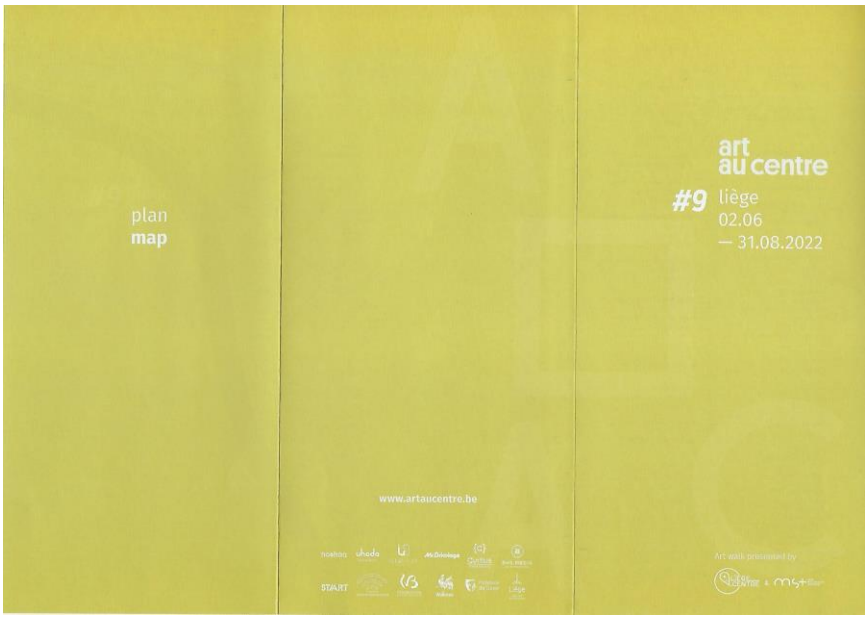


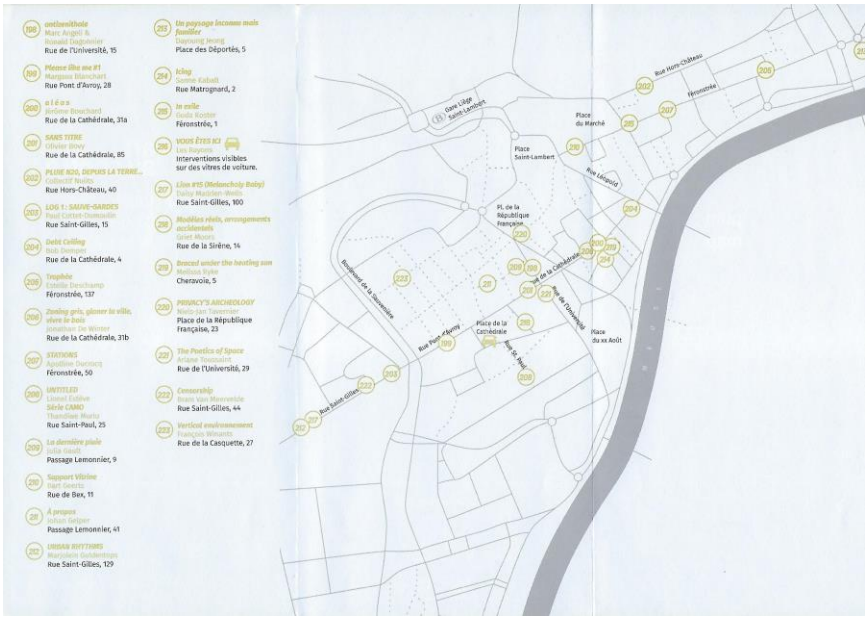
Ensemble de peintures verticales posées sur le sol, détrempe, pigments, encre de Chine sur toiles de lin, sur châssis, dimensions variables

(02/06-31/08/2022) Liège, **Art Au cCentre # 9**.
LES COMMISSAIRES
Sandrine Bouillon, Philippe Braem, Arthur Cordier, Thomas Ghaye, Mikaïl Koçak, Marie-Claire Krell, Bertrand Léonard, Maxime Moinet, Alicja Melzacka, Anna Ozanne, Marjorie Ranieri.
LES ARTISTES
Angeli Marc, Blanchart, Margaux Bouchard Jérôme, Bovy Olivier, Collectif Nuits, Cottet Paul, Dagonnier Ronald, Demper Bob, Deschamps Estelle, De Winter Jonathan, Ducrocq Apolline, Gault Julia, Geerts Bart, Gelper Johan, Guldentops Marjolein, Jeong Dayoung, Kabbalt Sanne, Koster Guda, Madden-Wells Daisy, Moors Griet, Ryke Melissa, Tavernier Niels-Jan, Toussaint Ariane, Van Meervelde Bram, Winants François.









dépliant avec plan des localisations des vitrines

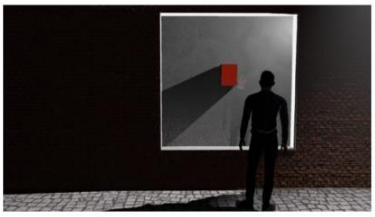
ANTIZENITHALE
#9

Marc Angeli et Ronald Dagonnier
Commissaire : Philippe Braem
Sur le plan : n° 198, 15 rue de l'Université

La nature occupe une place importante dans la peinture sereine et monochrome de Marc Angeli. Sur des supports en bois soigneusement sélectionnés, il mélange des pigments avec du pollen, de la résine, du miel, de la colle de peau de lapin, de l'huile d'olive ou encore du vin.
Et le temps fait murir.
Ronald Dagonnier fait de l'art numérique, qui dénonce souvent de façon spectaculaire l'abondance d'images et la dictature des algorithmes. Dans un projet inédit, il retravaille le dialogue conflictuel entre l'ordinateur Hal 9000 et l'astronaute Bowman de Space Odissey 2001. Et dans des œuvres antérieures, il confronte le spectateur à un maelström indigeste d'images.
Et le temps fuit.
À première vue, l'art numérique de Ronald Dagonnier semble diamétralement opposé à l'œuvre tranquille et intemporelle de Marc Angeli.
Dans cette œuvre *antizénithale* (expression de Dagonnier), le temps, façonné par une série de LED, défile comme le passage des rayons du soleil projetant leurs ombres le long de l'œuvre de Marc Angeli.
Ce n'est que lorsque le soleil s'est couché que l'intervention de Dagonnier devient clairement visible. La peinture méditative d'Angeli trouve un surprenant complice dans l'installation infratemporelle de Ronald Dagonnier.

PHILIPPE BRAEM

Proposition Art au Centre Marc Angeli // Ronald Dagonnier.





Marc Angeli "*Rouge Red Classic*" (32,6 x 24,6 x 4,5 cm) 2019.

(02/06-07/08/2022) Liège, Boverie. **La Donation de l'Association liégeoise pour l'Art contemporain / Alpac**.
* Angeli Marc, Atelier Pica Pica, De Launoit Catherine, Delalleau André, Gérard Pierre, L'Hoest Eva, Pierart Pol.

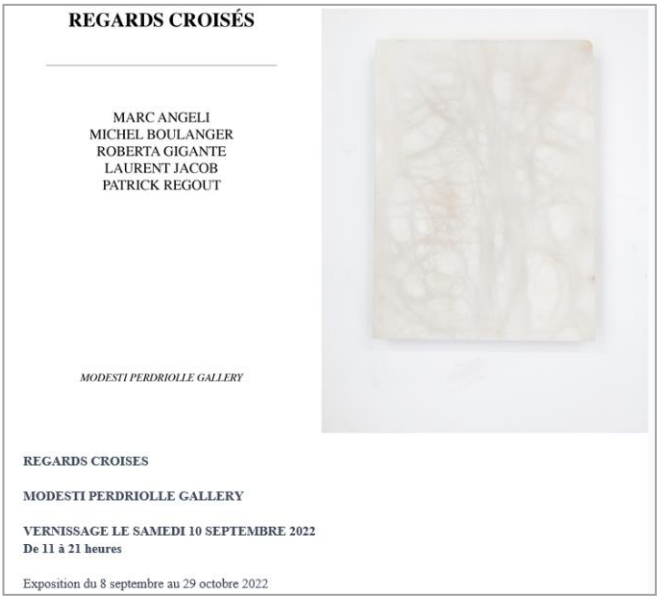


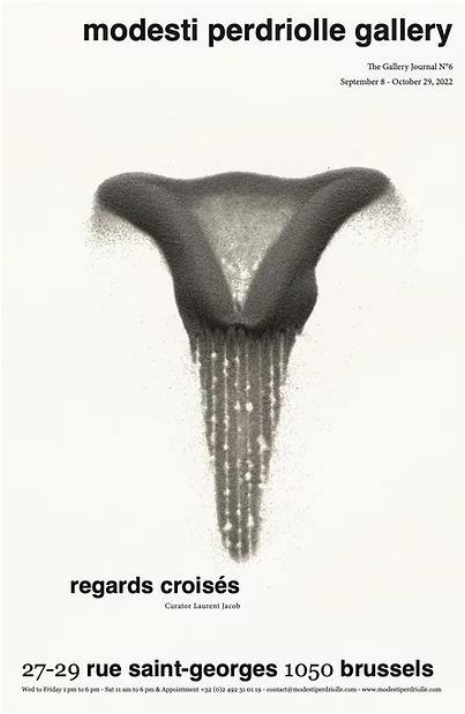
(07/08-04/09/2022) Watou, Hilde Vandaele Gallery. **Angeli Marc. La peinture et le spectateur**.



- Christine Vuegen. Texte de présentation (capté sur Facebook le 19.07.2022)
Monochrome signifie simplement peinture en une seule couleur. Cependant, il existe autant de types d'abstractions monochrome qu'il y a de peintres abstraits monochrome. Marc Angeli explore l'art de peindre depuis plus de quarante ans. Depuis 1986, il peint, avec ou sans plusieurs couches de couleurs sur des morceaux de bois relativement épais, généralement en petit ou très petit format. Il utilise sa technique monochrome pour produire des peintures organiques en utilisant des matériaux trouvés dans la nature. Il emploie du vin, du pollen, de la colle pour la peau de lapin, des pigments naturels, des sédiments de vin, de l'huile d'olive, du lait, du miel, de la cire d'abeille, des épices comme le curcuma et le safran, occasionnellement Chaque peinture a une expression différente et une variété de nuances de couleurs différentes est utilisée. À sa façon unique, c'est un peintre libre d'esprit, un artiste têtu qui fait ses propres choses.

(08/09-29/10/2022) Bruxelles, Modesti Perdriolle Gallery. **Regards Croisés**.
* En collaboration avec l'Espace 251 Nord de Liège (vernissage 10/09)
** Angeli Marc, Boulanger Michel, Gigante Roberta, Jacob Laurent, Regout Patrick.





texte de présentation :
A Bruxelles, Laurent Jacob présente en la Modesti Perdriolle Gallery, sous le titre de Regards Croisés, une sélection d'artistes belges : les peintres Marc Angeli et Michel Boulanger, de même que les plasticiens Roberta Gigante et Patrick Regout. Ponctuant la confrontation de leurs œuvres, un exceptionnel ensemble de bâtons de marche éthiopiens.

Fruit de la rencontre avec le commissaire d'exposition liégeois Laurent Jacob, une double exposition, à Liège et à Bruxelles, présente, sous le titre de Regards Croisés, la transversalité du regard de ces deux expériences de la chose artistique : celle de Laurent Jacob et celle de Hervé Perdriolle, tous deux « amateurs des figures libres en général, et de celle du grand écart en particulier. »



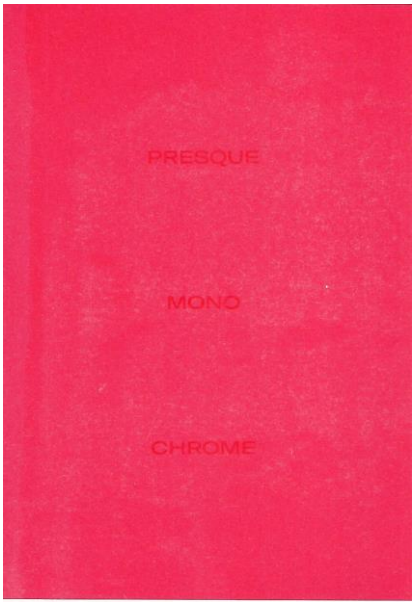
(18/09-15/10/2022) (Théâtre de Liège / Salle des Pieds Légers) **Sélection d'œuvres de la Province**.
- Texte de présentation :



La Province de Liège et le Théâtre de Liège poursuivent leur collaboration autour de la collection artistique provinciale ! A chaque nouvelle saison du Théâtre de Liège, une invitation est offerte à une personnalité singulière – metteur·euse en scène, comédien·ne, scénographe, auteur·e – à poser un regard sur la collection artistique de la Province de Liège et à faire un choix dans les œuvres d'art de cette collection riche et variée, trop peu connue du grand public. Cette fois, c'est toute l'équipe du Théâtre qui endosse le rôle de commissaire artistique de l'exposition, mettant en lumière une sélection d'œuvres en lien avec les grandes thématiques de cette nouvelle saison théâtrale. Nous espérons que cette exposition, conçue selon une approche transversale, suscitera un nouveau dialogue entre les œuvres et permettra aux spectateurs de découvrir une scénographie singulière Alexandre Emile (*Le Pont*, s. d, Huile sur toile), Angeli Marc (sans titre, 2013 monochrome sur bois), Barzin Michel (*My Love*, 2019 Gravure sur papier), Boubolis Sofia (*Aout*, 2018. Fusain sur papier), Buffalo Yves (*L'indien*, 2012 dessin), Dagonnier Ronald (*Istanbul*, 2008 Photographie), Daffe Julien (*Nuage*, 2014 Huile sur toile), Dans Michael (*sans titre*, 2017 Photographie), Delmotte Messieurs (*Neither in neither off between Venice & biennale*, 2013 vidéo), Dundic Emmanuel (*Par don*, 2016 gravures sur marbre), Filliou Robert (*Idiot-ci Idiot là*, s.d, 1965 dessins sous plexi), Gasparotto Lara (*La ruche*, 2019 Photographie), Impeduglia Laurent (*Oh my god*, 2006 Huile sur toile), Lefèvre Laetitia (*Univers proxémique*, 2010 porcelaine blanche), Smeets Alice (*Walking*, 2009 Photographie), Vruna Graziella (*l'aumône , 2018,* broderie tissée sur fibre naturelle), Weling René (*A cœur ouvert*, Gravure), Wuidar Léon (*sans titre*, 2000 Huile sur toile)

(12/10/2022) Uccle, Ecole d'art. **Exposition d'une soirée : Des étoiles au bord de l'ombre**
* Alÿs Francis, Angeli Marc, Beaudry Charlotte, Bering Marcus et Francis Isabelle, Burton Aline, Byars James Lee, Cardoso Guy, Curlet François, Cuvelier Domitienne, Delvoye Wim, Denicolai & Provoost, Dufouleur Laure, El Sayed Lise, Hornard Myriam, Hyvrier Annabelle, Janssens Ann Veronica, Mulliez Bernard, Navez Delphine, Nölle Annick, Rombouts Guy, Rossignol Marc, Stévenart Olivier, Trockel Rosemarie, Vangrunderbeek Dimitri, Verhofstadt Patrice.

(02-23/12/2022 et 05-21/01/2023) Liège, Space. **Presque Monochrome**.





* Commissariat : Françoise Safin et Genaro Marcos Navas.
** Angeli Marc, Cuda Jean-François, Dagonnier Ronald, Deprez Eric , Droixhe Martine, Goussey Roel, Kozakis Nicolas, Leonardi Michel, Nyst Jacques Louis, Verstockt Mark, Wéry Marthe.

- Françoise Safin et Genaro Marcos Navas, commissaires , in texte de présentation (feuillet)

PRESQUE MONOCHROME

En 1955, lorsque Yves Klein présenta au "Salon des réalités nouvelles[1]» un petit monochrome horizontal orange peint sur bois, le jury lui suggéra, pour être accepté, d'ajouter un point, ou une ligne d'une autre couleur. Yves Klein refusa.

Françoise Safin[2] et Genaro Marcos Navas[3], les deux commissaires de cette exposition, l'auraient pour leur part accueilli à bras ouverts. Monochromes purs ou « adultérés » les fascinent également. On peut trouver de nombreuses raisons à cette fascination. Historiquement, le monochrome naît dans le grand bouleversement de la révolution bolchevique. Les pionniers - Malevitch et Rodtchenko - y voient non seulement la culmination de l'art abstrait, mais aussi la fin de l'art capitaliste: de la figuration à l'abstraction, il aboutit à un tableau-objet. Fin du voyage, fin du chemin. Dans les périodes de crises et de profond pessimisme qui accompagnent la fin de la Seconde Guerre mondiale, peintres européens et américains réalisent de nombreux monochromes noirs. Comme si, par ce silence absolu du monochrome, noir qui plus est, ils signifiaient la fin des idées également. Seul existe, seul subsiste l'objet.

Le monochrome est le début et la fin de tout art. Du moins de cet art qui avait conduit à la folie de la seconde guerre mondiale. Du passé il fait table rase. Il est le zéro à partir duquel tout recommencer. Objet pur, objet total et exclusif, il exige du regard qu'il s'attarde, qu'il prenne le temps. On pourrait presque dire qu'il induit une sorte de transe, du moins un état de concentration tel qu'il mène à un sentiment quasi religieux. Pour Malevitch, l'objet-monochrome rejoint l'objet-icône. Il n'est pas le seul. Nombreux sont les peintres à établir un lien entre monochrome et spiritualité, monochrome et paix intérieure ... ou angoisse.

Le monochrome est objet et il est immatérialité aussi : lumière bleue (Yves Klein) projetée dans une galerie ou pour le décor d'un opéra. Lumière rouge de l'installation de Dagonnier. Icônes de Kozakis. Objets trouvés d'Angeli, Cuda et Deprez. Supports soigneusement préparés de Droixhe, Wéry et Verstockt. Sous son titre un peu provocateur, « Presque monochrome» propose une balade didactique et ludique dans cet univers fascinant, où le monochrome entendu comme l'absolu, l'alpha et l'oméga, la pureté totale, ne peut jamais être tout à fait atteint, Ce sont les accidente, les marquas inopinées, les traces d'une autre couleur, les textures ... l'humain, en définitive, dans son élan vers la perfection.

Puisque historiquement, la plupart des monochromes utilisent les couleurs primaires, le bleu, le rouge et le jaune (doré), ainsi que le noir et le blanc, c'est-à-dire des achromies ou synthèses de toutes les couleurs, les commissaires ont choisi de regrouper les œuvres par couleur, afin de permettre d'apprécier les différentes sensibilités et techniques. Deux œuvres de la même couleur ne se ressemblent pas, chaque artiste transmet des sentiments différents.

Ces peintures quasi monochromes parlent de recherches formelles, sensorielles, parfois nées du hasard. Des références architecturales peuvent aussi sous-tendre l'œuvre, comme dans le cas de Wery, Goussey ou de Cuda. Les artistes nous renvoient quelquefois à la nature, aux paysages, à la mer - Angeli, Goussey -, d'autres à la modernité, à mi-chemin entre la fascination et le regard critique - c'est le cas des « icônes» de luxe de Kozakis ou des références cinématographiques et technologiques de Dagonnier.

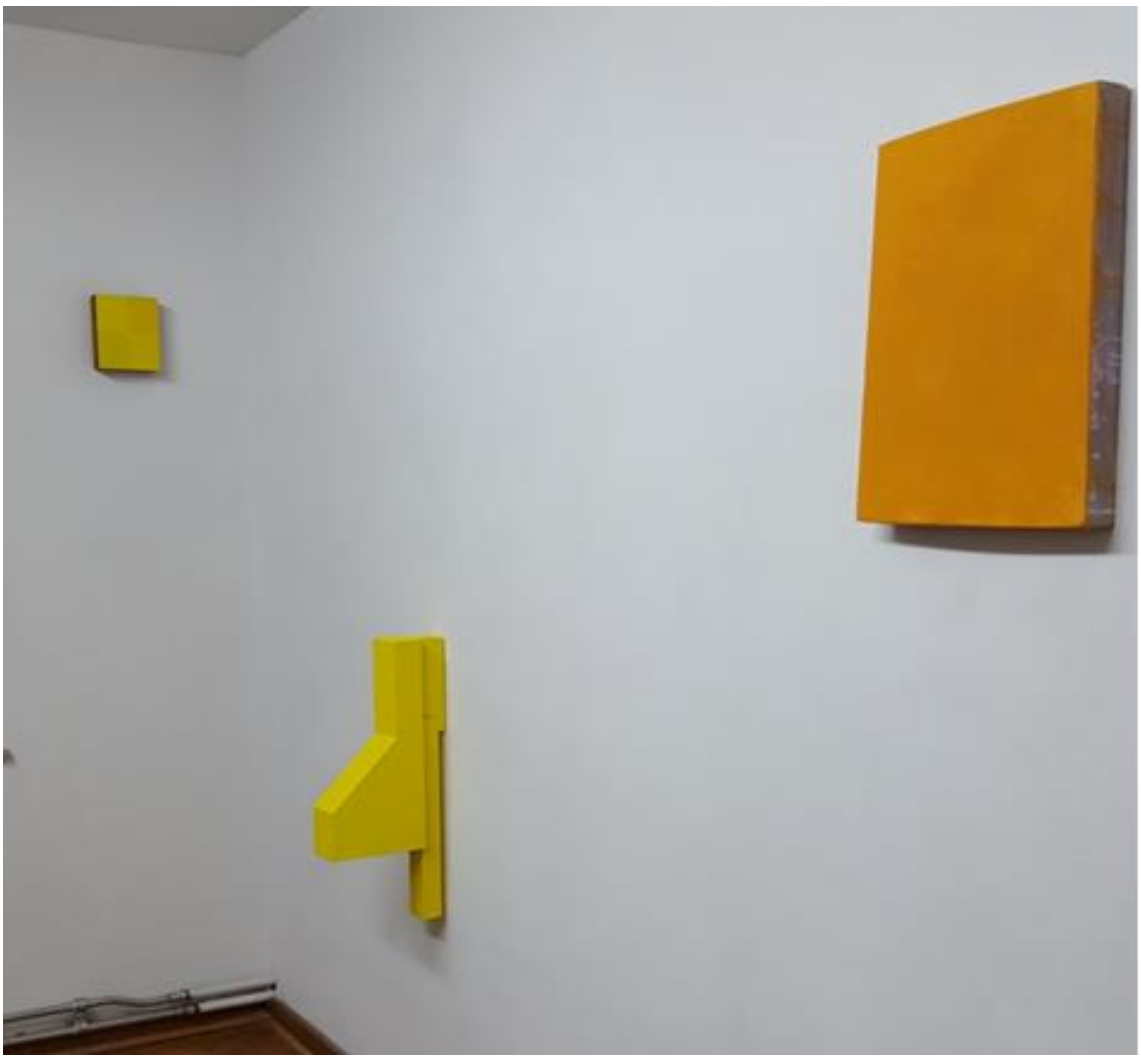
Mais ces œuvres se rejoignent probablement toutes dans leur approche spirituelle, ascétique, d'extase avec la couleur, particulièrement chez Droixhe, Wéry, Kozakis et Leonardi, même si elles se présentent sous des formes très différentes.

" Le blanc permet à d'autres choses de devenir visibles", disait Robert Ryman. On pourrait extrapoler cette affirmation aux autres couleurs présentes dans cette exposition: le monochrome permet de voir d'autres choses. Chacun.e y trouvera, peut-être, un début de chemin dans sa quête vers ce qui nous transcende.

1 Le « Salon des réalités nouvelles» exposait de l'art abstrait.
2 Historienne de l'art, ancienne conservatrice du défunt Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Liège (MAMAC)

3 Historien de l'art espagnol, il a travaillé pour la galerie d'art de Juana de Aizpuru (Séville - Madrid). Il est actuellement en chargede la collection de la Space Collection.

1- Eric Deprez, *Tabula* (bleu), 2022, huile sur bois
2 - Martine Droixhe, *S/T* (noir), 2018, technique mixte sur toile
3 - Marc Angeli, *B/ack Painting*, 2017, pigment, colle de peau de lapin et vin rouge sur bois
4 - Eric Deprez, *SfT* (noir), 2022, huile sur métal
5 - Nicolas Kozakis, *Rails Royce 9560012 B/ack Sapphire*, 2021, peinture de carrosserie sur bois
6 - Roel Goussey, *S/T*, 2022, plâtre, PVC, encre
7 - Nicolas Kozakis, *Lotus Lot* 9537 *White Pearl*, 2021, peinture de carrosserie sur bois
8 - Michel Leonardi, *SfT* (triptyque), 1997, acrylique sur papier marouflé sur bois
9 - Marc Angeli, *Bloc Brut Blanc*, 2018, pigments, colle de peau de lapin et vin blanc sur bois
10 - Martine Droixhe, S/T (bleu), 2018, technique mixte sur toile
11 - Marthe Wéry, *SfT* (diptyque), 1980, technique mixte sur toile, collection Uhoda
12 - Roel Goussey, *SfT*, 2022, bois, pigments, feuille de plomb
13 - Jacques-Louis Nyst, *S.fT.* (ligne blanche), a. 1980, acrylique sur toile, collection Damien Comeliau
14 - Ronald Dagonnier, *J'm afraid Dave*, 2022, technique mixte
15 - Eric Deprez, S/T (doré), 2021, huile et émail sur sur bois
16 - Mark Verstockt, S/T (Papier doré), 2000, encre sur papier, collection privée
17 - Jean-François Cuda, S/T, 2017, pigments et acrylique sur bois, collection privée
18 - Martine Droixhe, S/T (bordeaux), 2018, technique mixte
19 - Michel Leonardi, SIT (quadriptyque rouge), 2000-2001, acrylique sur panneau
20 - Marc Angeli, *Rouge*, 2001-2022, pigments, colle de peau de lapin et vin rouge sur bois
21 - Michel Leonardi, SIT (Jaune), 2002, pigments et liants acryliques sur voile de verre sur bois
22 - Jean-François Cuda, SIT, 2022, pigments et liant acrylique sur bois
23 - Marc Angeli, *Giallo Sa/are*, 2022, pigments, colle de peau de lapin et vin blanc sur bois



De g à dr : Michel Léonardi , Jean-François Cuba Marc Angeli









De g à dr : Martine Droixhe, Marc Angeli, Eric Duprez.



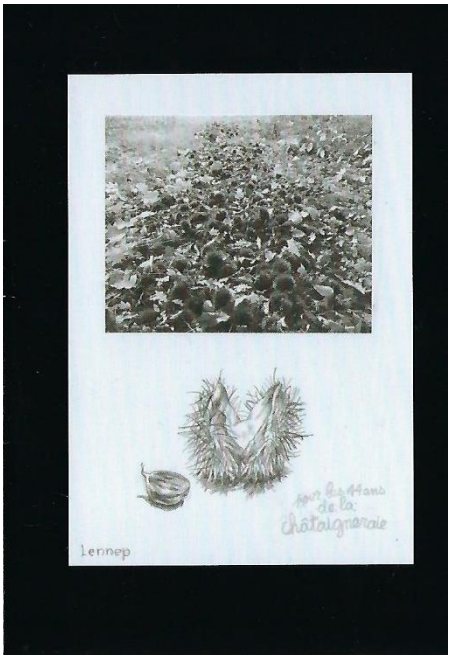
De g à dr : Nicolas Kozakis Michel Leonardi Marc Angeli



De g à dr : Michel Leonardi Marc Angeli

2023

(27/01-19/02/2023) Flémalle, Centre Wallon d'art Contemporain / CWAC -La Châtaigneraie**. Les péripéties d'un centre d'art contemporain en province (1979 – 2023)**
* Exposition organisée à l'occasion de la sortie d'un ouvrage – bilan de plus de 40 ans d'activités…
185 artistes ont répondus à l'invitation :




Sophie Thémont, Bourgmestre de Flémalle,
Pierre Paquet, Président
Marie-Hélène Joiret, Directrice,
Le Conseil d'administration,
Les membres de l'équipe du Centre wallon d'art contemporain,

Ont l'honneur de vous inviter à l'ouverture de l'exposition

Les péripéties d'un centre d'art contemporain de province (1979 - 2023)

Le vendredi 27 janvier 2023 à 18h30
à La Châtaigneraie

Exposition accessible 28.01 > 19.02.2023
De 14 à 18h, du mercredi au dimanche ou sur rendez-vous
Fermé lundi, mardi et les jours fériés
Entrée libre.

La Châtaigneraie
Centre Wallon d'Art Contemporain

Après plus de quarante années d'activités et de manifestations vouées à la mise en lumière de la vie culturelle de la Fédération Wallonie-Bruxelles, il nous a paru essentiel de consacrer du temps au bilan et à la réflexion.
Il en résulte 200 pages qui présentent de manière synthétique le rôle joué par la Châtaigneraie dans la promotion des artistes plasticiens depuis 1979. Près de 1800 d'entre eux ont été présents à nos cimaises !

Cet ouvrage-album montre également à quel point le Centre wallon d'Art contemporain se veut un lieu de convivialité, de rencontres, de partages et d'échanges ouvert aux divers modes d'expression et aux problèmes qui agitent notre société.
C'est dans cet esprit que nous avons invité l'ensemble des artistes ayant déjà collaborer avec La Châtaigneraie à participer à une grande exposition collective.
Nous avons choisi de présenter un foisonnement d'œuvres, accrochées à la manière d'un cabinet de curiosité, dans un joyeux « tohu-bohu ».

Dans le cadre de la sortie de l'ouvrage « La Châtaigneraie. 1979-2021 » aux Editions Yellow Now.

** Acquasaliente Roy, Adam Thierry, Alexandre Emile, Alidor, Alvarez Cathy, Alvarez Valle Carnita, Anciaux Laure, Angeli Marc, Antoine Elodie, Arnould Anne-Sophie, Axell Evelyne, Barbach Jamel, Bay Aurélie, Beaudry Charlotte, Beccari Priscilla, Beine Michel, Bellon Emilia, Bianchini Georges, Bonmariage Marie-France, Bornain Alain, Bovy Olivier, Breucker Roland, Buffalo Yves, Buidin Fanny, Canonne Sylvie, Castro Roland, Castronovo Dominique/Secondini Bernard, Cech Pierre, Chable Thomas, Chapa Jean-Marc, Charlier Jacques, Chaumont Martin, Christiaens Alexandre, Cicuttini Paola, Cleeren Luca, Closset Brigitte, Collignon Georges, Conraads Valentin, Constant Laurent, Corillon Patrick, Courbe François, Creusen Alexia, Daels Frans, Dagonnier Ronald, Danino Dani, Dans Michaël, De Clerck Alain, De Gelas Anne, De Lorenzi Amalia, Deepijan Moïra, Defawes Florence, Defays Stéphanie, Delalleau André, Delaunois Alain / The Sam Spooner Archives, Demarche Ludovic, Denis Alain, Depoutot Daniel, Deprez Nicolas, Dervaux Laurence, Devin Louise, D'ippolito Samuel, Dundic Emmanuel, Dutrieux Daniel, Evrard Eva, Fall Alboury, Faupin Grégoire, Flausch Fernand, Fonteyne Karel, Freson Florence, Gerards Jacques, Gibbon Philippe, Gieles Ellen, Giotti Serge, Goffin François, Gourault Nicolas, Graas Béatrice, Grodent Claudine, Grootaers Thierry, Hardy Chantal, Herbet Philippe, Higny Monique, Hijazi Sulafa, Hock Jacqueline, Husquinet Jean-Pierre, Impeduglia Laurent, Janssens Djos, Janssis Jean, Jiannan Song, Jouhaud Arianne, Kalaora Hannah, Klenes Anne-Marie, Koçak Mikail, Kroll Pierre, Lahaut Pierre, Langhor Raymond, Langhor Sophie, Lanners Bouli, Ledure Elodie, Lennep Jacques, Leonardi Michel, Likin Mégane, Linotte Isabelle, Lizene Jacques, Lo Bianco Audrey, Lorea Pascale, Louage Charlotte, Mahoux Paul, Marechal François, Marquet Quentin, Martinelli Véronique, Mathieu Maxence, Meessen-Bovy Vincent, Mennesson Ludovic, Meurant Gérard, Minutillo Sarah, Monti Benjamin, Moons Loïc, Moron Werner, Mukeba Chrystel, Mutlu Selçuk, Muyle Johan, Nameche Christiane, Navet Luc, Ndayishimiye Honoré, Nyst Jacques Louis, Pace Maria, Paquay Edouard, Petry Pierre, Picon José, Pirson Alexandre, Plomteux Léopold, Poret David, Quindot Léa, Rabine Luc Mary, Radermacher - Mennicken Andrea, Radochonska Lucia, Ransonnet Jean-Pierre, Rassenfosse Armand, Remmo Romina, Remy Marie-Christine, Renard Christine, Rouffart Pascale, Roussef Juliette, Royer, Saifi Rhamouni Mostafa, Sappracone Flora, Schenk Colette, Schmitz Anne-Françoise, Seminerio-Okladnicoff Farida, Seux Lauriane, Sommelette Charles-Henry, Somville Roger, Sondron Jacques, Stas André, Stree José, T.R.A.N.S.I.T.S.C.A.P.E. (Larauza Pierre Et Vincent Emmanuelle), Tambour Dani, Thomas Clarisse, Totti Cléo, Toussaint Jason, T'sant Eline, Vaiser Luc, Van Den Broeck Cyréllie, Van Laer

Marylène, Vandeloise Guy, Vanesch Jean-Louis, Vangor Sofie, Van Keulen Théo, Verbrouck Sophie, Verbruggen Gaëtane, Vidali Athanasia, Violet Fanny, Vita Goral Maria, Voet Friede, Vokaer Robin, Vossen Kathleen, Vruna Graziella, Wang Xioachuan, Webert-Simon Nell, Weling René, Wellens André, Wendelski Marc, Wuidar Léon, Zapico Diaz Jessica, Zolamian Marie.

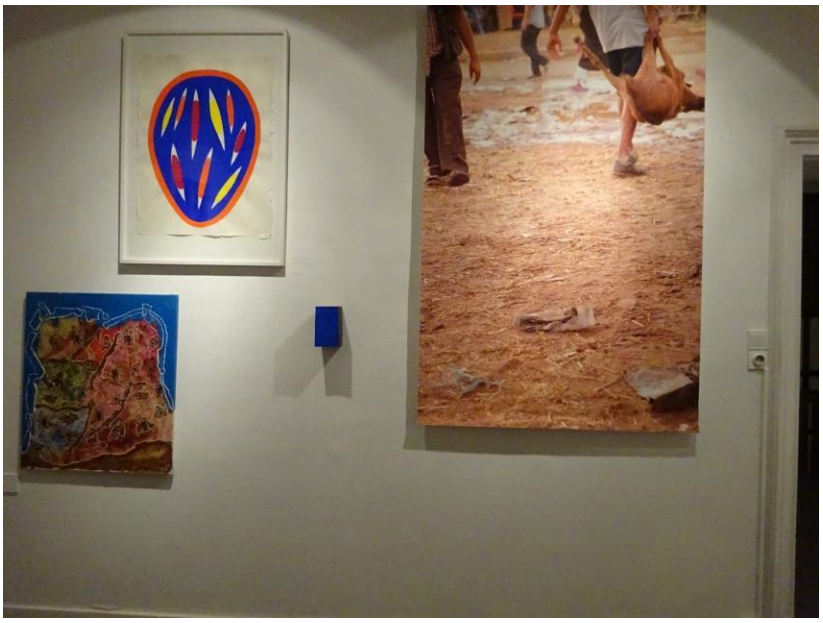
- Texte de présentation :

Après plus de quarante années d'activités et de manifestations vouées à la mise en lumière de la vie culturelle de la Fédération Wallonie-Bruxelles, il nous a paru essentiel de consacrer du temps au bilan et à la réflexion.

Il en résulte 200 pages qui présentent de manière synthétique le rôle joué par la Châtaigneraie dans la promotion des artistes plasticiens depuis 1979. Près de 1800 d'entre eux ont été présents à nos cimaises !

Cet ouvrage-album montre également à quel point le Centre wallon d'Art contemporain se veut un lieu de convivialité, de rencontres, de partages et d'échanges ouvert aux divers modes d'expression et aux problèmes qui agitent notre société.

C'est dans cet esprit que nous avons invité l'ensemble des artistes ayant déjà collaborer avec La Châtaigneraie à participer à une grande exposition collective. Nous avons choisi de présenter un foisonnement d'œuvres, accrochées à la manière d'un cabinet de curiosité, dans un joyeux « tohu-bohu ».





2017- 2018 Bloc Bleu Brut, chêne, pigments

(13/04- / /2023) Mannheim / DE, Sebastian Fath Contemporary. **Nature.**-
* Angeli Marc**,** Baraggioli Nicolò, Barta Robert, Bernstein Jan, Fournier Bertrand, Fratteggiani Bianchi Alfonso, Greenfort Tue, Grünfeld Thomas, Hindahl Barbara, Hoover Nan, Khesin Lev, Kwade Alicja, Matelli Tony, Rathke Dirk, Rösel Peter, Taniguchi Ken'ichiro, Tollens Peter, Trimpin Jen, Trojan,Stefanie, Voskuil Jan Maarten
+ Performance de Stéphanie Trojan.



(22/04-05//06/2023) Liège, Galerie Quai 4. Angeli Marc, Likin Mégane. Paysages et Albâtres

Texte de présentation
… Il y a des images qui, plus que d'autres, réclament le silence, ou plus exactement savent s'entourer de silence; vous inviter à une forme de recueillement tranquille. Y poser des mots devient dès lors particulièrement délicat… (Extrait)
Emmanuel d'Autreppe









Photo © J Lecouturier

- Jean-Marie Wynants. « Entre le bois et l'albâtre », in *Le Soir MAD*, 26/04/2023.



A Liège, la galerie Quai 4 présente Marc Angeli et Mégane Likin. L'un explore l'abstraction, l'autre la figuration, mais tous deux partent de leur matériau de base pour en révéler les mystères.

(…) **Révéler l'invisible**.

Ce quelque chose, on peut le déceler dans l'amour que les deux artistes portent à la nature. Mais aussi dans la manière dont, dans les travaux présentés ici, chacun utilise la matière pour participer pleinement à l'acte créatif. Chez Marc Angeli, c'est une quête commencée dès la fin des années 80 avec ses petits monochromes sur des rectangles de bois très épais qu'il recouvre d'une ou de plusieurs couches de matières aussi naturelles qu'inhabituelles: vin, pollen, lait, miel, épices... Cette fois, il délaisse le bois pour se consacrer uniquement à l'albâtre dont il a découvert la magie à Volterra dans les années 90. Découpant de fines plaques de ce minéral fragile et translucide, il peint ensuite sur certaines les rendant totalement opaques. Mais les plus belles pièces présentées ici sont de celles où l'artiste abandonne totalement les pinceaux pour « simplement » mettre en lumière les veines de la pierre, les dessins de la nature qu'il révèle en polissant longuement ces plaques dont la blancheur absolue peut se transformer en un instant sous à l'action d'un rayon de soleil. Il y a dans cette blancheur fragile mais tenace, une poésie mystérieuse et envoûtante dont l'artiste se fait le révélateur. (…)





Photo © J. Lecouturier

(12/05-30/06/2023) Liège, Espace 251 Nord. **Regards croisés.**
*****: Angeli Marc, Boulanger Michel, Gigante Roberta, Jacob Laurent, Regout Patrick.

Texte de présentation :
Les relations qui unissent les artistes présents dans cette exposition et Espace 251 Nord sont de longues durées.
Souvent montrés mais constamment rejoués, les oeuvres de Marc Angeli, Michel Boulanger, Roberta Gigante, Laurent Jacob et Patrick Regout se présentent et se rencontrent ici dans le continuum de l'exposition Regards croisés qui se tenait à la galerie Modesti Perdriolle à Bruxelles de septembre à octobre 2022.
Les travaux présentés dans cette exposition tiennent d'une exploration des relations anachroniques entre passé, présent et futur avec une attention particulière portée au corps (organique, sensoriel, ...) dans son propre rapport au médium employé.
Par cette exposition, Espace 251 Nord poursuit son travail d'Archives Actives.

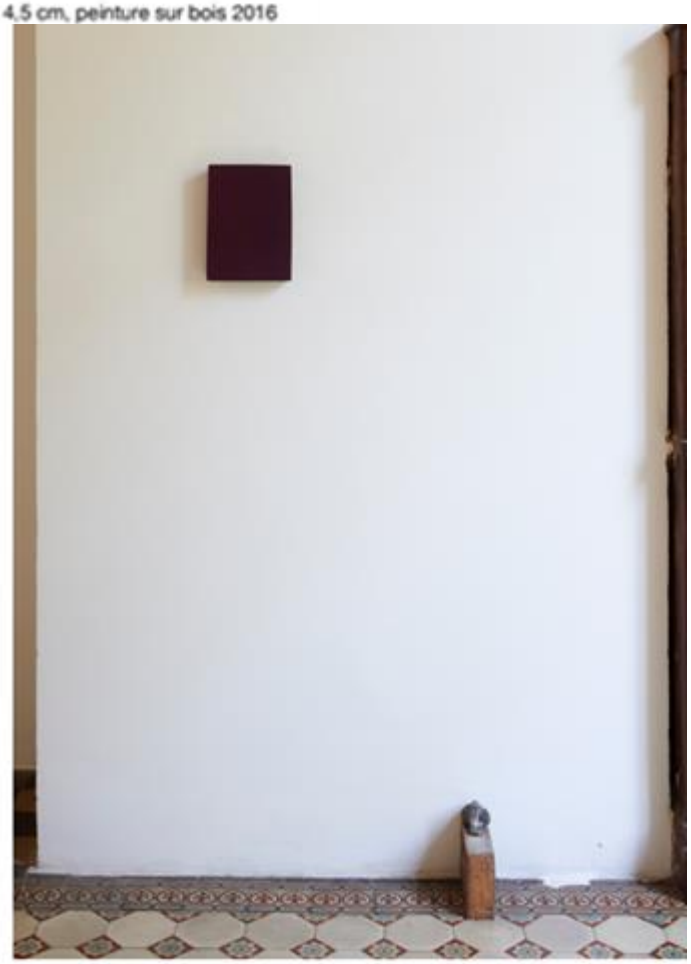
Photos ©Alain Janssens



4 - Marc Angeli, *Sans titre*, 2022, peinture sur bois, 22 x 16 x 4 cm
5 - Silex, époque néolithique, 13,5 x 5,5 cm, coll. privée



13 - Silex, 20 x 5,5 cm, époque néolithique, coll. privée
12 - Marc Angeli, *Blanc d'eau variation turquoise*, 41,7 x 33,3 x 4,5 cm, peinture sur bois 2016
11 - Michel Boulanger, *Sans titre*, 23, 6 x 3 cm, Bronze



1 - Marc Angeli, *Rosso Vinoso (noyer)*, 27,3 x 19,7 x 5,5 cm, peinture sur bois, 2016
2 - Michel Boulanger, *Sans titre*, 15 x 6 x 20 cm, Bronze / Bois, 1985, signé au dos, ex. 2 / 6



25 - Marc Angeli, 1984, peinture sur bâche, 320 x 460 cm

(18/11/2023-14/01/2024) Flémalle, Centre Wallon d'Art Contemporain - La Châtaigneraie. **[Peindre la couleur]. Mouvement (s) de la couleur en Europe - Le regard des collectionneurs** -
Avant-goût de l'exposition lors de la manifestation En Piste ! (La Boverie, jusqu'au 03/09/2023)
* Commissariat :
Michel LEONARDI, plasticien. /Justine MATHONET, historienne de l'art, directrice de La Châtaigneraie – CWAC./ Lionel SPIESS, galeriste



Collections françaises : Jean Boucher, Philippe Delaunay, Yannick Pommellet, Jacques et Lionel Spiess
Collections belges : Charles Beuken, Philippe Crismer, Michel Hella, Jacqueline Lefebvre et Marc Lavigne, Stefan Uhoda, Vaiser Didier.

Artistes qui seront représentés à la Châtaigneraie : Amann Hermann, Angeli Marc, Antoine Elodie, Aubertin Bernard, Beaudry Charlotte, Bellegarde Claude, Chapaz Jean-Marc, Closon Henry-Jean, Cortier Amédée, Cuda Jean-François, Dans Michael, Delahaut Jo, Delaunay Sonia, Gronon Philippe, Hains Raymond, Hélion Jean, Herman Jean-Luc, Honegger Gottfried, Jaffe Shirley, Kozakis Nicolas, Lacasse Joseph, Leonardi Michel, Lizène Jacques, Martens Pierre, McCollum Alain, Meurice Jean-Michel, Nemours Aurélie, Pétry Pierre, Pistoletto Michelangelo, Somelette Charles Henry, Soto Jesus Rafael, Stas André, Ukkonen Emilia, Viallat Claude, Villers Bernard, Vita-Goral Maria, Weber Madeleine et Roland, Wéry Marthe, Wolman Gil J., Wuidar Léon, Zolamian Maria.

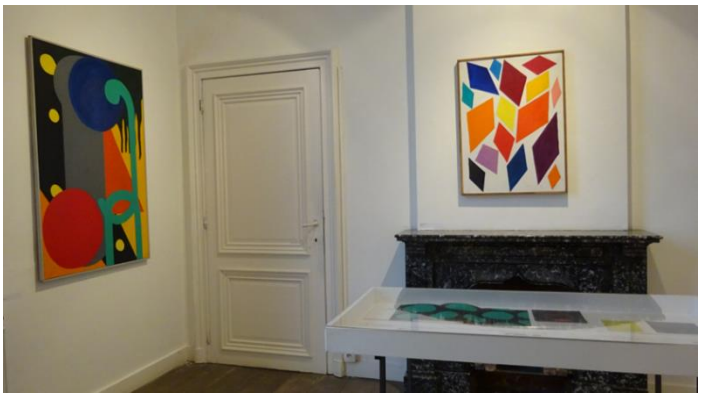




- Texte de présentation :
L'exposition
La fin d'année à la Châtaigneraie se clôture sous le signe de la couleur ! Plus d'une cinquantaine d'artistes, issus de collections privées belges et françaises, seront réunis autour du courant de la « Nouvelle Pigmentation » et du « Mouvement(s) de la couleur en Europe ». Une occasion unique de découvrir des œuvres habituellement lovées dans l'intimité de leurs propriétaires.
Cette exposition réunira à La Châtaigneraie des artistes particulièrement préoccupés par une recherche intense sur l'évolution de l'usage de la couleur en tant que langage autonome. Leurs recherches ont contribué à ce que nous qualifions ici de « Mouvement(s) de la couleur en Europe ».
Cette manifestation est également l'occasion de mettre en lumière le mouvement de la « Nouvelle Pigmentation », courant créé en 1986 par le peintre Hermann Amann et qui s'est ensuite développé dans toute l'Europe. Dans la droite ligne de l'A.P.I.A.W. (Association pour le progrès intellectuel et artistique en Wallonie qui a redynamisé la création artistique liégeoise dès 1943), la « Nouvelle Pigmentation » est un mouvement peu connu. Grâce à cette exposition, nous espérons pouvoir rendre ses lettres de noblesse à ce courant artistique qualitatif et ainsi le replacer à sa juste valeur dans l'histoire de l'art.
Ce mouvement pictural est toujours actif et en développement aujourd'hui. En effet, c'est grâce à l'héritage d'artistes pionniers qui ont révolutionné le langage pictural, que les nouvelles générations d'artistes contemporains peuvent désormais s'approprier un nouvel espace de création. Successeurs de ce riche patrimoine artistique, ils seront aussi mis en avant dans la scénographie de cette exposition.
Issues de collections privées belges et françaises, les œuvres sélectionnées pour cette manifestation permettront également de mettre en valeur le regard singulier que les collectionneurs portent sur les peintures qu'ils rassemblent, sur la manière dont ils les présentent et les associent sur leurs murs. Chaque salle offrira un échantillon de chacune des collections sélectionnées, dévoilant les choix personnels d'associations propres à chacun, Ces choix se feront sous l'angle de la couleur où le sujet de l'œuvre est le pigment, abordé dans une conscience avant tout émotionnelle.
Le résultat ? Une chance unique de (re)découvrir un mouvement pictural majeur à travers des œuvres habituellement hors de portée du visiteur !

Collections françaises :
Françoise et Boucher, Philippe Delaunay, Yannick Pommellet, Jacques et Lionel Spiess.
Collections belges:
Charles Beuken, Philippe Crismer, Michel Hella, J&M, Stefan Uhoda, Didier Vaiser.

La Nouvelle Pigmentation AMANN Hermann



La « Nouvelle Pigmentation » est la prise de conscience que la couleur est la matière première vivante de l'art. Le mouvement s'attache à explorer ce qui pourrait être appelé "intériorité de la couleur", entendu par intériorité ce qui lui est intime, son immanence, ce qui ne lui est pas préalable mais qui vit en elle, son « énergie » et la puissance de création qu'elle peut impulser.
Cette perception permet de surcroit une relecture de toute la peinture, mais en particulier de celle de la Modernité, depuis Cézanne et Van Gogh, jusqu'à Klein en passant par Mondrian ou Delaunay et définie par Auguste Herbin. Relecture non pas dans le sens d'une nouvelle fois, mais dans le sens d'une lecture avec de nouvelles notions, une nouvelle vision. Cette nouvelle vision prend en compte l'énergie de la couleur et sa force créatrice. La conscience du mouvement pur des pigments définit l'espace. Nouvelle Pigmentation : un « espace supérieur de la couleur ». Les lignes de Kandinsky, les triangles d'Herbin ou même encore les drippings de Pollock, tirent leur existence d'eux-mêmes et non plus des formes qu'il s'agirait de représenter. Ces artistes ont libéré la forme de toute détermination représentative. Pour les peintres de la « Nouvelle Pigmentation », il est possible d'en faire autant avec la couleur et de créer une peinture où ces couleurs n'ont d'autre référence qu'elles-mêmes. C'est une nouvelle définition de la peinture. Elle est envisagée comme un nouvel espace, absolument autre, où formes et couleurs sont étrangères à l'expérience humaine. Elle amène à la pensée que cette peinture pourrait nous suggérer de nouveaux modes de vie. Amann parlait de « nouvelle rupture pigmentaire ». C'est la couleur qui se charge alors de « tout dire et d'exprimer juste ». La couleur ne peint plus la forme, mais EST la forme, qui traduit la force.
Historiquement, les artistes qui se revendiquent ouvertement de la Nouvelle Pigmentation sont Hermann Amann, Michel Leonardi, Roland Weber, Jean-Luc Herman, Quentin Quint. Madeleine Weber, Bertrand Bracaval....

https://www.rtc.be/article/culture/expos/expo-les-couleurs-eclatent-au-centre-wallon-d-art-contemporain-_1517318_325.html
Texte accompagnant la vidéo de RTC
La couleur se transforme en langage, elle est partout. C'est le fil rouge, bleu ou vert de cette nouvelle exposition au Centre Wallon d'art contemporain, la Chataigneraie, à Flémalle.
« Cette exposition, "Peindre la couleur", répond à différentes missions que La Châtaigneraie s'est donnée depuis de nombreuses années. D'abord de remettre au centre de l'histoire de l'art des mouvements picturaux, sculpturaux, comme ici la Nouvelle Pigmentation, entre autres, ou encore des groupes comme Supports Surface. Il y a aussi une deuxième mission qui est importante pour nous, c'est-à-dire de montrer au public des œuvres qui sont cachées, peut-être la plupart du temps chez certains collectionneurs privés. Ce qui est intéressant, qu'ils viennent ici pour les découvrir et les voir, peut-être pour la première ou la dernière fois. »
« Il y a ici, à la Châtaigneraie qui nous accueille, dix salles, chacune d'entre-elles étant consacrée à un collectionneur ou à un couple de collectionneurs. Et on peut retrouver dans chaque salle, des artistes qui sont dans plusieurs collections, voire dans trois ou quatre collections.
Les mouvements de la couleur en Europe, c'est le deuxième nom de cette exposition qui plonge dans l'histoire de l'art. Le mouvement de la « Nouvelle Pigmentation », lancé en 86 par le peintre Hermann Amann est remis en lumière à travers les œuvres sélectionnées.
Un mélange coloré de style et de supports, mais aussi d'artistes, dont les oeuvres se répondent entre-elles :
« C'est un groupe d'artistes qui se réunissent et qui ont des idées concernant le langage pictural, l'usage de la couleur et qui travaillent en parallèle avec d'autres mouvements d'ailleurs, qui sont en contact aussi avec d'autres artistes, notamment des artistes belges, français, allemands. Ici, dans l'exposition, on peut voir des

artistes qui ont appartenu à la fois au groupe Supports Surfaces comme Claude Viallat, Jean-Michel Meurice. Des artistes qui ont travaillé dans le cadre du groupe Art abstrait autour de Jo Delahaut. Des artistes contemporains des jeunes aussi, qui continuent à utiliser la couleur un peu dans le même sens que nous l'avions imaginé à l'époque et que nous continuons à pratiquer aujourd'hui encore. Ce qui est intéressant aussi, c'est peut être de juxtaposer des œuvres d'artistes qui sont à la fois très connus et d'autres qui sont beaucoup plus jeunes ou beaucoup moins perçus sur le plan artistique en général. On a quand même aussi des œuvres, par exemple d'une jeune artiste assez connue à Liège qui est Maria Vita Goral qui a réalisé les perles du pont de Fragnée. »

Focus sur l'échantillon d'œuvres prêté par la **collection Stéphane UHODA**.



LEONARDI Michel Tokyo, 2015. Impression numérique sur papier Canson
BOATENG O. **Derrick** The Rythmic Pattern of Truth (Louis Vuitton Serie), 2021. Impression numérique montée sur Dibond

ANGELI Marc. *Notte, 2018. Pigments, vin, colle de peau de lapin sur bois*

CORTIER Amédée. R.C., 1970. Acrylique sur toile
WERY Marthe. Sans titre, 1984. Diptyque – Aquatinte

Focus sur l'échantillon d'œuvres prêté par la **collection Charles BEUKEN**

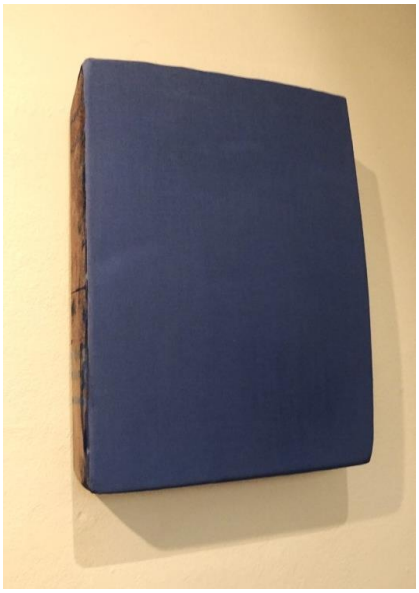
L**EONARDI Michel**. Sans titre (diptyque), 2013. Acrylique sur papier marouflé sur toile
STAS André L'arche de Noé (« Nef des fous » de Jérôme Bosch), 1987. Collage
AMANN Hermann Le vivray, 1977 Acrylique sur toile
WOLMAN Gil J. Vivre et mourir, 1984. Art scotch
GOETZ Willi. Composition, s.d. Acrylique sur panneau
CORTIER Amédée. Acryl II, 1970 Acrylique sur toile
AMANN Hermann. Sans titre, 1977. Acrylique sur toile
MEURICE Jean-Michel. Sans titre, 1975. Acrylique sur bois
AMANN Hermann. Reconnaître l'immensité, 2012. Acrylique sur papier
LIZÈNE Jacques Peinture nulle 1996 Remake de 1966, acrylique sur toile
HERMAN Jean-Luc 1984 S.t. Pastel sur papier
AMANN Herman Rouge de cadmium 1990, acrylique sur carton



ANGELI *Marc* *Orange brut ancien 2018, Pigments, safran, épices, vin, colle d e peau de lapin sur bois ancien*

Mc COLLUM Allan 1978 S.t. acrylique sur bois et caton sur chiffon

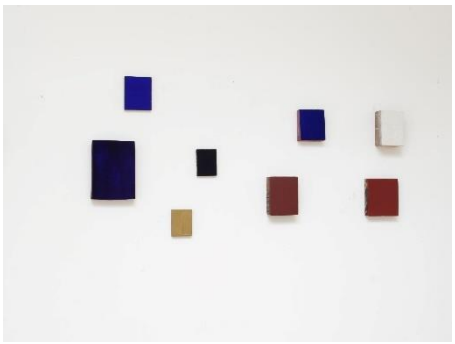
ANGELI Marc *Mediterranea blu.., 2020-2021, Pigments, vin, colle de peau de lapin sur bois*



MARTENS Pierre St, 2022, Carborandum et fibres sur toile
AUBERTIN Bernard Rouge flamme, 1973, acrylique sur toile
VILLERS Bernard, Noir d'Ivoire, 1988, acrylique sur toile.

2024

(11/01-02/03/2024) Bruxelles, Galerie Michel Rein. Carte Blanche à Claude Lorent (AICA) / Marc Angeli "Peinture d'origine naturelle"





- Texte de présentation sur le site de la galerie

L'exposition des œuvres de Marc Angeli s'appuie sur une sélection diversifiée de peintures récentes et de pierres d'albâtre. Il comprend également des peintures anciennes sur bois ou sur toile, des dessins et des ensembles de petites pièces dans des coffrets spécialement conçus. L'exposition donne un large aperçu de la démarche de l'artiste. C'est au cœur de la nature, dans les vastes étendues où l'on peut vivre à l'écart du vacarme assourdissant du monde, notamment dans les Dolomites italiennes, que l'on goûtera à la source première des peintures de Marc Angeli (Bruxelles, 1954, vit et travaille à Liège). De vastes espaces où vivre une solitude choisie, un contact physique avec la nature, ses forces et ses bienfaits, un renouveau personnel en quête de plénitude et d'intériorité. Cela se reflète dans des œuvres peu connues, discrètes dans leur exécution, crayons noirs clairs sur papier. Les densités raffinées de la mine de plomb, la délicatesse des croquis plus ou moins élaborés, les évocations de montagnes isolées comme des îles dans l'espace infini, telles sont des impressions ressenties plus que des paysages élaborés. On pense à Turner, mais dans la sobriété presque minimale du graphite, « la pierre pour écrire et dessiner », finement dosée. Un lien immédiat avec une origine minérale.



(29/01-10/03/2024) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / CWAC. **Le Bruit de la Couleur**.
Exposition itinérante « Le Bruit de la Couleur », initiative de la Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture, s'inscrivant dans une démarche visant à dynamiser et accroître la visibilité des artistes de sa collection. Co-organisé en partenariat avec le Centre wallon d'Art contemporain - La Châtaigneraie et la Coopération Culturelle Régionale de Liège - CCR/Liège.
Exposition Vitrine au CWAC
* Commissaire : Marjorie Ranieri, curatrice indépendante.
Itinérance : CCR/Liège - La Coopération Culturelle Régionale de Liège ASBL Rue Féronstrée 92 - 4000 Liège
Responsable : Barbara Ferreira de Avelino, animatrice arts numériques et contemporains.
** Angeli Marc, Corbisier Brigitte, Dans Michaël, Dubus Corinne, Gaucher Jean-Paul, Gillard Marie-Valentine, Glorie Caroline, Herman Jean-Luc, Impeduglia Laurent, Leonardi Michel, Mathy Vincent, Medard Simon, Moons Loïc, Picon José, Pirson Yannick, Philipponeau Olivier, Quewet Mathilde, Renardy Lisbeth, Juliette Rousseff, Tambour Dani, Vandeloise Guy, Verkeyn Denis, Vossen Kathleen, Zolamian Marie.
- Texte de présentation :



Le Bruit de la couleur est une exposition itinérante jeune public. Elle propose aux enfants une rencontre avec l'art contemporain à travers l'expérience multisensorielle de la couleur. Des œuvres très différentes composent l'exposition (installation, photographie, peinture, dessin, sculpture, vidéo, son, etc.) afin que les enfants aient une vision de la diversité des matériaux et des disciplines avec lesquels les œuvres d'art contemporain peuvent être réalisées. De plus, les couleurs recouvrent des significations différentes dans l'imaginaire collectif en fonction des pays et des cultures. C'est donc aussi l'occasion de revenir sur ces significations ou sur les émotions que les couleurs procurent aux enfants ***Le Bruit de la couleur*** fait référence aux mélodies colorées qui habitent nos pensées et aux émotions qui résonnent dans notre cœur. Imaginée comme un jeu, cette exposition vise à proposer une expérience sensorielle de la couleur où tout le corps est engagé dans la découverte. Chaque enfant pourra y éprouver la couleur, l'expérimenter, la voir, la toucher, l'écouter et même la traverser…
Ce projet a pour ambition de rendre l'art contemporain plus accessible, notamment aux enfants qui ne fréquentent pas habituellement les musées et les galeries d'art.

(18/02-21/07/2024) Friburg / DE, Musée Paul Ege Art Collection / PEAC. **Zwischen Weissen Wander (Entre deux murs blancs).**
Exposition en deux actes à l'occasion du 20e anniversaire du musée.



* Ahl Paul, **Angeli Marc**, Badur Frank, Bandau, Baumkötter Joachim Stephan, Benson Tom, Boller Reto, Butail Astha, Cole Max, de Crignis Rudolf, Dienst Rolf-Gunter, Egan Joseph, Eiben Henrik, Fägerskiöld Paul, Geiger Rupprecht, Haas Florian, Hafif Marcia, Hinsberg Katharina, Holder Günther, Honegger Gottfried, Hüppi Alfonso, Hübsch Ben, Innmann Sophie, Judd Donald, Kakon Judith, Kiessling Dieter, Klein Martina, Knoebel Imi, Kowanz Brigitte, Kreuzer Zora, Maltz Russel, Marioni Joseph, Merkenthaler Annette, Prechtel Michael Mathias, Rabinowitch David, Reinbothe Franziska, Reisch Michael, Roeth Winston, Ruthenbeck Reiner, Scaccabarozzi Antonio, Schiess Adrian, Schindler Astrid, Schütten Anna, Schwer Paul, Semper David, Sims Phil, Sterzbach Anne, Tachmann Maria, Toenges Michael, Tollens Peter, Umberg Günter, Venezia Michael.
- Texte de présentation :
Le Musée PEAC fête ses 20 ans ! L'exposition anniversaire Entre Murs Blancs... raconte l'histoire d'une collection : elle retrace les lignes d'évolution de la passion d'un individu jusqu'au musée comme lieu ouvert et vivant pour tous.

La présentation anniversaire présente une soixantaine d'œuvres de la collection. Cela inclut également les nouvelles acquisitions présentées pour la première fois. Sont exposées des œuvres qui ont été révolutionnaires pour le Musée PEAC et qui continuent de créer une identité aujourd'hui : certaines œuvres élargissent la peinture dans l'espace, d'autres entrent dans une relation intensive avec le spectateur ou mettent en valeur leur propre matérialité.
Dans l'exposition, des liens tantôt associatifs, tantôt thématiques ou historiques de l'art sont établis entre les œuvres, de sorte que non seulement la collection elle-même, mais aussi la pratique de l'exposition sont au centre de l'attention. Qu'est-ce qui change lorsque des œuvres d'art sont présentées ensemble ? Quelles histoires se construisent, quelles connexions ou contradictions émergent et comment fonctionne l'espace entre les murs blancs ?
Si la collection constitue le contenu constant de l'exposition, le récit n'est en aucun cas statique. L'exposition est divisée en deux actes : le premier acte invite expressément les visiteurs à apporter leur point de vue et à contribuer à façonner la présentation de la collection. Le Musée PEAC devient ainsi un espace d'échange et de rassemblement, non seulement à l'intérieur du musée et « entre les murs blancs », il s'étend également à l'extérieur : Pour la première fois, une nouvelle installation de l'artiste Zora Kreuzer (* 1986 à Bonn, vit et travaille à Berlin).
Dans le deuxième acte de l'exposition (à partir du 7 juin 2024), le musée sera à nouveau transformé et, en plus de la présentation de la collection, montrera le(s) futur(s) lauréat(s) du Paul Ege Art Prize 2024. Le prix est décerné tous les trois ans, en coopération avec la ville de Fribourg, s'adresse à de jeunes artistes du triangle frontalier sélectionnés par un jury d'experts indépendants.

(12/04-14/04/2024) Milano / IT, .**Miart**.
- LABS, Contemptorary Art (Bologna) : Angeli Marc , Chapman Henry.



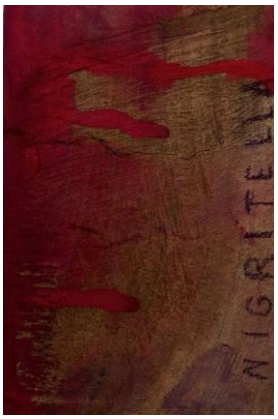
(13/04-05/05/2024) Bruxelles, Collection Veys-Verhaevert**."He Needs Me". 30 ans de la collections Veys-Verhaevert**.
Uniquement en compagnie de Christophe Veys … sur R
- Texte de présentation :



Angeli Marc, Atrux-Tallau Laurette, Bächli Silvia, Balcou Béatrice, De Behr Evelyne, Blet Sophie, Cañizares Juan, Cartier Dieudonné, Cravo-Neto Mario, Dekyndt Edith, Detanico & Lain, Denicolai et Provoost, Farres-Duran Enric, Froment Aurélien, Garcia-Torres Mario, Garrido Cristina, Gaube Bernard, Gerard Pierre, Gerlach en Koop, Goalec Valérian, Godoy Marco, Henin Bérengère, Holmqvist Karl, Hornard Myriam, Ingimarsdottir Gudny Rosa, Kiniques Florian, Lira Icaro, Lanzini Lucie, Louyest Myriam, Mejias Cristina, Mountaincutters, Mréjen Valérie, Ondak Roman, Özdemir Shen, Rosić Jonathan, Saadé Stéphanie, Samson Bettina, Saunois Flore, Serandour Yann, Terlinden Christophe, Vilanova Oriol.

(25/04-25/05/2024) Mannheim, Sebastian Fath Contemporary. [**Sans titre**]
* Angeli Marc, Baraggioli, Nicolò, Fratteggiani Bianchi Alfonso

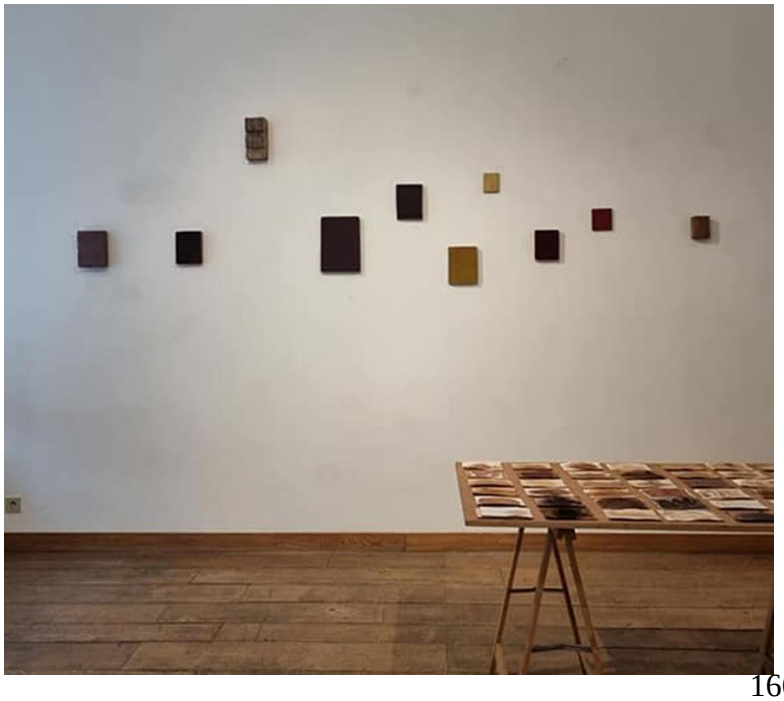




(03/05-25/05/2024) Liège, Galerie Flux. **Pane, Olio, Vino**.
*, Leonardi Michel, Tulumello Agustino, Angeli Marc.



- Lino Polegato. Texte de présentation :
C'est sous le signe des antiques saveurs «italianisantes» que s'inscrit cette exposition qui réunit trois artistes d'origine italienne chez Flux Galerie. Au départ, à l'origine de cette exposition, il y a Agustino Tulumello (1959). Il vit et travaille actuellement à Montedoro en Sicile comme producteur d'huile d'olive. Un programme de maturation qu'il suit méthodiquement à travers les différentes étapes de transformation. En parallèle de cette noble activité, il y a son parcours artistique très spécifique, vécu au jour le jour, comme un journal intime qui traverse le temps.
Les trois artistes s'inscrivent dans un courant de l'art abstrait à caractère minimaliste. Je dirais aussi vitaliste dans le sens où le travail d'atelier sur la couleur est un processus créatif en mouvement permanent et en évolution constante. Ce sont en général des peintures monochromes qui vivent leur vie propre et qui parfois comme c'est le cas chez Marc Angeli nous offrent des surprises dans leur évolution temporelle. À l'inverse d'un Marc Angeli, qui expérimente la particularité des mariages entre supports et pigments, Michel Leonardi s'intéresse à la spécificité intrinsèque des jeux chromatiques colorés constitués de pigments purs associés à des liants acryliques sur toile. Agostino Tulumello est lui plutôt habité par le côté obsessionnel du temps qui s'écoule. Ses œuvres constituées pour la plupart d'encres de Chine colorées sur papier font indirectement référence aux écritures calligraphiques de type oriental. Nous nous trouvons chez lui face à une aventure méditative où la répétition du signe et d'une écriture se marie dans une recherche d'unité.



(30/05-07/07/2024) Liège, Galerie Quai 4. **Presque blanc**.
* Angeli Marc, Bryon Clara, Dederen Gérald, Desmedt Emile, Klenes Anne-Marie, Kravagna Michael.



(31/05-18/08/2024) Liège, Boverie. **Abstrait**.
* Commissariat : Martine Droixhe, Françoise Safin et Marc Sterkendries.
** e. a. Malevitch, Vasarely, De Staël, Poliakoff, Estève, Arp, Nicholson, Degottex, Jacobsen, Mortensen, Chapoval, Mathieu, Magnelli, Viola, Csaky, Chauvin, Tapies, Viallat, Hantai, Soulages, Mouffe, Delaunay, Sol LeWitt, mais aussi pour les artistes belges, Dotremont, Van Anderlecht, Lacasse, Closon, Marthe Wéry, ainsi que des artistes contemporains…



- Dossier de presse :
Du 31 mai au 18 août 2024, La Boverie invite petits et grands à (re)découvrir le mouvement abstrait à travers plus de 100 œuvres exceptionnelles sur plus de 1000 m2. De son fondateur - Kandinsky - aux artistes les plus contemporains, l'exposition "abstrait :" veut montrer que ce mouvement n'est pas réservé aux initiés. Elle invite les visiteurs à un voyage sensible au cœur de cet univers artistique, révélant l'influence majeure qu'il a eu sur notre vie. « Le sens et la tâche de tout effort artistique est la libération de l'essence spirituelle de la forme et de la couleur et le détachement de leur emprisonnement du monde de l'objet. Ce sont ces efforts qui ont conduit à la création de l'art abstrait », c'est par ces mots que Johannes Itten, professeur au Bauhaus, clôturait son « Art de la couleur ». Avant le 20ème siècle, personne n'avait considéré qu'une œuvre pouvait faire l'économie d'une ressemblance à la réalité en se composant uniquement de ses éléments constitutifs comme la forme, la couleur ou la matière.
Mais qu'est-ce que l'art abstrait et fait-il encore sens aujourd'hui ? L'exposition « abstrait : » répond à ces questions à travers un parcours élaboré autour d'une large sélection d'œuvres majeures dont une grande partie est issue de la collection du musée des Beaux-Arts de Liège – témoin de son incroyable richesse –, complétée par des prêts d'autres institutions. En dialogue avec les œuvres, des interviews exclusives d'artistes contemporains et d'acteurs du monde artistique permettent aux spectateurs de saisir l'importance et l'extrême vivacité de l'art abstrait. « abstrait » démontre que cette forme de langage est loin d'avoir atteint ses limites et que ses expressions sont infinies : l'art contemporain n'a pas débouté l'art abstrait dont nous n'avons pas encore tiré toutes les clés. Un voyage au cœur de l'abstraction, d'hier à aujourd'hui Dans le cadre de l'exposition à la Boverie, plusieurs activités sont organisées par le musée : des performances, concerts, ateliers pour enfants…
L'abstraction sera aussi mise à l'honneur dans la ville puisque des galeries et centres d'art se joignent à l'évènement pour créer un off avec d'autres propositions d'artistes : Espace 251 Nord, Galerie Centrale, Galerie Flux, Galerie Nadia Vilenne, Galerie Traces, New Space, Quai 4 Galerie et la Galerie Faider de Bruxelles.
Performance de Matsutani Lors du vernissage du jeudi 30 mai, en collaboration avec la galerie bruxelloise Faider, qui prête plusieurs œuvres, l'artiste Takesada Matsutani (peintre japonais né à Osaka en 1937 et installé en France depuis 1966) réalisera une performance live inédite à l'encre noire.